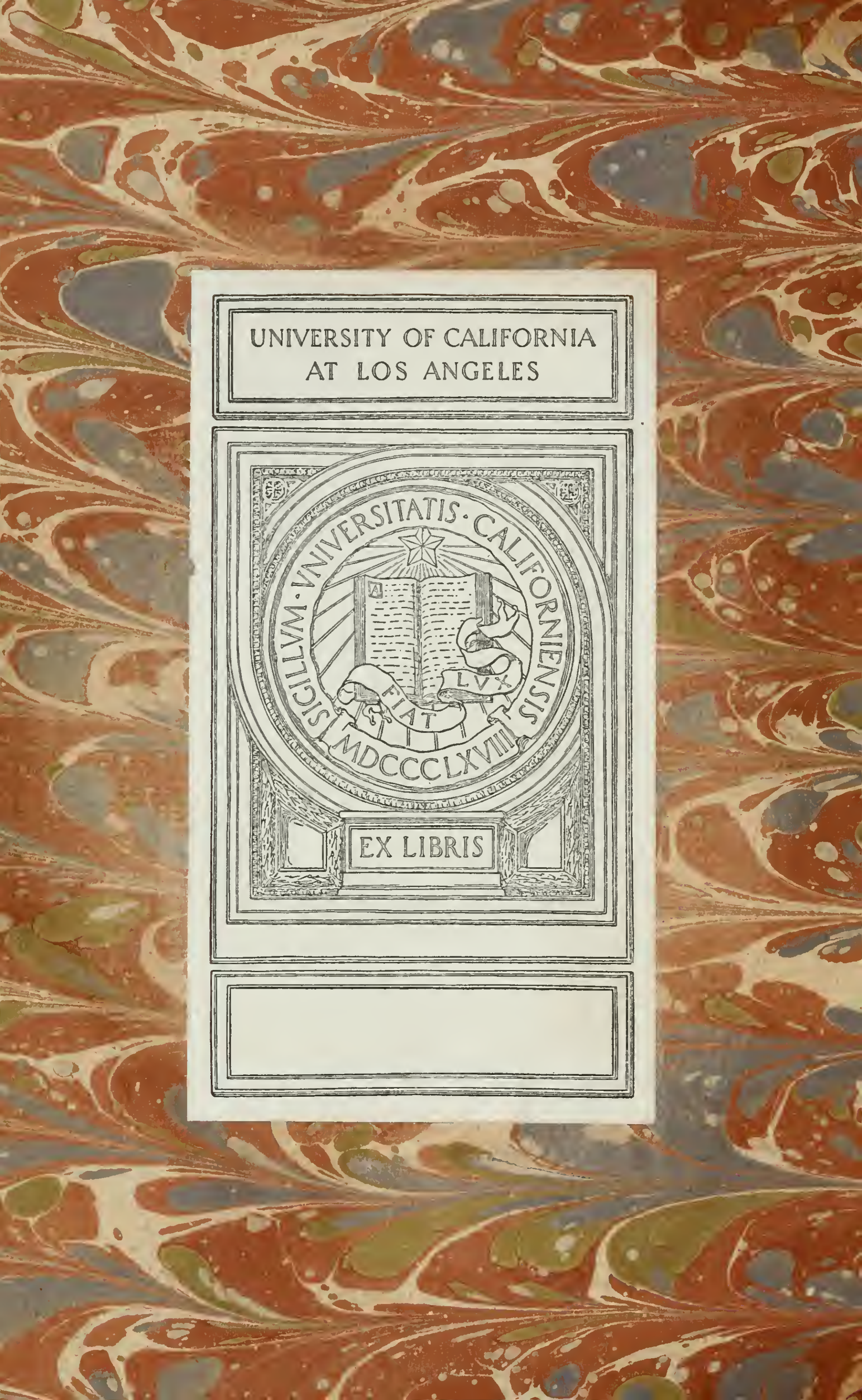



UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT LOS ANGELES
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS








UITGAVEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN, Nr 32



CORRESPONDANCE

DE

CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉE PAR J. DENUCÉ

Conservateur du Musée Plantin-Moretus.

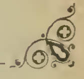
— VII. —



ANTWERPEN
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1918

Antwerpen, Drukk. J.-E. BUSCHMANN, Rijnpoortvest.

MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

UITGAVE Nr 32.

Exemplaar voor den handel.

DE VOORZITTER,

DE SECRETARIS,

Antwerpen, Drukk. J.-E. BUSCHMANN, Rijnpoortvest.

CORRESPONDANCE

DE

CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉE PAR J. DENUCÉ

Conservateur du Musée Plantin-Moretus.

— VII. —



ANTWERPEN
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1918



PRÉFACE.

Le tome VII de la *Correspondance de Plantin* comprend les lettres des années 1581 à 1586, époque encore plus mouvementée que la période précédente. Elle coïncide avec le déchirement des Pays-Bas et la déchéance d'Anvers, accélérée par la prise de la ville, en 1585, par Alexandre Farnèse.

Peu avant l'arrivée du prince de Parme à Anvers, Plantin s'était retiré en Hollande. Il avait accepté les fonctions d'imprimeur officiel de l'université calviniste de Leyde, à la consternation de ses amis catholiques. Il s'était établi dans la ville hollandaise, à l'invitation expresse de son grand ami, Juste-Lipse. A Anvers d'ailleurs, sa carrière parut brisée. Le roi se désintéressait de lui, refusant de rendre la moindre partie des sommes considérables qu'il devait à l'architypographe. Plantin a regretté amèrement ce passage à la Hollande. Malgré les protestations et les témoignages de ses amis les plus orthodoxes, les ennemis de l'imprimeur l'ont accusé d'avoir trahi le roi et l'Église catholique.

Avant son départ d'Anvers déjà, Plantin était suspect aux yeux du clergé de nos provinces. A la lumière des pièces de cette *Correspondance*, nous voyons mieux au-

jourd'hui le rôle joué par Plantin à plusieurs moments pénibles de sa longue carrière. Tout en étant l'un des chefs de la secte anabaptiste de la Famille de la Charité, Plantin parvenait à se conduire dans le monde en catholique exemplaire. Le cardinal de Granvelle l'aurait même employé comme instrument contre les calvinistes ! Dans la *Correspondance* du fameux prélat, publiée par Poullet et Piot, une lettre adressée en 1582 au doyen d'Anvers, Jean-François de Tassis, ne laisse pas de doute à ce sujet (tome IX, p. 135) :

« Et au regard de ce que vous escripvez dudict Plantin, je me doubte que l'on vous aura mal informé et qu'il y aura de la calumpnie. Car en ce que je l'ay voulu employer contre les Calvinistes, je le tiens fort voluntiers et secret, ny à mon advis luy doibt estre imputé qu'il imprimat quelquesfois livretz et escriptz contre le Roy et en faveur des rebelles, pour estre contrainct à ce faire. Et je voidz qu'il a grande intelligence et correspondence avec son beaul fil et sa fille a Paris ; et si ay veu lettres escriptes à aucungs ses amis par luy, que donnent suffisant tesmoignaige du regret qu'il a de ce que se faict contre la religion et contre le service du Roy, duquel il a esté fort bien traicté ; et vous sçavez l'opinion qu'a tousiours heu de luy le docteur Arias Montanus, ayans si longuement et si familièrement vescu et conversé ensemble ; et n'est pas bien de croire légièrement à tous ceulx que, pour se montrer bons Catholicques, n'en donnent aultre preuve que de charger aucungs bien souvent à tort ».

Le séjour de Plantin à Leyde fut de courte durée : du commencement de 1583 au mois de novembre 1585. En disant adieu à la Hollande, l'intention de l'architypo-

graphe n'était pas de se diriger de nouveau sur Anvers. Granvelle lui avait recommandé de s'établir en Allemagne, notamment à Cologne (1). Des offres avantageuses lui furent faites pour fonder son officine à Turin, à Rome, à Paris, en Angleterre et en Espagne. Plantin préféra suivre le conseil de son vieil ami Torrentius, le futur évêque d'Anvers, qui fut le véritable auteur du retour de Plantin dans sa patrie adoptive.

La *Correspondance* relative à cet événement, décisif pour le reste de sa vie, contient des pages d'une réelle élévation. A la jeune, mais déjà brillante université hollandaise, il laissa ses meilleurs amis, Juste-Lipse et Janus Dousa, et son gendre Raphelingien. Il osa même vanter l'esprit de tolérance qui régnait à Leyde, pas en public évidemment, mais dans ses lettres familières à Arias Montanus.

Nous avons parlé ailleurs de l'intérêt que présente pour l'histoire du mouvement intellectuel de la Renaissance, la correspondance d'Arias avec Plantin. Grâce au généreux intermédiaire du baron van Vollenhoven, ministre des Pays-Bas à Bruxelles pendant les dures années de l'occupation allemande, nous avons pu reproduire dans ce volume deux importantes lettres d'Arias Montanus, conservées au Musée Britannique de Londres. Nous y voyons le confesseur du roi Philippe II sous son meilleur aspect : l'érudit et l'homme au cœur d'or, aidant de sa bourse l'infortuné imprimeur, et ne demandant en retour que des bulbes et graines de plantes

(1) Dès 1581, Granvelle écrivit à Orsini qu' « il avait cherché à retirer Plantin d'Anvers pour aller continuer son imprimerie à Cologne. Mais ceux d'Anvers n'avaient voulu y consentir ». P. DE NOLHAC. *Lettere inedite del Card. de Granvelle a Fulvio Orsini e al Card. Sirleto*. Roma, 1884, p. 17 (tirage à part).

du nord pour son ermitage d'Aracena. Les attaques contre la *Bible royale* font encore l'objet de certaines de ces lettres. Granvelle, ou plutôt son agent dans les Pays-Bas, le prévôt Morillon, n'admirèrent pas sans réserve la grande œuvre collective de Plantin et d'Arias :

« V. I. S. a raison de faire l'oreille sourde à Arias Montanus, que le Président at tousjours dict que c'est *magnus ardelio.* Il gouverne le Commandador paisiblement, et touttesfois n'est l'amy des Jésuytes, que sont pour le paier... Je l'ay tousjours tenu pour legier, comme ceulx que parlent sans cesse, comme il faict, fondé du tout sur la gloire, ainsi que se veoidt par ce qu'est passé par ses mains. Et je tiens que la Bible que feit imprimer le cardinal Ximenez ne doibt rien ou peu à celle qu'il at miz avec si grand apparat en lumière, que couste chier à Plantin. Le susdit souffriroit bien que l'on le honnorit de touttes singularitez. Je tiens pour moy qu'il at plus de coulpe à la statue du Duc d'Albe (que ung fort *privado* du Roy escript estre hosté pour non offenser dadvantaige ceulx de pardeçà) que le Duc mesmes » (1).

Les éditions remarquables, sorties des presses plantiniennes de 1581 à 1586, on le conçoit, ne sont plus si nombreuses. L'architypographe était ruiné; ses fréquents appels au roi pour être payé des grands livres liturgiques commandés en Espagne, ne furent pas plus écoutés après son retour à Anvers qu'avant. Il n'en a pas moins imprimé quelques très beaux livres, aussi bien au point de vue typographique qu'au point de vue de l'art et de

---

(1) *Correspondance de Granvelle,* tome V, page 236, lettre de septembre 1574. Arias Montanus était l'auteur de l'inscription sur le piédestal de la statue du duc d'Albe.

l'érudition. En l'année 1582, notamment, parut la nouvelle édition de la *Description des Pays-Bas* de Guichardin, *La joyeuse et magnifique entrée de Monseigneur Françoys de France, Pegasides pleyn*, la principale œuvre du poète bruxellois Houwaert ; en 1583 : la grande Bible latine, dite de Louvain ou de François Lucas, et les importants travaux botaniques de Dodoens et de Clusius. L'officine plantinienne de Leyde se distingua dès les premières années de son existence par la publication des célèbres atlas maritimes de Waghenaer et de Haeyen.

Rentré à Anvers, Plantin ne réussit pas à rendre à son imprimerie l'éclat d'autrefois. Torrentius lui avait fait entrevoir la publication de précieux travaux manuscris, conservés à la bibliothèque du Vatican, « qui aurait couronné dignement la carrière de l'illustre typographe » ! Ce n'était pas la moindre des désillusions qui l'attendaient à Anvers, et dont il ne cessa de se plaindre dans la plupart de ses lettres. Celles-ci, il les terminait dorénavant avec raison : D'Anvers, en nostre jadis florissante et ores flaitrissante Imprimerie.

Le prochain volume sera très probablement le dernier de la série. Nous pensons le faire précéder de quelques considérations générales sur les huit volumes que comprend la *Correspondance de Plantin*, et en faire ressortir l'importance pour l'histoire de la civilisation, non seulement de nos provinces, mais de l'Europe savante en général.

J. Denucé.

956. — *Plantin à Isuardo Capello.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 36v).

1 Novembre 1581.

A Monsieur Isuardo Capello.

Monsieur, pour response aux vostres du xx Octobre que j'ay receues ce jour de tous les Saincts, je suis grandement joyeux qu'il vous plaise tant me favoriser de m'avoir en si bonne recommandation et souvenance, ce que je vous prie de continuer et me commander en tout ce qui me sera jamais possible, et aussi de m'entretenir en la bonne grace du Signeur (1) qui desire que j'imprime les fragments Grecs de Polybio, car je n'ay moyen de luy escrire d'icy ce que je voudrois bien luy faire entendre principalement les choses qui me contraignent (pour me conserver et ce que j'ay entre mains) de faire ce qui me desplaist et de ne pouvoir faire seulement ce que je voudrois tousjours bien. Mais quoy comme vous m'escrivés et ce qui me console est qu'il faut se conformer au temps ou bien perir ou courir inutilement et sans fruict ça et la contre tout espoir de rien profiter en cela mesmes pour quoy on se mectroit a changer soit de Païs ou de lieu. Ce que j'espere bien que ledict bon Signeur et ses semblables gens sages, prudents et tant experimentés aux affaires considerent et jugent assés. Ce que toutesfois je vous prie de luy faire entendre et luy envoyer ces sept feilles pour monstre desdicts fragments de Polybio qu'il demande. Quant est a Opera Ciceronis (2) je les continue peu a peu comme je puis : Mais quant a ce que le Sigr

Fulvius Ursinus y a besongné je l'ay imprimé a part. J'en ay envoyé pardela et maintenant j'escri a mon frere Pierre Porret qu'il vous en delivre ung pour l'envoyer audict Signeur si bon vous semble en attendant autres livres de Viperanus et autres que j'envoye d'icy en navire par ung nagueres mon serviteur (3) qui s'en retourne au lieu ou est ledict Signeur auquel j'espere que luymesmes les delivrera et dira nos necessités etc. Ce pendant je prie Dieu. . . . . . . Ce jour de Toussainncts.

(1) Fulvius Ursinus, pour qui Plantin imprima *Ex libris Polybii Megalopolitani selecta de legationibus* (1582), dont il a été question antérieurement.

(2) *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis, Notæ*. Plantin, 1581, in-8°.

(3) Jean Poelman, qui allait retourner en Espagne.

---

957. — *Plantin à Juste-Lipse.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 37).

1-13 Novembre 1581.

(Hier, Plantin a envoyé à Juste-Lipse deux feuillets de ses *Saturnalia*, avec réponse à sa dernière lettre. Le porteur de la présente, Judocus Meersman, voulant s'établir en Hollande, se recommande auprès de Lipse et d'autres érudits. Il a travaillé quatorze ans à l'architypographie et Plantin le croit capable de diriger une imprimerie.)

Clariss. doctissimoque Viro D̄n̄o Justo Lipsio.

Hesterna die duo folia Saturnalium (1) tuorum per nuntium vestrum publicum misi et ad tuas late satis ni fallor respondi adeo ut nihil mihi nunc scribendum fuisset nisi lator harum Judocus Meersman (2) quem uti credo nosti petiisset se tibi a me et abs te aliis commendari.

Proinde his testatum volo illum per quatuordecim annos in typographia nostra bene et ingeniose laborasse adeo ut illum judicem idoneum ad Artem typographicam exercendam. Et quoniam nuper mortua matre facultates illi obtigerunt quibus typographiam satis commodam instruere possit et in Hollandia (ubi postremis aliquot hisce proximis annis uti te nec ignorare credo) figere sedem cupiat si aliqua illi spes affulgeat favoris et commoditatis, rogo te et obsecro ut illum favore tuo adjuves apud alios qui conatus ejus possint adjuvare. Is autem de facultatibus suis adeo securum me reddidit ut non dubitem pro illo spondere illi non defuturos typos elegantes et commodes, papyrum nec alia ad eam rem necessaria pro commoditate et decoro eorum qui volent ejus opera uti, et quod præcipuum est satis peritus deprehendetur omnium rerum quæ ad quævis correcte et eleganter imprimenda requiruntur meque mihi crede eo venient creditores aliqui ab eo quid petitum quod nunc illis debeat. Proinde cupio ut haec mea commendatio apud te et alios bonos viros aliquod pondus habere queat. Bene Vale. Antverpiæ.

(1) *I. Lipsii Saturnalium Sermonum libri duo, Qui de Gladiatoribus.* Anvers, Plantin, 1582, in-4°. La dédicace à Augerius Gislenius Busbequius est suivie d'une lettre de Lipse à Plantin.

(2) Ou Josse de Mersman, comme il est appelé dans le registre des *Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Plantin*, sous l'année 1570.

958. — *Plantin à Barrefelt* (?)

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 38).

1-13 Novembre 1581.

4° Quelle et combien grande doibt ou peut estre l'asseurance des fideles touchant leur Justification ?
Quelle et combien grande asseurance doibvent et peuvent prendre les fideles touchant leur Justification ? (1)

Les fideles ne presument jamais de soy ni ne s'attribuent aucunne justification ains iceux après avoir premierement ouy et entendu la volonté du Signeur, faisants place et obeissant a la justice d'iceluy, ils viennent a concevoir une fiance asseuree aux promesses d'iceluy et puis renoncent a tout ce qui leur est propre, marchent.. non en montant a une confiance vaine : ains en descendant par les degrés d'humilité jusques au plus profond de l'abjection de soymesmes, en quoy procedant de foy en foy s'ensuict l'effectuelle evacuation, anichillation ou mort de leurs concupiscences, desirs et affections charnelles. D'ou s'ensuict que par la grace de Dieu ils viennent a sentir et produire par effect les fruicts de la regeneration, en quoy ils sont receus pour legitimes enfants de Dieu par leur Signeur et sauveur Jesuschrist eternel fils de Dieu sur lequel ils ont fondé et auquel ils referent tousjours l'asseurance de leur justification, se contentants de la seule presence de la vie divine dont ils jouissent lors par iceluy Jesuschrist en l'union du sainct esprit. Et ainsi certains asseurés et joyeux de tel salaire de justification que de grace ils ont receue ils vivent lors en toute obedience d'icelle vie non a soy mais a iceluy trine et unicque Dieu et luy servent, rendants tesmoignage en tout

temps, en tout lieu et devant qui que ce soit des merveilles inexplicables que le mesmes Dieu opere en tous ceux qui d'une fiance certaine s'asseurent en luy.

4° Qui sunt fideles nihil præsumunt nihil sibi prorsus arrogant : sed abnegantes seipsos quam et quantam certitudinem de sua justificatione in dies juxta gradus descensionis ad humilem sui abjectionem non ascentionis ad fiduciam manem habent et re vera in seipsis concipiunt, sentiunt et progredientes de fide in fidem usque ad evacuationem seu mortem peccati et regenerationem in veros filios Dei enituntur et pariunt ipsi Jesu Christo filio Dei æterno essentialiter deferunt et reddunt contenti sola præsentia vitæ divinæque tum fruuntur in unione spiritus sancti. Qua etiam tum vita certi, securi et alacres de tanto justificationis præmio gratis sibi dato et in obedientia sancta recepto non sibi sed ipsi Deo trino et uno vivunt eique quovis tempore loco et apud quosvis serviunt, testimonium reddentes mirabilium operum Domini quæ ipse operatur in omnibus qui confidenti certa ipsi sese fideles præbent.

5° Qui proponit Utrum scriptura sacra det authoritatem Ecclesiæ an e contra Ecclesia scripturæ idem visum est cuidam petere ac si quis interrogaret num Commissionis et Instructionis litteræ scriptæ dictante et jubente Dn̄o proprio et datæ Commissario, Legato, vel Locotenenti suo ipsi Commissario vel Locotenenti dent authoritatem vel e contra..

ou comme si quelqu'un demandoit si la regle a niveau, l'esquerre, le compas prouve la rectitude de l'ouvrage ou de l'edifice ou bien si au contraire l'ouvrage

ou l'édifice le monstre desdicts instruments. Si ce sont les lectres de l'enheritance donnees, faictes et scellees par le superieur prouvent par les conditions y declarees l'authorité du droict de l'heritier du bien si celuy qui se dict heritier donne absolument l'authorité ausdictes lectres.

(1) Nous inclinons à voir dans ces fragments, sans date ni nom de destinataire, des passages d'une épître adressée à Barrefelt. Au feuillet précédent, les cinq principes que Plantin entendait développer et dont il en traite deux ci-dessus, sont énumérés comme suit :

1° Utrum XIIII (?) illa 5. principia vera sint relig. principia.

2° Utrum eo quo convenit adire disposita... ordine.

3° Utrum aliud ullum vel alia præterea sint requirenda.

4° Quænam et quanta in fidelibus esse debeat ac possit de Justificatione sua certitudo.

5° Utrum scriptura sacra det authoritatem Ecclesiæ an Ecclesia scripturæ.

On voit par cet énoncé, quels problèmes fondamentaux de la religion on discutait au sein de la *Famille de la Charité*.

La plupart des lettres de l'architypographe à Barrefelt étant perdues, nous attachons une importance légitime, croyons-nous, aux moindres fragments de brouillons qui se trouvent éparpillés aux archives de la maison. Au feuillet 40 de ce recueil X, nous trouvons, de la main de Plantin, l'adresse suivante de Barrefelt : An de Eerbare Vrawe Margarita salighe Henrick van Hantonis naghelaten Weduevrawe Wonende op der baeck nast de mullesteem om vort te bestellen aen Barrefelt.

---

959. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 39).

3 Novembre 1581.

A L'illustre Signeur Gab. de Çayas Secretaire d'Estat de sa Mté.

J'espere que V. Ill. S. aura pour le moins receu l'une des quatre miennes(1) que je luy ay envoyees responsives

aux siennes avec le petit Missel, le Calendier, La description des païs bas en Italian etc. Desquels j'ay encores icy ung pacquet lequel j'espere bailler demain au Signeur Gaspar Roderigues avec quelques livres qu'il envoyera a Monsieur Jehan Ant. Viperan Chappelain de sa Majesté, auquel j'addresse la presente par occasion de luy respondre, et prie de la delivrer a V. Ill. S^e^ laquelle je supplie treshumblement me vouloir advertir en peu de mots ce que je doibs attendre ou faire en ces temps ou nous sommes comme la navire agitee des vagues et orages de la mer furieuse sans qu'il y ait pilote aucun qui la puisse gouverner a droit. De maniere que sommes contraints de vagabonder au gré des vents impetueux et comme les vagues nous jectent ores deça ores dela. L'esprit toutesfois demeurant ferme et tranquille en Dieu lequel je prie avoir pitié de nous et nous ramener finalement au vray port asseuré. D'Anvers, ce 3. Novembre 1581 (2).

(1) Voir surtout celle du 5 septembre 1581 (nº 940). La dernière lettre connue de Çayas à Plantin est du 3 juillet de cette année.

(2) Pour : 13 novembre 1581, puisque la lettre précédente porte déjà cette date ?

---

960. — *Plantin à André Schott.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 38ᵛ).

1-13 Novembre 1581.

(Jean Poelman est arrivé à temps à Anvers pour assister aux derniers moments de son père. Plantin mettra le *Pomponius Mela* de Schott sous presse à la première occasion. Il lui manque encore la dédicace et une annexe. La réponse de Juste-Lipse est jointe à ce pli. Poelman apportera à Schott les dernières publications plantinien-

nes. Malheureusement, il a dû retarder son voyage pour plusieurs motifs. Plantin souhaite que ses affaires puissent prospérer en Espagne. Il se félicite d'avance de pouvoir imprimer les œuvres de S. Isidore, aux frais du roi, que Schott lui fait entrevoir. L'archi-typographe le prie de saluer en son nom Arias Montanus et de bien faire comprendre aux érudits de la péninsule qu'il n'a en rien changé d'opinion politique ou religieuse.)

Andreæ Schoto C. Plantinus.

Me calamitatibus plurimis pæne confectum litteræ tuæ, Vir præstantissime, non mediocriter exhilararunt ad quas paucis hic respondebo. Gaudeo equidem Pulmannum nostrum se tibi probasse. Faxit Deus opt. max. ut in timore Domini et bonorum virorum obsequio pergat uti magna mihi spes est. Is autem tempestive advenit ut Patrem cum morte luctandum et paucis post diebus ab ea confectum videret atque nobis ad funus præiret, uti melius ipse narrabit (1). Melam accepi cum tuis Annotationibus (2) sumque prima occasione prælo submissurus favente Domino Deo. Idque ad tuum omnino præscriptum faciam ; nihil siquidem præterea requiri video ad ipsius libri ornatum. Vereor tamen ne tam cito facere possim atque vellem. Jam etenim quædam sub prælis alienis sumptibus (calamitates siquidem eo necessitatis me propulerunt ut jam meis possim admodum pauca ut interim taceam litteras hic frigere). Habeo quæ necessario sunt perficienda. Ad hoc etiam accessit quod fasciculum litterarum cum Aditamento ad Melam et Epistola dedicatoria ad Illustriss. Card. Quirogam (3) nondum viderim. Petij a Veredario publico, petiit et Pulmannus noster tuis ipsi litteris ostensis pernegat se vidisse. A Pastore nostro curabo librum uti jubes approbari. Is autem cum paucis aliis catholicis theologis adhuc

fertur et cum illis versamur semper non sine mala gratia plurimorum qui cuperent sua per me imprimi id quod numquam impetrabunt. Magistratui vero nec ordinibus nihil mihi denegandum est quod ipsi jussu et sumptibus suis imprimi decreverint in typographia nostra.

A Lipsio doctiss. candidiss. modestissimo viro hic habes responsum. Quin istic sint viri præstantissimi numquam dubitavi magis vero nunc ex tuis litteris in mea sententia confirmor. Utinam plurimis persuadere possemus. A Pulmanno Electa, Tacitum cum Comment. Lipsii et alia nova recipies quæ utinam tibi grata sint. In Præfationibus nihil suspicor quod offendere debeat quemquam.

Variæ intervenerunt remorae quæ Pulmannum sunt hic remoratæ. Faxit Deus ut omnia deinde felicia succedant ipsi maxime quod jam sibi et socio, viro bono Hispano mercatori, sit res curaturus (4). Ego certe illi semper favebo propter ingenuitatem, et quod tamdiu nobiscum habitaverit et quod sit optimi Patris et piæ memoriæ filius, omnesque viros bonos rogatos volo ut ipsi quoque favere dignentur (5).

Isidori Operum impressio si mihi committatur Regiis sumptibus, nomine, titulo et Civitate spero me talem diligentiam et fidelitatem adhibiturum in talibus præstandis ut gavisuri sint omnes qui eo delectantur auctore, sintque tibi gratias habituri pro tali consilio (6). Utinam vero Pax affulgeat alma. Sed heu ! proh dolor quæ videmus quæ pati cogimur sine adhuc spe quietis nisi ejus quam per Dei gratiam corde interiori frui possimus omnibus invitis.

Illinc redire non debes quin saltem per litteras interpretes illum nostrum Ariam Montanum salutaveris. Doctis

omnibus et probis potissimum me commendare perge, quibus potes meo nomine spondere nihil mutaturum me de antiquis fide, voluntate, operibus etc. Interim tu illis suggerere potes equum bene domatum debere omnino parere sessori frenum ipsius ori injectum manu tenenti illumque frustra tum recalcitraturum calcaribus nisi molestias velit pati majores et tandem mala cum gratia obedire. Obedienti crede mihi multo minora imponuntur onera quam recalcitranti ut interim taceam sarcinam fortius alligatam dorso et ventri quam illam ullis conatibus excutere possimus. Interea tamen pergimus pro viribus in more consueto in illis promovendis operibus quæ semper et ubique grata studiosis speramus.

Ortelius, Franciscus Raphlengius, Johannes Moretus mecum te salvere quamofficiosissime jubent (7).

(1) Jean Poelman était à peine rentré de Salamanque à Anvers, lorsque son père, Théodore, mourut inopinément.

(2) *Pomponii Melæ De Situ Orbis libri tres. And. Schottus Antverpianus recensuit, & Spicilegio illustravit. Additæ Hermolai Barbari Veneti, & Fredenandi Nonij Pintiani Castigationes.* Anvers, Plantin, 1582, in-4°.

(3) Gaspar Quiroga, cardinal et archevêque de Tolède.

(4) Jean Poelman s'était associé, le 9 septembre 1581, pour un terme de trois ans, avec Martin de Varron, pour faire le commerce de livres en Espagne, notamment à Salamanque. Varron apporta un capital de 6000 florins, Poelman 200 florins.

(5) Voir plus loin la lettre de recommandation pour Jean Poelman que Plantin adressa à Francisco Sanchez.

(6) Les œuvres de S. Isidore, que nous sachions, ne furent pas imprimées chez Plantin.

(7) C'est la première lettre adressée par Plantin à André Schottus, ou Schott, savant jésuite anversois (1552-1629), en ce moment professeur de grec à l'université de Tolède, après avoir fait de brillantes études à Louvain, à Douai et à Paris.

961. — *Plantin à Viperanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 39).

13 Novembre 1581.

(En réponse à la lettre de Viperanus du 10 septembre, Plantin a remis un exemplaire complet de ses œuvres, imprimées à l'officine d'Anvers ; à six autres, il manque le *De Rege et Regno*, qui est épuisé. L'architypographe mettra sous presse le *De Summo bono* et les *Laudationes tres* de Viperanus. Il écrit en même temps à de Çayas pour que celui-ci continue à défendre la cause de l'officine en Espagne. Parmi les livres que Poelman emporte avec lui, il y en a plusieurs qui sont destinés à Viperanus).

Clariss. doctissimoque Viro D. Johanni Ant. Viperano.

Litteræ tuæ gratissimæ 10. Septembris Lisbonæ datæ nunc mihi primum redditæ sunt, Vir præstantissime. Et quoniam qui mihi reddidit urget responsum in horam secundam paucis respondebo. Crastina die ipsimet tradam exemplar unicum omnium operum tuorum a me impressorum quod forte mihi curaveram compingi (1). Ex singulis quoque eorum sex præterea exemplaria tradam dempto libello De rege et regno, e quibus ne unum quidem exemplar jam habemus. Alios libellos ut potui per facultates meis sumptibus impressi. Restant mihi adhuc Laudationes tres et De Summo bono libri quos prima opportunitate prælo quoque submittam Deo favente (2). Mittam simul et fasciculum ad Illustrem virum D. Gabrielem Çayam cui obsecro ut res nostras commendare velit, uti jusserat atque efficere ut ad meas quaternas per diversos missas respondere dignetur. Tradidi præterea nostro Pulmanno qui sarcinas aliquot librorum hic sibi et cuidam mercatori Hispano (3) emit et complutum

misit libros hac schedula notatos tibi porro illinc mittendos. Si quid sit præterea in quo tibi officium aliquod præstare queam indica, me paratum habebis semper. Bene Vale, raptim 13. Novembris 1581.

(1) Voir lettres précédentes à propos des œuvres de Viperanus, imprimées par Plantin.

(2) Ces deux travaux n'ont plus paru à l'architypographie.

(3) Martin de Varron, gendre de Louis Perez et associé de Jean Poelman.

---

962. — *Plantin à Grég. Tegnagel.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 39v).

18 Novembre 1581.

(Le livre de Hopperus est arrivé ce jour même. Avant de l'imprimer, Plantin voudrait le soumettre à l'examen de quelques érudits : la copie ne lui semble pas complète et certaines leçons manquent de clarté. Si l'imprimeur disposait du manuscrit original, il pourrait y renvoyer dans tous les cas douteux. Parmi les livres expédiés à Gymnicus, il s'en trouve plusieurs à l'adresse de Tegnagel).

Clariss. doctissimoque Viro Dno Georgio Tennaghio (1)

Hodie tandem Vas appulit in quo liber piæ memoriæ Hopperi quem illico revolvi (2). Placet equidem. Sed quædam sunt quæ me deterrent ab eo imprimendo absente aliquo qui nos in dubiis juvet. Vidi siquidem loca per scriptorem vacua quod uti credo autographum assequi non potuerit. Legi quædam loca mihi dubia et quædam quæ non constant aut quorum scripturam assequi non possum, videntur præterea deesse quædam in fine ante Hyperboream Themin. Postrema siquidem clausula sic se habet : Hopperus postquam nonnihil subticuisset cœpit ad eum modum qui sequitur (3). Accessit et hoc

quod cuperem librum ab aliquo theologo approbari sed huic rei spero me remedium facile inventurum. De aliis vero abs te, Vir prudentissime, consilium expectabo. Nam etiam si librum hunc tanti faciam ut tum propter materiam ipsam tum propter nomen tanti viri inde mihi rem et decus comparandum sperem, malim tamen his carere et istic imprimi ubi vos præsentes viri docti possetis dubia tollere quam hic hæsitabundi tantum opus suscipere. Nisi forte ipso autographo nos juvare velitis, ad quôd in dubiis recurrere possimus et nos docere quid post illum finem sit addendum ne lector se librum imperfectum habere conqueratur. Cetera de nominibus Reg. et Card. nihil moror. Nuper misimus ad Gimnicum Vas in quo lib. tuum Salinæ de musica Papii (4) et Tacitum cum comment. Lipsii quos si tibi gratos intellexero plura mittam. Vale. Ant. 18. Novemb.

(1) Gregorius Tegnagel ou Tengnagel, fils de Regnerus Tengnagel, professeur à Louvain. Après avoir été nommé Juris utriusque doctor, il publia quelques ouvrages de droit et devint assesseur à la cour impériale à Spire.

(2) Voir lettres de Plantin à Matal du 17-19 février et du 11-20 octobre 1581. Le livre de Hopperus auquel il fait allusion, sortit des presses plantiniennes en 1590 : *Seduardus, sive De vera Iurisprudentia, ad regem, libri XII...* In-f°. Il fut édité par les soins des deux fils de Hopperus.

(3) Mots se trouvant à la fin de la page 325 de l'édition plantinienne, avant : *Themis Hyperborea, sive de tabula regum Frisiæ.*

(4) Probablement : *De consonantiis seu pro Diatessaron,* paru chez Plantin cette même année. Quant au livre de Salina, une note au f° 449 du Grand Livre XVIII, nous en fournit le commentaire : D. Georgius Tengnaghel doibt, je dis a eu divers que C. Plantin luy a envoyé dono comme sont specifiés soubs adi premier novembre 1581 a f° 166, Q., envoyez en ung tonneau addressé au Sire Jan Gymnicus, *Avec son livre de Musica* Francisci de Salina qu'il nous avoit envoyé pour voir si on le vouloit imprimer, et a esté renvoyé.

963. — *Plantin à Graphæus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 39v).

18 Novembre - 6 Décembre 1581.

(Guichardin n'a pas voulu insérer les vers élogieux de Graphæus sur Plantin, ni dans l'édition italienne de la *Descrittione*, ni dans la version française qui paraîtra la semaine prochaine. L'imprimeur ayant demandé de pouvoir lire simplement les vers en question, Guichardin a prétendu que son frère les avait perdus. Dans le paquet de livres envoyés à Gymnicus, il y a plusieurs ouvrages pour Graphæus. L'imprimeur sera très heureux de recevoir le *Thesaurus Theutonicæ linguæ,* expurgé et augmenté par Graphæus).

Clariss. doctissimoque Viro D. Alex. Graphæo.

Imo tua est culpa quod toto fere anno tuis non responderim. In Carmine namque tuo Plantini honorificam nimis mentionem fecisti et fortasse præter meritum quod cum prudens admodum Guicciardinus observasset illud non voluit operi suo Italico præfixum. Id quod tamen non apperuit mihi ante mensem Octobris postremum postquam nempe non cessarem adhuc illum urgere ut mihi saltem huic editioni (quam sequenti septimana favente Deo absolvemus Gallicae) addendum redderet (1). Ille siquidem victus importunitate mea repetendi pronuntiavit indignum plurimis suis amicis intimis et etiam sibi proprium fratrem aut aliquem mortalem conari facere participem solidæ laudis tanti operis nedum Plantinum, quem Graphæus eo carmine ultra meritum extollit et participem facit hujusce auctioris editionis. Cui ego cum respondissem me prorsus hoc non scivisse (tuas siquidem ad illum qui nobis tum aderat cum ipso carmine non lecto tradideram) neque petiisse ac proinde rogare ut mihi saltem vel semel illius lectionem concederet polli-

citus est se facturum sed nihil aliud præter illam pollicitationem decies aut amplius a me solicitatus exhibuit atque tandem a fratre suo (2) perditum dixit. Vide mi Graphæequid sit velle ad gratiam voluisseGratias evocare. Indica tamen Guicciardinum illum tesaurum non voluisse prophanatum sed sibi soli servatum quod cum maxime probem nolui diutius diferre quin tibi quæ jamdiu in animo habebam mitterem. Accipies itaque ni tu jam acceperis a Gymnico Bibliopola libros in hac schedula notatos quos tibi gratitudinis ergo in vase nuper ad eum misso includi jussi. Thesauro theutonicæ linguæ (3) abs te ex amici sententia repurgato et aucto libenter beabor ubi volueris. Vale.

(1) L'édition française parut, en effet, en 1582 : *Description de touts les Pais-Bas, autrement appelés la Germanie inferieure, ou Basse-Allemagne, par Messire Louis Guicciardin gentilhomme Florentin.* La poésie de Graphæus avec l'éloge de Plantin ne s'y trouve pas. Guichardin qui avait donc refusé de faire paraître ces vers, accueillit de meilleure grâce un long poème de Graphæus en l'honneur de son ouvrage : *Alexander Graphæus C. F. in Ludovici Guicciardini descriptionem Belgicam.*

(2) Jean-Baptiste Guicciardini, qui résidait également à Anvers.

(3) Le *Thesaurus theutonicæ linguæ. Schat der Neder-duytscher spraken,* avait paru en 1573. Voir plusieurs lettres le concernant au Tome III de cette *Correspondance.* Nous ne connaissons pas de seconde édition de ce dictionnaire flamand, œuvre en grande partie de Plantin même. Il s'agit probablement d'un exemplaire corrigé et augmenté par Graphæus, à l'usage de l'architypographe.

---

964. — *Ciofano à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXX, f° 165bis).

Sulmone, le 26 novembre 1581.

(Ciofano se plaint de ne pas recevoir des nouvelles de Plantin au sujet de ses *Notes* sur Ovide. Les plis de l'imprimeur lui arriveraient

plus sûrement par l'intermédiaire de Casnedo et du bibliothécaire de la Vaticane. Ciofano demande de supprimer la préface qui se trouve avant la biographie d'Ovide, et d'apporter quelques corrections au Commentaire. Il attend différentes éditions annoncées par Plantin : des *Bréviaires* et *Heures de la Vierge,* les *Notes* d'Ursinus sur Cicéron et le *Tacite* de Juste-Lipse).

Hercules Ciofanus Christophoro Plantino S.

Donec de meis laboribus (1) a te aliquid non accepero, numquam ad te scribere desinam. Tu igitur scribe, quæ cupio. Ita enim tibi molestus esse desinam. Quos autem ad me missurus es libros Romam ut mittantur effice, ijque Casnedo tradantur, deinde Federico Ranaldo Bibliothecae Vaticanae custodi, qui eos ad me curabit. Nunc quaedam mitto quae suis quaeque locis addantur, si tempore veniunt. Hoc in primis te rogo, ut praefationem ante Ovidij vitam ad Caesarem Corvum deleas, ac de medio tolles, qui et mihi et meis omnibus insignem injuriam fecit (2). Tolle igitur quaeso te.

Breviaria, et Horas B. Mariae, quae scis, expecto : item notas Ursini in omnia Ciceronis opera (3) : Tacitum item Lipsius rursus emendatum (4). In praefatione ad S. P. Q. R. post illa in medio fere : nobis offero, ac consecro. Adde haec : Eoque libentius, animosiusque id facio, quod SULMONEM, patriam meam a TROIANIS, ad quos et Vos genus refertis, originem duxisse constat, ita ut inter utrumque nostrum cognatio intercedat.

In praefatione in lib. de Arte Amandi, ac de Remedio amoris sub finem ipsum, post illa, — et parentem, fratresque meos perpetuo ama. Romae. Lege hoc modo. + et parentem, fratresque meos perpetuo ama, Caesaremque filium tuum meis verbis saluta. Romae etc. Vale, et mearum observationum aliquod specimen, quod mostram

appellamus, quaeso te jam mitte. Sulmone. VI Kal. Decemb. ∞. D.LXXXI. raptim.

(Adresse au verso :) Ornatiss^mo Viro D. Christophoro Plantino
Antverpiam. Anversa.

(1) Voir plusieurs lettres précédentes à propos de *Herculis Ciofani Sulmonensis in omnia P. Ovidii Nasonis Opera Observationes*. Plantin, 1583, in-8°.

(2) Cette préface n'a pas été supprimée. Elle se trouve à la p. 26 de l'édition des *Observations sur Ovide*, de 1583. Le livre est précédé en outre d'une dédicace de Ciofano au magistrat de Sulmone : *Hercules Ciofanus Syndicis ac Consiliariis Sulmonis S. D.*

(3) *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis, Notae*. Plantin, 1581, in-8°.

(4) C'est la deuxième édition de la révision de Juste-Lipse : *C. Cornelii Taciti opera omnia quæ extant*. Plantin, 1581, in-8°.

---

965. — *Plantin à Sanchez.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 40).

17 Décembre 1581.

(Jean Poelman a fait le plus grand éloge de Sanchez. Plantin espère qu'à l'impression de son ouvrage, il ne s'est pas glissé d'erreur dans le texte. Il se permet de recommander chaleureusement Jean Poelman, qui a été quatorze ans à son officine et dont le père et la sœur unique viennent de mourir. Il rappelle que Poelman s'est associé avec un marchand espagnol de la place pour faire le commerce de livres dans la péninsule. Suit le certificat délivré par Plantin en faveur de son ancien serviteur.).

Clariss. doctissimoque Viro Dno Francisco Sanchez (1).

Pulmannus noster harum lator nobis de tuo in omnes animi candore, modestia et liberalitate tanta prædicavit ut has ad te, homo barbarus scribere non dubitaverim

quibus abs te hoc primum contendo ut errata nostra typographica quæ inter imprimendum opuscula tua committere potuimus et si quid sit in quo tu officium nostrum desideras indicare digneris, tum ut hunc eundem Pulmannum de meliore nota commendatum habere non desinas. Is namque antehac nobis tam fideliter suam operam per 14. plus minus annos præstitit ut non dubitem apud tui similes viros probos et doctos fidem meam pro eo interponere illumque quoquo modo potero juvare semper. Is autem tempestive appulit ut Patrem virum opt. et doctum cum morbo videret conflictatem nosque illo defuncto ad funus præiret atque paullo post sororem unicam sepeliret, cuius alterum filium secum ducit ad illum instituendum in mercatura libraria, quam nunc sibi et cuidam Hispano mercatori viro probo exercere inchoavit. Faveat Deus opt. max. conatibus ejus, faveant et illi studiosi omnes. Ego vero numquam ejus studia juvare desistam pro viribus quæ hoc tempore sunt admodum tenues. Animus tamen strenuus est neque despero quin aliquando meliora largiatur Deus qui te nobis et studiosis omnibus diu incolumem conservet. Antverpiæ.. Decembris 1581.

Ego Christoph. Pl. Antverpiæ typographus attestor Johannem Pulmannum antehac mihi plus minus quatuordecim annis operam suam diligentem et fidelem præstitisse in taberna nostra libraria adeo ut non dubitem apud omnes doctos probos et doctos illum commendare de meliori nota eosque omnes rogare ut eum commendatissimum habere velint vel meo nomine. Quod si quid vicissim ipsius Pulmanni fautoribus posthac officii præstare potero efficiam Deo favente ne in ingrati animi

hominem beneficium præstitum intelligant. Quod ego hac mea schedula propria manu scripta et firmata testatum volui. Actum Antverpiæ 17. Decemb. 1581.

(1) Francisco Sanchez de Las Brozas, ou Sanctius Brocensis, célèbre grammairien espagnol (1523-1601), professeur de rhétorique à Salamanque. NIC. ANTONIO. *Bibl. Hisp. nova*, Matr. t. I, p. 473-4. Plantin imprima de lui, en 1581, les opuscules : *Grammatica græca Francisci Sanctii Brocensis, in Inclyta Salmanticensi Academia primarij Rhetorices Græcæque linguæ doctoris*. In-16°. *De autoribus interpretandis, sive De Exercitatione. Francisci Sanctii Brocensis..* In-16°. En 1582 : *Paradoxa Francisci Sanctii Brocensis..* In-16° (colophon : Anno CIↃ.IↃ.LXXXI mense septemb.).

---

966. — *Plantin à Fulvius Ursinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 40v).

17-19 Décembre 1581.

Tresillustre Signeur.

J'espere que V. Illme Sie aura passé quelques jours receu par le moyen du Sigr Isuardo Capello (1) huict feilles de Fragmenta Polybij Græca desquels j'envoye maintenant treze autres depuis imprimees par Jehan Poulman fils du defunct Theodore Poulman bien congnu de nom par ceux qui se delectent de la restitution des anciens Poetes aux vieux exemplaires escrits a la main. Lequel jeune Poulman m'ayant parcydevant loyalement et fidelement servi l'espace d'environ quatorze ans s'en retourne pardela pour faire pour soy et quelque bon Signeur marchand Espagnol son estat de librairie, en quoy je prie Dieu et tous bons Signeurs le favoriser.

(1) Voir la lettre de Plantin à Isuardo Capello du 1r novembre 1581.

---

967. — *Plantin à Salvador Gonçales* (1).

(*Archives Plantiniennes,* Autographes).

18 Décembre 1581.

Mons[r]. Les presentes il vous plaira de faire tenir a Juan Pulman auquel comme je croy aurez parlé.

Nous vous envoyons ung coffre sien duquel il vous pourra avoir parlé, pour le port duquel payerez au marinier huict patt.

Et n'estant la presente pour aultre, je prie Dieu d'estre vostre garde. D'Anvers en haste ce 18[e] Decembre 1581.

Le tout vostre C. Plantin.

P.ricom. del S[or] Martin de Barron (2).

(Adresse au verso :) Al S[or] Salvador
Gonçales, mi Señor
En.

(1) Les registres plantiniens ne connaissent qu'un Diego Gonçales Gante, secrétaire du duc d'Albe (1570-1574).

(2) Martin de Varron, l'associé de Jean Poelman en Espagne.

---

968. — *Charles Paschal* (1) *à Plantin.*

(*Musée Plantin-Moretus,* salle III, n° 91).

Paris, le 19 décembre 1581.

Monsieur, depuis que je receus la lettre que vous m'escriveistes en response de celles que je vous escriveis de Turin, touchant l'affaire que vous sçavez, je vous ay faict une recharge par une lettre que je vous envoiay par la voie de certains banquiers, il y a environ quattre

mois, delaquelle n'ayant receu aucune response, j'estime qu'elle a esté esgaree. Voyla pourquoy je vous ay faict ce mot, pour vous redire, que je voudrois fort que vostre santé, et l'estat de vos affaires vous permeissent de vous transporter en Piedmont, pour y dresser une imprimerie solennele, et y bien faire voz affaires. Son Altesse (2) qui est grand fauteur des lettres, et amateur du bien de son pais le desire, estant prest de tenir favorablement la main en tout ce qui dependra de luy. La compagnie qui fut dressee du temps de fu Nicolas Beuilacque est encores en son entier, et ne demande pas mieulx que de rencontrer un chef et conducteur de l'entreprinse tel que vous estes, pour heureusement poursuivre ce que ledit Bevilacqua avoit commencé, le tout selon que portent les beaux et amples privileges ottroyez par le fu Duc a ladite compaignie, lesquels je vous envoie, vous priant de me les renvoier par la premiere commodité. Il ne reste que de sçavoir vostre volonté, car si vous y voulez entendre, j'ay opinion qu'il ne tiendra ny a sadite Altesse, ny a ladite compagnie aussi que vous n'y soiez le bien receu, et bien apointé. Si j'estois la ou vous estes, je vous ferois particulierement entendre les cuidentes commoditez qui sont audit pais tant pour le bien, et advancement de l'imprimerie, que pour le commerce, et deduict de la marchandise, desqueles neantmoings je vous toucheray les principales comme en passant. C'est qu'en plusieurs endroicts du Piedmont, il se faict grande quantité de bon et beau papier, qu'il y a desja sur les lieulx force compagnons, et bon nombre d'apprentifs, qu'il y a de fort bons ouvriers tant pour faire le bois des presses, que tout le reste des utensiles de fer, ou d'acier. Au reste vous avez a Turin presques ordinairement la Cour de son Altesse, le Senat

de tout le pais, l'université (3), le commerce qui y croist de jour a autre a veue d'œil, le passage de tout le Royaulme de France en Italie, et l'abord de tout l'estat de sadite Altesse, et de quelques autres provinces circonvoisines. Vous y avez la riviere du Po, qui vous rend aisé le traffic des meilleures villes d'Italie, et mesmes de Venise, comme vous pouvez veoir par la carte. Vous n'estes qu'a deux journees de la mer mediterranee, et par consequent vous pouvez vous aider du commerce d'Espagne, de Rome, Naples, et Sicile. Vous estes semblablement proche de Lion et de Geneve, et pouvez tenir les foires de Francfort ny plus ny moins que ceulx de Venise, et par là traffiquer avec l'Allemagne, et le pais bas. Au demeurant je ne m'amuseray pas a vous louer le Piedmont, combien que la verité est que la temperature de l'air y est fort bonne, la fertilité des terres singuliere, et qui plus est, la naifve bonté, et l'aimable simplicité des habitans est cogneue par toute l'Europe. Et ce que pour vostre regard j'estime le plus, c'est qu'a vostre arrivee vous pourrez faire un beau et signalé commencement par le moien que ladite compagnie vous mettra entre les mains. Je vous prie, Monsieur, d'y penser a bon escient premier que refuser un' offre si advantageuse pour vous, et les vostres, et en cas que vous y vueilliez entendre, il vous plaira de me specifier les conditions que vous vouldriez que son Altesse, et la dite compagnie vous feissent, m'asseurant bien que vous né demanderez que chose raisonable, et que cela estant, ceulx a qui l'affaire touche, mettront peine de vous contenter. Monsieur l'Evesque de Vanse (4), qui est Ambassadeur de sadite Altesse en cete cour, en cas que vous prenniez telle resolution que je desire, traictera et resouldra

l'affaire en cete ville avec vous, s'il vous plaira d'y faire un tour (5). Je vous prie me faire response le plus tost qu'il vous sera possible, et adresser la lettre a vostre beau filz en cete ville. N'aiant pour maintenant autre chose a vous dire, je finiray la presente par mes bien humbles recommandations a voz bonnes graces, et de tous les vostres, et prier a Dieu

Monsieur qu'il vous donne en santé longue et heureuse vie. De Paris ce 19[e] jour de Decembre 1581.

Vostre bien humble amy et obeissant
serviteur
Charles Paschal.

(*Adresse au verso :*) A Monsieur
Monsieur Plantin
En Anvers.

(1) Charles Paschal ou Pascal, agent de la Société d'imprimerie de Turin, qui invita Plantin à venir s'établir en Savoie, à la cour ducale de Turin.

(2) Charles-Emmanuel I, duc de Savoie de 1580 à 1630, fameux guerroyeur, en même temps que grand ami des lettres.

(3) L'université de Mondovi, créée en 1560 par Emmanuel-Philibert de Savoie.

(4) Voir sa lettre à Plantin du 13 mai 1582, signée : L. de Bueye E. de Vance.

(5) Voir plus loin, à la date du 13 janvier 1582, la réponse de Plantin, qui déclina les offres de Charles Paschal.

969. — *Plantin au Colonel de l'infanterie française.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 40v).

19 Décembre 1581.

A Monsigneur Monsieur de la Garde (1)
Coronel d'infanterie françoise.

Monsigneur, pour response aux vostres du xv. je me tiens grandement honoré de ce qu'il vous plaist me nommer l'un de vos amis, la ou il me suffist que me recongnoissés pour ung vostre bien affectionné serviteur en tout ce qui me sera jamais possible (2).

D'autant que je ne trafficque poinct de livres vieils, mes gens s'y entendent fort peu. Parquoy j'ay prié le porteur de la presente qui (comme font encores maintenant deux de ses freres) m'a autrefois servi et puis après l'un de mes gendres et qui maintenant faict ses affaires tant de vieux livres etc. d'aler voir la librairie de laquelle m'escrivés et de vous faire tout le service qu'il luy sera possible, a quoy il m'a promis de s'employer fidelement. S'il est autre chose en quoy je vous puisse faire service je me tiendray grandement honoré qu'il vous plaise me commander, esperant le monstrer par effect ou l'occasion s'offrira et ce d'aussi bon cueur que me recommandant a vos bonnes graces je prie Dieu qu'il luy plaise vous augmenter les siennes tressainctes. D'Anvers ce 19. Decembre 1581.

(1) S'agit-il de la garde du duc d'Alençon, qui rentra de Londres à Anvers le 10 février 1582 ?

(2) Les cinq premières lignes de ce brouillon ont été barrées après coup.

970. — *Plantin à Arnold Mylius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 41).

19-31 Décembre 1581.

Sire Mylius, pour response aux vostres du 18. de ce mois je vous prie en premier lieu vous souvenir comment des le temps que nous separasmes les Oeuvres de St Augustin vous voulustes avoir vostre nombre de 500. complets (1) sans vouloir entendre aux pertes que trouvions estre advenues au logis ou elles furent mises a fraiz esgaux : de sorte que de toutes lesdictes oeuvres je n'en ay jamais eu en especes ne pour mon compte que 402. exemplaires parfaicts, y comprins 12. exemplaires ou defailloyt l'indice, de quoy je m'estois entierement oblié jusques au temps que je vous demanday par escrit la specification du parti que me voudriés faire, lequel trouvant premierement rude j'alay moymesmes au grenier pour voir les defects que je trouvay exceder le nombre de soixante Rames de papier et entre autres lesdicts 12. ou defailloit ledict Index, et quelque nombre de volumes entiers et d'autres imparfaicts, parquoy je me suis mis a refaire ledict Index et quelques feilles qui me cousteront plus de cent florins, par le moyen desquelles j'espere d'avoir quelque 18. Opera parfaicts : qui sera bien loing de parvenir a mes 500. qu'avés voulu avoir et avés eu complets sans comme dict est avoir rien voulu endurer des pertes faictes audict logis ne des imperfections tant de l'imprimerie que des feilles mangees, rompues et rongees par les rats et autrement audict logis. Voyla Sire Mylius combien il s'en faut que je vous doibve rien faire bon de ce que je pourray parfaire desdicts Opera Augus-

tini. Mais au contraire, je vous voudrois prier (si vostre loisir et commodité le pouvoyent porter) qu'il vous pleust par bonne amitié regarder sur vos livres quel nombre s'en est distribué pour vostre compte et combien il vous en reste pour voir si n'en aurés pas eu plus grand nombre que vosdicts cinq cents. Car je vous certifie derechef que je n'en ay jamais eu davantage que le nombre susdict de 390. parfaicts et les 12. ou defailloit l'Index avec les defects ou imperfections comme dict est, ainsi que mesmes le pouvons tousjours monstrer par les memoriaux faicts alors que pour eviter altercations nous fismes conclusion dudict compte, parquoy je n'escri cecy que pour vous oster toute persuasion que je parface aucunnes oeuvres ausquelles devrés avoir quelque part.

Les 497 fl. 14 pats. qu'escrivés pour conclusion de nostre compte courant recevray-je volontiers a vostre premiere commodité et lors feray conclure ladicte partie payee sur nostre livre. Ayant achevé Summa S. Thomæ (2) ou autre chose que ce soit le tout sera comme il est a vostre commandement. Nous rimprimons les Heures in 12. et le Breviaire in 8°.

Si je puis trouver compositeur propre qui veueille aler pardela je le vous addresseray : mais notés que la fiance qu'on doibt avoir aux compagnons est fort petite : Oculus Dn̄i pascit equum, mesmes en ce temps que chaicun se faict maistre imprimeur en chaicunne ville pardeça comme aussi en Holande.

S'il vous plaist m'envoyer six ou huict des Civitates en Latin (3) et autant en François a compte de rouge et noir et de Guicardin (4) j'en suis content. Je vous prie vous faire enquerir au S[r] Antoine Muler conducteur s'il scait poinct ou sont nos 3. tonneaux que nostre homme

avoit pacqués a Francfort car n'en avons rien sceu entendre depuis qu'il nous escrivoit passé environ sept semaines qu'il nous les envoyeroit le jour mesmes par Alard Blalap duquel aussi n'avons rien sceu entendre de Dorth ni d'ailleurs ou nous ayons escrit. Que si ledict Muller.. Chose qui nous est fort dommageable principalement a cause qu'il y a dedans chose qui nous a esté et est fort necessaire. Bizarre escrit...

Ximenes, Perez se portent bien et se recommandent.

(1) Voir le contrat passé entre Plantin et Mylius, le 20 janvier 1575, à propos de l'impression des œuvres de S. Augustin (lettre nº 604).

(2) La *Somme* de S. Thomas fut publiée par Plantin en 1575 et en 1585, in-fº.

(3) La 3e partie des *Civitates* de Hogenbergen-Bruin venait de paraître (en 1581) sous le titre de *Urbium præcipuarum totius mundi liber tertius*. La traduction des deux premières parties avait paru en 1580 : *Theatre des principales villes de tout l'univers*.

(4) Il s'agit sans doute de la traduction allemande de la *Descrittione* de Guichardin : *Niderlands Beschreibung. In welcher aller darinn begriffenen Landschaften*.. Bâle, Seb. Heinricpetri, 1580.

---

971. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 41v).

1 Janvier 1582.

(Plantin s'est beaucoup réjoui de la lettre d'Arias, qui l'a consolé des précédentes missives. L'architypographe exprime le vœu de revoir encore son ami avant sa mort. Il écrira plus amplement à la prochaine occasion. Salutations de sa femme et de toute la famille).

Illi Viro D. B. Ariæ Montano.

Lætitia non vulgari me exhilararunt tuæ litteræ Hispali 4. Kal. Novemb. quas 6. Kal. Januarii accepi, eo quod

te melius valere et hilariorem esse testarentur quam præcedentes fecissent (1), hocque tibi perpetuum ut sit a D. Deo supplico, neque despero quin aliquando illius beneficio tandem nos iterum inter nos vel semel visuros priusquam ab hoc elementari corpore vita discedat naturalis. Interea vero fruamur bono animo illa visione qua Deum internis mente oculis contemplamur per Christum filium ipsius æternum. Brevi spero me plura scripturum. Uxor, filiae quinque, Generi totidem cum prolibus plurimis bene valent nosque omnes te quam optime semper valere optamus. Antverpiæ Kal. Januarii 1582.

(1) Dans la dernière lettre de Plantin à Arias (nº 952), l'imprimeur fait déjà allusion à ce contre-temps qui affligea tant son ami.

---

972. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 41ᵛ).

1 Janvier 1582.

Illⁱ Viro D. Gab. Çayæ.

Les lectres de V. Ill. S. du 15. et 23. Octobre ay-je receues le 29. Decembre avec la lectre de change des 50. fl. que le Sʳ Ximenes m'a incontinent payés.

J'ay incontinent baillé une carte d'Espagne a peindre.

Le petit missel sans les notes du chant (1)

La Bible grande.

les oeuvres de S. Hierosme.

Puis qu'il vous plaist me l'ordonner je ne faudray doresenavant d'envoyer le memoire des prix de ce que j'envoyeray et ores j'envoye les prix des derniers pacquets.

S'il plaira a sa Majesté me faire payer des despenses faictes pour les preparations des grands livres d'Eglises je payeray la plus grande partie de mes debtes, sans quoy il ne seroit raisonnable que j'essayasse de partir d'icy avec mon imprimerie engagee pour telles debtes (2), joinct que ceux a qui je doibs pour telles choses ne le permecteroyent aussi, car mesmes il n'est semaine qu'ils ne viennent voir ce que nous faisons et tous les six mois retirent les interests : de maniere que tout ce que je puis faire est de vivre tressobrement, travaillant nuict et jour pour autruy. De maniere que je ne puis rien advancer en ce temps icy pour m'acquicter comme j'avoy commencé quelque peu devant ce rengregement de nos maux. De quoy je prie Dieu nous delivrer par sa saincte grace.

Ce n'est faute de bonne volonté mais de facultés que je n'ay encores imprimé le Livre del doctor Valles (2), que si je ne puis trouver de brief quelqu'un qui en veueille avoir part je ne faudray de le renvoyer dedans bref temps : car impossible m'est de faire quelques livres pour moy seul veu les petits moyens que j'ay tousjours eu depuis que je fis les provisions devant mentionnees, après quoi s'ensuivit le pillage de ceste ville ou entre tous autres de cestedicte ville je fu sans mort le plus miserablement traicté et ransonné par neuf fois tant en nostre bouticque qu'en la grande maison que j'avois environ six mois paravant tel desastre louee a grands deniers pour avoir milleure commodité de servir sa Majesté suivant l'ordonnance faicte en son nom comme V. Ill. S. est assés informee de sorte que touts maux me tumberent les ungs après les aûtres, de quoy s'il plaist a sa M[té] me soulager je m'efforceray de luy faire tous

services aggreables et aler ou il luy plaira me commander (3) et prieray tousjours Dieu pour sa prosperité et santé comme je le fay de bien bon cueur et pour celles aussi de V. Ill. S. D'Anvers ce 1. Janvier 1582.

(1) Le roi avait fait demander spécialement ce petit *Missel* sans musique (lettre n° 935).

(2) Le docteur Franciscus Vallesius, Wallesius ou Vallès, médecin de Philippe II, dont Plantin avait reçu les œuvres, en vue d'une réédition, notamment les *Controversias medicinales*, parues en 1564 à Alcala de Henarès. Celles-ci s'étaient égarées pendant les troubles d'Anvers et ne furent retrouvées par Plantin que peu avant sa mort. Il ne parvint même plus à les imprimer.

(3) Allusion à l'établissement de l'officine plantinienne en Espagne, dont il a été question précédemment.

---

973. — *Plantin à Ferdinand de Séville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 42).

(La lettre de Ferdinand de Séville a causé la plus vive joie à Plantin et à toute sa famille. L'imprimeur s'afflige autant que son ami des revers essuyés par lui ; il s'efforce de le consoler et l'exhorte à avoir confiance en Jésus-Christ. Plantin a envoyé à Porret, il y a quelques semaines, le relevé des sommes dues par Ferdinand de Séville. Il n'a plus rien reçu de Jérôme de Soto depuis la confiscation de ses biens. Plantin supplie de Séville de vouloir intercéder pour lui à la cour d'Espagne : le roi prétend en effet ne plus rien lui payer jusqu'après reprise des *Bréviaires* endommagés).

Illi Viro D. Ferdinando a Sevilla (1).

Lætitia non vulgari nos omnes exhilararunt litteræ tuæ, Vir præstantissime, pectus illud tuum amoris et benevolentiæ plenum redolentes erga nos maxime qui nullius tibi possumus esse usui nisi tu voluntatem pro ipsa re accipias. Sic namque non dubitarim rationes conferre

tecum, neque te meas desiderare paterer si crederem scribendo me posse aliquid vel jucunditatis vel utilitatis animo tuo afferre.

Misereor vero tui quod tantas adhuc ægritudines moleste patiaris, ingenue namque (sed tibi dictum volo) fateor quamvis gravissima indies mihi undique occurrant negocia. Factum est Dei gratia jam ut renunciatione meiipsius interna in lucro reponam quæcumque accidunt adversa, sic ut nihil sit externum quod me habeat vel possideat. Ambio vero et Dn̄s noster Jesus Christus cor nostrum totum tandem possideat in gratia Spiritus sancti idque futurum in eo confido, sine qua confidentia in humilitate fundata frustra quid tentaremus. Scio equidem expertus quanta debeat homo pati antequam seipsum totum vicerit : imo illud in hominis viribus situm non esse certus sum. Sed apud Deum nihil quod non sit facile, fidentes ergo ipsi sedeamus et expectemus illum in humilitate cordis nostri : donec lux tandem nobis oriatur cujus splendore excitati videamus quo simus loco, ubi pedes figendi quos diriget et firmabit ipse pater omnipotens per filium suum æternum, a quo tandem deducemur ad ipsum redamandum in vera dilectione spiritus sui sancti. Sed ad quid hæc ego tibi doctrina et experientia edocto. Ignosce quæso huic nostræ aspirationi.

Uxor, Raphlengius, Moreti ambo cum uxoribus eorum filiabus nostris multis prolibus auctis bene valent tibique, uxori prudentiss. et prolibus amantiss. plurimam mecum salutem precantur. Sarcinula filij nobis tam est commendata quam quæ commendatiss.

Ego ante aliquot septimanas ad fratrem Porretum litteras misi cum rationibus nostris quas cupiebam abs te

quo modo tibi justum· et æquum videbitur æquari.

A Dno Soto nihil accepi neque de ipso quicquam audivi postquam ejus imprudentia, quæ apud me reliquerat sua et aliena non sine meo damno a nostris media nocte fuerunt sublata et fisco addicta (2). Perezius constanter respondet etiam nunc id quod filio dum hic esset fecerat se ut nihil solvit, nihil etiam soluturum priusquam ipsi Breviaria in 4to (quæ in Hispania noluerunt solvere propterea quod madida fuissent) restituta fuerint. Te vero, Dne optime, judicem constituo hujus rei erga me et te profer sententiam ego acquiescam et satisfacere conabor. Si quid ego, Raphlengius, Moreti fratres, ambo Generi mei tuo vel tuorum nomine poterimus, umquam paratos nos semper et promptos habebitis. Ego, mea uxor cum illis te tuosque omnes salvere jubemus Deum toto animi affectu rogantes ut vobis omnibus sua semper gratia auctos reddere dignetur. Ant. 6. Jan. 1582.

(1) Ferdinand de Séville, personnage très en vue à Anvers, client de Plantin depuis l'année 1568. A plusieurs reprises, il avait avancé à l'imprimeur des sommes considérables. C'est dans son domicile que Plantin fit la connaissance d'Arias Montanus.

(2) Jérôme de Soto, marchand espagnol, chargé jusqu'ici des envois de livres pour Plantin en Espagne et de régler les comptes de l'architypographe avec le roi.

---

974. — *Plantin à Charles Paschal.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 42^v^).

13 Janvier 1582.

Monsieur Paschal, pour respondre aux vostres du 19. Decembre dernier (1) je confesse avoir receu aussi celle qu'il vous pleut m'escrire passés sont environ quatre

mois et n'y avoir eu hardiesse de respondre pour n'oser refuser tel parti et ne le pouvoir accepter sans avoir prealablement icy payé certaines debtes faictes par le commandement d'aucuns des principaux officiers du Roy d'Espagne soubs l'authorité de sa Majesté pour faire faire certains poinsons de tresgrosses notes et lectres pour imprimer les usages en tresgrands formats pour chanter au choeur de toutes les Esglises d'Espagne (2) et autres preparations tant de papier renforcé faict expres du poix de cent livres la rame que d'autres choses qui ne peuvent servir qu'a tels livres dont les fraiz se sont montés a plus de quarante mille florins, toutes lesquelles choses ont esté miserablement delaissees a ma seule charge et grands interests sans qu'il me soit resté moyen de les mectre en besongne ne de fournir aux payements de tels deniers.

Que s'il plaisoit aux tresnobles Signeurs de ceste belle et riche compagnee achapter toute ou la plus grande partie de mon imprimerie je serois fort bien deliberé de vendre tout pour payer icy ce que je doibs et puis m'en aler pardela parfaire le reste de mes jours a leur service et mener avec moy quelqu'un ou deux de mes gendres avec leurs enfants pour succeder après moy audict service en nous donnant entretien honneste.

Que si vous estimés qu'il y ait quelque espoir a cela je serai content de ramasser des monstres de toutes les sortes de lectre desquelles j'ay imprimé et de faire des espreuves des autres pour les vous envoyer avec la specification de tous nos poinsons, matrices, moulles, fontes, figures taillees tant en bois qu'en cuivre, presses et autres choses appartenantes a l'imprimerie : affin qu'ils puissent mieux entendre la valeur de tout et adviser s'ils voudroyent entendre audict achapt de ceste nostre impri-

merie, la plus et mieux fournie oseray-je bien dire et m'en remectre au jugement oculaire de personnes congnoissantes a cela de toutes celles qui se puissent trouver afin que par ce moyen je peusse estre libre comme dict est pour les aler servir de tout mon pouvoir et des miens pareillement qui comme j'espere non seulement continueront ce qui est bien commencé ains poursuivront a l'augmenter de bien en mieux. Voyla, Monsieur Paschal, ce que je puis respondre pour le present. Que si vous me pouvés donner quelque milleur conseil ou moyen je l'accepteray volontiers et m'en tiendray d'autant plus obligé a vous et ce pendant tascheray de vendre tout ce que je pourray qui soit superflu ou non necessaire a l'entretien, vray usage et ornement de ceste nostredicte superabondante imprimerie pour tousjours commencer d'esclarcir mes affaires pour estre autant plus prest quand besoing seroit. Ma femme, mes gendres et leurs femmes avec moy nous recommandons a vos bonnes graces en priants Dieu,

Monsieur Paschal, de vous augmenter les siennes sainctes en toute prosperité et bonne santé. D'Anvers ce 13. Janvier 1582.

(1) Voir lettre n° 968.
(2) Le grand *Antiphonaire* de 1573 pour l'Espagne.

---

975. — *Adr. Burchius à Plantin.*

(In : *Laudes illustr. Hieronymæ Columnæ, Ascanii... Adr. Burchii editæ*. Plantin, 1582, f° 2)

Utrecht, le 16 janvier 1582.

(Adrien Burchius rappelle que, il y a douze ans, à l'université de Pavie, il avait fait l'éloge de Jérôme Colonna en vers latins, tandis

que d'autres célébrèrent l'illustre personnage en grec et en italien. Il envoie maintenant ses vers à Plantin, avec prière de les imprimer s'il les juge dignes d'être publiés, en même temps que plusieurs autres de ses poésies).

Adrianus Burchius. Christophoro Plantino, S. P.

Cum ante annos duodecim in celeberrima Academia Patavina studiorum Juris causa commorarer, amicitiaque ibidem mihi intercessisset cum Octaviano Sammarco patritio Neapolitano, viro apprimé docto ; factum est ut ejus rogatu, cum alijs plerisque rei poëticæ amatoribus, carmine luserim Laudes Hieronymæ Columnæ (1) heroidis cum animi, tum corporis dotibus illustrissimæ : fueruntque in eam rem ita propensi illorum, quorum opera requirebatur, animi, ut quidam ex iis Græco, quidam Latino, quidam demum Italico versu, idem celebraverint. Opus erat magnum, mihique reditum in patriam acceleranti (propter alia nonnulla quæ istinc adferebam) asportatu difficile : Conjeci tamen in sarcinam, quæ Latina erant. Quæ quidem nuperrimè quasi postliminio quodam repetenti mihi, quia genium habere, dignaque quæ liberalium artium studiosis communicentur visa sunt, non abs re putavi ad te mittere, ut (si modò placeant) pro singulari tuo (quo ardes) rem literariam juvandi studio, ea prælo committas. Adjeci sub finem ex meis quoque poëmatibus nonnulla, eadem opera lucem visura si digna videantur : sin minus, apud chartaceam tuam supellectilem, aliquem locum habitura. Vale Trajecto ad Rhenum, XVI Januarij CIↃ IↃ. LXXXII (2).

(1) De l'ancienne famille romaine des Colonna, qui avait fourni à l'Italie des papes, des cardinaux, des savants, des hommes politiques et de grands généraux.

(2) Voir la réponse de Plantin du 23 de ce mois (lettre suivante).

976. — *Plantin à Adr. Burchius.*

(*Bibliothèque Plantinienne*) (1).

22 Janvier 1582.

(Les circonstances actuelles empêchent Plantin, à son grand regret, d'imprimer les *Poésies* de Burchius. Si quelqu'un toutefois s'engageait à prendre cent exemplaires du livre, l'architypographe le mettrait sous presse. Il a dû agir de même pour les ouvrages de Torrentius, de Rantzovius et de Sambucus).

Ante aliquot dies aliorum et tua Doctiss. Burchi Poemata (2) recepi, ea vero meis sumptibus imprimere vetant hæc tempora nobis admodum iniqua. Si quis (tamen) velit aliquot centena redimere exemplaria, paratus ero ea prælo subjicere, uti quædam feci ; quemadmodum Rantzovij, Læ. Torrentij, Sambucæ, et aliorum quorundam. Quos hic recensere longum foret, quibus numerata pecunia pro papyro emenda, meam operam præstiti. Proinde tuum erit significare num ita velis a me imprimi vel exemplar tuum remitti. Bene Vale. Antverpiæ raptim 23. Januarij 1582.

Tibi addictiss. C. Plantinus.

(1) Cette lettre se trouve copiée au dernier feuillet de l'exemplaire de *Laudes illustrissimæ Hieronymæ Columnæ*, etc., conservé au Musée.

(2) Il s'agit sans doute du livre de Burchius, cité ci-dessus, et qui parut encore cette même année chez Plantin.

---

977. — *Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 449).

Paris, le 24 janvier 1582.

Mon Compere et amij. J'aij receu ce jourhuyct vostre lectre par nostre amij Gassen (1), et suyvant ycelles ay

delivré a Compere Porret 150. escus sol. et 200. escus x solz, sur le compte des Bibles, et le reste vous plera recepvoyr par dela et payeray vos lectres de change a lectre veue (2).

J'ay de recheff regardé a nostre compte et n'ay trouvé aucune faulte, si non les 50 Lectiones Mureti (3) obliés, lesquelz ay adjousté cij après, ensemble les trois tonneaux N° 24. 25. et 26. come pourés voir cij après, et sera bon de commencer au n° 1, aussy ay mijs en compte ce que j'ay paijé depuijs, et pource que ne faictes mention dedans vostre lectre du pris desdictes Bibles (4) vous plera m'envoyer ung mot de vostre main come avés receu la susdicte some sur escrit moins de deux mille florins pour 50 Bibles que m'avés vendu, etc. la (?) aussi de l'arrest, de nostre compte lequel vous plera arrester le 28e decembre 1581, pour mieulx commencer ceste annee 1582, moyennant la grace de Dieu.

J'ay desir de vous escripre en long, mais n'ay loisir aucung a present, pour le partement du porteur. Au premier tonneau vous plera n'oblier les Heures qui restent en 24° cuivre, les 300 Horae 12° cuivre, en breff vous escripré plus amplement, et ce pendant executeraij le contenu de vostre lectre en tout ce que me sera possible, priant le bon Dieu mon compere vous donner avecque ma commere et toute vostre famille en bonne santé bonne et heureuse vie longue. De Paris ce 24e Janvier 1582. Par le tout entierement

Vostre Compere et Amij
Michel Sonnius.

Je trouve que me demorés redevable la some de 1017 fl. 5 ½ si ainsi arrestez du 28e decembre 1581 me donnerés advis (5).

(*Adresse au dos :*)

A Sr Christophel Plantin
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) Antoine Gassen, qui porta également à Pierre Porret une lettre de Plantin, datée du 9 janvier. Voir pièce n° 979.

(2) Sonnius et Porret furent désignés par Plantin pour sauvegarder en France les droits et privilèges de l'architypographe qui lui avaient été accordés par le roi Henri III. Le *Certificatie Boek* de 1582, contient à ce propos la stipulation suivante (p. 512^v^) :

Christoffle Plantin libraire et imprimeur juré resident en ceste ville d'Anvers, constitut Pierre Porret et Michel Zonnius demeurant a Paris, pariter et insolidus, pour pourchasser et parvenir les contreventeurs du privilege audit constituant concedé par le Roy tres chrestien de France le Vme d'aougst dernier qu'est ne pouvoir endedens le terme de six ans prochains entremettre ne ingerer de vendre, debiter et distribuer ne réimprimer aulcune oeuvre de nouvelle composition premierement et nouvellement esté aura imprimées en tout ou partie desdits livres sinon du vouloir et consentement dudit constituant (sous certaines paines) icelles paines leur faire payer et defendre de ne faire le semblable pendant ledit temps. Prima sept : A° 1582 (*Registre Renette*, f° 302).

(3) *M. Antonii Mureti variarum lectionum libri XV*. Plantin, 1580, in-8°.

(4) Probablement la dernière Bible plantinienne, parue en 1580, in-8° et in-4°, avec les variantes de François Lucas.

(5) Suivent les comptes détaillés des envois de Plantin à Sonnius.

---

978. — *Plantin à Hobosch (Hoboken ?).*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 43).

13-27 Janvier 1582.

Je croy, Monsieur Hobosch, que l'experience soit en vous soit en autruy vous a monstré que s'offrant a l'impourveu quelque chose non esperee, l'homme respond a la fois autrement de paroles qu'il ne devroit. Ainsi m'en

print-il hier au soir quand il vous pleut me venir communiquer l'intention de mes Signeurs. Car comme j'ay faict la dedication et present du Theatre du monde en françois au nom d'Abraham Ortelius (1), qui comme il m'a dict dès lors n'a pretendu ne moy semblablement qu'a l'honneur desdicts Signeurs et de ceste ville aussi mon intention estoit hier en vous respondant qu'ayant receu la liberalité d'iceux je la delivrerois audict Ortelius en leur nom (2). Parquoy il me semble sauf correction qu'il sera plus convenable et honorable qu'il plaise a Messig[rs] directement addresser leurdicte liberalité audict Aucteur. Ce que je vous supplie leur faire entendre de ma part et que contenté grandement s'ils prennent en gré mes efforts de leur faire tout humble service ne me sentant digne de plus grand honneur que d'estre tenu comme fidele copiste des oeuvres d'autruy pour estre bien affectionné a imprimer choses que je pense estre honorables et profitables a la republicque. Qui sera l'endroict, Monsieur *(inachevé)*.

(1) Plantin, en tête de l'édition française du *Theatrum* d'Ortelius de 1581, écrivit non seulement une dédicace en vers : *Au prudent Senat, et peuple d'Anvers, Christophle Plantin,* mais en outre une seconde pièce en vers : *Au debonaire spectateur et lecteur du Theatre d'Abraham Ortel, geographe tres expert*, signée : Plant'en Christ la foi. — Le résumé d'une lettre à son collègue parisien, Sonnius, fournit quelques détails concernant cette édition : A Sonnius que le Theatre françois me couste d'argent comptant voire d'advance passé ung an de papier et impression passé un an et l'achevement faict passé 6 mois. S'il en veut ung cent a 12 fl. comptant qu'on luy promectra de ne le rimprimer qu'il n'en soit content ou qu'il n'en ait plus (X, f° 40v).

(2) Nous ne savons en quoi consista la « libéralité » du Sénat d'Anvers à l'égard d'Ortelius, qui venait de dédier son *Theatrum* aux autorités de cette ville. En 1595, la ville d'Anvers fit hommage à Ortelius d'une très riche coupe en vermeil, analogue à celle qui fut offerte plus tard à Pierre-Paul Rubens.

979. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 109).

Paris, le 25 janvier 1582.

Amy Morentorf. J'ay receu vostre lectre en datte du 9e de ce present moys par l'amy Gassen qui est arrivé en ceste ville en santé le mardi 23. de ce moys. Pour responce a icelles, je croy que les lectres que j'ay escriptes a mon frere par Daniel sont responces a tout ce que m'escripvés. J'ay payé toutes les sommes dequoy faictes mention sinon la partie que mettés avoyr receu le premier novembre de monsr vanden Hende pour Nicolas vanden Beilen, 26. escus que je n'ay mys ny en mise ny en recepte, car Anthoene Gassen (1) amenant ledict Nicolas avait 26. escus desquelz il a payé sa pension jusques au premier Janvier et j'ay payé son cartier, jusques au premier Apvril. Je ne scay si c'est de ladicte partie receu. Vous en mettés une aultre aussi de 26. escus, receu le 7. Janvier. Je ne scay si c'est pour payer l'aultre cartier et que vous ayés receu de Indce d'une ou deux foys 52. escus, sans ce que Anthoene Gassen a livré, de cela vous me esclercirés (?). Le reste est tout payé. Je vous ay escrit auparavent par Daniel au moins a mon frere tout ce dequoy je me suys peu adviser dimenche dernier. J'envoyai aussi dimanche dernier aux Pérez *quarante escus* et ilz en avoyent receu 39 du Sr de Poictiers en acquit de Sonnius. Vous me envoyés Habitus gentium (2) peint comme je vous l'ay desmandé mays vous ne m'envoyés point le pris, ce que je desire de tout ce que m'envoyés. Au reste advisés sy je puys quelque chose pour vous et si m'y employeray de bien bon cueur.

Je suys marry que la tapisserie n'a esté envoyee affin que je me puisse deffaire de celle que j'ay icy si celluy pour qui je l'ay faict venir ne la veult prendre. Car elle passe beaulcoup le pris de deux escus et demi au lieu de Paris. On en aura bien en ceste ville pour le pris qu'elle a cousté par dela et si l'aunage est faux a cinq pour 3. car il en fault 7 aunes pour 4. Cecy pour advis et sur ce me recommandant en vostre bonne grace et de Martine, je prieray Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce 25. de Janvier 1582.

Le tout vostre serviteur et
amy P. Porret.

(Adresse au verso :) Au Sire Jehan Morentorf
marchant libraire
Au Compas d'or
A Anvers.

(1) Antoine Gassen, marchand linger à Paris, frère de Jean Gassen, premier mari de Catherine Plantin.

(2) *Omnium fere gentium nostræq. ætatis Nationum, Habitus & Effigies. In eosdem Iacobi Sluperij Herzelensis Epigrammata.* Antverpiæ. Apud Ioannem Bellerum, 1572, in-24°. Avec nombreuses gravures sur bois.

---

980. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 44).

Fin janvier 1582 (?).

Monsigneur, si vous m'eussiés veu en lisant vos lectres je croy que pour accoustumé que soyés a voir changer couleur de visage a tant de personnes differentes qui viennent en ceste vostre court et autrement, que vous

eussiés vousmesmes prins quelque peu de vermeil voyant ma face rougir de honte pour l'opinion que je voy par le contenu d'icelles que vous avés prins de moy de me penser doué de tel scavoir que je peusse, osasse, ne voulusse jamais entreprendre de juger de choses qui sont totallement hors de ma profession d'imprimerie et de ma particuliere personne comme le sont les matieres desquelles m'escrivés et demandés mon advis.

Je confesse bien que Dieu m'a tousjours donné ung instinct et vouloir d'entendre et de poursuivre en toute humilité de cueur la vraye congnoissance et jouissance de mon salut et repos en luy, et par le mesmes moyen d'aspirer tousjours a toute concorde et union soubs la vraye et deue obeissance de mes Superieurs et de tascher tousjours a faire choses qu'a tel effect j'estimasse propres et utiles pour le bien public tant de present que principalement a la postérité de laquelle j'ay (pour vous confesser la verité) plus grand espoir que des vivants presentement en ce monde duquel je prevoy ung plus grand changement a venir que plusieurs mesmes de ceux qui en veulent deviner n'estiment. Mais quant a me mesler d'en vouloir rien particulariser, examiner les assertions, probations, confutations, refutations ni autres telles matieres scholasticques, je confesse que je n'y entends rien, que ce n'est ma vacation ne vocation et qui plus est que je n'ay le desir et moins encores de loisir pour y employer une seule demye heurette le mois tant s'en faut que me deviés tenir en si haut degré que je peusse prononcer la moindre chose touchant les oeuvres du trescavant bon homme Ximenes (1). Mais bien suis-je et seray tant que vivray prompt et enclin a imprimer ce que par le jugement d'entre vous, Mes-

signeurs, sera trouvé propre et utile pour la republicque Chrestienne et aussi de conferer l'occasion s'offrant de parler en presence ou briefvement par lectres avec vous et vos semblables gens modestes, craignants Dieu, amateurs et studieux de la vraie religion Chrestienne et des vrais moyens que chaicun doibt humblement et ferventement cercher, suivre et poursuivre pour parvenir a une vraye concorde et saincte union en l'Eglise catholicque et Orthodoxe hors laquelle il est impossible de jamais trouver le salut en Dieu ni le repos en l'ame, mais non par questions ne disputes theologales que je laisse a ceux qui en font profession et s'y entendent, ains par le tesmoignage de l'experience que chaicun par la renonciation de soy mesmes et vraye humilité peut de la grace de Dieu le Pere confesser au vray d'avoir receu par Jesuschrist en l'efficace ou vertu du Sainct Esprit, en quoy il rend comme il est tenu conte d'une obeissance a qui il appartient, outre quoy je confesse n'entendre ni appeter d'entendre aucunnes disputes ne curiosetés. Ce qui a faict que je n'ay requis Monsr du Plessis de ne rien communiquer des escrittures que luy avés envoyees ne d'autres aussi ne mesmes gueres leu de son livre avant que l'imprimer in 4to, duquel ayant achevé l'impression in 8° je ne faudray de vous en envoyer et me (*inachevé*).

(1) Il y a eu plusieurs savants de ce nom au XVIe siècle. S'agit-il de Ferdinand Ximenes, libraire à Cologne et ami éprouvé de Plantin, affilié à la *Famille de la Charité*, ou de Petrus Ximenes, de Middelbourg, l'auteur de *Demonstratio catholicæ veritatis*, qu'il acheva à Cologne et envoya à Levinus Torrentius ?

(2) Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marly (voir lettre n° 953), fut pendant près de cinquante ans, le véritable chef des réformés en France (1549-1623). Il était en ce moment ambassa-

deur du roi de Navarre (plus tard Henri IV) aux Pays-Bas. Plantin imprima de lui, en 1581 : *De la verité de la religion chrestienne : Contre ies Athées, Epicuriens, Payens, Juifs, Mahumedistes, & autres infideles : Par Philippes de Mornay, Sieur du Plessis Marly.* A Anvers, De l'Imprimerie de Christofle Plantin, M.D.LXXXI. In-4°. L'année suivante, Plantin en fit paraître l'édition in-8°.

---

981. — *Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 457).

Paris, le 5 février 1582.

Mon Compere et amij. J'ay receu presentement vostre lectre et compte. J'estime qu'aurés arresté ainsi que vous aij mandé a la fin de decembre 1581, et commencerons au tonneau n° 1, car les aultres ij sont comprins, parquoy ay ainsi arresté, par lequel me demourés redevable la some de 1017 fl. 5 ½, surquoy fault mestre alencontre deux cens florins pour moij payé a Milius, et 283 fl. non encor receu de Bogard, valant 483 fl. Sur les Bibles (1) et Theatrum (2) ay payé a mon compere Porret la some de 200 escus pistoletz et 150 escus sol. Plus ay payé pour Hulstenius la some de 45 escus et fauldra encor quelque 20 ou 25 escus dequoy vous donnerons advis. Si Gassen n'a la commodité de fournir toute la some de trois cens escus, ferons de sorte que chascung sera content, et que n'aurez aucune facherie Dieu aydant. Je suijs fort mary des pertes advenues en diverse maniere en plusieurs endroictz, mais n'estant par vostre faulte sed volontas dei, n'y a aultre remede que patience, laquelle cognois assés suffisante en vous, priant le bon Dieu vous et nous la continuer moijennant sa grace. A mesure que les livres

qu'avés sur la presse seront parachevez, vous plera m'en envoyer le nombre par cy devant mandé, en adjoustant les grandes bibles (3) etc. Ne sachant aultre chose pour le present a vous mander, prieray le bon Dieu mon compere vous donner avecque ma commere S[r] Mourentorff et a toute vostre famille en bonne santé bonne et heureuse vie longue. De Paris ce 5[e] febvrier 1582 par le tout entierement

Vostre Compere et Amij
Michel Sonnius.

(Adresse au dos :) A S[r] Christofel Plantin
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) La Bible plantinienne de 1580, parue simultanément en format in-4° et in-8°.

(2) La nouvelle édition française du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius de 1581, au sujet de laquelle Plantin avait conclu un accord spécial avec Sonnius pour la vente en France (lettre 978, note 1).

(3) Sans doute la grande Bible française in-f°, publiée par Plantin en 1578.

---

982. — *Jac. Cruquius à Plantin.*

(In : *M. Tul. Ciceronis Oratio pro T. An. Milone.. Iac. Cruquii.* Plantin, 1582, p. A 2).

Bruges, le 14 mars 1582.

(Cruquius n'est pas content de ce que Plantin lui défend de faire son éloge. Il se permet donc simplement de rappeler l'ancienne amitié qui le lie à l'imprimeur. Combien de fois la beauté de ses impressions a-t-elle fait oublier la pauvreté du texte! Les siècles à venir feront ressortir comment Plantin a excellé dans son art. Ici Cruquius se tait, craignant que son ami n'imprimera plus ce qu'il voudrait ajouter. Compliments à François Raphelingien).

Clarissimo humanissimoque Viro Christophoro Plantino
Iacobus Cruquius (1) S. D.

Siccine mecum agis mi Plantine, & tantum non stipularis ut in inscribendis tuo nomini scriptis nostris verbis præscriptis utar, aut saltem parciùs loquar quod te dignum est? Ne amabo, ne me cogites ita esse à te méq. ipso alienum, ut satius existimem ineptire & insulse quàm bene dicere. Scio candorem animi tui, vitæq. probitatem non requirere : imò ne admittere quidem hoc genus hominum qui verbosa & composita oratione demereri alios, & amicitias sibi conciliare volunt. Scias & mihi exemplo Homerici Achillis eum cane peius & angue semper exosum fuisse, *ὡς χ' ἕτερον μὲν χεύθῃ ἐνὶ φρέσιν, ἄλλο δε εἵπῃ*. verùm de aliquo dicendi liberè candidéque scribendi, non arbitror limites ita definiendos, ut eos aliquando nonnihil transilire in crimine esse debeat, præsertim si honestatis & amicitiæ ratio hoc permittat ipsum. Quid enim? Si viro bono déque nobis non malè merito bene facere etiam invito haud illiberale est, quis tandem de eodem quàm optimè dicere, & meritas ejus laudes commemorare in vitio esse duxerit? At in amore non raró cæcutimus, inquit Plato, & interdum sine more modóq. agimus : sed ne idem hic nobis accidat, saltem quod libri omnes tui prima statim fronte promittunt, absque ulla tui offensione meritissimis laudibus celebrabo; quas si non agnoscis, certum est tibi non obsequi. Tu in Milonianis nostris idem facito, parq. pari referto, quod me quoq. mordeat, dictioniq. nostræ quod in lepore & elegantia deerit, typis id vestris chartaq. nitidiore compensato (2). Sed quis laborem & constantiam ejus cum summa industria conjunctam lividè subticeat? quæ

non tantum æmulis, sed ipsis etiamnum malivolis & hostibus admirationi & fuit hactenus, & porro usq. futura est? omitto artem omnium utilissimam simul & clarissimam, quam ad summam sui perfectionem circini tui typographici perpetua agitatione ita duxisti, ut non solùm hujus ævi & superioris, sed etiam omnium seculorum Sosijs omnibus aut conferri, aut anteferri meritó possis. Vide nunc quid agas, qui ab amantissimo nominis tui Cruquio te laudari vetas : nam vel me tacente loquentur te, & in ore apud omnem posteritatem semper erunt elegantissimi & correctissimi typi tui; vera & æterna doctrinæ omnis & vetustatis simulacra. Plura non addo, ne si quid de meo addam, quod vel jure vel injuria culpare possis, nostra hæc supprimas, tuisque typis, ut minaris, describi nolis. Quamquam novi te humaniorem, & minas tuas non nisi minas fore spero, atq; adèo nulla ratione dubium mihi, quin & hanc operam nobis benignè sis daturus, & amicum tibi, tuóque genero Francisco Raphlengio optimo & doctissimo habiturus commendatissimum. Accipe itaque mi Plantine amicissime à Cruquio tuo hoc ὑπομνημα eo quo tibi datum est animo. Quod quidem facies, si malivolorum susurros aut tollas, aut, quantum potes, lenias, quando nemo unquam bonus ijs omnino carere potuit. Vale in χριςτῷ mi χριςτοφόρε, méque, ut facis, amare perge. Brugis Flandrorum prid. Id. Mart. anno à redemptione generis humani CIↃ. IↃ. LXXXII.

(1) Ou Jacques De Crucque, philologue, né à Messines, mort en 1621 ou 1628, connu par ses travaux sur *Horace*, publiés chez Plantin.

(2) L'édition de la *Milonienne* de Cicéron, par Cruquius, est un de ses travaux les moins caractéristiques.

983. — *Plantin au duc d'Alençon.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXXVIII, f° 373).

17 Avril 1582.

Au Duc.

Supplie humblement Cristofle Plantin Imprimeur Comme par cy devant ledict suppliant a esté choizi par les ducs de Brabant et depuis par les Estatz Generaulx pour estre Architipographe et servir a imprimer toutes sortes d'ordonnances, statutz, edictz, placars, lectres patentes, et tous livres concernand les affaires publiques tant pour tout le pays en general que pour les provinces ou villes en particulier, non seullement aveq deffences et amendes a toutes autres personnes de quelque condition ou qualité qu'elles fussent de imprimer, faire, ne permettre imprimer les choses semblables : mais aussy avec gaiges, previleiges et exemptions de charges personnelles tant de guet et gardes que de loger aucune personne par fourier (1). Et d'autant qu'il a pleu a dieu d'inciter les cueurs et volontez desdicts estatz des provinces unyes et de chacune des villes d'icelles d'eslire et recevoyr vostre altesse pour prince et seigneur souverain (2) auquel seul apartient de donner, ratiffier, confirmer et aucthoriser les previleiges tant generaulx que particuliers et que depuis peu de jours les magistratz et officiers de ceste ville ont chargé ledict suppliant d'imprimer le discours de l'assasinat commis en la personne de Monseigneur le Prince d'Orenge (3) et encores la reception et entrée de vostredicte Altesse en ceste ville d'Anvers (4) ce qu'il n'a peu et ne peult faire sans avoyr previleiges expres de V. A. Ce consideré qu'il plaise a vostre Altesse confirmer les

previleiges octroiez par cy devant audict suppliant et en consideration du grand bien et utilité qui revient au publiq de l'imprimerie dudict suppliant en tant que besoing est ou devoir luy octroyer de nouveau l'estat d'imprimeur de V. A. pour imprimer tous eedictz, mandemens, lectres patentes, statuz, ordonnances, placars et autres choses concernant le publiq en general et pour chacune ville en particulier avec les fruitz, prouffictz, emolumens, exemptions de charges personnelles tant du guet et de la garde que de loger personne par fourier. Et speciallement d'imprimer le discours dudict assasinat et de l'entree et reception de V. A. en ceste ville d'Anvers avec deffences a toutes personnes d'imprimer, faire ou permettre imprimer, vendre ou faire vendre lesdicts libvres. Et generallement les eedictz, placartz, mandemens et aultres libvres qui concerneront les affaires publiques de V. A. soyt du païs en general, soit de chacune ville en particulier soubz peine de confiscation des choses imprimees et d'amendes arbitraires, dommaiges et interestz dudict suppliant a la charge que ledict suppliant fournira gratuitement a V. A. et a chacun de messieurs de vostre conseil les exemplaires desdictes choses par luy imprimees. Et il priera Dieu pour l'accroissement, grandeur et prosperité de Vostre Altesse. S.

(Apostilles :)

Monseigneur le Duc accorde au Suppliant les lectres d'ottroy d'imprimer in forma ut petitur. Touchant les exemptions des charges personneles tant de guet et garde, que de loger personne par fourier, soit pris l'advis du magistrat de ceste ville (5). Fait a Anvers le XVIIe d'Avril 1582.

Daer naer geleth bij mijn heeren bourghmeesteren ende Schepenen der Stadt van Antwerpen op d'inhout van deser requeste verclaren dat (onder correctie van syner hoocheijt) de remonstrant wel behoort vrij te wezen van het fouriren, ende voer soo vele aengaet de vrijdicheijt vander wachte, sal dese worden deur Mr. Jacob Suerius worden aengeduit aenden Colonellen deser Stadt, ende den selven vandt Stadtswegen verclaeren dat mits diversche redenen mondelinghe verhaelt, men den Remonstrant vande wachte behoort te bevrijdene, om tselve gedaen ende hen rapport gehoort geordonneert te worden naer hehooren. Actum XXVII^a Aprilis 1582.

Martinys.

De Colonellen deser stadt geleth hebbende op het innehouden deser requesten midtsgaders gehoort de redenen mondelingh bij mijnen heere den Commissaris M^ter Jacop Suerius verhaelt gedragen hun nopende het versueck vanden Remonstrant int goetduncken ende believften van mynen heeren vander weth. Actum den XXVII^en Aprilis XV^c LXXXII.

Baccart (?)

(1) Le fourrier était l'officier qui avait pour fonctions de marquer le logement des gens de la cour.

(2) Après avoir proclamé la déchéance de Philippe II, le 26 juillet 1581, le duc d'Anjou avait été élu souverain des Pays-Bas. En février 1582 seulement, il vint prendre possession de ses nouveaux états.

(3) Ce privilège, accordé au nom des États généraux, est daté du 3 septembre 1581.

(4) *La joyeuse et magnifique entrée de Monseigneur Françoys, etc.* Éditions in-f° et in-4°, 1582. Le 19 février, le duc d'Anjou avait fait son entrée à Anvers.

La lettre du duc au Magistrat d'Anvers est rédigée comme suit *(Ibidem,* f° 361) :

Par le duc.

Chiers et féaux. Nous vous envoyons cy enclose la Requeste a Nous presentee de la part de Cristofle Plantin architipographe. Requerans par icelle entre autres choses que luy voulussions accorder exemption des charges personnelles tant de guet et garde que de loger personne, comme plus amplement verrez par ladite requeste. Surquoy n'avons trouvé convenir de resoudre sans preallablement avoir eu vostre advis. Lequel vous enjongnons nous envoyer au plustost pour iceluy veu après en estre ordonné comme de raison. A tant Chiers et féaux Nostre Sr vous ait en sa tressaincte et digne garde. D'Anvers le XVII. d'apvril 1582.

Par ordonnance de Monseigr le duc

Au Magistrat d'Anvers. Van Asseliers.

(Adresse au verso :) A Noz Chiers
et féaulx les Bourgmres
Eschevins et Conseil
de nre ville d'Anvers.

(5) Voir plus loin, à la date du 18 octobre 1582, la réponse du Magistrat d'Anvers à la requête de Plantin.

---

984. — *Plantin au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXXVIII, fo 377).

30 Avril 1582.

A Messieurs les Bourghemaistres, et Eschevins de la Ville d'Anvers.

Comme ainsi soit que la requeste de Christophle Plantin treshumble serviteur et Imprimeur de V. S. touchant l'exemption des guets, gardes, et allogements etc. aye esté envoyee par son Altesse a V. S. pour en donner leur advis (1), et que les noms des parsonnes (lesquelles sont necessaires pour l'entretenement de l'imprimerie et soulagement de la viellesse et debilités dudit Plantin) n'ont esté specifiez en laditte requeste. Il sup-

plie treshumblement qu'il plaise a vosdittes Seigneuries qu'oultre sa parsonne (subgette a maintes indispositions et debilités et parvenue a l'age de soixante deux ans) (2) ils facent denommer en laditte exemption ses deux gendres, l'un nommé François Raphelinghien son principal correcteur et coadjuteur au faict de son Imprimerie, et l'aultre nommé Jehan Mourentorf perpetuellement occupé aux affaires de la Boutique et aultres choses necessaires a l'entretien de laditte Imprimerie, sans l'assistence quotidienne et assiduelle desquelz, il luy seroit doresenavant impossible de continuer le train de saditte Imprimerie, comme moyennant la faveur de vosdittes Seigneuries il desire le faire de tout son pouvoir au profict du bien publicq, des amateurs des bonnes lectres, et service de V. S., demeurants ledit Suppliant et ses deux gendres sudits prests, et prompts a touts leurs commandements, ensemble touts ceulx de leur famille, et prieront Dieu de vouloir les conserver et prosperer, etc.

(Apostilles :)

Myne heeren Borghemeesteren ende Schepenen mits redenen in desen verhaelt verstaen dat niet alleenlijck de Remonstrant maer oijck syne twee schoonsonen selen volgen den dispositive deser exemptsyn vander wacht tot welcken eynde de S^r van H.H. gecommiteert hebben ende committeren mits desen Mre Jacob Swerius schepen om te spreken ende dese te effectueren soo mette Colonellen als den dekens ende oudens vanden Jongen Voetboge deser Stadt. Actum den XXVIII April 1582.

J. van Hoboken.

De Colonnellen deser stadt gehoort tgene des Mr Jacques Zuerius volgende zynre commissie nopende d'innehouden der voorgestelde requeste met hun heefft gecommuniceert verclaren dat zij soo vele als belanght den persoon van Françoys Raphelingien hun submitteren inden belieffte vanden Bourghemeestere ende Schepenen synde over sulx te vreden dat de selve Françoys de versochte vrijicheyt vande wacht zal genieten midts gevende tot onderhout vanden vendelen ende tot beter contentemente desselffs eenighe redelycke contributie ter weken, welcken aengaende de Colonnellen zynen Capiteyn versoeken ende nyet te min oock ordineren alle beleeftheyt te gebruycken in aensiene van zijne qualiteyt ende d'interesten van mynen boeck, alle dandere voorts rakende den persoon van Jehan Morentorf gemerkt de selve onder de Gulde (3) staet soo en cunnen zij vanden selven aengaende de voorseyde versochte vrijicheyt nyet disponeren, nyet te min soo vele als hem aengaet mogen wel lyden dat hij gelycke vrijicheit oock geniete, versoekende tot dyen eynde den dekens vande gulde daer hy onder is resorterende hun daer toe te verstaene besundere respeckt nemende op het ernstich versoeck ende goet duncken van myne voorseyde heeren vander weth. Actum den xxx^en Aprilis 1582.

Baccart (?)

(1) Voir la requête de Plantin au duc d'Alençon, du 27 avril 1582, n° 983.

(2) Nous avons ici une déclaration formelle de Plantin, fixant la date de sa naissance en 1520. D'autres documents du Musée font varier cette date de 1514 à 1525.

(3) La gilde de la jeune arbalète S. Georges ; Jean Moretus ne fut exempté des charges de cette confrérie qu'en l'année 1587.

985. — *Charles Paschal à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXX, f° 379).

13 Mai 1582.

Monsieur il y a plus de trois mois (1) que je vous escriveys la response qu'a faict la compagnie de Turin aux propositions que vous m'aviez auparavant faictes, lesqueles je ne vous repeteray point icy, attendu que la lettre que je vous en escriveis lors est parvenue en voz mains, comme j'ay veu par une vostre escrite de vostre main, que le syre Gilles (2) m'a communiquee, par laquele vous dites qu'en brief vous me ferez response, et mesmes m'envoierez ce d'ont je vous ay escrit, c'est ascavoir vostre inventaire, et le prix de chaque chose. Ce qu'aiant attendu en bonne devotion, pour traicter a bon escient, et mesmes resouldre l'affaire avecques vous, et toutesfois n'ayant depuis plusieurs jours ouy de voz nouveles, je ne scay que penser, sinon que ou voz lettres ont esté esgarees par les champs, de façon qu'elles n'ont peu parvenir jusques a nous, ou bien que quelcun tasche de vous desgouster d'un si bon et honnorable party, et si advantageux pour vous, et les vostres, d'ont je serois merveilleusement marry, pour beaucoup de raisons, d'ont la principale est l'amour et honneur singulier que je vous porte, et l'extreme desir que j'ay de vous veoir estre le sage, et heureux conducteur d'une tant noble, et genereuse entreprinse, en un païs si bon, et si commode a cela, et parmy des gens ou vous serez tant chery et estimé, et soubs un grand prince (3), qui est particulierement amateur de vostre profession, et mesmes des personnes de vostre estofe. Monsieur, je vous supplie bien

fort de n'admettre en vostre conseil autre que le bon jugement duquel Dieu vous a doué, qui vous fera veoir, et toucher au doit l'heur qui se vient offrir a vous, lequel a mon advis, vous n'exclurrez point de chez vous. Or pource que la dite compagnie de Turin a faict une recharge a Monsieur l'Evesque de Vanse, Ambassadeur de son Altesse en cete cour, le priant de les resouldre de vostre intention, je n'ay peu moins faire, que de vous envoier encores ce mot de recharge (4), pour vous prier de me faire tenir ledit inventaire afin que sur iceluy on commence de venir aux prinses, et conclurre l'affaire avec vous, ou bien aussy si vous avez autre intention, le nous declarer, afin que ladite compaignie ne demeure en suspens, et que de son costé aussi elle puisse prendre party a ses affaires. Attendant donc vostre response, je ne vous diray pour maintenant autre chose hormis qu'après m'estre bien humblement recommandé a voz bonnes graces, et a celles de madame vostre femme, et de messieurs voz gendres, je prie Dieu,

Monsieur qu'il vous donne en santé longue et heureuse vie. De Paris ce 13e jour de May 1582.

Vostre humble amy et serviteur
Charles Paschal.

(*Adresse au verso :*) A Monsieur
Monsieur Plantin Imprimeur
en Anvers.

(1) C'est la lettre du 19 décembre 1581 de Paschal à Plantin. Voir aussi la réponse de Plantin du 13 janvier 1582.

(2) Gilles Beys, gendre de Plantin.

(3) Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel I.

(4) Voir lettre suivante.

986. — *L. de Bueye E. de Vance à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 691).

Paris, le 13 mai 1582.

Monsieur Plantin. Vous aurez entendu par Monsr Pascal tout ce que parcydevant il vous a escript touchant le desir que Messieurs de la compagnie de l'Imprimerie de Thurin auroyent que vous vous retirassiez pardela et les particullieres offres que pource vous en ont esté faictes surce que vous proposiéz en recevant le party, ainsi que j'ay veu par la lectre qu'en avez escripte audict Sr Pascal. De sorte qu'il ne restoit aultre sinon que vous envoyassiéz ce que par la sienne derniere il vous avoit adverty affin que surce il fust deliberé du prix et pourveu a l'argent suivant vostre intention. Surquoy j'ay voulu par ce present porteur Monsieur Tirard (1) bien mon amy vous faire ce mot et luy prier de vous en parler affin que si vostre deliberation est telle de prendre le party vouliez au plustost satisfaire a ce que vous a esté mandé. Car je suis certain que vous trouverez mesdicts S^rs disposez a vous receveoir avec les meilleures et plus raisonnables conditions que faire ce pourra. Et qu'auréz trouvé un lieu for commode et a propos pour bien proffiter en vostre estat comme mieux serez informé dudict Sr Tirard et que aussy croy que ledict Sr Pascal vous l'ayt faict entendre. Surce attendant vostre response je me recommanderay de bon coeur a vostre bonne grace et prieray Dieu vous donner,

Monsieur Plantin en bonne santé longue et heureuse vye. A Paris, ce XIII may 1582.

Vostre meilleur amy a commandement
L. de Bueye E. de Vance (2).

(Adresse au verso :) Monsieur
Monsieur Plantin Imprimeur
a Anvers.

(1) Pour Tyard ? Ce même personnage, Pontus de Tyard, seigneur de Bissy, aurait donc servi d'intermédiaire entre Plantin et ceux qui invitèrent l'imprimeur à s'établir d'abord à Paris, ensuite à Turin ?

(2) Appelé précédemment : Monsieur l'Evesque de Vanse, ambassadeur de Son Altesse (le duc de Savoie) à Paris.

---

987. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 126).

Paris, le 12 juin 1582.

Mon frere. Je croy que a present vous aurés receu les livres de l'assasinat (1) et commencement du livre de la Verite (2) que ay rimprimé en ceste ville en diligence. Presentement je vous envoye une ordonnance de mon S[r] le duc qui est imprimée en ceste ville il y a plus de 8. jours et de tout ce que vous imprimés il y en a tousjours en ceste ville tout incontinent mesme de la Joyeuse entree (3) comme je vous ay escrip par Nivelle party de ceste ville le 24. de may et celluy de Utrec party le 30. dudict moys. Je vous ay aussi escrip par Estienne et envoyé plusieurs lectres party de ceste ville le 5. de ce moys. J'ay payé toutes les lectres que m'avés assignees a payer ascavoir dix escus a Micault par lectre de change en datte du 11. Apvril, a Claude Languet 50 escus par lectre de change du 23. may, cent deux escus a Adrien de Lienen par lectre de change du 6. may et le tout ay receu de mon voesin Sonnius, lequel est en son lieu de Monteboys despuys samedi dernier accompagné de Nivelle et aultres voesins, et a cause que mes jambes me

portent fort mal, je garde la maison. J'ay aussi payé les 500. escus de Mons[r] de Berles, la ou je pers tousjours quelque peu. Car notés que nous ne recepvons en ceste ville que monnoye (car tout l'or se transporte par dela) et en si grande quantité il se passe tousjours quelque piece faulce qui ne se peult cognoistre si tost quelque grande piece de dix sols qui passe pour franc. Car notés que pour aultant que or ny argent ne se poese que on oste quasi la moytié des pieces et suys honteux de voyr tel desordre aux monnoyes de façon que a la recepte des 500. escus j'ay heu de tare de plus de cinquante sols que cellui a qui je les ay fourni a rejectés pour avoyr meilleur veue que moy, ce que pourrés dire audict de Berles si le voyés. Je vous ay escrip que j'ay receu le pacquet de livres par le messager d'Utrec, et que un des livres est imparfaict de la premiere 2. 3. et 4[e] partie, et le premier envoyé de la 8. et de l'introduction et tous de la premiere feullie que j'attendz en bonne devotion. Mons[r] de Vaumeni (?) m'a prié d'en avoyr un exemplaire et mons[r] de Montherbie (?) pour qui estoit la tapisserie a qui fault que je rende l'argent, veu que on ne peult avoyr la tapisserie que bien cherement. Au reste tous les amys vous saluent avec moy. Priant Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris en haste ce 12. Juin 1582.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(Adresse au verso :)

Au Sire Christofle Plantin
marchant libraire et imprimeur
a l'enseigne du Compas d'Or
A Anvers.

Payez du port
deux patars.

(1) C'est Plantin qui édita en 1582 : *Recueil au vray de l'assasinat, commis en la personne du tresillustre Prince, Monseigneur le Prince d'Orange.. par Iean Iauregui Espaignol.* In-8°.

(2) *De la Verité de la religion Chrestienne : Contre les Athées, Epicuriens.. Par Philippes de Mornay, Sieur du Plessis Marly. Seconde édition reveüe par l'Autheur.* Plantin, 1582, in-8°.

(3) *La ioyeuse & magnifique entrée de Monseigneur Françoys de France, frere unicque du roy.. en sa tres-renommée ville d'Anvers.* A Anvers, De l'Imprimerie de Christophle Plantin, 1582, in-8°.

Paru aussi en flamand : *De blijde ende Heerlijcke Incomste van Mijn-Heer Franssois van Vranckrijck.. in sijne zeer vermaerde stadt van Antwerpen.* T'Antwerpen, Ten huyse van Christoffel Plantijn. In-8°.

---

988. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 461).

Paris, le 3 août 1582.

Sr Mourentorff. J'ai receu vous lectres ensemble les factures de n° 8. et 9. Dieu les veulle conduyre a bon port. Je vous prie envoyer le reste le plustost que pourrés ensemble la reste des Bibles grandes (1) desquelz en garderés trois lesquelz ay receu ici de compere Porret, auquel assisterai de ce que il me demandera pour les lectres de change etc. Je suijs fort faché de la maladie de mon compere et amij vostre beau pere, mais il se fault renger du tout a la volonté du bon Dieu, come m'asseure que il faict autant qu'il est possible, doncq debvons loyer Dieu, et le prier que luij envoye et a nous tous ce que nous est necessaire. Mes recommandations luy seront presentees et de bon ceur. J'espere par vous premieres entendre sa convalescence.

Je vous ay envoyé ung tonneau passé huyct ou 10. jours par Rouen donq aurés cy après la facture, aussi aij

envoyé sept bailles a Poulman en Espagne contenantz 19 Cours Civils, lesquelz ay de par main tierce come vous aij mandé par cy devant, a 12 escus piece, mais ne faillez a mander a 38 l. au content sans aucung rebat, car il les vend aultant a moij a tous aultres, pour advis. Je suijs mari que n'avés envoyé les livres a mon neveu, car pour ceste foy fussiés facilement accordé, car il se rapporteroyt du tout a moij touchant les conditions. J'espere qu'aurés receu sa responce, et vous la recommande. Monsr Carrion (2) a trouvé estrange ce que luij avoijs mandé que j'estoijs d'advis d'envoyer son exemplaire a Anvers, et d'avantage que aucuns luij avoyt persuadé que je l'avois envoijé pour luy faire tort de ses additions, et pour luij monstrer sa fausse opinion luij ay renvoyé son exemplaire pour en disposer a sa volonté, avecque une lectre assés ample, car il ne doibt avoyr telles opinions de moij. Mon compere me mandoyt en Juing dernier que il empacqueteroyt les livres de Sr Bellere (3) dedans le premier tonneau, mais n'ay encor rien veu. Je vous prie faire tenir les incloses, et faire tenir seurement celle de Milius. Aussi vous recommande St Augustin, et plustost en prendre vingt et cinq pour moij au content come vous aij mandé, si ce pendant aij moyen vous faire plaisir, commandés et serés obeij, et de bon ceur priant le bon Dieu (après m'estre recommandé a vostre bonne grace, a ma commere, vostre femme, et toute la famille) vous donner tous en bonne santé bonne et heureuse vie longue. De Paris ce 3e Aoust 1582 par le tout entierement.

Vostre serviteur et bon Amij
Michel Sonnius (4).

(*Adresse au verso* :) A S[r] Jan Mourentorff
Marchant Libraire
payé le A Anvers
port.

(1) Les grandes Bibles françaises, sorties des presses plantiniennes en 1578. Voir précédemment.

(2) Probablement Louis Carrion (1547-1595), professeur de droit civil à Louvain. Plantin imprima plusieurs de ses ouvrages, les derniers en 1579 : *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris V.S. de Orthographia liber, edente & emendante Ludovico Carrione Brugense.* In-8°. - *C. Sallustii Crispi operum, quæ exstant, Nova editio. Edente et recensente Ludovico Carrione.* In-8°. - *In C. Sallustii Crispi Catilinam, et Iugurtham,.. in Historiarum lib. VI. A Ludovico Carrione collectos, auctos, & restitutos. Eiusdem Lud. Carrionis Scholia.* In-8°.- Egide Beys, gendre de Plantin, publia du même auteur, à Paris, en 1583 : *Lud. Carrionis Emendationum et observationum liber primus. Ad V. Cl. Claudium Puteanum Consiliarium Regium in suprema curia Parisiensi.* In-4°. - *Idem. Liber Secundus. Ad V. Cl. Nicolaum Fabrum Regis Consiliarium.* In-4°. - *Censorini ad Q. Cærellium de die natali Nova editio. Lud. Carrione recensente*, etc. 1583, in-8°.

(3) Pierre Bellère, libraire d'Anvers, comme il paraît par la lettre suivante de Sonnius (n° 990).

(4) La lettre est suivie de plusieurs feuillets, remplis de factures et de notes.

---

989. — *Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 127).

18 Septembre 1582.

Cher amy. J'ay receu vostre lectre en datte du 15 du passé par laquelle j'ay entendu la convalescence du frere dequoy j'ay esté fort joyeux. Il a fort bien faict de se absenter des importuns qui nuisent fort a l'entertennement de sa santé. Sy le contenu en la lectre que je luy

envoye tochant le duc de Savoye se povait effectuer pour s'acquicter se serait un grand moyen pour estre deschargé de ses grandz travaulx (1) mays je trouve la chose fort difficille.

J'avoys envoyé les lectres de Monsieur Zagre a Bourges incontinent que je les ay receu mays ledict Zagre (2) estoit party pour Poictiers et ne scay ou sont lesdictes lectres; nonobstant ce je n'ay pas laissé d'envoyer audict Zagre a Poictiers les 36. escus que me mandiés envoyer. Receu et 25. pour Albert Joachim. A la charge que s'ils peuvent recommencer leursdictes lectres de change de ne les renvoyer. Je vous ay mandé que j'avoys receu le pacquet que Nivelle a gardé deux moys dedans lequel y avoit un Polibius (3) que j'ay faict bravement relier et l'ay livrer a Mons[r] Capello (4) pour le faire tenir a Romme. Il m'a desmandé si je debvoys payer le port pour Romme. Je ne luy ay sceu que respondre sur ce jusques vous me l'eussiés mandé. Je luy ai donné charge de le faire acheminer que si celluy a quy il s'adresse ne paye que je payeray. Ledict Izoard Capello se marie ce jourdhuy avec une damoiselle..

Je suys joyeux que le conte de Sonnius soit en esgalle bilance par ce qu'il ne baillie pas volontiers argent tandis qu'il luy en est deu. Et affin que faciés vostre conte plus facillement de ce que j'ay receu de luy despuis le premier jour de Janvier pour payer les lectres qui m'ont esté adressees, je vous advise que j'ay receu en tout la somme de mille cinquante escus sol et deux cens pistolles en ce compris 150 escus solz et 200. pistolletz par la conduicte de Chrestien.

Manmaker a passé en ceste ville, s'en allant en Italie et a desmêuré dix jours avec moy en attendant compagnie,

Nous avons conferé nos contes. Il a trouvé faulte sur la seconde demi annee et 2. payement, car il a tousjours payé par demi annee et avons receu troys demi annees entieres. Il y a une aultre faute sur le dernier payement qui estoit despuys le 17. may jusques au 29 jour d'augst qu'il est party de chez moy (?) qui se monte avec l'extra-hordinaire la somme de 31. escus et 18 solz et je croy que vous n'avés receu que 60 fl. Vous verrés le tout par les quictances que vous avés baillié a son oncle auquel il en escrip amplement.

Avec le Polibius envoyé a Romme y avoit une dozaine de Sommaire declaration des listes rangés etc. qui sont tous livrés dequoy on ne faict conte que huict jours. Vous m'avés aussi envoyé demi cent des poesies la Flandre a Monseigneur (5) qui sont livres dequoy on ne tient conte, mays de quelque chose touchant les fascicules comme les lectres interceptés (6) et le discours de l'entreprinse contre Monsr si on en avoit au commencement cela se vendroit, mays toutes telles choses ne se doibvent mettre en tonneaulx qui sont ordinairement deux moys sur chemin et estant arrivés il fault faire enveloppes et maculatures de telz livres. Le tonneau party le 10. du moys d'Aoust n'est pas encoure arrivé et si n'en avons aulcunes novelles. Dieu le veullie conduire a bon port. Je n'ay receu aulcun pacquet par la voye de Monsr Le maire et si m'a escrip souvent.

Je desire grandement entendre de Monsr le margrave qu'il veult faire de son filz lequel est encoures icy avec moy et y a esté long temps mallade et m'asseure que estant hors de soins il ne sera pas longuement en santé sil ne luy donne gouverneur. Je desire fort en estre deschargé. Je vous prie en advertyr ledict seig^r auquel

j'en ay desja escrip troys ou quatre foys. J'ay entendu ce jourdhuy qu'il a un aultre filz a Rouan avec un pedagogue qui estudie fort bien a ce que j'ay peu entendre par une lectre qu'il escrip a son frere en latin. Il ferait beaulcoup mieulx de le mettre avec son frere en ceste ville et leur donner un homme pour les gouverner tous deux et avoyr l'oeil qu'il ne perdent leur temps. Et sur ce feray fin a la presente par ma cordiale recommandation a vous, vostre femme, mere et famille. Priant Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce 18. de septembre 1582.

Vostre frere et amy
J. J. Porret.

(*Adresse au verso* :)
Au Sire Jehan Mourentorf
Marchant libraire au compas dor
A Anvers.

(1) Allusion aux offres faites à Plantin par le duc de Savoie pour qu'il vînt s'établir à Turin.

(2) Jacob Zagarus était pensionnaire de Middelbourg, en Hollande. Son fils s'appelait Guillaume.

(3) Il s'agit des fragments de *Polybe*, publiés par Fulvius Ursinus chez Plantin, en 1582.

(4) Isuardus Capellus. Voir la lettre que Plantin lui adressa le 1r novembre 1581.

(5) *La Flandre, a Monseigneur. Plus XIIII. Sonnetz Françoys, & quelques Vers Latins. Par Iean de la Iessee.* Anvers, Plantin, 1582, in-12°, avec portret du duc d'Anjou.

(6) *Lettres interceptées du cardinal de Granvelle et aultres.* Plantin, 1582, in-4°.

990. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*
(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 477).

Paris, le 29 septembre 1582.

Sr Mourentorff. J'ay receu vous lectres ensemble la facture du tonneau n° 11°. J'avoijs mandé encor plusieurs livres donq n'ay rien receu, parquoy vous (envoie) encor de noveau ung memoire assés ample lequel vous prie ne faillir a assortir le mieulx que vous sera possible, sans oblier les Heures en 24. tant en boijs que cuivre, et si ne pouvés envoyer tout le nombre pour le moins une bonne partie, a fin qe ne demourions sans en avoijr, et en estre assorti, en attendant ung aultre impression. Paucis vous recommande le tout, ensemble mes defectz, car vous savés qe livres imparfaictz ne servent que d'empechement. S'il y a chose par de sa qe puyssions, commandés et serés obeij, aydant Dieu auquel je prie vous donner (avecque vostre bonne partie) en bonne santé bonne et heureuse vie longue. De Paris ce 29e septembre 1582 Par le tout

Vostre serviteur et Amij
Michel Sonnius.

Je ne fauldraij advertir mon neveu de ce qe me mandés.

Je vous prie retirer responce de Sire Pierre Bellere touchant nostre compte, come luij ay mandé, et les defectz donq vous envoye le memoir, come aussi du Sr Milius.

Bogard m'a derechef mandé qe on vous payera a mon acquist a ceste St Remi six cens florins, si ainsi est a bon heure, aussi m'escript de vous avoyr payé cent florins, de tout m'en advertirés.

Mandé moij si avés envoyé les S[t] Hierosme (1) a mon neveu a mon compte come vous avoijs mandé, a fin que les meste sur son compte.

De Jan Cordier vos plera retirer pour demourer quite.

Vous recepverés aussi si vous plaist douze escus sol du pere de Coemans que me doibt, come il a mandé avec son pere. Pour advis.

(*Adresse au dos* :) A Sire Jan Mourentorff
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) La grande édition plantinienne des œuvres de S. Jérôme, parue en 1579.

---

991. — *Le Magistrat d'Anvers à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXXVIII, f° 387).

18 Octobre 1582.

(Le duc d'Alençon avait renvoyé Plantin au Magistrat d'Anvers, à propos de sa demande d'exemption des charges de guet et de garde, ainsi que du logement par fourrier. Par la présente, la ville accorde cette faveur, don Louis de Requésens, par décret du 21 janvier 1574, et la ville, le 17 mai 1577, la lui ayant déjà garantie. Le Magistrat déclare exempter des mêmes charges également ses deux gendres François Raphelingien et Jean Moretus, à condition de payer chaque semaine à la gilde une certaine contribution).

Alsoo onse Genadige ende Doorluchtige Heere de Hertoge van Brabandt etc. bij appostille gestelt opde requeste van Christoffel Plantyn, Ierste drucker van syne Hoocheyt, ende sekere beslotene brieven daer mede overgesonden vander daten den 17[e] dach aprilis xv[c] jaer ende tweentachtig (1) ; myne Heeren Borghemeesteren

ende Schepenen deser stadt van Antwerpen, belast hadden over te seynden oft geven huerlieder advys, belangende den vrydom ende Exemptie byden voorseyden Christoffel Plantyn, aldaer onder andere versocht, als van waken, logeren ende diergelycke personele lasten. Soe hebben myne Heeren dyen volgende opden 27^{en} Aprilis daer nae goet gevonden ende by hun advys, by marginael appoinctement overgesonden, als dat de voorseyde Plantyn opt wel behagen van syne Hoocheyt behoorde : In conformiteyt van sekere Apostille hem gegunt ende verleent by wylen Don Loys de Requesens, vanden daten den 21^{en} Januarij 1574, mitsgaders van myne Heeren collegiael appostille oock gestelt op syne requeste den 17^{en} May 1577 (2), hen gethoont, soo wel ten regarde van syne winckele inde Cammerstraet, als syne wooninge ende druckerye opde Vrydaechs merct, vrij ende exempt te syne ende te blyvene van alle fouriringhe van soldaten, hovelingen als andere, ende aengaende tfeyt vander wachten, imediate ierst rakende den Collonellen ende gulden, hadden myne Heeren ten selven dage gecommitteert Mre Jacob Suerius hennen mede Schepen ten eynde de selve midts redenen mondelinge in collegio verhaelt, den voorseyden Colonellen verclaeren ende aendienen soude, hoe dat sy lieden bevonden dat den voorseyden Plantin, vande selve wachten behoorde vry ende exempt te syne ; welcken volgende hebben de voorseyde Colonellen, regard genomen hebbende opde voorseyde redenen hen alsvore by Mr Jacob Zuerius voergedragen, tselve oock by appostille van 27^{en} Aprilis lestleden (3), gestelt inde goede geliefte van myne Heeren de wethouderen. Maer alsoe de voorseyde Plantyn myne Heeren voorseyd by

sekere andere requeste (4) te kennen gegeven hadde, dat hy volgende synen goeden yver, nu doer enckelen ouderdom ende connexe sieckelycheyt, syne druckerye ende des daer aencleeft, niet meer ende conste gevoorderen oft onderhouden, dan doer hulpe ende bystandt, van eenige getrouwe, goetwillige ende gequalificeerde parsoonen, als teweten syn twee schoonsonen by name Mr Franchoys Raphelingien oppercorrectuer van syne Druckerye ende Jan Moerentorf directeur ende toesinder vande distributie oft vente van synen arbeyt ende handel, hebben anderwerven myne Heeren Borgemeesteren ende Schepenen voorseyd gecommitteert den voorseyden Mr Jacob Zuerium om den Colonellen voorseyd, dekens ende ouders vanden Jongen voetboge daer op voer te houden de myninge ende opinie van myne Heeren, het welcke alsoo gedaen synde, gehoort oock het rapport vanden voorseyden Comissaris, ende gesien het schriftelyck vercleeren vande voorseyde Colonellen in date 30^en^ Aprilis 1582. Is by myne Heeren Borgemeesteren ende Schepenen voorseyd geordonneert, ende ordonneren mitds desen, dat niet alleenlyck de voorseyde Plantin, maer oock Mr Franchoys Raphelengien ende Jan Moerentorff, ende elck van hen sullen syn ende blyven Exempt, van alle personele lasten, als wachten, logeren, ronden ende diergelycke. Midts nochtans overcommende de voerseyde Raphelingien met synen Capiteyn by middele van eenige redelycke contributie ter weken, ende de voorseyde Moerentorff mits de assumptie van een ander guldebroeder die Jan van Wickevoort deken vanden voorseyden Jongen voetboge in syn plaetse (volgende het vermoigen vande Acte collegiael in date 8^en^ Maij LXXXIJ) by syn eygen attestatie ende handt ver-

cleert gedaen te hebben. Aldus gedaen ende gearresteert in Collegio den 18en dach Octobris 1582.

Hoboken.

(1) Voir la lettre nº 983, de Plantin au duc d'Alençon, avec apostille du 17 avril 1582.

(2) Requête de Plantin au Magistrat d'Anvers, pièce nº 761.

(3) Voir l'apostille à la requête de Plantin du 30 avril 1582, nº 984.

(4) C'est la requête du 30 avril 1582.

---

992. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, fº 129).

31 Octobre 1582.

Amy Morentorf. Je vous envoye le conte de ce que j'ay fourny aux escolliers et aultres et ce que j'ay receu de Sonnius et aultres po[van]t satisfaire aux lectres qui m'ont esté donnees a payer. Je n'ay pas grand peine a payer l'ordinaire mays les jeunes gens qui sont aux colleges incontinent qu'ilz ont affaire de quelque chose ou qui leur survient malladie, ilz s'adressent a moy, sans avoyr aucune charge des parens et ne scay comme je doibs faire, come du filz du margrave (1) auquel j'ay escrip plus de six lectres sans avoyr responce. Car il m'a bien [escrip] une lectre don ne faictes mention en la vostre qu'il voulait mettre [son filz au] college des Jesuites mays il n'y a place. Je sais (?) que son filz n'y [peult] aller. La pention des Jesuites n'est que de 50. escus et celle ou il e[st maintenant] de 80. pour le moins. J'ay desja eu responce sur ce par toutes [...] et je n'en ay de toute part, par quoy je vous prie de l'en solliciter [...] plaisir a faire les Perez car ilz sont reglez en leur

ordinaire [. . . . .] Quant vous me envoyerés lectre de change ne me chargés jamay[s de payer] en or sinon que vous ayez receu or a rendre pour or par [ce que] je pourray tousjours trouver de l'or en donnant quelque chose veu que vous [avez] par dela quelque gain mays a evaluer comme l'or vault par dela comme on vous [donne] un escu par dela. Vous ordonniez payer 3 livres 6 sols et plus comme il va[ut] par dela il y a perte pour aultant que difficillement en est. J'ay pay[é] en or sans quelque gaignage a cause que les marchans portent l'or par dela pour gaigner, cecy par advis. Je desire bien que m'envoyez lectre de change jusques a la some de 850 escus pour parfaire 1200 escus que je doibtz recepvoyr de Sonnius (?) Vous me recommanderés a vostre frere et a sa femme et luy dirés que j'ay parlé a quelque seig^r pour son (avocat?) mays il n'est a present en ceste ville; estant de retour, il me doibt presenter a une grande dame et si je fay quelque chose il en sera adverty. Je ne l'ose monstrer (?) aux marchans et pour la cause qu'il m'a escript. Voyez le conte et le corrigés. Je ne mets jamays en conte les livres que vous m'envoyé pour faire presens, parquoy mettés au conte pour le contenu de la casse ce que verrés estre de raison si vous me mandés quelque chose de pois le pourrés adresser a Gilles (2) aultrement je ne puys estre payé des gros pacquetz que m'avés adressé pour luy. Et sur ce me recommandant a vous, a votre frere, mere, seurs et freres, prieray Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce dernier octobre 1582.

Vostre frere et amy
P. Porret (3).

(Adresse au verso :) Au Sire Jehan Mourentorf
Marchant libraire
a l'enseigne du compas d'or
A Anvers.

(1) Le margrave d'Anvers, c'est-à-dire Simon van de Werve.

(2) Gilles Beys, gendre de Plantin.

(3) La lettre est mal conservée ; le côté droit a été en partie enlevé et plusieurs passages sont devenus illisibles. La pièce est suivie de comptes détaillés, relatifs à des livres envoyés par Plantin. D'autres factures se rapportent à des sommes que certains personnages, surtout d'Anvers, doivent à Porret, pour la pension de leurs enfants. Nous y avons relevé les noms suivants : Pierre van Egmond, Cornille Soetwater, Simon van de Werve, Perez, Zagarus, P. Verheijen, Micault, Adriaen van Lynen, Claude Languet, Charles de Kema, Ratallerus, Asseliers, Pierre Soetendael.

---

993. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(In : *I. Lipsii Saturnalium Sermonum Libri duo, Qui de Gladiatoribus.* Plantin, 1582).

1582.

(Juste-Lipse répond avec beaucoup d'esprit à Plantin, qui lui avait demandé d'imprimer ses derniers travaux. Il parle du bruit considérable, fait autour de la *Satyre Ménippée*, les accusations lancées contre lui, les désagréments de toutes sortes rencontrés à propos de cet ouvrage. Il espère que le présent livre mécontentera moins le public : il n'y est critiqué personne, et ne traite que de jeux publics et de spectacles.)

Iustus Lipsius Christoph. Plantino S. dico.

At tu fidem etiam meam appellas ; & ubi Satyræ, inquis, ubi Funus (1) ? Quid tibi vis, mi Plantine ? an ut ego sim funus ? Si nescis, hoc agitur. Difficile enim dictu creditúque, quas turbas mihi dederit Satyra illa

prior(2), parum herclè liquido auspicio emissa. Clamores, convicia, sibili. Alius, Quis iste qui sine ullis suffragiis Censorem publicum agit ? qui invidiam sibi non hominum, sed gentium parat ? Insanit homo. irruit in se ipse, & segetem incîdit suæ famæ. Alius, Me apertè læsit : alius, Me schemate percussit. & ad summam ea dicta, imò scripta de misella Satyra, quæ sine rubore nemo ex ergastulo audiat cum inusta fronte. At ego fatuus etiam gratiam exspectabam ab novitate scripti. ignarus scilicet deliciarum hujus ævi : qui eò jam venimus, ut nec vitia nostra, nec remedia ferre possimus. Atqui olim Seneca in Claudium ludere potuit, non cum sale solum sed cum morsu, idque filio & conjuge superstite, imò regnante : mihi venia opus, leviter & leniter ineptias tangenti Critici gregis. Quid enim castigatione illa mollius ? adeò ut lenitate nimia prævaricatus videri possim publicæ caussæ. Revera enim lusi, non læsi : & ostendi vulnera, non impressi. At enim tectè & colore quodam nos tangis, inquiunt. O non interpretes meæ mentis, sed divinos ! qui non dictum mihi, non scriptum, fortasse nec cogitatum, tamen id sciunt. Per colorem ego te ? qui ne nunc quidem, cujus coloris sis, scio. Unus aut alter perstricti mihi, fateor. sed adeò non tecta aut obliqua petitione ; ut nominaverim etiam, & percusserim, quod dicitur, manu recta. In te si culpa similis : bene & ingenuè, quod agnoscis. tamen quid ego possum, si telo quod in alterum jeci tu occurris, & induis te tua sponte ? At enim Principum jus imminutum ivi. Cedò ubi ? qui an' poësim manare negavi ab Augusto fonte ? Idem nunc nego. & honores, titulos, quæque alia fortunæ sunt, tribui posse à Principibus fateor : ingenium doctrinámque non eripi, non dari. En crimen, quod dignum sit tunica

molesta. Nec enim aliud vel fidiculis expresserint ex omni eo scripto. Itaque, ut illuc redeam, mi Plantine, frustrà me vocas in turbidam hanc arenam. diverti in aliam, cum voluptate magis, & sine noxa. Ad ludos, inquam, me dedi & spectacula prisca. quæ desita & ignota nostro ævo retraxi, & proposui non auribus solùm, sed oculis ; neque ut legi, sed pæne dicam spectari possint. Hoc ipsum erit fortasse qui spernet, ut leve. sed spernet, non culpabit. Mihi autem satis, ut hanc inquietam manum & anceps acumen stili consumam in re si non magnæ famæ, at non malæ. Nullius intererit quid de Secutore aut Myrmillone delirem : & ridebit aliquis in his nugis, non ringetur. Denique extra judicium & proscriptionem fuero. Jus scribendæ Satyræ Apollinari alicui relinquam, qui id à Principe impetrabit. Tu, vir amice, pro Satura Saturnal hoc habe ; pro Funere Munus : & tuam meámque caussam ages, si opus erit, apud eos qui & hæc & memorias omnes veteres non perisse vellent, sed interisse. Vale.

(1) Juste-Lipse s'était proposé d'écrire, comme suite à *Satyra Menippæa*, les satires *Funus* et *Triumphus*. La première avait été fort mal reçue, notamment en Allemagne, où la plaisanterie de Juste-Lipse sur les poètes-lauréats fut presque regardée comme un crime de lèse-majesté. On songea même à interdire la vente du livre à la foire de Francfort.

(2) *I. Lipsii Satyra Menippæa Somnium. Lusus in nostri ævi Criticos.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archityp. Regij. M.D.LXXXI. In-4°. Dédié à Joseph Scaliger.

994. — *Antoine Gassen à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXII, f° 491).

Paris, le 26 janvier 1583.

Laus Deo ce 26[e] Janvier 1583.

Mon cousyn et bon amys, se petyst moust vous sera pour avys que jé receu vostre letre an date du 9[e] decembre 1582 par laquelle jé veu vostre bon portement et memes de la bonne delyvrance de la couchemant de la cousynne (1) dont elle a estee byen eureuze d'etre delyvré de ce fardeau, yl ne le sept pas sy nom que ceus que y pasent. Toutes foys yl fault toust remectre an Dyeu puys que luy plest, cepandant jé esté fort joyeus de vostre bon portement. Au reste je vous remercye des peynnes que je vous donne, mes croyés que je ne seray pas sy yngrad que je ne face mon myeus anvers ceus qui m'ont fect plesyr, mes croyés mon cousyn que je vous anpeche beaucoup, toutes foys je vous prye de me commander pardesa sy l'y a choze an quoy yl vous plest me comander. Je le feray de fort bon coeur. Or mon cousyn, je suys a rapondre touchant ce brave gualan que je donnoys cete letre de chanje, mes sy je puyes m'antyrerez, croyés que je varay ce que je feray une autre foys. Or cepte anee yl me est contrere, mes quand a l'annee y ne s'an fault pas prendre, mes cept a nous meme a toust soyt a sa gloyre a qui Dyeu nous vuelle byen tous conduyre un' bonne annee se luy plest. Ce pandant je vous prye de dyre au mestre des troys maryes que je ne feray faulte yncotynnent après la foyre de l'yfere tennyr sa partye qu' et preste la grace a Dyeu. Je say byen que le tans et

espyré, mes le tans a esté sy dyvers que je n'ay ryen seu anvoyer. Toutes foys je anvoye unne letre de 800 fl. et une de 700 sans par Pol et Jace, dont je vous prye de les bayller au Sr Jerome Coymans et de son reste je ne feray faulte de l'y fere tennyr au premyer jour sans faulte et ce n'a pas esté faulte de la partye mes du tans dyvers. Je ne say que vous ecryre autre choze pour le present sy non que je me recommande Sr. Plantyn et a madame Plantyn et a la cousynne Martynne et a vous le sanble et a tous dont je prye le S[r] de nous avoyr tous a sa saynte garde. A Dyeu soyés

Par vostre cousyn et bon amys a james.

A. Gassen.

Ma cousynne, jé receu les pyeses de l'asys qui me contantent mes n'y a qui sont trocheres. J'espere moye tant de la que j'en ferons myeus. Jé receu par Jen Legros un paquest de madamoyzelle Moucheron, dont cela et fort cher. Je ne demande plus de ses couls a bors de 24 patz. de ceus de poynt coupé de 4 fl. 13 patz. Je veus byen anquores de ses bandes de aust prys, je n'an veus poynt du toust ce que jea le tyens de ses bandes de 4 fl. 13 patz. Je seuys contant d'an avoyr mes que le toust soyt byen fect ou plus tost poynt. Je n'ay receu les dernyeres qui ne valent pas an veryté 3 fl. 10 patz. p. toutes foys je ne ranvoyeray ryen pour pu de choze de la montre du pasement que m'avés mandé. Je n'an veus poynt du toust. Je ne desyre d'avoyr sy non des montres dont je vous ay mandé et de celuy de 25 patz. aune que jé eu unne foys et quant l'y a n'auroyt 200 aunes je le prandray byen, mes je yous prye de ly dyre que soyt byen fect seurtoust. Je ne say que vous mander autre

choze sy non de ces bandes de 10 fl. 15 patz. sy elle m'anvoye quelque choze que je luy prye que le toust soyt byen fect de ses petys pasemens que m'avés mandé. Je n'an demande pas davantage qui sont trop chers. Je vodroys avoyr 12 p. de ruban large et 18 p. de plus ettroyst mes le toust fort fyn sy vous plest. Je ne say autre choze pour asture sy non que l'y a fort lon tans que je n'avons beu an sanble et sera quelque jour sy plest a Dyeu. Dyeu par sa bonté nous vuelle conduyre an ses aferes (2).

(1) Elisabeth Mourentorf, née le 29 novembre 1582, morte le 11 juin 1584.

(2) Nous reproduisons cette lettre comme dernier spécimen de la volumineuse correspondance Plantin-Moretus-Gassen.

---

995. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renette, f° 2v).

Paris, le 19 février 1583.

Frere et amy.

Je loue Dieu que vous et les vostres soyez desmeurez sains et entiers. Et pour aultant que plusieurs lectres se sont perdues je vous rapeleray encore une foys ce que je vous avoys escrip, en faisant responce a vos dernieres lectres en date du 10 decembre avec un memoire par lequel me mandés que je vous envoye la specification de tout ce que j'ay payé pour les nepveux du Seign.r Louis Perez depuis Octobre 1581 (1). Je vous ay escrip que leur ordinaire est tous les ans de 280 (escus) a quoy je n'ay jamais failli de leur donner la pension. Ladicte annee

il m'ordonna de leur envoyer oultre leur ordinaire 24 escus mais ils ont receu 25, puisque la dicte annee sont notés 305 escus. Par les dernieres lectres que ledict sieur Perez m'a escrip il ordonne a sesdicts neveux quarante escus d'extraordinaire, pourquoy l'annee sera de 320 escus. Quant aux livres, Sonnius les a tousjours fourni excepté un cours canon que j'ay payé 7 escus comme vous avés veu par les contes payés.

Escripte a Paris ce Samedy 19 fevrier 1583.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(1) Le billet de ce jour nous est conservé en copie :
Mon frere Porret, payés (?) par vous mesmes la somme de cent et cinquante escus au soleil pour la valeur que j'ay ici receue a mon contentement du Sig[r] Louis Perez pour provision des neveux dudict Signeur Perez demeurants aux escoles a Poictiers. Et mectés ladicte somme de 150 escus sol a mon compte. Faict a Anvers le 4 de Mars 1582.

Vostre frere
C. Plantin.

(Adresse :) A mon frere M[r] Pierre Porret
Rue St Jacques au cor d'or
près les Mathurins a Paris.

---

996. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 479).

Paris, le 22 mars 1583.

S[r] Joanes. J'ay receu vostre lectre du premier mars et veu come avés arresté nostre compte, et que les deux tonneaux sont encore en Zelande, dequoy suys esmerveillé que le temps a esté bon a venir par de sa par plusieurs foijs. Je vous prie fayre en sorte que lesdicts tonneaux

soyent envoyez en diligence, avecque les aultres que pouvés avoyr faictz ou ferés, et s'il avoyt difficulté a venir (come j'estime que non) pourés trouver aultre moyen par Angleterre, ou come trouverés le plus expedient, dequoy me donnerés advis, si vous plaist.

Je vous envoye cy dessolz les parties de Coemans a luy baillé devant son partement pour Italie, et a escript de Tours de vos faire payer ladicte some.

Les livres que ay mandé et que a present mande vous prie m'envoyer par la premiere commodité, et me ferés plaisir, et n'ayant aultre chose a vous mander, prieray le bon Dieu S[r] Joanes vos donner (avecque la dame de vos biens) en bonne santé bone et heureuse vie longue. De Paris ce 22[e] mars 1583 Par le tout

Vostre serviteur et Amij
Michel Sonnius (1).

(*Adresse au dos* :) A S[r] Joanes Mourentorff
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) Suivi de plusieurs feuillets, contenant les prix de livres envoyés.

---

997. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 139).

Paris, le 23 mars 1583.

Amy Morentorf. J'ay receu vos lectres du premier et 6. de ce moys. Vous desmandés ce que j'ay receu du seig[r] Louys Perez affin de faire son conte (1). Je pence vous l'avoir specifié au conte que je vous ay envoyé qui sont 150. escus, par lectre de change sur mons[r] Robineau

et vous en avés receu aussi 150. escus par aultre lectre de change que je vous renvoye pour vous mettre en memoere. L'ordinaire de ses nepveux est de 180 escus comme je vous ay specifié au conte que je vous ay envoyé.

J'escris a mons^r le margrave (2) comme verrés, que sy il ne tient conte de la premiere, vous luy pourrés redoubler d'une 2me que je vous envoye en datte du 26. de ce moys. Car je desire d'estre deschargé de son filz qui est mauvoys garsson. Je vous prie me recommander au seig^r Pierre Morentorf vostre frere qui luy portera s'il luy plaist vostre lectre de change de 46. escus 40 s. avec le conte que je envoye signé de son filz, vous priant d'en finir comme pourrés et doresenavant se fault garder de toutes telles commissions sans advance d'argent qui est la moindre chose qu'ilz puissent faire. Car il suffit de leur faire plaisir de apporter leur argent sans perte. Je vous envoye une lectre d'un gentilhomme frizon nommé Udokema de 50. escus. a 120. gros pour escu. Car a ce que j'ay entendu on mest l'argent par dela comme en ceste ville et suffit de faire plaisir sans perte a la mode de mon frere. Car notés il court tant de faulce monnoye en France que je ne scauroys recepvoir cent escus que je n'aye tousjours pour un escu de pieces faulces. Car on ne reçoit icy que monnoye et je n'y voy pas si bien que une jeune personne et encore les plus voyant y sont prins, mesme Sonnius qui est abille homme et tout cela est pour le recepvoir sans proffit comme par advis. Et sur ce me recommandant a vous et a mad^e. vostre moytié, freres et seures, je prieray Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris ce 23. de mars 1583.

Vostre frere et amy
P. Porret.

Madame Vander Heyden m'a mandé
vous envoyer lire pour la table
de son cousin pour deux moys
et il y en a troys et
vous en doibt un car les
six escus qu'elle a donné de
surplus, je les ay livré a sondict
cousin pour s'accoustrer et achepter
des livres. Je luy fourniray encores
dix escus pour faire son chemin parquoy
elle vous debvra encore 18. escus et
un tier.

(*Adresse au dos* :) Au Sire Jehan Morentorf
Marchant libraire au
Compas d'or
A Anvers.

(1) Il s'agit de notes pour la pension des neveux de Louis Perez, et de jeunes gens d'autres familles anversoises dont Pierre Porret soignait les intérêts à Paris.

(2) Simon van de Werve, margrave d'Anvers.

---

998. — *Les officiers de la rue Saint Michel à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXXVIII, f° 393).

26 Mars 1583.

Nous Capitaine, Lieutenant, Portenseigne et aultres officiers de la Rue St Michiel, Cognoissons et confessons avoir accordé et promis a Sr Christophle Plantin (au nom de Monsieur de Nuyseman (1) gentilhomme de la maison de Monsieur de Chanvallon, et aultres domestiques dudit

Seigr de Chanvallon soy disants speciallement ledit de Nuysement avoir charge speciale dudit Seigr) qu'en nous payant la somme de deux cents cinquante florins a vingt patars le florin pour ranson, Nous delivrerions audit Plantin touts les meubles et armeures dudit Sr de Chanvallon qui estoynt soubs la puissance de nostre enseigne suivant l'inventoire qui en a esté faict, sauf aultre droict qu'aucuns aultres pourroynt ulterieurement pretendre sur lesdits meubles. Laquelle somme de deux cents et cinquante florins monnoye susditte pour ranson, Nous les susdits Capitaine, lieutenant Portenseigne et aultres officiers, cognoissons et confessons avoir bien et deuement receus dudit Plantin, oultre la somme de seise escus au soleil d'or en or laquelle il a payee au Seigneur Gysbrecht van Bauhuysen pour l'accord qu'avons faict avec luy tant du louage de sa maison qu'autres dommages par luy soufferts des gens dudit Seigr de Chanvallon, et parainsi nous avons aussi delivré audit Plantin lesdits meubles et Armeures suivant l'inventaire cy après specifié et soubsigné. Et parce moyen nous avons aussi transporté nostre droict ou action dudit ranson qu'avions sur lesdits meubles et Armeures. Et en tesmoign de la verité nous avons faict escrire la presente et l'avons soubsignee de nostre propre main et signe manuel. En Anvers le xxvije de mars L'an xvc et huictante trois (2).

Chrijstiaen Molyn luijtenant. — Jan de Keijser fendrich — Jacques Wichnert.

(1) Nuysement traduisit les deux livres de la *Constance*, de Juste-Lipse, paru chez Plantin en 1584.

(2) Suivent deux pages : *Inventaire des meubles* (des vêtements et deux coffres remplis de linge). — Voir la lettre de Porret à Plantin du 1r septembre 1583 (no 1006), à propos de la vente des « hardes » du Sr de Chanvallon.

999. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 483).

Paris, le 20 avril 1583.

Sr Mourentorff. J'ay receu vous lectres ensemble la facture du tonneau n° 3. Je vous prie envoyer incontinent toute la reste de ce que vous ay mandé par cy devant, come de Horae 12e en cuivre jusques au nombre de 300, pourquoy reste a envoyer encor 150 Horae 12° cuivre, 150 Idem boys, la reste de Granatensis complet (1), Herbarium Dodonei (2) etc. Ayant receu le tout ne fauldray a vous envoyer ung aultre catalogue, aydant Dieu. J'attens les deux premiers tonneaux ce jourhuyct ou demain de Rouen, ou il sont arrivez graces a Dieu, lequel veulle conduijre la reste a bon port.

Si mon compere est party pourrés voir la lectre devant que l'envoyer pour vous regler suyvant ycelles et m'en advertir, priant ce pendant le bon Dieu vous donner, Sr Joanes, avecque vostre bone compagne en bone sancté bone et heureuse vie longue. De Paris ce 20e Avril 1583. Par le tout

Vostre serviteur et Amij
Michel Sonnius.

(*Adresse au dos* :) A Sr Jehan Mourentorff
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) Plantin a surtout imprimé pour Louis de Grenade de 1581 à 1586. Les trois premiers volumes de ses *Conciones* avaient paru en 1581, le quatrième en 1586.

(2) Plantin venait de publier pour Dodoens son grand ouvrage in-f°, *Stirpium Historiæ Pemptades sex.*

1000. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 485).

Paris, le 29 avril 1583.

Sr Mourentorff. J'ay receu vous lectres et veu come n'avés encor envoyé le tonneau n° 4°, toutefoijs si examinés bien mes lectres trouverés assés pour le remplir de ce que ay mandé par cij devant come de Bible cuivre (1) f°, Bible en françoys f° (2), Conciones Granatensis complet (3), Horae 12° cuivre et bois, come aussi par ma derniere ay encor mandé, auxquelz adjousterés encor si vous plaist ce qui s'ensuyt :

50 Bible f° cuivre, qui seront en tout cent exemplaires

100 Verité de religion 8° en françoys (4)   20 Augustinus come vous ay mandé.

12 Observationes Ciofani in Ovidium 8° (5).

4 Antiphonale f°.

6 Psalterium f°.

Les livres noveaux le nombre que ay mandé, mais le tout le plustost que faire ce poura.

Je vous prie faire mes recommendations a mon Compere et amij Plantin, ensemble a toute sa famille, et luy mander que je ne fauldraij a accomplir tout ce que il m'a mandé, touchant les Perès a Bourges et aultres, et aij delivré a Compere Porret 170 livres sol., et forniraij tout ce que auront de besoing moyenant la grace de Dieu auquel je prie Sr Joanes (après m'estre recommandé a vostre bone grace ensemble vostre bone compagne) vous donner en bonne santé bone et heureuse vie longue. De Paris ce 29e Avril 1583 Par le tout entier

Vostre serviteur et Amij

Michel Sonnius.

Touchant mon neveu Paul, ne veux estre juge, mais a cause que il est jeune home et ne demande que a parvenir, vous prie de luij faire tout ce que ung amij peult faire pour l'aultre, tant au rebat que au temps, et de ce luij donner advis a fin que se regle selon ce que luij manderés, et en ce me ferés plaisir, si luij envoyés ce que vous mande a present luij pourés bien envoyer les Bibles et aultres non achevees par cy après, sans attendre, toutefoijs ferés ainsi que trouverés bon, mais j'estime que il desire estre assorti le plustost que faire ce pourra. Vale.

(*Adresse au dos :*) A S[r] Jehan Mourentorff
Marchant Libraire
Payé le port. A Anvers.

(1) C'est-à-dire la Bible avec planches, gravées sur cuivre. Il s'agit de la Bible de 1583, qui contient en effet un grand nombre de planches, gravées par Huys, Ab. De Bruyn, J. Sadeler, les frères Wiericx, d'après P. Huys, C. Van den Broeck et P. Van der Borcht.

(2) Édition de 1578.

(3) Les *Conciones* de Louis de Grenade. Voir lettre précédente, note 1.

(4) *De la verité de la religion chrestienne : Contre les Athées.. ; Par Philippes de Mornay, Sieur du Plessis Marly.* Anvers, Plantin, 1581, in-4°.

(5) *Herculis Ciofani Sulmonensis in omnia P. Ovidii Nasonis Opera Observationes.* Anvers, Plantin, 1583, in-8°.

1001. — *Jean Moretus à Jean Poelman* (?)

(*Archives Plantiniennes,* LXXXIX, f° 353).

7 Juin 1583.

(Moretus et son correcteur s'excusent d'avoir imprimé le livre de

Hostius, *de Numeratione*, dans lequel se trouvent quelques mots de Luther qui leur avaient échappé. Dans la lettre ci-jointe, Plantin explique l'affaire. Il avait fait paraître le petit traité pour obliger Ortelius, qui ignorait également le passage compromettant. Moretus espère que son ami protestera de son innocence auprès du saint Office ; il regrette à ce propos qu'il n'y ait plus en ce moment des censeurs de livres à Anvers. D'ici tout un temps, il ne pourra plus rien publier, en dehors des livres dont l'impression a été commencée).

Charissimo come hermano. V. m. vera por la inclusa lo que mi suegro (1) scrive cerca este maldetto librilio de numeratione (2) en loqual se han hallado estas palabras de D. Lutherus, que ninguno de nosotros ha sabido y se excuse el correttor que fue sobre ello a como V. m. vera por la carta inclusa. Pues este libro de nadia fue impresso por gratificar a l'amigo quien lo dio por imprimir que fue el Sor Ortelio (3), pues el dicho tambien no ha sabido que estas palabras o semejantes fuessen en el dicho libro, pero V. m. hara con el S^or^ dello S^to^ officio di manera que intienda la nuestra inocentia en esto, principalmente no haviendo aqui por agora algunos deputados, para la visitation de los libros. Quien haveria gia mas pensado que en uno libro que trata de numeros se haveria de haser alguna palabra de Luthero. Per cierto esto sera causa que en muchos tiempos libro nuevo fuera de los encomminçados no sera puesto sobre la estampa. Con il primero avisa V. m. lo que fuere menester y si algunos libros pide que se embian con los antes pedidos, embia lo memorial dellos, y no siendo esta para otro Nuestro Señor garde V. m. y dee su Sta gracia en muchos anños. d'Anveres, en 7 Junij 1583.

De V. m. como hermano

Juan Mourentorf.

(*Au verso* :) 1583. Copia a Pulman.
Jan Mourentorf touchant Horstium de Numeratione.

(1) Plantin se trouvait à Leyde depuis le commencement de 1583. Les Archives ne possèdent plus de minutes de ses lettres à partir de ce moment jusqu'à son retour à Anvers, au commencement de 1585.

(2) Il s'agit du livre de Matthæus Hostius, *De numeratione logistica emendata veteribus Latinis & Græcis usitata*, in-8°, imprimé en 1582 par Plantin, mais dont le Musée ne possède pas d'exemplaire.

(3) J. H. Hessels, dans sa Correspondance d'Ortelius, a publié une lettre de Hostius, datée du 2 décembre 1582. Il y annonce au géographe que Plantin vient d'imprimer, en dehors du livre déjà mentionné, un autre de ses petits traités : *In historiam monomachiæ Davidis et Gooliathi primo libro Reg. cap.* XVII *inquisitio*, in-8°. Hostius y remercie l'imprimeur et tous ceux qui l'ont aidé dans cette édition ; il espère que Ortelius interviendra encore auprès de Plantin pour l'impression de son ouvrage sur les poids et mesures, et lui annonce l'envoi d'un exemplaire de son *Historiæ Rei Nummariæ*, que possède la Bibliothèque du Musée. Matthæus Hostius, ou Host, était philologue classique, né en 1509 à Wilhelmsdorf, près de Cologne, et mourut en 1587.

1002. — *Plantin à Stewechius.*

(*Archives Plantiniennes,* CXVI, f° 587).

Leyde, le 13 juillet 1583.

Je Christophle Plantin congnois et confesse avoir receu de Monsieur Godschalck Steewechs (1) quatorze doubles ducats d'Espagne et ung escu au soleil pour aide de l'impression de Vegece avec ses Commentaires et figures (2), lesquels 14. doubles ducats et l'escu au soleil je luy promects rendre ou la valeur desdictes pieces qui est cent florins et dix sept patarts tout incontinent que les exemplaires dudict livre seront vendus.

Que s'il plaist audict Signeur prendre cependant desdicts livres je luy promets de luy en delivrer pour ladicte somme au prix qu'ils se vendront aux libraires. En tesmoing de quoy j'ay escrit et soussigné la presente de ma propre main. Faict a Leiden en Holande ce xiiij^{e} jour de Juillet 1583.

C. Plantin.

(1) Ou Godescalcus Stewechius, philologue classique, né à Heusden en 1551, mort en 1586 à Pont-à-Mousson, où il avait été nommé professeur. Plantin imprima plusieurs de ses ouvrages.

(2) *Flavii Vegetii Ren. V. Inl. De re militari libri quatuor ; Post omnes omnium editiones ope veterum librorum correcti, A Godescalco Stewechio Heusdano... Accessit seorsum eiusdem G. Stewechii in Fl. Vegetium Commentarius.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum M. D. LXXXV.

1003. — *Claude Mignaut à Plantin.*

(In : *Emblemata V. C. Andreæ Alciati.* Leyde, Plantin, 1584, f° 3).

Paris, le 5 août 1583.

(Mignaut avoue qu'il a hésité de répondre à Plantin, qui lui avait demandé un nouveau commentaire des *Emblèmes* d'Alciat. Il s'est dit finalement qu'il devait ce service à son ami. Il espère que la brièveté du commentaire ne nuira pas à sa clarté. L'auteur rappelle qu'il avait promis cette nouvelle édition à Plantin. Or, l'année dernière, un libraire parisien en a publié une partie, à son insu. Mignaut est convaincu que le travail de Plantin surpassera sous tous les rapports l'édition défectueuse de Paris.)

Claud. Minos Christophoro Plantino Suo S. P.

Petiisti à me tibi ut epitomen conscribi paterer, vel etiam ipse meo arbitratu conficerem meorum in Alciati emblemata commentariorum, quos ex tua officina iam sæpe in lucem emisisti (1). Qua in re primo quidem

aspectu, ne verum dissimulem, nescio quo modo restitabam. Verebar enim ne quid prioribus illis laboribus meis in Alciatum detraheretur ea nova epitomes editione : & facilè mihi succurrebat quid maiorum gentium auctoribus iam olim accidisset, quorum pænè memoriam si non delevit omni ex parte, certè non parum imminuit sectorum quorundam invida & nimiùm præceps ignavia. Sed tamen negare tibi aliquid quem unicè diligo, præsertim & debita petenti, & honesta cupienti, durum profectò mihi videbatur. Itaque libellum mandavi exscribendum homini sollerti ac perito, ut tibi morem gererem, meamque commentationem ita paucis coarctavi, ut nihil esset quod libelli moles eos gravaret in quorum maximè gratiam te hanc editionem fassus es adornare. Si quibus tamen nimia brevitas obscuritatem peperisse videbitur (quod nondum suspicari possum) vix erunt ij magnopere mihi molesti si maiores meos commentarios evoluerint, in quibus nihil puto à me prætermissum quod ad argumenta tam lepida variaq. illustranda pertineat. Quos cùm recognoscerem superioribus anteactis mensibus (sed imprimis diebus Halcyoniis, quibus fora conticescunt) eosque scriptorum veterum & sanè meliorum locis, servato tamen aliquo modo locupletarem, ad extremum eò perducta res est, ut, nisi me fallit animus, qui primùm fœtus immaturus fuit, & quasi abortivus editus, ad eam maturitatem excreverit, quæ neque doctis improbetur, neq. mediocriter eruditos ullomodò fastidiat.

Sciolos enim quosdam & importunos *ἀνθαδοσόμους* nihil moror, quin potius iis quia minimè placeam, aut etiam displiceam, ego mihi mirificè placeo : nempe unum non leve mihi palmarium contigisse puto, quòd quæ mea industria & studium permultis viris bonis placeat, insulsis

& inficetis nugonibus displiceat. Eum ego librum iampridem tibi uni despondi, mi Plantine, cui quasi prima obstetrix adfuisti opportunè : quique te, non secus ac parentem alterum libenter agnoscit, & qui ferat ægerrimè, immò verò expostulet quòd alio cultu quàm tuo fuerit in lucem emissus anno proximè superiore, idque Lutetiæ (2), me nihil tale aliquid cogitante, ac ne quidem suspicante. In quo editionis novæ conatu an temeritatem non tolerandam, an potius avaritiam nimiùm cœcam audaculi hominis admirari debeam, non planè video. Existimavit enim, sed ineptè admodum, venia dignum plagium : aut auctore inconsulto, vel absentè, cuivis permissum esse libros non suos edere. Atqui nemo est qui nesciat quædam scripta iam antè mandata typis, & manibus hominum trita, quoties ferè sunt recudendi, à suis auctoribus vel emendari, vel etiam illustrari, adeò ut novam subinde accessionem καὶ δευτέρας φροντίδος præ se ferant. Quod nisi sit librum scriptoribus, quorum laboribus securi fruimur ; neque per sordidos quosdam bibliopolas iis liceat aliquid inventis prioribus adjicere vel detrahere, næ misera futura est eorum hominum conditio qui ad rem augendam litterariam multum operæ ac studij ponunt. Sed non plura. Tu, Plantine amicissime, memineris te dedisse fidem de maioribus meis commentariis recens à me cultis & expolitis. Quàm nihil temerè cogites, nihil in vanum pollicearis, dudum percepi. Ego quod te reliquis omnibus anteponam qui artem tuam exerceant, facio non temerè aut minus prudenter, ut qui certis persuasus argumentis me non falli certò sciam unà cum multis laudatis viris, qui de tua virtute & ingenio planè sincero verissimè iudicant. Vale. Lutetia, Nonis Sextil. CIƆ. IƆ. LXXXIII.

(1) Voir les différentes éditions des *Emblèmes* d'Alciat que possède le Musée, au n° 733, note 2. La plus ancienne, avec commentaire de Mignaut, est de l'année 1574.

(2) Nous n'avons point retrouvé cette édition parisienne d'Alciat de l'année 1582.

1004. — *Hamell* (1) *à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXV, f° 209).

20 Août 1583.

Mon bon Seigneur et cordial amy

J'ay en la parfin reçu la marchandize qe j'ay eu si longuement en chemin : qi a été la cauze qe beaucoup de chozes ont été gattées dedans le tonneau etc. Dedens leqel j'y ay trouvé tout ce qe vous m'avez lors envoyé, bien condissionné. Desqelles chozes (ensemble de tout ce qe je vous devoye du paravant) j'espere qe le Seigneur Antoine Marischal vous en a contenté : car il m'en a tenu comte. Il reste maintenant ce que vous m'avez prezentement par ce porteur envoyé. Assavoir l'herbier de Delobel thyois (2), les Catalogues (3), et la grammaire de Despautere etc : qe j'ay semblablement reçu : dond de tout je vous mercye.

J'avoye en mon premier memorial ecryt pour avoir *Theophrastum de historia et causis plantarum* : mais vous m'avez envoyé au lieu d'iceluy, les commentaires et animadversions qe Julius Cæsar Scaliger a fait sur les 6. livres de causis plantarum : la ou il y a fort peu du texte de Theophraste : Et leqel aussy j'ay passé a bien 14. ans. Mais celuy qe je demande c'est Theophraste même : Assavoir le texte de ses livres : scil. Theophrasti philosophi clarissimi de historia plantarum libri IX. cum

decimi principio : et de causis sive earum generatione libri sex. Theodoro Gaza interprete.

S'il est possible de l'avoir je vous en prie, avecq aussy ceuz qi ne me furent point dernierement envoyéz : comme *Opera Serapionis.* Et *Volcommene medecijn* Aureoli Theophrasti Paracelsi zusamen getragen aus seinen schrifft.

Et davantage : *De Secretis libri* 18, ex varijs authoribus collecti (methodice que digesti, per Joannem Jacobum Weckerum etc. 8. Basileæ. 1583.

Item : *Hieronijmi Rubei,* de destillatione liber : in quo stillatitiorum liquorum qui ad medicinam faciunt vires explicantur. 4. 1583. Ravennæ etc.

Item : *Praxis Petri Bayri Taurinensis quam veni mecum nuncupatur* (4).

Et le tout relyé fort bien : Car nous n'avons icy nuls relyeurs pour le present : par ce qe Jan Laurent et sa femme sont mors de la peste, depuis un mois ou 5 semeines en ça. Et qant a l'argent, qi faudra pour tout, le Seigneur Antoine Marischal ne fera aucune difficulté de vous debourser l'argent, en luy montrant seulement ce qe je vous en ecry. Je vous prie aussy ne vouloir oublyer les catalogues de cete foire Autumnale s'ils sont arryvez avant le retour de ce porteur : Et vous me ferez plaizir leqel a mon petit povoir je reconnoitreray Dieu aydant. Le Supplyant vous donner (et a nous tous) ce qu'il sait nous etre necessaire : me recommandant fort affectueusement a votre bonne grace, a mons^r votre beau pere et generalement a tous vos bons amys. De votre maizon le samedy 20e jour d'Aout an 1583.

Par votre serviteur et entier amy

J. M. Hamell.

(*Adresse au verso* :) A mon bon Seigneur
et cordial amy, Le Señeur
Jan Mourentorff, marchant
de livres, demeurant auprès
de l'Eglize de Saint Paul
a Londres. (5)

(1) Jean Hamell, Haemel, Hammel, ou Mouton, pharmacien à Tournai, en rapport avec Plantin de 1579 jusqu'à la mort de l'imprimeur.

(2) *Kruydtboeck oft Beschrijvinghe Van allerleye Ghewassen,.. deur Matthias de Lobel.* Plantin, 1581, in-f°.

(3) Les catalogues des foires de Francfort.

(4) Tous ces livres de médecine, Moretus les apporterait de la foire de Francfort.

(5) Cette adresse singulière a de quoi nous étonner : Jean Moretus aurait-il profité du séjour de Plantin à Leyde pour se rendre à Londres ? Ce voyage est-il en connexion avec l'établissement éventuel de l'architypographe en Angleterre, auquel il est fait allusion dans une lettre postérieure ?

1005. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 491).

Paris, le 31 août 1583.

Sire Mourentorff. J'ay receu vous lectres du 12[e] Aoust mais n'aij trouvé la facture de n° 8, come me mandés, ne aussi le nom du marinier ne le temps, mais le tout en blanc, ce que je crois estre advenu par obliance.

Je vous ay envoyé le 27[e] Aoust present mois envoyé deux tonneaux et addressez a S[r] Mallard a Rouen, donq trouverés la facture cy après (1), et vous envoyerez en breff encor ung tonneau avecque ce que aurons de noveau.

Les 150 livres seront payés a Angiers suyvant vostre demande, et ij ay donné ordre, come aussi aij faict a Orlians, et receu quitance passé trois sepmaines ou environ; si en recepvés davantaige vendray a lectre veue, eydant Dieu. De la bonne volonté de vostre pere et de vostre, vous en remercie, vous vous pouvés asseurer en mon endroict de tout que l'amij poura pour l'aultre.

Les lectres pour mon neveu envoyeray par la premiere commodité, si plaist a Dieu auquel je prie vous doner en bone santé bone et heureuse vie longue, avecque la dame vostre bone compagne. De Paris ce 31e Aoust 1583. Par le tout

Vostre serviteur et Amij
Michel Sonnius. (1)

(*Adresse au dos* :) A Sr Jehan Mourentorff
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) La lettre de Sonnius est en effet suivie de plusieurs factures.

C'est la dernière pièce adressée par Sonnius à Anvers, avant la mort de Plantin. Faut-il croire que les bonnes relations qui avaient existé entre l'imprimeur anversois et son collègue parisien aient été interrompues ? Rappelons que Porret, dans ses lettres familières à Plantin, met son frère en garde contre Sonnius. Les archives du Musée possèdent encore de ce dernier un certificat, délivré par l'Université de Paris, pour « laisser passer franchement et quittement, une baille plein de Livres et non d'autres choses », du 17 octobre 1587.

1006. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 141).

Paris, le 1 septembre 1583.

Mon frere. Je vous ay escrip par le petit Christofle Beys (1) qui partist hyer pour vous aller voyr. Les causes qui m'ont retardé de le conduire avec sa mere qui sont les maladies qui proviennent de vieilliesse qui m'ont rendu fort pesant et stupide de façon que je ne marche que avec peine, mays je ne suys nullement degousté. J'estime que si j'estoys en compagnie de bons amys que je me porteroys fort bien et reprendroys une aultre habitude. J'ay baillié vos lectres a Magdelaine qui les a bien receues qui me faict mieux esperer. Je luy ay faict entendre comme les vivres sont fort encheris par dela, et que il fault plustot descharger les vieilliars que les charger. J'estime qu'elle est encoure grosse. Gilles est apres pour avoyr bouticque au palays pour y employer et sa feme et sa fillie.

Je suys joyeux que vostre petit Françoys (2) aye si bien profité. J'espere que Christofle ne sera pas moindre si Dieu vous laisse oisance.

Quant a Monsr de Nuisement (3) il y a plus de deux moys que je n'ay heu de ses novelles. J'ay receu les parties pour Monsr de Chanvallon. Je suys d'advis que vous n'empechiés la maison du jeu de paulme de faire vendre ses hardes et vous payés par mesme moyen veu qu'il est fugitif et n'y a moyen que puissiés estre aultrement payé.

J'ay esté payé des 100 fl. après avoyr parfaict le Civitates mays il m'a baillié pour 100 fl. 100 livres.

J'ay tousjours fourni l'ordinaire et extrahordinaire pour les Perez selon l'ordonnance de l'oncle. Je ne fournyeray rien pour personne sans ordonnance de vous ou de Jehan (4).

J'ay laissé les livres en garde a Sonnius. Il est si fort empesché a desbiter marchandise qu'il n'a le loisir ne luy ne ses gens pour regarder lesditz livres et faire inventaire.

Je suys joyeux que Chrestien (5) se governe par conseil et que il aye compagnie de Spierinck. Quand a Jagonde elle tient de la mere et toutz les vices luy sont naturelz. Dieu luy face la grace d'estre aultre que je ne l'estime. La nourriture luy fera possible changer la nature. Je m'asseure que si elle heust esté nourrie en ceste ville qu'elle feust goustee. Je seroys bien ayse qu'elle vous peust faire service si Dieu me doit la grace de parvenir jusques la ; nous regarderons par ensemble ce qui s'en pourra faire et que nous en debvrons esperer, ma seur fera beaulcoup pour elle de la faire mesnagere.

Mad^e de Sevillia vous salue comme faict son filz et grandes fillies qui sont tous avec elle jusques au nombre de 15. en contant troys hissus de l'une de ses fillies. La bone dame desireroit grandement estre hors de France. Je vouldroys qu'elle se vouleust acheminer a Leiden.

Les deux dernieres lignes de vostre lectre m'ont fort resjouy ayant entendu par icelles vostre convalescence et de ma seur.

Monsr Despres vous salue. Il a ung lieu ou il se tient distant de ceste ville de 22. lieues. Il a le tresor et les espitres (6) et me semble qu'il n'y eu pas un des aultres qui s'en serve mieux. Ce jourdhuy j'ay presté la premiere piece a mons^r Jehan Rasin le peinctre, homme de bone

nature et qui pensoit que tout estoit perdu avec Mons[r] Dutacmoys (?). Il a esté bien joyeux d'en avoijr veu eschantillion.

Le roy est a Lion et doibt estre en ceste ville le 15. de ce moys pour tenir quelque forme d'estatz (7). Je ne scaij a quelle fin. Dieu veullie que tout alle bien. Nous craignons fort la guerre civille.

J'attendz responce aux lectres du 2. 14. et 18. du moys passé. Et sur ce me recommandant a vous, ma seur et tous les amys et domesticques, je prieray Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce Jeudy premier de septembre 1583.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(*Adresse au dos* :) A Mon frere
Le Sire Christoffe
Plantin
A Leiden.

(1) Fils aîné de Madeleine Plantin et de Gilles Beys, né vers 1573.

(2) Fils de Marguerite Plantin et de François Raphelingien, né en 1568.

(3) Le traducteur des *Deux livres de la Constance de Juste-Lipse,* in-4°, parus chez Plantin en 1584.

(4) Jehan Mourentorf ou Moretus, gendre de Plantin.

(5) Fils naturel de Pierre Porret, qui s'était établi à Leyde comme pharmacien, peu avant l'arrivée de Plantin dans la ville hollandaise. Pierre Porret fut beaucoup assisté à Leyde par Jean Spierinck, gendre de l'imprimeur.

(6) Les deux livres capitaux de la secte de Barrefelt : *Le Livre des Tesmoignages du Thresor caché au champ,* et les *Epistres ou Lettres missives, escrittes par l'effluxion d'esprit de la vie uniforme,* dont il a été question ailleurs. Pierre Porret adhérait donc également à la Famille de la Charité.

(7) Henri III, roi de France, qui exaspérait de plus en plus les Parisiens par ses mesures vexatoires.

1007. — *Plantin à Janus Dousa.*

(D'après un fac-similé de J. C. Baum.)

Le 6 janvier 1582.

Monsieur. Chaicunne fois que je reçoy lectres de vous je rougis de honte pour tant de gracieuses manieres de parler desquelles vous usés tousjours envers moy, qui a ce coup me suis senti et trouve confus, et presque tout transmué en honte voyant et lisant vostre lectre et preface (1) de quoy je me sens totalement indigne : ouy je crains grandement que ladicte preface ne vous accuse (envers ceux qui congnoissent la petitesse de mes facultés en matiere des lectres et toutes autres graces) de prodigalité : ou bien qu'ils ne vous estiment moins qu'ils n'ont faict par avant suivant les merites de vostre grande erudition et vertueuse noblesse : veu qu'en vostredicte preface vous me colloqués par trop plus haut que je n'oserois me tenir craignant de tumber en tel esblouissement de moymesmes que je ne peusse jamais revenir a me recongnoistre (2). Parquoy si d'autre part je ne craignois de vous desplaire je vous prierois bien affectueusement que voulussiés retrancher de vostredicte preface quelques mots qui ne conviennent a ma simple rudesse et ignorance.

J'ay envoyé de voir Præcidanea (3) en vostre nom a Bruges et a Paris pour les distribuer aux admirateurs de vos nobles vertus. Lesquelles je prie Dieu vous continuer tousjours en augmentation de ses graces me recommandant bien affectueusement aux vostres. D'Anvers ce 6. Janvier 1582.

J'espere d'imprimer vos Succidanea
pour ceste prochaine foire de Francfort.

Vostre bien humble et affectionné
serviteur et amy C. Plantin (4).

(1) Sans doute la préface de *Iani Douzæ Nordovicis Ad C. Sallustii Crispi historiarum libros, notæ*, paru chez Plantin en 1580.

(2) Nous avons reproduit cette lettre-préface de Dousa à Plantin dans notre tome VI, pp. 210-214.

(3) *Iani Dousæ Nordovicis Præcidanea Pro Q. Valerio Catullo.* Ex off. Chr. Plantini, 1582, in-16°. *Iani Dousæ Nordovicis Præcidanea Pro Albio Tibullo.* Ibidem, 1582, in-16°.

(4) Cette lettre aurait dû venir à la page 32. Elle s'était malheureusement égarée. Nous n'avons pu découvrir dans quelle bibliothèque ou collection l'original est conservé. La grande feuille spécimen qui contient le fac-similé, ne mentionne que : Taf. II : Nach dem in der Sammlung des Herausgebers befindlichen an Janus Dousa gerichteten Originalbriefe facsimilirt von J. C. Baum.

1008. — *Juste-Lipse à Jean Moretus.*

(In : *Iusti Lipsii Epistolarum selectarum, Centuria prima.* Plantin, 1586, in-8°, f° 185).

Delft, le 11 septembre 1583.

(Martine Moretus, retournant auprès de son mari, Juste-Lipse lui a confié la présente lettre. Quelques mots de condoléance encore à propos de la mort du fils aîné de Moretus. Juste-Lipse a lu un fragment de la traduction flamande de *Constantia libri duo,* faite par son ami. Il loue son effort, tout en l'engageant à ne pas suivre à la lettre le texte latin, chaque langue ayant son génie propre. Il remercie Moretus de lui avoir envoyé de l'argent et un écritoire).

Epist. LXXII. Antverpiam.
Ioh. Moerentorfio S. dico.

Uxorem ad te redeuntem, mi Moërentorfi, quî dimittam sine litteris ? Ægrè eas scribo, fateor : sum enim in

alienâ urbe & domo : scribo tamen. sive quia debeo, sive quia valdè volo. De filioli tui (1) apud nos obitu socer, credo, iam scripsit. Ego te soler ? animo facio : verbis nunc non licet, nec opus est, si firmitudinem animi tui probè novi. Sæpe eam in litteris ad socerum adspexi, sed in alienis rebus : te illa deseret in tuis ? Non opinor. præsertim cum ita placita tibi ea virtus, ut per eam Constantia etiam nostra (2) : quam non legis solùm avidè, sed vertis. Vidi enim specimen, & probo. illud vellem, plus aliquid tibi permitteres, nec vestigia usquequaque sermonis Latini premeres pede tam certo. Arta per hanc curam versio, astricta, tenuis, sæpe obscura. Est suus videlicet cuique linguæ Genius, quem non avellas, nec temerè migrare iusseris in corpus alienum. Quàm multa Latinè breviter scripserim ; quæ si totidem verbis transferas, sententia nec plana satis, nec plena sit? Quàm multa rectè & erectè : quæ in aliâ linguâ iaceant aut vacillent ? Quod iis præsertim evenit, quorum stilus paullò magis ab eruditione, & à curâ. Iam allusiones illas, annominationes, flexus, & in uno sæpe verbo imagines, quæ tam dextra mens vertat, ut eadem vis iis aut Venus ? Exorbita igitur : & hoc erit rectam in vertendo viam tenêre, viam non tenêre. De pecuniolâ Facuensi, grata tua cura. expediemúsne aliquid à nummario hoc tricone ? Quidquid erit, tibi debebo. De cistâ scriptoriâ, ô gratum & opportunum tuum munus ! planè eâ egebam. gratiam tibi meæ Musæ. Tu tam benignus in nos salve ; & vide ut validum te reperiat valentula iam tua uxor. Delfis, III. Idus Sept. ∞. ꟾↃ. LXXXIII.

(1) Le fils aîné de Moretus, Gaspard, né en 1571, venait de mourir au commencement de ce mois.

(2) Le livre de *Constantia libri duo*, ne parut que l'année suivante,

avec l'adresse plantinienne de Leyde et d'Anvers. La même année, Jean Moretus en fournit et publia la traduction néerlandaise : *Twee boecken van de Stantvasticheyt*, dont il est question dans la présente lettre.

1009. — *Plantin aux États de Hollande.*

(In : *Hadriani Barlandi Hollandiæ Comitum historia et icones.* Plantin, 1584, f° 2).

Leyde, le 13 septembre 1583.

(Ayant été appelé par les États de Hollande à Leyde, Plantin a voulu donner le plus tôt possible une preuve de son attachement à sa nouvelle patrie. Il dédie donc aux États ce livre, contenant l'histoire des comtes de Hollande et des évêques d'Utrecht. Janus Dousa, son excellent ami, lui a suggéré l'idée de cette publication, qui servira en quelque sorte d'introduction à l'histoire générale de Hollande dont Dousa a commencé la rédaction, grâce aux sources que Lambert Burchius, entre autres, a mises à sa disposition).

Amplissimis prudentissimisque Hollandiæ provinciæ ordinibus Christophorus Plantinus S. D.

Amplissimi Ordines. Postquàm honesta vocatione Dominorum Curatorum in hanc Lugdunensem urbem veni, Academiæ vestræ sedem : nihil mihi prius vel antiquius fuit, quàm ut reipsa testarer, quantum mihi & boni publici studium esset & vestri simul honoris. Itaque Typographiam meam magnis impensis transvectam, magnis item in hoc ipso loco instruxi : & manum statim admovere operi cœpi (1), quod iam per annos triginta inter multos rerum temporumque fluctus (Deo mihi auxiliante) exerceo. quàm benè aut feliciter, aliorum iudicium esto : illud ego scio, quòd cum communi aliquo potius, quàm cum meo magno fructu. Ecce autem dum in ea cogitatione & apparatu sum, commodùm ac perop-

portunè oblati mihi inter ipsa initia hi libelli De rebus Batavis : quos velut auspicium libenter statim accepi, & prælis nostris commisi. Eorum prior Comitum vestrorum originem, progressum, res gestas continet, breviter nec indisertè. posterior Ultraiectinorum Antistitum : qui sedem suam ditionemque, partem olim Bataviæ vestræ fuisse non negarint. Comitum icones & imagines ære expressimus, ut videtis (2) : non ingrato vobis nec iniucundo, ut speramus, adspectu hominum ipsorum, non solùm rerum. Ad hos autem Barlandi libellos olim impressos (sed ægrè & vix iam repertos) (3) iterum imprimendos auctor mihi & impulsor fuit vir nobilissimus Ianus Dousa à Noortwyck (4) : qui cum Universam Historiam Batavæ gentis seriò scribendam ab ipsis incunabulis suscepisset (5) ; pro bono & pro luce lectoris censuit, hoc velut compendium & introductionem præmitti. Ad cuius magni operis emolitionem cùm multa adiumenta ab ingenio & doctrina sua idem Dousa habeat : tum non leviter adiutum se & instructum fatetur ab Amplissimo viro D. Lamberto Burchio (6), qui copiam ei librorum Annaliumque veterum benignè suppeditavit. Vos intereà, Amplissimi & Magnifici Ordines, dum iustum illud legitimumque Historiarum opus à Typis item meis exspectatis : nunc Comites vestros, obsides sanè illustres addicti vobis devotique animi mei accipite : & Typographiam nostram, novam hîc adhuc atque recentem, auctoritate vestra promovete atque defendite. Deus Reip. vestræ vos servet. Lugduni Batavorum, Idibus Sept. cIↃ. IↃ. LXXXIII.

Vester addictissimus
cliens.
Christophorus Plantinus. (7)

(1) L'ouvrage de Barlandus est probablement le premier qui sortit des presses plantiniennes de Leyde.

(2) Les trente-quatre planches, gravées sur cuivre, représentant les comtes de Hollande, avaient déjà paru dans le recueil de Vosmeer, *Principes Hollandiæ et Zeelandiæ, domini Frisiæ.* Plantin, 1578, in-f°. Elles sortirent de l'atelier de Philippe Galle, qui en fournit à Plantin les épreuves, ainsi que le papier pour les 400 exemplaires de l'édition de 1583.

(3) La première édition du livre de Barlandus est de l'année 1519, Anvers, chez J. Thibaut (apud Johannem Theobaldum).

(4) Janus Dousa était, avec Juste-Lipse, le principal ami de Plantin en Hollande. Peu de fragments de la correspondance avec ce grand homme nous ont été conservés. La plus grande partie en aura disparu au retour de Plantin à Anvers, l'imprimeur ayant intérêt à faire oublier ses relations avec les calvinistes hollandais.

(5) En 1585, les États de Hollande invitèrent Dousa à écrire l'histoire du pays. Son ouvrage ne parut qu'en 1599, à La Haye, in-4° : *Annales rerum a priscis Hollandiae comitibus per CCCXLVI annos gestarum...*

(6) Lambert Van der Burch, historien catholique doyen de Ste Marie à Utrecht, né en 1542 à Malines, mort en 1617 à Utrecht.

(7) Les États de Hollande allouèrent à Plantin, en reconnaissance de cet hommage, une gratification de 100 florins, les curateurs de l'Université 200 livres de gros, les États d'Utrecht la somme de 60 florins.

1010. — *Michel Sonnius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 487).

Paris, le 19 septembre 1583.

Sr Mourentorff. J'ay receu lectres hier a Monteboijs (1), et estant presentement arrivé en ceste ville pour payer les lectres d'echange tant de 150 livres que 41 livres 3/4 donq par le premier vous donneray advis, n'ay voulu faillir vous advertir come graces a Dieu somes a Monteboijs en bone sancté come plus amplement pourés

entendre par les lectres de Compere Porret. Le temps est dangereux, mais j'espere que tout se portera bien, moyenant la grace de Dieu, ce pendant ne laissés a envoyer ce que vous aij mandé et le plus tost que pourés, priant le bon Dieu vous doner en bone santé bone et heureuse vie longue. De Paris ce 19e septembre 1583
Par le tout

Vostre serviteur et Amij
Michel Sonnius.

(*Adresse au dos* :) A Sr Jean Mourentorff
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) Localité où se trouvait la maison de campagne de Michel Sonnius.

1011. — *Arias Montanus à Plantin.*

(*Musée Britannique*, Eg. Ms. 2189, f° 4).

Aracena, le 22 septembre 1583.

(Arias craint que Plantin n'ait pas reçu ses deux dernières missives. Il les avait confiées à Louis Perez (?), en même temps que plusieurs plis et la série de livres commandés par un de ses amis, pour une valeur de 500 drachmes. Arias accuse la bonne réception des lettres de l'imprimeur, dont l'une était venue par la voie de Madrid, l'autre de Salamanque. Les livres sont arrivés bien conditionnés. Malheureusement, les plantes et les bulbes sont abîmées, ayant été trop longtemps enfermées. Il remercie Plantin du petit meuble-pupitre qu'il vient de recevoir, construit sur un modèle antique. Par deux lettres reçues de Cologne, il avait appris que l'architypographe réside avec sa femme à Leyde. Il supplie Plantin de n'omettre aucune occasion de lui écrire, par la voie de Séville, de Cadix ou de San-Lucar. Arias revient sur sa demande de lui faire parvenir à tout prix les *Elucidations* de l'Apocalypse. Une liste de plantes qu'il désire vivement avoir, est jointe à la présente. Moretus, Dodoens et

les autres amis voudront bien les lui expédier, car dans sa nouvelle retraite, il aime passionnément la nature et s'adonne de plus en plus à la culture des fleurs. Quant à ses travaux, il s'étonne que le passage signalé par lui dans les *Prophètes*, d'après Habacuc, n'ait pas été changé. Il désirerait pourvoir son *Josué* d'une table et d'une licence, afin d'en faciliter la vente dans la péninsule. Les deux cartes géographiques, parues dans l'*Apparatus*, figureraient utilement dans le *Josué*. Jean Poelman lui a envoyé des livres à Aracena, par des chemins bien longs et dangereux. Parmi ces ouvrages, la nouvelle Bible lui a plu particulièrement. Arias prétend toutefois que la préface de Séb. Perezius est empruntée directement à son propre Commentaire. Il voudrait que Plantin lui fasse parvenir des livres toujours bien reliés, ne connaissant aucun bon relieur dans cette partie de l'Espagne. Arias approuve pleinement la gravure et les caractères choisis pour les *Monumenta*. Il désire y voir ajouter la date et l'indication de la deuxième édition. Le livre de Rembert Dodoens lui a causé la plus grande joie. Il prie Plantin d'en féliciter le botaniste très chaleureusement. Arias annonce l'envoi, avant l'hiver, d'un subside de 100 florins. Il regrette ne pouvoir donner davantage, étant pauvre lui-même, et le roi négligeant de payer ses meilleurs serviteurs. Compliments à tous les amis).

Christophoro Plantino Bened. Arias Montanus
Fratri charissimo. S.

Binas meas literas ex hoc secessu missas ad te nundum fuisse perlatas suspicionem facit cum istud tuum silentium mea expectatione atque patientia longius tum Ludovici nostri (1) querela, qui ex quo Toleto profectus fui nullas a me acceptas ait, ad quem tamen ter jam scripsi, ex altero atque altero fasciculo eas epistolas alligavi quas tibi destinandas commendabam una cum indice librorum in epistolii formam conscripto quem Joanni nostro Moreto mittabam ad summam dracmarum quingentarum quos ad amici cujusdam usum petebam (2). Quod si nihil horum ad vos pervenerit non possum non dolere vehementer cum nihil magis in terra cupiam quam tui

colloquii imprimis quam expectare possum copiam, hoc est per literarum officium quando praesenti sermone hoc tempore desiderare cogor. In illis te certiorem faciebam tuarum literarum a me acceptarum (3) unarum quidem Madriti alterarum vero quæ per Salmanticam directae fuerant in hoc nostro secessu. Librorum praeterea atque aliarum rerum quas capsis sive cistis impositas ad nos mittendas curaveras *quae omnia salva accepimus et integra praeter bulbos et plantas quae cum diu conclusa nostrum reditum expectavissent evanuerunt arueruntque. Quam jacturam dolimus profecto sed tuo et tuorum qui Antverpiae degunt beneficio resarciendam speramus.* Imprimis vero pluteum illum a te in legendi scribendique commoditatem et usum valde nobis placuisse significabamus mirantibus novum artificium non illum quidem novum utpote ex antiquae atque sacrae architecturae rationibus mensuris ac ponderibus profectum, verum nostri saeculi fabris plane ignotum et nescio an placiturum utpote insuetum et ad imitandum difficile. Nobis quidem propter notitiam duino beneficio acceptam nonnullorum ejus artis praeceptorum (quae in nostris tabellis de templo, de tabernaculo, de vasis et caeteris quae tu melius intelligis indicare conabamur) multa quidem et cognoscere videmur quamquam semel tantum operis partes singulas inspexerimus magna cupiditate saepius imo sepissime repetendi quod hactenus per valetudinem importunasque occupationes non licuit, licet tamen ipsa summam brevemque operis formam sive ideam quam mente animoque concepimus subinde contemplari verum id quod optamus nondum agere posse contigit hoc est rationem petere qua quaedam mihi explicentur quorum symmetria cum cœteris non ita aperte videatur convenire, id quod

mea unius qui ta[m] maxime amo causa et a me desideratum et a te prestandum scias. Curam quam de te valetudineque tua atque de externis quae te quamvis leviter, tangunt rebus, perpetuam habeo, binis suis literis Coloniae ante tertium et quartum menses conscriptis Ludovicus nobis charissimus (1) minuendam curabat, te valere atque Lugduni Battavorum agere cum uxore et amicis indicans(4), quod ego quantum ex tuis epistolis intelligere maluissem, ipse putare potes. Quamobrem te per Christum Iesum per illius charitatem, qua pectus tuum erga inimicos et invidos etiam favere credo nedum erga me tui amantissimum, te obsecro et obtestor ut nullam occasionem praetermittas solaminis mihi per tuas literas procurandi et comparandi. Hispalim (ut audio) complures istinc navigant quibus credere possis epistolam sive Gadiran sive Sancti Lucae aut Lucaris, vulgò, Portum (?) sive Hispalim apulsuris ubique nobis amici propinquique reperientur. Gadibus El Sr Castillo regidor de Cadiz, apud S. Lucarem El Sr Alonso Brizenno vel el Sr Oretano, Hispali el Sr Veintiquatro Diego Nunenz Perez, vel Sr Dom Pero Velez de Guevara. Hi quas acceperint ad me diligenter perferendas curabunt.

Postulavi a te quod et amanter et studiose postulo ut elucidationes in Apocalypsin mihi pares sive alicui impresso exemplari adscriptas quod prudenter mittatur sive quod tutius erit in alba charta minutis literis indicatis verbis singulorum capitum et versuum. ita ut illorum Symbolorum atque nominum verborumque lucem aliquam indices ea lege quam tu mihi prescribere voles. id fieri poterit uno aut altero folio aut tribus ad su[m]mum quae non simul sed per partes mittentur ut

minor fasciculus sit nisi cum aliis libris vel chartis vel picturis mittere placeat (5).

Semina et bulbi aliaque radices quae nobis hic et Hispali desiderantur inclusus his index declarabit, quae cum aliis quae tibi probabuntur per Moretum et D. Rambertum Dodoneum et alios amicos querenda et Hispalim a D. Veintiquatro Diego Nunenz Perez ad nos destinabis. Nam inclinato (?) cum sim ad naturae contemplationem et admirationem per omnem vitam proclinissimo tum maxime in hac solitudine his plantis cognoscendis et colendis atque aliis naturae partibus quae nostrum theatrum exornant visendis recreor quibus in rebus te Petrumque fratrem tuosque omnes adjutores habere delector.

Quod ad nostra scripta attinet miror in Prophetis (6) non fuisse mutatum locum illum a me indicatum apud Habacuk in 2° cap. cum de justitia morali agitur, utilis quoque est, quod qui illa omnino praediti fuerint aeternas in morte pœnas non timebunt, quod ego contra Calvinistarum doctrinam, significanter scribebant qui omnia gentilium opera quamvis a recta ratione profecta tamen lethalia peccata esse dicunt. et tamen hoc nostratibus Latine minus scientibus offensionem magnam nostra verba parasse videntur quae quamquam ipse explicata sententia et inquisitoribus ipsis subscribentibus probaverint. tamen indoctiorum quibus etiam debemus causa vel tolli omnino cuperem, vel ita explicari. Utilis quoque est, ut qui ea omnino praediti fuerint, si qui tamen fuerint, aeternas in morte pœnas ob eam non timebunt.

In nostro Iosue (7) quem adhuc religere non vacavit

mihi desideratur judicium et censura quam ego ab amico quopiam catholico notae eruditionis tibi postulatam prefixam cuperem nam miror potuisse pati nostros Salmanticos et caeteros librum sine censura distrahi quem illi ut audio diligenter legerunt et vel inviti laudant exceptis quibusdam quae magnum tibi risum moveant et candidis hominibus. Sed illa graviora ipsis visam (sic) non citari in margine omnia loca sacrorum librorum que inter commentandum indicantur sive exponuntur. Nec enim aiunt lectores omnes concordantias in manibus habent. Nullum esse indicem rerum et verborum, cum Masii commentaria quinque indicibus instructa sint. Nec enim vel hac in re mihi parcendum existimant homini solo pauperrimo occupatissimo, valetudinis non firmae qui nec amanuensem habere mecum possim nec amicum literarum studiosum in tota hac regione quam incolo.

Ego vero duas illas tabellas geographicas quas in apparatu sacro ponebamus terrae Chanaan ante adventum filiorum Israel et terrae jam in tribus divisae (8) ad hujus commentarii calcem assutas vellem quia passim a me citatae lucem legentibus et inspicientibus afferent.

Ante mensem fere libros accepi quos Salmanticam ad Pulmanum mihi destinandos miseras. quae via quia longissima ambagibusque multis plena est ad sarcinas vehendas quoque est molestissima ad me usque ita ut magna vecturae mercede tamen corrupta fere omnia ad nos deferantur. Placuit maxime mihi bibliorum exemplar novorum in quo tamen prefationem illam nequisivimus quam tibi Sebastianus Perezius nunc Oxoniensis Episcopus miserat eam ille ex nostris commentariis conceptam mihi fassus pro nostra tibi obtrusisse ait. Deest etiam

dedicatio ad Cardinalem Austriacum (9). Compacta cuperem nam in hac regione Hispalim usque nulli compactores. Sunt Hispalenses adeo difficiles ut non audeam illis vel in membrana compingendum libellum tradere. Quamobrem quicumque ad meum usum mittentur compingendi erunt atque compacturae precium meis ascribenda rationibus, hoc semel Moretum nostrum admonebis. Monumentorum tabellae et characteres mihi perplacuerunt. Oportuit autem editionis annum adscriptum atque tertiae editionis mentionem factam (10). Nondum evolvere potui verum suspicor aliquot in scriptura mendas esse, quas ubi compactum nactus fuero indicabo. Exemplaria omnia tam Iosue quam monimentorum sic ut erant incompacta amicis distribuimus tuo ac meo nomine. *Ramberti nostri librum* (11) *amplexatus exosculatusque sum et singulis noctibus repeto et illius suavissimi hospitis cujus colloqium semper desidero scripto tamen absentiam solve. illum tu quam amantissime ex me salutatum curabis.* Librum .... (12) quod adhuc apud inquisitionis commissarium cum lib. Historiae Persicae retentum audio, nondum vidi. Sed reddendum mihi spero.

Cupio ad te centum florenos ad proximae hyemis subsidiolum mittere et in illis quaerendis curam pono, speroque me consecturum, utinam ipse tibi in omnem sumptum suppeditare pecuniam possem ; nullam profecto suavius collocarem, sed ipse pauper cum fuerim semper, ditescendi viam nullam reperire potui sed nec querendi animo unquam fui. Pri[n]ceps vero noster eos qui molesti exactores non sunt minimum curat qualis tamen ego esse prorsus nolui meamque sortem non damno cum integram adhuc verecundiam conservarim. Sunt etiam qui suam

inopiam nostro consolantur exemplo. Unde fit ut paupertatis meae nondum me pœnituerit.

Vale, amicisque omnibus qui istic ut audio sunt tuaque consuetudine fruuntur salutem ex me dicito, aliis vero quos per literas alloqui potes meo etiam nome (sic) impertito. ex Rupe nostra apud Aracenam. X Cal. Octob. *1583*.

(Adresse au verso :)

Celeberrimo viro D. Christophoro Plantino.
Antverpiam.

PLANTÆ QUÆ NOBIS DESIDERANTUR.

Gramen sulcatum vel striatum.
Gramen mannae esculentum.
Triticum multiplici spica.
Triticum loca vocatum.
Hordeum polystictum vernum.
Crataeogonon.
Melampyrum triticum vacinum.
Holostium.
Phalangium ramosum, et non ramosum et P
Phalangium Cretae.
Arundo donax sive Cypria.
Arundo indica florida.
Acorus.
Iris Dalmatica maior, et minor.
Chame iris candido flore.
Iris lutea variegata.
Iris Chalcedonica variegata.
Iris sylvestris maritima Narbonensis.
Iris sylvestris Bizantyna peramœna.
Thrasi Venetorum sive esculenti Cyperi.
Iuncus Bombycinus.
Asphodelus Luteus.
Liliosphodelus Luteus.
Liliosphodelus Phœniceus.
Hyacinthus poëtarum in Anglia proveniens.
Hyacinthus poëtarum luteus.
Iris tuberosa Belgarum.
Gladiolus Narbonensis.
Gladiolus Italicus.
Hyacinthus bifolius Theophrasti.
Hyacinthus Liliaceus.
Fritillaria.
Martagon Constantinopolitanum
Corona imperialis.
Tuliparum genera omnia.
Anemone flore multiplicato.
Primula veris Anglica.
Lunariarum semina.
Petasites.
Asaron.
Asarine.
Cyclamen folio hederae.
Cyclamen vernum.
Cyclamen commune.
Pœonia polyanthos.

Pyrethrum.
Lilium convallium.
Anemone chalcedonica.
Pulsatillæ omnes.
Flos Hotonis.
Rha capitatum.
Rha augustifolium.
Plantago rosea.
Gratianella Helvetica.
Calceolus Mariae.
Nardus celtica.
Violarum Marianarum semina et campanularum.
Viola purpurea flore pleno.
Lychinidis coronariae....
Sedum arborescens.
Caryophillus flore multiplicato et profunde laciniato.
Constantinopolitani floris semen, miniati floris.
Myrhydis semen.
Dipsaci albis floribus et flavum sive Muscan Constantinopolit.
Tigridis flos.
Colchicum luteum.
Lilium Alexandrinum seu Ornithogalum maius Dodonæi.
Pancratium florib. rubris.
Hemerocallium omnium bulbi quæ a Lobello describuntur.
Lilium Persicum.
Erithronium.
Stramonii peregrini semen.
Papaver friubriatum (?)
Papaver nigrum sativum flore malvae hortensis.
Caryophillus Hobertinus (?).
Superbarum omnium semina.
(13)

(1) Probablement Louis Perez.

(2) Un ami d'Arias, médecin en Amérique.

(3) La dernière missive de Plantin à Arias, conservée aux *Archives*, est la lettre assez insignifiante du 1r janvier 1582. La première minute de l'imprimeur à son ami est du commencement d'octobre 1585 !

(4) Plantin se trouvait à Leyde dès les premiers jours du mois de janvier 1583. Le 1r mai, il entra en fonctions comme imprimeur de l'université calviniste.

(5) Voir plusieurs allusions à ces *Elucidationes* de l'Apocalypse dans les lettres de Plantin à Arias.

(6) *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Commentaria in duodecim prophetas : Nunc tandem ab ipso auctore recognitæ.* Plantin, 1583, in-4°.

(7) *Benedicti Ariæ Montani, de optimo imperio, sive in librum Josue commentarius.* Plantin, 1583, in-4°.

(8) Ces deux cartes remarquables sont l'œuvre d'Arias même et avaient déjà paru dans le 6e tome de la Bible royale (*Apparatus*).

(9) Il s'agit sans doute de la belle édition in-folio de la *Biblia sacra* de 1583. Dans l'exemplaire du Musée, il manque également la préface : *Ad S. princ. Albertum, archiducum, etc. C. Plantinus.*

(10) *Humanae salutis monumenta B. Ariæ Montani studio constructa*

et decantata, dont des éditions in-4° et in-8° avaient paru chez Plantin en 1571 et 1575, avec des planches différentes.

(11) *Remberti Dodonæi Mechliniensis Medici Cæsarei Stirpium Historiæ Pemptades sex, sive libri XXX.* Plantin, 1583, in-f°.

(12) En caractères hébreux.

(13) La plupart de ces noms de plantes ont été identifiés par les soins de notre excellent ami Oscar Van Schoor.

1012. — *Lævinus Torrentius à Plantin.*

(P. F. X. de Ram, *Lettres de L. Torrentius à Chr. Plantin.* Bull. Comm. royale d'hist., t. XI, n° 1, 2e s., 1858).

Liége, le 10 octobre 1583.

(Torrentius regrette profondément le départ de Plantin d'Anvers pour Leyde. Il ne comprend pas comment l'imprimeur, de son propre gré, ait voulu servir des gens qui ne reconnaissent ni roi ni pape. Les anciens amis de Plantin en ont conclu qu'il a changé de conviction religieuse. Torrentius n'a jamais ajouté foi à ce bruit. Il a déjà pu apaiser à ce sujet les cardinaux Sirlet et Carafa, les anciens protecteurs de l'architypographe. Torrentius espère que son ami quittera l'université hollandaise, si manifestement hostile à Dieu et aux hommes, et rentrera à Anvers. La cour pontificale veut honorer Plantin d'importants travaux, notamment de l'édition des trésors de la bibliothèque vaticane, auteurs classiques et théologiens, comme Marcel II en avait eu autrefois l'idée. Ces grandes publications couronneront dignement la carrière de Plantin. Si, contre toute attente, le prototypographe est empêché de partir de la Hollande, Torrentius le supplie de ne jamais éditer des livres hérétiques. Il souhaite également que ses amis Juste-Lipse et Dousa restent dans le sein de l'église catholique. Le prélat attend plusieurs impressions plantiniennes par la voie de Cologne. Il n'a plus eu des nouvelles d'Arias, depuis la publication des œuvres posthumes de Goropius Becanus. Quoique très absorbé par ses fonctions, Torrentius a fait recopier son ouvrage sur Horace, n'osant pas envoyer le manuscrit original de son travail).

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Non aequissimo, mi Plantine, animo fero te Lugdunum Batavorum commigrasse, non quin homini ubique bene

esse possit, quod tibi equidem pro mea in te voluntate evenire opto ; sed quod quum publicam quodammodo personam geras, et ob artis tuae praestantiam doctorum ubique virorum sermonibus assiduo celebreris, non tam tua quam reipublicae interest ubi locorum, quoque modo ac ratione agas, vitamque tuam instituas.

At vero Antverpiae si mansisses, nulla obloquendi dabatur occasio, tum ob sedem rerum tuarum ibi semel collocatam, tum quod urbis celebritas etiam cum incommodo aliquo tuo retinere te poterat; itaque factum tuum laudabant plerique omnes, et si quis forte severior, excusari facile patiebatur. Nunc autem ista aetate ac valetudine alio commigrare, discedere ab amicis, a propinquis, a liberis, atque a luce hominum nescio quas in tenebras se abdere, quis, obsecro, Plantino honestum esse dixerit ? Taceo summorum principum favorem atque honorem a pontifice maximo, ac Philippo rege ab omni memoria potentissimo, tibi habitum (1). Qui enim nunc tua sorte contentus sis, dixeris fortassis nullam te cujusquam gratiam ambire : at eo certe culpandus es, quod quum illi rei literariae causa te extollere atque ornare contenderint ob hanc ipsam causam, quo pluribus prodesse posses, non commotus, in aliorum, qui nec pontifici nec regi parent, ditionem tua sponte abiveris. Quanquam enim, quod omnino confido et certe mihi polliceor, in veteri nostra religione perseveras, non hoc tamen tam facile de te credent alii, qui eo loci degas, ubi nullum sanctae Ecclesiae catholicae sacrificium est, imo publice ne sit, prohibetur (2). Quæ durissima sane conditio est, ac vere piis hominibus omni servitute, imo morte ipsa gravior, quam tu tamen ultro amplecti videberis, si diutius in sententia manseris ; nam ab causam aliquam

necessariam brevi tempore inter eos, cum quibus jugum ducere prohibemur, vivere, humanum est et in tanta animorum imbecillitate tolerandum.

Atque hac equidem de re jam pridem ad te scripsissem, nisi nunciatum mihi fuisset Romae inter amicos de te agi, futurumque ut ob id literae ad me darentur. Quod et factum est. Scripsit enim ad me vir quidam eruditus jussu amplissimorum cardinalium Guilielmi Sirleti atque Antonii Carafae (3), qui rebus tuis impense favent, et quorum eximiam doctrinam optime nosti, cupiuntque ut meam sententiam de tua in religione constantia libere declararem, quam si approbarem, futurum est ut de honoribus ac commodis tuis brevi aliquid per pontificem decerneretur. Commode autem accidit, quod IIII nonas martii tui de migrando consilii feceras me certiorem, illud inter alia adjicias te a communi nostra religione numquam discessurum. Itaque, ut amicum decuit, honestissime rescripsi, et quod debui testimonium dixi, de quo ne dubites, epistolae exemplum ad te mittam, ubi intellexero hanc tibi recto traditam, sperans interea quale opta Roma responsum me habiturum, ut ejus quoque fias certior. Nihil enim aeque desidero, quam ut non verbis tantum sed et factis te a me amari sentias. Atque utinam postquam domicilium mutare decreveras, huc potius te contulisses, ad urbem opulentam atque nobilem, et a rerum novarum studio alienam : famae certe et fortassis etiam fortunis tuis melius consuluisses. Nam ut liberius verum loquar, indignor tot bonos auctores opera tua ex nido isto prodituros, ubi adversus regem simul atque pontificem, a quibus semper ornatus es, nova per contumeliam ab eo instituta academia est, quae non solum bona omnia studia, sed et Deum pariter atque

homines contemnit (4). Pestis et pernicies patriae, quam tueri sese simulans funditus perdidit, nihili faciens tot innocentium civium caedes atque exilia, tot clarissimarum urbium stragem atque excidium, totius denique provinciae orbis terrarum pulcherrimae vastitatem, dum sibi bene sit, et quam cupit ultionem paret : sed Dei dextram non evadet, neque de his loquendi nunc locus est.

Quod si forte penitus scire velis, quid de te ornando Romae cogitetur, fateri equidem cogor neque mihi id optime notum esse. Intelligo tamen de publicando Vaticanae bibliothecae thesauro agi, ut in lucem prodeant optimi quique ac vetustissimi auctores, maxime theologi et quidem graeci hactenus occulti : quod Marcelli II pontificatus initio tractatum fuisse memini, sed immatura tanti viri mors tunc obstitit (5), et postea tum magnitudo sumptuum, tum typographorum, qui in urbe fuerunt, vel ignavia vel artis imperitia impedivit. Nunc quum id pontifex et velit et possit, et tu per eos quos dixi cardinales si nominatus sis, qui solus hac tempestate in arte tua nihil non quantumvis arduum facile praestes, non mirabor equidem te ad hanc vocari provinciam, laboriosam fateor sed cum summa laude ac gloria conjunctam : quam honoris tui causa tibi demandari velim, tametsi quum ad aetatem tuam ac non optimam valetudinem respicio, persuadere mihi vix possum illam te accepturum. Attamen si forti sis animo, ut esse saepius perspexi, nihil est cur tantopere reformides, cui tam multa suppetant ad rem praeclaram gerendam auxilia, characteres omnis generis varii ac pulcherrimi, artis usus maximus, diligentia atque industria summa, et isti tui generi, quorum alter (6) suo marte sufficeret, si tu semel eum in scenam produxisses, quod certe fieri opto, ut qui maxime

cum ad rei literariae splendorem, tum ad universae Dei Ecclesiae dignitatem, quam aetatis nostrae homines factiosissimi rerum novarum studio tam proterve ac contumeliose contemnunt, inflati superbia, dumque suo quisque fisi ingenio nihil majoribus nostris, sibi vero tribuunt omnia, facti imperitae multitudinis duces, miseros homines una secum praecipitant perituros.

Vide igitur, optime Plantine, quam pulchra detur occasio, ut vitae tuae tam inclinatae ad occasum dignum parto tibi ante nomini finem imponas. Et quid, quaeso, optabilius, quam postquam in laboribus enutritus es, postposita quiete, quam facilius optare quam assequi queas, vetus urgendo propositum stantem mori? Verum de his plura ubi literae Roma venerint. Interim, si me amas, diligenter cogita quomodo, si conditio, quam dixi, deferatur, piis nostris desideriis satisfacias. Habebis quos tuo loco substituas, si tibi non vacaverit : qui si parere recusent neque domo se revelli patiantur, operam saltem vestram addicite, si quid illinc hic edendum transmittatur : neque nomen vestrum malos publicando libros maculate, memores omnium aetatum haereticos, quantumvis eloquentia et ingenio praestantes, una cum chartis librisque suis ita periisse, ut ne fragmenta quidem ulla supersint, nisi quae sparsim ad eos confutandos in sacris Patrum voluminibus memorantur; similem ergo nostri quoque saeculi turbatores exitum expectant (7). Quorum numero, neque enim dissimulare novi, utinam Lipsium et Douzam (8), quibus familiariter uteris, exemptos esse intelligam. Quorum ingenio atque conditioni ut mirifice faveo, sic saluti quoque consultum esse velim, neque exemplo corrumpi eos, quos sibi devinxerunt admiratione doctrinae. Utinam et ipsis et aliis nonnullis, quos

amo, persuasum sit antiquos uti mores, ita et fidem ac religionem esse probatissimam.

Ariae Montani commentarium in Josuam et Judices sive de optimo imperio et republica (9), quibus edendis tua opera usus est, quemadmodum pollicitus es, ad me mittas expecto. Sed et Becani Origines (10), quas denuo te edidisse audio, adjungi velim. Nam etiam priore editione careo, quam ab auctore locis aliquot correctam ante plures annos tibi tradidi. Addes si quid praeterea abs te prodeat, quo me oblectari existimes, ut Ruardi Tapperi (11) et Clementis Romani opera (12), librum quoque de jure Philippi regis super regno Lusitaniae. Nam haec quoque intelligo typis tuis impressa esse. Sarcina si Coloniam ad Aloisium Horstium vel Petrum Ximenium deferatur, tuto Leodium perveniet : nisi tuorum alicui mandare id mavis. Ipse Montanus jam annis aliquot nihil ad me scripsit, non ea quidem occasione quod Becani libris epistolam ei inscriptam praefixi (13). Ego quamquam totus nunc in agendo versor ac publicis negotiis paene obruor, quod diebus nequeo, noctibus, ubi longiores sunt, praesto, ut partem aliquam lucubrationibus impartiar. Ac si forte de Horatio (14) meo roges, scito rescribi, ne si quod unicum habeo autographon mittam, et in itinere pereat, una omnis perierit labor; sed nunc graviora meditor, ut videbis quum tuto in publicum prodire poterunt. Vale. VI idus octobris an. M.DLXXXIII, Leodii.

(1) Voir plus loin (nº 1014) le long mémoire des griefs de Plantin contre Philippe II.

(2) Plantin a déclaré au contraire, et à plusieurs reprises, que les autorités hollandaises n'ont jamais cherché à exercer la moindre pression sur ses convictions religieuses.

(3) Voir les années précédentes, à propos des cardinaux Sirlet et Caraffa, les dévoués protecteurs de Plantin à Rome.

(4) Après cette diatribe contre l'université de Leyde, il convient de lire l'éloge qu'en fait Plantin dans sa lettre à Arias Montanus du mois de novembre 1585.

(5) Marcel II, élu pape le 9 avril 1555, mort le vingt et unième jour de son pontificat, sans avoir pu mettre à exécution le grand projet dont il est question ici.

(6) Allusion probablement à François Raphelingien, le plus savant des gendres de Plantin, qui reprit plus tard la direction de l'imprimerie de Leyde et y mourut, ayant embrassé le calvinisme.

(7) Plantin imprima à Leyde plusieurs livres qui, sans être hérétiques, n'en déplurent pas moins à Philippe II, notamment une défense de don Antoine, fils naturel de l'infant don Louis, duc de Beja, et prétendant au trône du Portugal, occupé alors par Philippe II : *Explicatio veri ac legitimi juris quo serenissimi Lusitaniæ rex Antonius ejus nominis primus nititur ad bellum Philippi regi Castellæ, pro regni recuperatione inferendum,* 1585. Parut en latin, en français, en néerlandais et en anglais.

(8) Juste-Lipse rentra plus tard au sein de l'Église catholique. Dousa resta en Hollande, réformé convaincu, et y joua dans l'histoire de la jeune république le rôle important que l'on sait.

(9) *Benedicti Ariæ Montani, de optimo imperio, sive in librum Josue commentarius.* Anvers, Plantin, in-4°.

(10) *Joan. Goropii Becani origines Antverpianæ..*, paru chez Plantin en 1569, in-f°. Nous n'en connaissons pas de nouvelle édition plantinienne.

(11) Plantin ne publia pas les ouvrages de Ruardus Tapperus, parus en 1582 à Cologne, chez les Birckmann.

(12) L'édition de *Clément*, par Turrianus, avait été mise au jour par Plantin en 1578. Voir précédemment.

(13) Les œuvres de Goropius Becanius, publiées en 1580 par l'intermédiaire de Torrentius, sont précédées d'une lettre de ce dernier à Arias Montanus, datée du 1r juin 1578.

(14) Ne parut à l'officine plantinienne qu'en 1608 : *Q. Horatius Flaccus, Cum erudito Laevini Torrentii Commentario, nunc primùm in lucem edito. Item Petri Nannii Alcmariani in Artem Poëticam.* In-4°.

1013. — *Gilles Beys à Jean Moretus.*
(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 61).

Paris, le 4 décembre 1583.

Mon frère, pour Response a la vostre du 27[e] d'octobre que j'ay receu le 3[e] du present mois je suis fort joyeulx que mon fils Christoffle se porte bien. Je prie Dieu luy faire la grace de si bien faire et apprendre que nostre Trescher pere et treshonorée mere y puissent prendre plaisir et contement (1). Je suis bien aise qu'avez receu mon dernier tonneau et envoyé les hardes a mon fils a Leyden dont je vous remercie bien fort. Je ay aussy receu le tonneau que m'avez envoyé le 20[e] novembre, bien conditionné Dieu mercy et accordant a la facture, sinon que je y ay trouvé les Livres trop qui sont specifiez icy en bas lesquels Livres pourrez adjouster a ladicte facture si bon vous semble. Si le porteur de ceste se veult charger d'ung Questiones Plautinæ je le vous envoyeray presentement sinon ce sera par le premier qui s'en vouldra charger. Je vouldrois bien vous prier si nostre pere vous ordonne de m'envoyer encores quelque tonneau de Livres par le dernier mien de me l'envoyer le plustost qu'il vous sera possible vous priant d'y vouloir mettre quelque 2. 4. ou 6. Biblia Pagnini in f° pource que j'en ay promis quelques ungs a mes challans et amys. Quand au reste vous m'envoyerez s'il vous plaist suyvant mon memoire que je vous ay envoyé les Livres que pourrez commodement. J'aurois bien a faire encores de 3 Psalt. Chori, et 3. Antiphonarium, avec 2. Graduale Rom. si par fortune il s'en trouvast pardela a bon compte ; ce seroit pour parfaire le nombre que m'a prié monseigneur d'Espinay Evesque de Dol de luy faire venir et tenir prest. J'ay

encores les aultres Psaultiers et Antiphoniers en mon logis. La contagion qui a esté si grande en Bretaigne et principallement a Dol en est cause, mais graces a Dieu ledict S[r] Evesque se porte bien et ladicte contagion y est cessée graces a Dieu, tellement que je n'attens que l'heure qu'il ne me demanda lesdicts Livres que si je pensois qu'il ne me deust demander lesdicts Livres j'aymerois mieulx d'aultres Livres de nostre maison que ceulx la, n'estant la presente pour aultre, prieray Dieu estre nostre garde, me recommandant etc. De Paris en haste ce 4[e] Decembre 1583.

Le vostre a commandement frere
et amy Gilles Beijs.

6	Pannoniæ Stirpium Clusij	8°	ceulx la sont oultre et davantage que la facture.
6	Plessis de Religione lat.	8°	
6	Ciofanius in Ovidium	in 8°	
6	Betallus de Gang. Missione	8°	
1	Biblia Lat. f° grosse lectre cuivre		
2	Polytica Danei trop peu		

(*Adresse au verso* :) A mon frere et Amy
le Sire Jehan Mourentorfz
marchant Libraire au
Compas d'or en la
Camerstrate A
Anvers.

paijez le port trois patz.

(1). Christophe Beys, né en 1573. Il était d'un caractère difficile dès sa jeunesse, et devint le plus mauvais sujet de la famille. Dissipant en peu d'années ce qu'il avait hérité de ses parents, il monta successivement une imprimerie à Paris, à Rennes et à Lille. Il mourut en 1647, ayant vécu le dernier temps des aumônes que lui envoyèrent ses cousins d'Anvers.

1014. — *Plantin au roi Philippe II.*

(*Musée Plantin,* Salle III, exposé nº 93, et *Arch. Plant.*, X, fº 56).

31 Décembre 1583.

Relation simple & veritable d'aulcuns griefz que moy Christophle Plantin ay souffert despuis quinze ans ou environ pour avoir obey au commandement & service de sa M^té^ sans que j'en aye receu payement ne recompense.

D'aultant que je me sens caduc et debilité tant par l'aage que par les maladies, et que la memoire se peult perdre des choses passees, et aussi que la necessité me contrainct de chercher tous moyens d'estre assisté en mon bon droict, Je Christophle Plantin ay trouvé bon pour dernier refuge et memoire a mes enfants de reduire moymesmes par escrit comme pour ung testament en mes derniers jours les griefz que j'ay endurez et soufferts par la faute d'aucuns des ministres de sa M^té^ Catholique. Ce que je feray le plus simplement et a la verité qu'il me sera possible, laissant plustost passer quelques ungs des tords par moy endurez que d'y rien adjouster ou aggraver par circonstances ou aultrement : et ainsi j'en pren Dieu, la Vierge Marie et tous ses saincts en tesmoing qui ainsi me puissent ayder, et chacun qui en scait quelque chose et a volonté d'aider a mon bon droict. Amen.

Or est il advenu environ l'an de nostre Seigneur 1566 et 67, que par l'instinct de certains officiers de sa M^té^ Cathol^que^ j'avois imprimé une fueille pour monstre de la Bible en diverses langues presque a la maniere de celle que le defunct Cardinal Ximenes avoit jadis faict imprimer en Espagne a Complute, laquelle monstre fust monstree

en Espagne et saditte M^{té} Royalle laquelle l'eut si aggreable qu'il envoya le Sr Bened. Arias Montanus en ceste ville d'Anvers pour presider a la correction d'icelle, et quant et quant ordonna qu'on me delivrast douze mille florins pour ayder a faire les fraiz de laditte Impression a condition qu'icelle achevee saditte Ma^{té} feroit recevoir aultant d'exemplaires qu'il conviendroit pour payement de laditte somme.

Ledit Sr Montanus doncques estant arrivé pardeça, communiqua cest affaire au Duc d'Albe (qui pour lors gouvernoit ces païs bas au nom de saditte M^{té}) lequel advouant la charge dudit Sr Montanus recommanda aussi l'affaire a son confesseur et autres personnages pour en communiquer avec ledit Montanus, qui peu de jours après me fist appeller en ceste mesme ville d'Anvers au logis du Sr Ferd^{o} de Sevilla ou estoit logé ledit Pere confesseur : qui après plusieurs propos touchant l'impression de laditte Bible me demanda present ledit Signeur Montanus et aultres personnages la presents : s'il ne seroit pas possible d'imprimer laditte Bible sur plus grand papier et plus grands characteres et mesmes quelques exemplaires sur parchemin. A cela je respondi qu'il se pourroit bien faire : ouy jusques au double et plus si besoing estoit : mais qu'il n'estoit en ma puissance de l'entreprendre sur l'assistance prescrite par sa M^{té} des susditz 12000 florins qui estoit mesmes somme assez petite pour l'entreprendre suivant la monstre ja faicte que lesditz Seigneurs avoyent lors entre leurs mains : veu que lesdits frais monteroyent a l'avenant plus qu'au double : a cause qu'il fauldroit faire faire les papiers, les characteres et aultres choses necessaires tout expres pour cela ce qui cousteroit aussi beaucoup plus que quand on

les trouve, achapte, et prend tels qu'on les trouve faicts pour servir a communs ouvrages. A cela me respondirent ils tous en general et chacun aussi en particulier, que je ne fisse difficulté pour l'argent de l'entreprendre au mieux et plus honorable forme pour saditte M[té] et serviable pour la republicque Chrestienne que je le trouverois convenable : qu'ils entreprenoyent et promettoyent tous et chascun en particulier de faire que sa M[té] feroit fournir non seulement le double d'avantage de ce qu'il avoit assigné, mais le triple voire le quadruple si besoing estoit : m'exhortant tous (comme dit est) que je ne fisse difficulté d'employer premierement cesdits douze mille florins. Estant doncques ainsi persuadé, et voulant m'employer au service de mon Roy et de la posterité Chrestienne je fis toutes autres nouvelles preparations de characteres, papiers, et parchemins pour imprimer laditte Bible. Laquelle a grands labeurs, despences et difficultez je commençay, la poursuivy et achevay comme chacun qui l'a veue ou voudra veoir, et aura intelligence de telle besongne si grande, si difficile pour la diversité des langues, de si longue duree soubs les presses en peubt juger et s'esmerveiller comme j'en ay peu venir a chef, ce que je remetz a la grace de Dieu et des amis qu'il m'a suscitez. Car de toutes les promesses cy devant dittes je n'ay jamais rien sceu obtenir que le simple payement des parchemins employez a imprimer douze Bibles lesquelles saditte M[té] a toutes eues. Et les douze mille florins susditz qui me furent comptez par petites parties de trois, de quatre ou de cinq cens florins a la fois etc[a]. et qui mesmes contre l'accord faict (de les rendre ou payer en aultant d'exemplaires que laditte Bible achevee se monteroit le prix d'icelle) on me repeta partie d'iceux

deniers avant que laditte Bible fust imprimee : m'assignant de payer comptant certains deniers de laditte somme pour aulcuns livres grecs escriptz a la main acheptez pour la Bibliotheque Royalle en Espagne : et aultre partie peu de temps après, des mesmes deniers pour aultres livres acheptez d'autres pour la Bibliotheque Royalle susditte (1) et pour relieures faictes aussi par aultres et le reste en cent exemplaires desdittes Bibles Royalles qui quelques mois après me furent rendues (2) et descontees au prix mesmes que je les avois delivrees. Ce que voyant le susdit Sig^r Ben. Arias Montanus et (comme celuy qui tousjours avoit esté superintendent a la correction d'icelle Bible) bien sachant quels frais, interests et labeurs nous avions soufferts et endurez a poursuivre jusques a la fin si grand et laborieux ouvrage le remonstra tellement par ses lectres escrittes a sa M^té et a ses officiers en Espagne que finalement il obtint mandement d'icelle au Duc d'Albe de m'assigner quatre cents florins par an ma vie durant et a mon gendre François de Raphelengien aultres deux cents florins par an aussi durant sa vie. Le payement desquelles pensions ou rentes a vie nous fut incontinent refuzé pource que nous avions esté assignez sur le Conté de Hooghstraeten qui par la pacification de Gand fut rendu aux heritiers d'icelle. Parquoy nous sommes jusques a present demeurez totallement frustrez desdittes pension ou recompense, car le reste des deniers susdits que je debvois rendre pour lesditz cent exemplaires a moy restituez (comme dict est) me fut descompté sur l'advancement d'aultre somme de deniers que par accord faict je debvois recevoir pour faire les preparations que le Sr Gabriel de Çayas, Secretaire de sa M^té, par diverses fois m'avoit ordonné et commandé au nom de sadite

M^te^ que je fisse pour m'employer totalement a imprimer ung tresgrand nombre de breviaires, missels, diurnaux et heures, de toutes telles formes et manieres, comme le R^me^ Evesque de Segorbe, le R^d^ Pere en Dieu Fr. Franc^o^. de Vilalva et le Sig^r^ Virbiesca garde-joyaux de sadite M^té^ me l'ordonneroyent : m'enchargeant ledit Sr Secretaire par ses lettres iteratives que je fisse toutes provisions qu'il seroit possible tant de presses, de lettres et de papier que de toutes aultres choses necessaires qu'il seroit possible de trouver a Gand, Brusselles, Louvain, Anvers, et aultres lieux pour d'aultant mieulx et plustost executer la volonté de sadite M^té^ suivant les ordonnances et advis que lesdits Seigneurs m'envoyeroyent par chacun courrier qui viendroit d'Espagne pardeça. Esmeu doncques de telles charges et mandements et comme espris d'un fervent desir de faire service et de complaire a mon Roy je fis telle diligence qu'employant toutes mes forces et mon entier credit vers mes amys et aultres marchandtz je dressay jusques a vingt et deux presses bien fournies et garnies de toutes sortes de lettres, figures, tant en cuyvre qu'en bois, et faisois encores faire autre nombre de presses, fondre lettres et faire toutes aultres choses necessaires a icelles, et prins expres a louage la grande maison de feu Martin Lopes (3) pource que sept aultres maisons que j'occupois paravant de ladite Imprimerie ne suffisoient pour si grande quantité qu'on requeroit de moy. Car après que j'en eus livré bien grandes quantitez de diverses sortes, non sans grand travail, veu qu'a chascune Impression lesdits Seigneurs m'enveoyoyent nouveaux changementz ils me manderent et firent dire par leur agent nommé Hieronimo de Soto que j'eusse a faire preparations pour en imprimer tout d'un train et

suitte jusques a cent mille breviaires, au double des Diurnaux et Heures et de soixante mille Missels sur les derniers exemplaires que j'avois imprimez pource qu'ilz les trouvoyent a leur gré. Cela me feist encores efforcer davantage d'employer mes amis a m'aider, esperant que sur telle quantité je pourrois estre recompensé de tant de frais et labeurs prinses aux susdittes Impressions pour avoir tant de fois esté les copies rechangees par lesdits Seigneurs. Et prenois encores plus d'espoir de ce qu'en poursuivant lesdittes Impressions les mesmes Seigneurs m'envoyerent certaine feuille de grand papier double sur laquelle estoit escrit certain Responsorium en grosses lettres Espagnolles, et noté de fort grosses notes sur cinq lignes avecq ordonnance ou mandement par leurs lettres au nom de saditte Ma[té] que je calculasse et envoyasse mon advis si je pourrois bien faire les Antiphonaria, Psalteria, et Gradualia, pro Choro de telles sortes des lettres, notes et grandeur de papier (mais papier plus renforcé ou espoix qu'estoit laditte fueille). A cela je respondi que je le pourrois bien faire pourveu qu'on m'advançast vingt mille florins lesquels devroient tousjours demeurer entre mes mains sans aucune deduction jusques a la fin de l'ouvrage qu'ils me seroint descomptez. Et que les provisions qu'il convenoit faire pour entreprendre la continuation de si grand et coustageux ouvrage seroient de si grande importance et coust qu'impossible me seroit d'aultrement l'entreprendre et qu'outre cela il estoit aussi necessaire, que lesdits Seigneurs m'ordonnassent personnage de qualité suffisante pour me payer par moys l'ouvrage que je ferois et le retirast ou feist mettre en aultre lieu qu'en ma maison qui pour grande qu'elle feust n'eust esté suffi-

sante pour tenir tant de presses, de papiers et d'ouvrages ensemble.

Tous lesquels points et articles lesdits Seigneurs m'accorderent et m'envoyerent les vingt mille florins et partie de la copie sur laquelle ils vouloient que j'imprimasse lesdits livres pro Choro. Parquoy je m'emploiay incontinent a faire tailler en acier et aultrement toutes sortes de poinssons faire faire matrices, toutes sortes d'instruments, et papiers a ce convenables qui se monterent avant que de pouvoir commencer laditte besongne, pour estre continuee a plus de trente six mille florins. Alors j'envoiay les espreuves ausditz Seigneurs auxquels et a tous ceux (comme euxmesmes attestoient par leurs lettres) a qui ils les monstrerent elles furent tresaggreables : de maniere qu'ils m'envoyerent aultres plus grandes parties de laditte Copie (qui est encores en mon pouvoir), me mandant bien expressement que je commençasse l'ouvrage a bon escient, promettants que par le premier courrier qui partiroit de la court pour venir aux Païs-bas ils m'envoyeroyent lettres de Credit a ung marchand d'Anvers qui me payeroit et recevroit laditte besogne a la mesure que je la ferois. Cela me feist commencer la besongne jusques a sept fueilles desquelles j'ay par plusieurs fois envoyé les monstres en Espagne ausdits Seigneurs. Et nommement audit Sec[re] Çayas et eusse poursuivy ledit ouvrage s'il m'eust esté possible de le faire. Mais ledit Hieronimo de Soto ayant au mesme instant que je pensois poursuyvre ledit ouvrage receu et enlevé de moy certaine grande quantité de Missels et de Breviaires, pour lors achevez d'imprimer suivant les commissions precedentes, lesquels Missels et Breviaires se montoyent a la somme de quelque trente six a quarante mille florins

que ledit de Soto me debvoit payer comptant (suivant le compromis et ordre mis par lesdits Seig[rs]) au contraire de quoy et de tous les articles susdits il me vint a rabbattre les vingt mille florins receus (comme dict est) pour arres des preparations et Impression desdits grands livres pro Choro, me disant ledit de Soto qu'il avoit ordre et mandement (des Seigneurs succedez a la superintendence de l'impression desditz usages ecclesiastiques) d'ainsi le faire et de ne plus rien faire imprimer desditz Missels ne Breviaires, encores que j'eusse desja recommencé aultres impressions ainsi que luymesmes me l'avoit ordonné de leur part. Nonobstant toutes lesquelles remonstrances que je sceusse faire alors il me convint endurer ce tord et violence a moy faicte contre tous accords et promesses faictes auparavant et tant de fois confermees par les lettres desdits Seigneurs et par la bouche dudit S[r] Soto leur agent en Anvers. De quoy je me trouvay bien esbahy et perplex, et le fus encores plus ayant entendu par les lettres de mes amis qu'aucuns des mesmes Seigneurs d'Espagne persuadez et assistez d'aulcuns marchands cerchants leur proffit particulier m'avoyent ainsi fait employer mon temps, labeurs et industrie pour m'encourager a faire si bien les premieres Impressions susdittes qu'ils se peussent facilement servir de mes copies pour les faire imiter aillieurs a meilleur marché. Et que de faict ils en avoient ja faict faire bonne quantité ailleurs et mesmes a Paris ou ils avoyent aussi achepté des presses et lettres et loué des ouvriers qu'ils avoyent mené en Espagne pour faire lesdits ouvrages pour lesquels ils m'avoient faict faire tant de frais et despences. Desquels tords et violences a moy faictes j'ay par cy devant souvent faict mes plaintes et doleances par lettres a

plusieurs Seigneurs et officiers de sa Mat[é] et remonstré les grands interests qu'il me convenoit souffrir tant a cause desdittes provisions faictes pour l'impression d'une si grande quantité desdits Breviaires, Missels et aultres Usages qui se montoyent a plus de cinquante mille florins, que pour l'impression de ces aultres grands livres de Chant pro Choro qui se montoyent ja au dessus de trente six mille aultres florins, outre unne aultre grande quantité de papiers qui estoient encores entre les mains des papetiers ausquels j'avois marchandé de me fournir d'iceux pour la continuation de l'impression desdits livres, qui estoient sommes de deniers et charges a moy insupportables, de sorte que si je n'estois promptement secouru je serois du tout ruiné avecq ma famille, non-obstant quoy je n'ay encores rien sceu obtenir que des promesses inutiles pour faire cesser les interestz que je sentois me ronger. Ce que voyant et que peu a peu lesditz interestz consommeroyent toutes mes facultez sans aucune diminution du Principal, et pour aulcunement satisfaire pour le moins aultant que possible me seroit a quelques ungs de mes meilleurs amys qui m'avoient premierement assisté a faire les frais et despens desdittes grandes Bibles appellees Royalles et puis après a faire lesdittes preparations pour imprimer laditte quantité d'usages et aultres grands Livres de chants pro Choro et finalement a payer promptement les rançons excessives ausquelles je fus ransonné par divers soldats qui, voyants ceste grande maison et tant d'instruments d'Imprimerie et provisions de papiers que j'avois prinse et faictes pour les causes susdittes ne se contenterent qu'ils ne nous eussent rançonné par huit fois differentes (4), tant nostre ditte Imprimerie que nostre Boutique, ma personne et

celle de mes gendres. Pour ces causes dis-je je me resolu de vendre a quelque prix que ce fust tout ce que je pourrois qui ne fust desdits instruments d'Imprimerie faictz expres pour les impressions susdittes, esperant qu'il plairoit ung jour a sa Ma^{té} s'en faire servir. Sur ceste ditte resolution je m'en allay a Paris ou je fis inventaire de ma Boutique qui se monta a la valeur d'environ seize a dix sept mille florins, laquelle pour les causes susdittes je donnay pour sept mille cinq cents (5). Et sur l'espoir aussi que dessus et l'exhortation a bon courage que me donna lors le Seig^{r} Çayas Secretaire de sa M^{té} Catholique (que j'en avois adverti) de refuser le service du Roy treschrestien (6) qui de son propre mouvement et sans aucune requisition mienne me retint pour son Imprimeur peculier en diverses langues dont il m'envoya ses patentes signees de sa propre main et seelees de son grand seau, je refusay d'aller reprendre ma demeure en France, comme je l'ay faict aussi d'aller a Thurin y estant appellé au nom du Duc deffunct et despuis au nom de son fils par diverses lettres avecq promesses d'achapter et faire payer comptant toute mon Imprimerie au prix qu'elle seroit taxee par gens a ce cognoissants et de me donner en pur don par dessus l'entier payement la somme de mille escus d'or et de me bailler l'entier gouvernement de certaine maison bastie expres a Thurin pour le faict de l'imprimerie ainsi qu'il appert par les lettres receues dudit lieu pour cest effect. Mais voyant que cela eust tourné a quelque mesprix de la grandeur de ce grand Roy· je me resolus derechef de plustost persister constamment audit espoir prins et de plus tost continuer en mes labeurs et peines que de m'en delivrer par tels moyens : veu que l'acceptation de l'une ou de l'autre desdittes conditions

eust osté tout moyen de plus celer d'ou seroit provenue la raison de tel changement de païs et de Seigneur. Parquoy je continuay de vendre et mesvendre pour entretenir mes crediteurs, mon honneur et celuy de ceux par qui (comme dit est) je suis tumbé en ceste ruine. Ainsi doncques je vendi aussi bonne quantité desdittes Bibles Royalles et plusieurs aultres bons livres presque a la moytié moins de leurs prix ordinaires et puis après quelques presses et aultres choses qui m'a esté possible. Et mesmes ceste derniere annee passee de 1582, j'ay faict vendre a Paris par mon frere unne bonne maison que nous avions encores pour m'entretenir encores ceste annee la, attendant tousjours que mes bons Seigneurs et amis obtiendroient de brief (comme ils m'asseuroient par diverses lettres qu'ils m'ont escrittes de Portugal lors que sa Ma^té^ y estoit et despuis me l'ont ainsi reconfermé estants de retour en Espagne) secours et recompense de sa Ma^té^ suffisants non seulement pour achever de payer le reste de mes debtes qui passent encores vingt mille florins : mais aussi pour commencer a me remettre en train de servir derechef a sadítte M^té^ et au bien publicq, de sorte que je serois delivré de plus servir a personnes particulieres (comme je suis maintenant contrainct par pure necessité) qui pour leur argent et particulier proufit jouissent maintenant de mes labeurs, de la beaulté de mes characteres, de la commodité de mon Imprimerie, et (sans me vanter) de la celebrité de mon nom. Ce que j'ay esté et suis contraint de faire pour m'entretenir et garder l'honneur des ministres de sa M^té^ et le mien : pource que si j'avois tout abandonné, mes crediteurs eussent eu occasion d'aliener tout ce qui m'est resté pour se rembourser de ce que je leurs doibs, et de divulguer

publicquement d'ou la faulte procede. Scandale a quoy j'ay voulu obvier par me rendre plustost esclave que de l'endurer et que je continueray d'eviter aultant que j'en auray la puissance et les moyens qui me sont si fort diminuéz que ne pouvant ceste annee derniere plus endurer tant de travaux et d'importunitez je me resolu de bailler a mes deux gendres François de Raphelengien et a Jehan Mourentorf le gouvernement de mon Imprimerie et de ma boutique et de me retirer chez quelque amy pour passer coyement quelque temps, taschant a recouvrer quelque peu de santé qui m'estoit fort diminuee par tant de labeurs excessifs mesmes en ce mien aage de 63. ans, et voir aussi comme de loing comment mesdits gendres pourroient en mon absence accorder avecq mes crediteurs et se gouverner cy après au gouvernement de laditte Imprimerie, prenant espoir que cependant mesdits Seigneurs et amys obtiendroient le secours esperé de sa Ma^té^. Pour doncques effectuer cela je vins en Hollande chez ung de mes meilleurs et familiers amis (7) qui me receut et traitta comme soymesmes, de sorte que commençant de trouver quelque allegeance a ma santé je me deliberay d'y demeurer quelques mois comme incogneu. Ce qu'impossible fust (pource que par une je ne scay quelle mienne fatalité) je fus incontinent sollicité de plusieurs a vouloir dresser quelque petite Imprimerie, a quoy je resistay tant que possible me fut, allegant mes debilitez tant de santé que de facultés et aultres choses que je pouvois objecter. A cela l'un s'offroit de me faire avoir toutes immunitez parsonnelles, l'aultre qu'il m'achepteroit maison en mon nom, l'aultre qu'il seroit correcteur de mon Imprimerie, l'aultre qu'il feroit les despenses qui seroient necessaires et consequemment

que je ne serois en rien subjet d'imprimer ne souffrir d'estre imprimez Livres en laditte Imprimerie qui ne peussent (quant au faict de la Religion) estre envoyéz et receus tant en Espagne qu'en Italie, en France et aultres tels royaumes, terres et provinces. Lesquels offres et conditions je ne pouvois bonnement rejetter veu le grand nombre d'instrumentz (d'imprimerie) qui me restoient et restent encores superflus & ma deliberation susditte de me retirer pour quelque temps, en attendant (comme dit est) que par la solicitation de mes bons Seigneurs et amys saditte M^{té} m'eust de facto faict secourir. Pour a quoy mieux parvenir aucuns desditz Seigneurs m'ont mandé bien expressement que je fisse prendre information authentique (par devant quelque juge ordinaire et notaire renommé et cogneu) desdittes preparations par moy faictes ausdits temps pour les Impressions cy dessus declarees : et pareillement quelles desdittes preparations restent encores en mon pouvoir : pour plus manifestement faire entendre a saditte Ma^{té} et a ses Officiers les grands dommages et interestz que j'ay souffertz et endurez depuis l'an de nostre Seigneur 1570 jusques a maintenant que je suis par iceux reduict aux extremitez susdittes et aultres plus grandes que pour sauver l'honneur de ceux a qui ce faict touche, et pour soustenir encores quelques mois mon credit je ne veux maintenant declarer. Ainsi doncques voulant après tant de verifications faictes par cy devant et envoyees par escrit aux officiers de saditte Ma^{té} et mesmes l'annee dernierement passee des propres lettres desditz Seigneurs envoyees a Lixbonne a l'Ill^{re} Sr Lupo Soarez d'Albelgaria, qui m'avoit mandé que je les luy envoyasse pour par lesdittes lettres verifier a saditte Ma^{té} le droict que j'ay et le grandissime tord qui m'a

esté faict et a la Republique Chrestienne j'ay bien encores voulu ceste fois obtemperer au conseil et demande desdits Seigneurs mes amis. Ce qui m'a faict requerir aucunes honorables personnes dignes de foy restees vivantes (car une grande partie de ceux qui ont sceu la verité des choses susdittes est trespassee) de se representer et de comparoistre personnellement devant le Sr Gillis Vanden Bosche, Juge ordinaire et notaire Imperial et Royal de laditte ville d'Anvers pour declarer et rendre tesmoignage de ce qu'ils ont par cy devant sceu et entendu et presentement veu en essence touchant lesdittes preparations et provisions faictes pour les impressions cy devant declarees. Ainsi qu'il se peut voir par leurs depositions declarees en l'acte qu'en a faict ledit notaire. Lequel j'ay envoyé vers Espagne avecq une brieve supplication a sa Ma^té^ pour dernier refuge. Oultre quoy je prometz que je tiendray pour entier payement et suffisante recompense de tout ce que dessus cela que de sa grace il luy plaira me faire effectuellement delivrer sans jamais en faire puis après aucune demande, complainte ne requeste en aulcun temps ne lieu que je puisse estre. Et ainsi je prie Dieu qu'il me soit en aide. Escript a Leyden ceste Vigile de la S. Nativité de nostre Seig^r^ Jesus Christ. L'an mille quinze cents et huitante trois.

Je Christophle Plantin atteste que tout ce que dessus (est escrit) est veritable et copié de mot a mot de l'original que j'en ay escrit de ma propre main. Parquoy j'ay signé ceste copie de mon signe manuel ce dernier de Decembre 1583.

C. Plantin.

(1) Allusion aux manuscrits et aux livres précieux, achetés par Plantin et Arias Montanus pour la bibliothèque de l'Escurial. Voir à ce sujet : Rudolf Beer, *Niederländische Büchererwerbungen des Benito Arias Montano für den Eskorial im Auftrage König Philipp II. von Spanien nach unveröffentlichten, aus dem Musée Plantin-Moretus zu Antwerpen von Max Rooses zur Verfügung gestellten Urkunden.* Jahrb. d. Kunsthist. Samml. d. allerhöchsten Kaiserhauses. Wien-Leipzig, Bd XXV, T. II, H. 6 (1905).

(2) Il n'est question dans les registres plantiniens que de quarante exemplaires de la Bible royale, rendus à l'architypographe.

(3) En partie sur l'emplacement du Musée actuel.

(4) A la Furie espagnole, Plantin et son imprimerie avaient été rançonnés à plusieurs reprises (trois ou neuf fois, d'après les divers documents).

(5) A Michel Sonnius ? Nous ne connaissons que le contrat pour la vente de livres, conclu par Plantin avec le libraire parisien, le 22 août 1577.

(6) Henri III, roi de France. Voir les lettres de Pontus de Tyard, seigneur de Bissy.

(7) Plantin, au commencement de l'année 1583, s'était retiré à Leyde, où Juste-Lipse l'avait invité à s'établir. Il y obtint, aux instances de son ami, un traitement annuel convenable, à condition d'y continuer son imprimerie et de publier des livres de théologie, ne traitant pas de la Réforme. Voir Max Rooses, *Christophe Plantin*, in-4°, ou *Le Musée Plantin-Moretus*, in-f°, le chapitre consacré au séjour de Plantin à Leyde.

1015. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 143).

Paris, le 4 janvier 1584.

Dieu vous doint la grace de passer l'annee en joye et santé avec tous les amys.

Mon frere. La presente servira seullement de couverture a l'enclose qui m'a esté fort recommandee. Dieu veuillie qu'elle vous puisse servir a estre payé et dressé

des sommes qu'on vous detient injustement avec grand domaige. Car j'estime que si on vous importunoit d'aultres affaires que on perdroit temps. Nostre santé continue par la grace de Dieu comme aussi de nos amys. Mons[r] de Nuisement travaillie a la traduction du livre de constantia (1) duquel vous aurés a present receu 8. chapitres. Vous verrés si la traduction suit le sens du latin. Pierre Gaultier feust hyer accordé avec une vefve chambriere de Mons[r] le premier president qui luy apporte 40. escus en mariage. Nous l'avons destourné plusieurs foys de se precipiter avec des femmes indignes de luy, mais il a si grand desir d'estre marié que il a basti son mariage tout ceul et puys nous en a desmandé advis. Je vous ay envoyé une lectre. Je ne scay si c'est celle que on attribue a Lipsius qu'on m'a dit avoir esté faicte par un de Genefve qui se nomme Lectius (2). Je ne scay si c'est celle qui a esté veue entre les mains du president de Bretaigne auquel le president Burrin (?) a escrip pour en avoyr la copie mays nous n'en avons aucune responce. On nous barboillie icy de guerre mesmes que huguenotz et catholicques se saisicent de villes, mays je ne scay que croere. Car nostre roy (3) est apres pour reformer et regler son estat pour nous faire vivement paix et repos aultant qu'il en a de puissance. Il a cassé plus de cent compagnies de gendarmerie. Il cesse a faire estatz de sa maison mesmes les lecteurs, car de 16. il n'en retient que six, de troys cens gentilhommes de sa maison il n'en retient que 60. valletz de chambre et aultres en grand nombre il en desmeure bien peu. On parle en ceste ville fort de vous. Mons[r]. de Pres (?) disoit que j'ay veu il y a troys jours et deux annees estoyent passees sans l'avoyr veu, qu'il avoit entendu que vous estiés entierement

ruiné. Mons[r] de Virende (?) m'en a dit aultant. Ceux de Lion et aultres disent que vous estes anabatiste, a quoy j'ay donné telle responce que j'ay sceu ne se souciant guere de telz babilz. Les aultres disent que vous estes huguenot et que vous n'imprimés plus d'heures et breviaires. Voila comme un chascun parle comme il entend. On attend avec grand devotion le livre de constantia. Les doctes de ce païs desirent grandement a voyr les oeuvres de Lipsius. Sonnius a entendu qu'il y a un tonneau a Rouen, la ou il estime que sont lesdictz livres. Magdelaine (4) se scandalise fort de ce que on ne luy en envoye quelques exemplaires. Il y a 8. jours que Matthieu est party pour aller a Saintonge au païs de sa femme pour avoyr l'argent du bien qu'ilz ont vendu avant leur partement pour venir en ceste ville. Je luy donne charge de voyr messieurs les Perez en passant a Poictiers et m'escripre de la maladie du plus jeune d'ou l'oncle est en peine. Je ne leur ay jamays faict attendre après leur provision, et ont tousjours heu advance pour troys moys. Et sur ce me recommandant a vous, a ma seur, amys et famillie, je prieray Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris ce mercredy 4. de Janvier 1584.

Vostre frere et amy
P. Porret.

J'estime que le petit pacquet de lectres est a present en Espaigne, et que dans cinq ou six jours il sera a Lisbonne estant porté par un amy qui va en poste.

(*Adresse au verso :*) Au Sire Christophle Plantin
marchant libraire et imprimeur
A Leide seurement
s'il vous plaist.

Par amy
que Dieu garde.

(1) Nuysement fournit cette même année la traduction du *De Constantia* de Juste-Lipse, dont Jean Moretus avait rédigé et publié la version flamande.

(2) Jacques Lect ou Lectius, jurisconsulte, né à Genève en 1560, mort en 1611, nommé en 1584 membre du conseil d'état de la république.

(3) Henri III, roi de France.

(4) Madeleine Beys, la fille de Plantin, qui tenait un magasin de livres à Paris.

1016. — *Torrentius à Plantin.*

(P. F. X. De Ram, *Lettres de L. Torrentius à Chr. Plantin*, Bull. Comm. royale d'hist., t. XI, n° 1, 2e s., 1858).

Liége, le 6 avril 1584.

(En même temps que plusieurs livres plantiniens, entre autres le *De Constantia* de Juste-Lipse, Torrentius a reçu la lettre de Prunius, annonçant la rentrée de l'architypographe à Anvers. Les cardinaux Sirlet et Caraffa sont enchantés de la déclaration d'orthodoxie de Plantin. A cause de son séjour à Leyde, beaucoup de gens se montrent néanmoins méfiants à son égard. Torrentius fera son possible pour le défendre en toutes occasions; il recommande de nouveau à son ami de ne plus imprimer les livres d'auteurs dont la bonne foi n'est pas éprouvée).

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Eodem paene tempore et fasciculum librorum, inter quos Justi Lipsii elegans illud *de Constantia* opus (1), accepi, et ex Cornelii Prunii viri clarissimi literis intellexi te nunc Antverpiae esse. Quare omittere nolui quin simul et ad Lipsium et ad te scriberem, ad illum quidem ea quae ex epistola ipsa cognosces, ad te vero quae a Roma mihi responsa sunt. Quippe gratissimam quidem fuisse viris illis summis nostrae priscae tuae fidei ac reli-

gionis attestationem, Sirleto maxime ac Carafae cardinalibus (2), qui rebus tuis impense favent; sed translatis Lugdunum Batavorum sedibus fieri non posse, ut existimatio tua atque fama incolumis apud ipsos conservetur. Habeo quidem adversus hoc quod excipiam; verum omnino necesse est, ut non tam rationibus quam temporis mora vulnus istud sanetur, nec interea meo defueram officio : quin et epistolae ad me tuae exemplum transmittam, efficiamque, quoad potero, ut si qua hinc aspersa sit labes, verbis meis tanquam spongiis eluatur : hoc tantum veluti mihi debitum exigens ut non aliis quam probatae fidei edendis auctoribus artem atque operam tuam impendas. Nam nonne haec nuper apud nos orta ac late sparsa opinio, mihi credo, non citius incepit quam desinet. Imo vixdum bene cognita origine jam interitum mihi videor augurari posse. Quidni illi quidem qui corrupti sunt, si vel paululum sapiant, non possunt non metuere. Ego qui nec quemquam odi mortalium, et amicos, eos praesertim qui literis imbuti sunt, vehementer amo, nunquam conquiescam, donec diem viderim qua detecta impiae conjurationis turpitudine, cessantibus etiam magistratibus, vulgus ipsum sese eriget et de eis vindictam sumet, a quibus inducti in errorem tot tantaque passi sunt mala, ut vel ulcisci se debeant vel funditus interire.

Vale, et quicquid ex officina tua prodierit, quod nobis gratum fore existimes, id perge mittere. Nos, quaevis enim occasio dabitur, opera et perpetuo in te studio officium compensabimus. Leodii, postridie nonas aprilis, an. MDLXXXIV.

(1) *Iusti Lipsii De Constantia libri duo, Qui alloquium præcipuè continent in Publicis malis.* Lugduni Batavorum. Ex officina Christophori

Plantini. cIↃ.IↃ.LXXXIV. In-4°. Parut aussi avec l'adresse d'Anvers, d'après Ruelens et De Backer ; traduit en flamand par Jean Mourentorf, en français par Nuysement.

(2) Voir la lettre précédente de Torrentius à Plantin (n° 1011).

1017. — *Chrétien Porret* (1) *à Plantin.*
(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 93).

Leyde, le 8 avril 1584.

Au nom de Dieu. A Leyden adi 8e d'avril 1584.

Treshonoré. J'ay receu vostre lectre ce jourdhyer en datte du 4e du present et veu par icelle vostre bonne disposition dont sommes tresjoyeux et aussi du lievre et veau qui part avec la presente et sommes plus ayses qu'il soit mangé par les amys que si le mangions nous mesmes et souhaitte tant seulement que Dieu vous vueille maintenir en tel estat que d'icy a dix ans nous en puissions manger un aultre avec tous nos bons amys par ensemble et avec telle resjouyssance que pourrez maintenant faire de pardela. Au reste j'ay communiqué vostre dicte lettre a ma tante et avons oublié a vous faire escrire comme elle a receu les 2 boettes et gands avecq les semences pour Monsr Lipsius (2) et que de toutes autres choses elle a donné charge au cousin Christophle (3) de vous en escrire. Quant a vos dernieres il luy semble qu'il n'est besoing de responce. Quant a l'imprimerie que tout s'y porte bien et que les maisonnettes s'achevent peu a peu (4). Je vous envoye aussi la lectre de Sonnius laquelle m'a fallu longuement chercher. Aultre chose ne scay que vous escrire sinon que nous sommes tous graces a Dieu encores en santé, vous priant nous envoyer quelque branchette d'arbor vitæ et de platanus pour planter

et enrichir vostre jardin qui commence a florir. Le S[r] Hogheland m'a fort prié de luy faire recouvrer quelque gland ou plante de chesne tousjours verd. Je desirerois bien aussi si le S[r] Voghelsang avoit quelque semence de mandragora d'en avoir quelque graine, si d'aventure vous venez a le veoir. J'ay delivré cent florins a Jan Dirichsen. Si desirez qu'on baille de l'argent a quelque aultre, le pouvez mander. Surce je vous presenteray les recommandations de ma tante, du cousin et de la cousine et de tous les vostres en general, sans m'y oublier et vous prions en faire part au cousin Mourentorf et au S[r] H. Janssen et a tous nos parens et amys de pardela. Et prions Dieu vous maintenir tous en sa garde et vous donner bon et prospere retour. Datté comme dessus.

Vostre humble et
obeissant nepveu C. Porret.

J'envoye aussi 2 pots a Adrian Beyerlinck (5) pour avoir mithridate et theriaque de chacun 1 l. je ne scay aultre a qui m'addresser pour en avoir de bon combien qu'il soit bien cher. J'espere que le cousin vous ira trouver a la fin de ceste semaine et que pourrés revenir ensemble (6). Je suis bien esbahy que n'avons nulles nouvelles de Paris.

Vous advertissant aussi que ma tante a receu deux mirtilles.

(*Adresse au dos :*) Au S[r] Christophle Plantin
mon treshonoré oncle
A Anvers.

(1) Chrétien Porret, fils naturel de Pierre Porret, établi à Leyde comme pharmacien dès l'année 1582.

(2) Juste-Lipse s'occupa beaucoup de jardinage dans ses moments de loisir. Le secrétaire de la ville de Leyde lui avait cédé dans cette intention un jardin spacieux.

(3) Christophe Raphelingien?

(4) En dehors de ces maisonnettes où il installa son imprimerie, Plantin avait acheté en 1582, à Leyde, une maison dans la Breedestraat, dite la maison d'Assendelft, sur laquelle Louis Perez lui prêta le 24 octobre, 200 de livres de gros comme première rente. En outre, le 25 mai 1583, le magistrat de Leyde avait autorisé Plantin à construire un magasin devant l'université même.

(5) Adrien Beyerlinck, pharmacien à Anvers.

(6) En quittant Leyde, Plantin aurait donc promis aux siens de ne pas rester à Anvers, contrairement à ce qu'il avait écrit à Torrentius.

1018. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 145).

Paris, le 11 avril 1584.

Mon frere. Monsr le president ayant entendu que Sonnius avoit receu de vous livres nouveaulx m'a mandé qu'il me voulut communiquer quelque chose. Et pour aultant que je entendz son lengage je luy ay porté un exemplaire des livres nouveaulx receuz et presenté de vostre part car il veult entretenir sa possession, car qui ne luy donne il desmande. En fin il m'a communicqué une lectre de Rouble (1) qui luy escrip que ceste annee son herbier sera achevé qui est la plus magnificque et plus riche de plantes qu'il est possible. Et en fin de sa lectre il vous plainct grandement de vous estre absenté d'une aussi bonne et si belle ville pour vous retirer en une ville ou tous sont huguenotz et anabattistes etc. Sy vous le trovés bien luy porrés escripre que je vous ay adverty de telle chose, et que vous l'avés bien voulu advertyr la raison pour quoy.

Je vous envoye le reste de la Constance et par le premier vous envoyeray la dedicatoire avec quelque vers parlant de l'aulteur Lipsius et de l'exelence du livre (2).

Sy le maistre du traducteur est trespassé comme le bruict en est en ceste ville, je dis le plus grand maistre, je croy que nous porrons aller de compagnie. Car il aime, honnore et revere l'auteur du livre comme faict le poere (?) aussi, mays le traducteur est bien d'aultre humeur et bon naturel et qui croit conseil de sorte que vostre lectre l'a bien destourné de ses grandes entreprinses pour amasser beaulcop de sciences, de grec et aultres et aymer la paix plus que la court. Le françoys ne sera de si bone vente que le latin et ne suys pas d'advis d'en faire beaulcop en quarto, mays si vous en voliés imprimer un petit manuel et mettre d'un costé le latin et le françoys de l'aultre, je croy qu'il se vendroict bien pour les escolliers veu qu'il est traduict quasi ad verbum. Cecy pour advis. Nous desirons fort avoyr de vos lectres et bonnes nouvelles et meillieures que celles qui trotent par ceste ville et nous estonnons que personne ne vient. J'attendz journellement mons^r^ le Maire avec lequel j'espere retourner jusques a Calays pour vous aller voyr s'il nous est permis par la santé, la guerre etc.

Magdelaine qui n'attend l'eure d'accouscher (3) desireroit aussi aller avec moy mays le temps nous apprendra. Et sur ce me recommandant a vous, ma seur et les amys, je prieray Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris en haste (au logis de Monsr de Soullié (?) qui vous salue comme aussi Mad^le^ Agnes sa fille et freres et seurs). Ce mercredy XIe Apvril 1584.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(*Adresse au dos* :) A mon frere
Plantin
A Leiden.

(1) Nom presque illisible. Y est-il fait allusion à de Lobel ou à Dodoens ? Du dernier, les *Medicinalium observationum exempla rara* parurent en 1585 chez Plantin, tandis que le grand herbier de de Lobel avait vu le jour depuis longtemps.

(2) Il s'agit toujours de la traduction française du *De Constantia* de Juste-Lipse, par Nuysement, parue chez Plantin en 1584, in-4° : *Deux Livres de la Constance de Iuste Lipsius, Mis en François par Nuysement.* Avec dédicace : A Monsieur de Bellegarde.

(3) En 1584, Madeleine Beys mit au monde son quatrième enfant, Jean, mort à l'âge de 22 ans.

1019. — *Martin de Varron à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, fos 595, 599 et 605).

27 Avril 1584.

(Contrat passé entre Plantin, ses deux gendres Mourentorf et Raphelingien, et Martin Perez de Varron, pour la vente de la *Bible royale.* L'architypographe dit en posséder 180 exemplaires, de Varron 80, notamment à Anvers, à Bilbao, à Mexico et à Rome. Jean Mourentorf est chargé de la vente à Anvers et touchera à ce titre 5 % des bénéfices. Le prix des exemplaires sera fixé de commun accord par Plantin et de Varron).

En el nombre de Dios, son de acuerdo el Sor Christoval Plantino con intercession de sus hiernos Franco Raphelengio y Juan Mourentorf, y Martin Perez de Baron (1) con intervention del Sor Luys Peres que todos se obligaran al pie desta al cumplimiento deste contratto de Biblias reales que hasen con las conditiones siguientes.

El dicho Plantino declara tener ciento y ochenta Biblias, las 60. de papel au raisin complettas, otras 60. de diversas suertes de papel, dos de gran papel, 50. de quelos dos volumes del aparato se imprimieron de menor papel, y las 8. restantes imperfettas de algunos dies

quadernos cadauna laqual imperfection promette y se obliga el dicho Plantino cumplir a su costa sola, y haser siempre buena esta cantidad y si tuviere mas en Francafort, passada esta fiera a media Quaresima quentraran tambien en este contratto.

El dicho de Barron declara tener ochenta Biblias de la mejor suerte de papel au raisin complettas (2), las 44. en Anveres, 20. en Bilbao, 3. en Mexico ligadas, y obra de 13. en Roma, y si fueren mas o menos de dichas ochenta hara razon.

Para ygualarse al dicho Varron con el dicho Plantino le compra el dicho Varron cinquenta Biblias complettas por trezientas y cinquenta libras de gruesso que le paya de contado.

Y con esto son de acuerdo de vender todas dozientas y sesenta Biblias reales con sus aparatos, y las que mas o menos tuvieren per una cuenta a repartir a medias el dinero que saliere dellas luego que se cobre entre los dichos Plantino y Barron, de que cada tres o a lo menos cada seys meses estaran a cuenta y se haren rason el uno a lotro. Y este contratto durera hasta fin de l'anno mil y quinientos y ochenta y siette sin poderse salir ninguna de las partes afuera (3). Despues podran repartir las que restaran a medias o continuar la venta a medias segun lo accordaren de nuevo.

Ju°. Mourentorf terna cargo en Anveres o en otra parte de la venta de todas estas Biblias, y a el, y a otro qualquiera que se remetiere la venta se le daran per su trabajo cinco por ciento de las que vendiere, y cobrare el tal, sin que podra cargar las de otras costas ningunas que de las que hiziere en embiarlas a Francaforte o otra parte para vender, y lo mismo hara Martin de Baron de

las que vendiere en Mexico, y Roma, y España que ultra los cinco por ciento de la venta tirara los costas de enquadernacion y de llevarlas a la parte donde assi se vendieron sin mas. — En la venta observaran el precio que los dichos Plantino y Baron pusieren de acuerdo - y al cumplimiento d'esto se obligaran los dichos Plantino y Baron y lo firmaron de sus nombres hasiendo tres escrittos de un mismo tenor losquales tambien firmaran los dichos Luis Peres, Raphelengio, y Mourentorf obligandose al complimiento desto cadauno en su respetto. Hecho en Anveres adi 27e de Avril 1584 (4).

C. Plantin — Franciscus Raphelengius

Jan Mourentorf

Martin Perez de Varron.

(1) Gendre de Louis Perez, dont nous connaissions déjà le contrat passé avec Jean Poelman pour la vente de livres plantiniens à Salamanque. De Varron, d'après cette pièce, avait donc en même temps des dépôts de livres à Bilbao, à Rome et à Mexico.

(2) Le 25 juin 1572, Plantin avait vendu à Louis Perez 400 exemplaires de la *Bible royale*.

(3) Jusqu'au 11 octobre 1589, c'est-à-dire à la mort de Plantin, l'association avait vendu 88 exemplaires de la *Bible royale*.

(4) Ecriture de Jean Mourentorf. L'apostille suivante a été ajoutée en 1590 par de Varron à une des trois copies du contrat que possède le Musée :

Je soubzscript cognois et confesse d'estre bien satisfaict du contenu de ce contract, et que les Bibles lesquelles se sont trouvees n'estre vendues a la separation de la maison mortuaire de feu Christofle Plantin (competans a moy pour ma part en vertu de ce contract) m'ont esté restituees, en signe de verité j'ay soubzescrit la presente. En Anvers ce 30e d'Aoust 1590.

Martin Perez de Varron.

1020. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 147).

Paris, le 8 mai 1584.

Mon frere, ce Samedy 5. de ce moys j'ay receu vostre lectre double en datte du 12. Apvril et 22. Mars. et un peu au paravant Gaultier venoit de partyr d'avecque moy, qui me desmandoit si j'avoys veu nouvelles de vous, car il s'assuroit que vous estiés mallade ou que vous aviés quelque aultre mauvaise fortune. Et se qui ne vous vient jamays qu'il ne le sente en soymesme. Le bon homme a tousjours des fantasies particulieres et postelicques (?) comme avés veu. Mays Dieu soit loué que ses songes se sont trouvés vains et de nulle efficace. J'ay veu vostre voyage de Leiden a Anvers en troys (1) jours qui me augmente le couraige de vous aller voyr et pençoys aller avec Monsr le Maire (2) qui partist de ceste ville pour s'en retourner le Vendredi 29e d'apvril, et s'est asté de se retirer pour le bruict qui couroit alors du trespas de Monsr estimant que cela apporteroit mutation. Et pour aultant que comme je vous ay escrip plusieurs foys que j'estoys menassé de paralisie par grande debilité de nerfz qui est telle aulcunefoys que je ne me puys tenir sans baston, on m'a conseillié de laisser le vin entierement durant la lune d'Apvril, de sorte que despuys le 13. d'apvril, je n'ay pas peu une seulle goute de vin et n'ay pas desliberé d'y commencer jusques a Vendredi 11. de ce moys que je boeray a vous et a tous les amys. Telle mutation m'a esté l'espace de 12. jours fort estrange et m'a rendu tant desbile que je ne me povoys soustenir. On a faict tout ce qu'on a peu pour me faire rompre

mon entreprinse aquaticque mesme que plusieurs et diverses tentations de vins excellens aux nopces et fiançailles de la fillie de Sonnius, mays le grand desir que j'ay de reconforter les nerfz et reprendre force pour vous aller voyr, m'a faict prendre couraige de perseverer jusques a la fin esperant que après que je reprendray le vin, je me renforceray avec les escences (?) que je prepare. J'ay perdu l'occasion de Mons[r] le Maire qui me resta (?) conseillie. Et a present celle de Gassen qui m'a adverty a six heures après mydi qu'il debvoit, partir demain a quatre heures par quoy ne vous escripray que superficiellement, n'ayant heue la puissance d'aller voyr personne despuys la reception de vos lectres. Il y a quinze jours que j'ay receu les lectres icy incloses avec la copie du contenu en icelles. J'ay faict responce en mesme temps et trouverés icy la copie et aussi de la lectre que on m'a escripte. J'espere que ladicte lectre est ja au païs (si potest valere valent). Il ne tiendra pas a nous plaindre...

L'amy Nuisement c'est rendu voluntairement prisonnier pour quelques actes de jeunesse faictes par le passé et ayant creu de legier aulcuns qui le luy ont conseillié, pensant n'y estre que deux ou troys jours y a esté desja plus de six sepmaines en la prison de l'esvesque (?) estant soudiacre. Mays Sammedi dernier y a esté mené a la conciergerie du palays. La ou il pourra estre long temps et en danger que on ne luy face ung mauvays tour a cause de Chanvallon. J'en suys fort triste car j'avoys espoir de l'avoyr pour compagnie en mon voyage, chose quy m'eust esté fort agreable et suys bien marry qu'il n'a plustot prins telle voye que celle de la prison.

Je n'ay encore sceu parler a Gilles (3). Je vous escripray par le premier ce que je entendray de luy.

J'ay parlé a Mons[r] le Maire du tonneau ; il m'a dit qu'il ne l'empesche nullement parquoy suys d'advis de le laisser encore la.

Je verray si je vous pourray trouver un relieur, et aussi les oeuvres de Belay (4).

Dimanche dernier on a faict procession generalle ou estoit la court du parlement en rouge en faveur de Mons[r].

Le Roy a esté en procession la derniere sepmaine du caresme a Nostredame de Chastres avec ses confreres les penitens a pied et de la a Nostredame de Cleri et revenu comme il estoit allé a pied et en abit de penitend et a faict quinze lieux pour un jour, qui est un acte digne d'ung roy pour donner exemples aux aultres petitz pour s'adonner a devotion et faire penitence. Ceulx du roy sont abilliés de blanc et en rouge, une aultre confrerie de mesme mays l'abit est de couleur bleu.

Je ne vous feray plus longue lectre pour le present pour aultant que j'ay esté tard adverty du partement du porteur de la presente et aussi que le someil me gaigne estant dix heures passé, remettant le reste a une aultre foys, je me recommanderay a vous et a tous les amys et prieray Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris ce 8. de may 1584.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(*Adresse au verso :*)

A Mon frere le Sieur
Christofle Plantin
A Leyden.

(1) Le voyage de Plantin de Leyde à Anvers a duré beaucoup plus de trois jours. Voir plus loin le récit de ce voyage mouvementé dans sa lettre à Arias.

(2) Jean le Maire, de l'ancienne famille de libraires de Valenciennes ?

(3) Gilles Beys, gendre de Plantin.

(4) La bibliothèque du Musée possède une édition des *Mémoires de Mess. Martin du Bellay Seigneur de Langey*, in-fº, parue à Paris en 1571, et une édition latine de ses *Commentaires*, in-fº, Francfort, 1574.

1021. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, fº 140).

Paris, le 1er juin 1584

Mon frere, despuys cinq ou six jours je vous ay escrip asses amplement de ma disposition qui m'est telle que je la desire pour l'envie que j'ay de me mettre en chemin pour vous aller voyr. Mays j'attendz compagnie propre pour me secourir en cas que je desmeurasse mallade sur les chemins, car gens de nostre eage ont a present bezoin d'aide principallement moy a qui les nerfz sont fort debilles, mays le plus que je crains c'est la retention de l'urine comme il est advenu a feu Chapneau sur le chemin de Lion et d'ou il est mort, aultant en est-il advenu a Monsr le president Bibreu qui fust hyer mys en terre, comme aussi Monsr Pietre, le premier de Paris en medecine qui a suivy son compagnon Monsr le Grand. Voila comme les plus abilles medecins ne sont non plus osmis que nous aultres. Il me semble que si j'estoys pres de vous que je prendroys couraige. Je desire me faire trainer sur un basteau jusques a Roan et puys monter sur la grand jument et aller a la conduicte de Dieu.

J'ay recouvre les livres de Belay (1) que desmandes que je vous envoyeray par le premier tonneau que Sonnius fera, qui sera quand vous le desmanderes ou que je

l'en prieray. Car il est homme qui veult asseurer son faict; il faict voluntiers plaisir mays il scait bien comment et asseurer si bien ses affaires que il ne perd rien et faict tousjours tomber (?) le bon de son costé.

L'amy Nuisement est encoure prisonnier, mays j'espere que il sera deslivré avant le partement de Monsr Brisson lequel s'en va a la Rochelle dedans cinq ou six jours, ce que nous desirons par ce que c'est son juge. Il a changé d'advis tochant sa traduction, car il la veult desdier a Monsr le duc de Pernon l'un des mignons du roy que on souloit appeler La valette (2). Icelluy est allé trouver le roy de Navarre accompagné de plus de 300. gentilshommes. Au reste on m'a escrip de Chastiautierri ou est Monsr qu'il se porte mieux, mays que on ne luy parle point encoure d'affaires, par ce que on le vouloit employer pour ledict amy, qui dit que vous ne laissiez de porsuivre et ne mettés que le secret au lectre et que il fera bien imprimer en ceste ville l'espistre audict sieur duc de Pernon et possible vous escripra il un mot.

Monsr Desprez ne bouge de sa maison des champs; il m'escrip souvent et par toutes ses lectres vous salue et tous les bons amys. Il me semble qu'il a plus de sentiment que plusieurs aultres.

J'ay desmandé a Matthieu s'il me vouloit accompagner avec Magdeleine mays ledict Matthieu n'ose laisser sa femme et ce nous seroit trop lord fardeau de la mener.

Je vous ay escrip que j'estoys en grand peine de Monsr Le Maire mays Dieu mercy, j'en ay heu bonnes novelles. Il est a present a Calais et nous a renvoyé la hacquenee de Monsr Sonnius. Parquoy n'est bezoin se mettre en peine pour le tonneau et ne peult estre mieux, veu qu'il ne luy faict aulcun empeschement. Je n'ay icy personne

a qui je puisse laisser ce que j'ay. Je suys d'advis de mettre tout au coffre duquel vous avés la clef. J'ay desclaré par mon testament que le coffre vous appartient et que vous en avés la clef. J'ay desliberé de mettre la clef que j'ay en lieu qu'elle ne se puisse trouver. Il n'y a rien de noveau digne de vous escripre parquoy feray fin a la presente par ma cordialle recommandation a vous et a tous les bons amys. Escripte a Paris ce premier de Juin 1584.

Vostre frere
P. Porret.

(*Adresse au dos :*) Au Sire Christofle
Plantin marchant
libraire
A Leiden.

(1) Voir la lettre précédente, note 2.

(2) Nuysement dédia finalement ses *Deux Livres de la Constance de de Iuste Lipsius,* en partie à de Bellegarde (entre autres l'exemplaire que possède le Musée), en partie au duc de Pernon, comme il paraît par la lettre de Porret à Jean Moretus du 30 septembre 1584.

1022. — *Jean Moretus aux doyens des Gildes d'Anvers.*

(In : *Twee boecken vande Stantvasticheyt.. door I. Lipsius; ende nu overgheset inde Nederlantsche taele door I. Mourentorf.* Plantin, 1584, p. 2.)

15 Juin 1584.

(Beaucoup de gens ayant exprimé le désir d'avoir la traduction flamande du célèbre ouvrage *De Constantia* de Juste-Lipse, Jean Moretus s'est décidé à en achever la version néerlandaise. Il avait commencé, pour son propre plaisir, à en traduire quelques passages, que Juste-Lipse a bien voulu examiner dans la suite. Moretus insiste sur les grandes difficultés de son travail. Il ne parlera pas de la valeur intrinsèque du livre, la réputation de son auteur n'étant plus à faire).

Den edelen, wijsen ende voorsienighen Heeren; mijn Heeren de Hooftmans, Dekens, Oudermans ende Guldebroeders, der sesse ghesworen Ghulden der Stadt Antwerpen (1).

Edele, Wijse ende voorsienighe Heeren. Soo desen Boeck der Standtvasticheyt nu onlancx door den Hoochgeleerden ende Wijtvermaerden *Iustus Lipsius* int Latijn beschreven, onder de behoedenisse van mijnen E. Heeren Borghemeesteren ende Schepenen wtgheheven was : is hy soo aenghenaem ende lofweerdich bevonden, alst metter daet doen is bethoont. Ende daer naer van vele (dien niet alleen gelesen, maer oock herlesen hadden) wert opentlijcken gheseyt, jammer te wesen, dat een yeghelijck dit kostelijck werck (daer soo menigherhande verlichtinghen des herten tot desen wonderlijcken ende benauden tijdt dienende in te vinden waren) niet terstondt in sijn eyghen ghemeyne tael overgheset, by der handt en mocht nemen tot eenen troost.

Want voorwaer alst niet alleen aenghesien, maer inghesien wordt, boven de lieflijckheyt (daert vol af is) ist soo beweghelijck daer by, dattet alle versteende herten kan vermorwen ende achterdencken doen hebben. Ick belijde (om het mijne te openen) dat ick int eerste aenschouwen (ick laet staen t' doorgronden) heel daer af verwondert bleef, jae inwendich gheraeckt, om onse menschelijcke slappe onstandtvasticheyt te verfoyen ende te beclaghen. Crijghende voorts hoe lancx hoe meer eenen lust ende smaeck int overlesen, heb ick sommighe Capittelen daer wt begost over te setten, meer om te beproeven al spelende, oft die rijckelijcke schoon vercierde Latijnsche wtspraeck (die ick stoutelijck wel mag

segghen dat den Autheur, als de croon der gheleerden, eyghentlijcken nu heeft) in onse Duytsche tael so soude moghen overgheset ende naegevolcht worden, dan dat ick eenichsins dochte daer in voorts te vaeren : aenghesien dat het my schier onmogelijck scheen te wesen, ende oock andere genoech sijn die t' selfste bequamelijcker hadden moghen te weghe brenghen. Nochtans verwonnen door een hope die ick my selven aenghenomen hadde, vanden Autheur eenichsins te moghen verwillighen tot het oversien van mijne oversettinge (2), als oock door de vermaninghe van sommige myne beste vrienden, daer toe verleecht, ende oock mijn vermaeck ende ruste daer in ghenomen, te vlytelijcker daer in voorts vaerende, door dien dat ick my altijdt heb laeten voorstaen (als ick oock noch doe) dat desen Boeck niet dan profijt den Leser en kost by ghebrenghen, wanneer hy op t' ghene datter in beschreven is, meer als letterlijcken wilde letten. Ende ben versekert, dat t' selfste oock van dit werck bevonden sal worden, alst van sommighe bouwinghen dickwils ghebeurt : die anders inden eersten intrede schijnen te wesen, dan sy en sijn alsmense van binnen te deghe besien heeft. Ist t' ghemeyn spreeckwoort waerachtich, dat, die goeden wijn te koop heeft, niet veel veyls en hoeft voor te hangen : voorwaer ick soude my laeten duncken E. Heren, den eersten Autheur ende Meester deses wercx (ghemerckt dat ick daer niet aen en hebbe dan mijnen ghewilligen arbeyt int oversetten) een groote cleynicheyt aen te doen, waert dat ick hem door veel woorden eenighen loff oft prijs by meynde te brenghen : die eenen eewighen loff over langhe heeft vercreghen. My mocht oock wel met recht gheandtwoordt worden, als den ghenen ghedaen werdt die

Hercules lof meynde wt te spreken, *Wie misprijst hem?* So en ist my niet van noode yet anders hier by te voeghen, dan alleenlijcken uwe E. (die met vaster Standtvasticheyt altijdt dese schoon ooghe aller steden, als den appel haerder eyghener ooghen voorghestaen hebt, ende oock noch daeghelijck voorstaet) te bidden, dattet haer believe desen Boeck nu eerst in onse Nederduytscher tael overgheset, wt den handen van heuren ootmoedighen dienaer ten goeden te ontfangen, ende den selven onder het sterck slot haerder eendrachticheyt te laten sluyten. Biddende daerenboven zeer vierichlijcken die opperste ende eewighe Standtvasticheyt, dat sy alle menschen soo wil bevestighen, dat gheenderhande keeringhe, teghenspoet, oft ander onghemack deser verwerder Wereldt hun den moet en doe verliesen, maer tot den eynde toe altijdt standtvastich moghen blijven. T' Antwerpen ten huyse van Christoffel Plantijn den XXV. Junij M. D. LXXXIIII.

uwer E.

Ootmoedighe dienaer
ende medebroeder
Ian Mourentorf.

(1) Les Gildes d'Anvers (garde bourgeoise), étaient au nombre de six. Les plus anciennes étaient celles de l'ancienne et de la nouvelle arbalète (Oude & Jonge Voetboog), puis viennent les Gildes de l'ancienne et de la nouvelle arbalète à main (Oude & Jonge Handboog), en dernier lieu les Gildes des Arquebusiers et des Escrimeurs (Kolveniers & Schermers). Pour les Dekens, Hoofdmans et Gildebroeders, voir MERTENS & TORFS, *Geschiedenis van Antwerpen,* III, p. 472 et suiv.

(2) En septembre de l'année précédente, Lipse avait eu communication d'une partie de la traduction de Jean Moretus. Voir pièce n° 1009.

1023. — *Torrentius à Plantin.*

(P. F. X. DE RAM. *Lettres de L. Torrentius à Chr. Plantin.* Bull. Comm. royale d'hist., t. XI, nº 1, 2ᵉ s., 1858).

Liége, le 7 juillet 1584.

(Torrentius a eu grand plaisir à recevoir des nouvelles de Plantin et de Juste-Lipse. Le prélat est désolé seulement d'apprendre que l'imprimeur se débat toujours au milieu de grandes difficultés d'argent. Où restent donc les bénéfices de ses travaux typographiques, notamment de ses éditions liturgiques et de la *Bible polyglotte*? Pourquoi Arias Montanus et les nombreux amis qu'il a dans l'entourage immédiat du roi, ne prennent-ils pas plus énergiquement à cœur les intérêts de Plantin? Torrentius se déclare prêt à l'appuyer à Madrid comme il l'a fait à Rome.

Quant à l'édition de *Suétone*, Torrentius apprend avec joie que Lipse s'en occupe et songe à la lui dédier. Si le travail ne doit pas paraître prochainement, le prélat pourrait y collaborer effectivement. Le temps lui fait malheureusement défaut pour achever son *Horace*. Il a décidé d'envoyer les œuvres complètes de cet auteur, sauf l'*Art poétique*. Les livres que Plantin avait promis ne sont pas encore arrivés, en dehors des *Reliquiæ* de Fruterius).

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Quum duobus paene mensibus reipublicae causa abfuissem, reversus Leodium reperi epistolam tuam quam IX kal. maii ad me dederas, quae quo esset gratior aderat altera a Lipsio nostro, qua respondit meae quam tua, ut meministi, opera receperat (1) : duplo itaque perfusus sum gaudio. Utraque enim copiosa, utraque perhumana atque amoris et benevolentiae plena. Sed tua, mi Plantine, nonnihil me perturbavit, quod fretum illud ac scopulos aeris alieni nondum te enatasse ex illa intellexerim. Scribis enim Antverpiae ea te maxime de causa diutius haesisse, ut cum creditoribus transigeres, magna quidem

cum jactura rerum tuarum, futura tamen majore nisi quovis modo foenori, quod te corrodit, extricaveris.

Doleo sane te laborum in re typographica tuorum, summaeque industriae atque ingenii non alium hactenus fructum percepisse : ac satis erat te edendis bibliis Complutensibus regiis causa egregia multatum fuisse, tametsi hoc novum malum non accederet, sed sperare lubet meliora, et quod in fabulis de Achillis hasta legimus, ea quae dedisset vulnera etiam sanasse, ad magnos omnes principes transferre, cum si quid malefecerat beneficiis linivit atque compensavit. Quod tibi eventurum tanto equidem magis credo, quod eos apud regem amicos nactus sis, qui quod tua causa velint, quia te amant, facillime etiam impetrent, quia plurimum possunt. Accedit quod tantae potentiae nihil magnum est tametsi nobis maximum, et alioqui nihil magnum mihi poscere videris, quum praestandae operae mercedem exigis. Taceo nihil regali munificentia aeque dignum, quam si libri rituales, quos vocas, sine quibus sacra fieri nequeunt, postquam non tam hominibus quam Deo comparantur, sumptu publico suppeditentur. Teque de hoc etiam ambigendum quia nulla uberior futura sit merx, ubi remotis paululum istis errorum tenebris veritatis lumen affulserit. Quod brevi futurum tam certe mihi polliceor, quam certe scio nullum malum esse posse perpetuum. Faciant theomachi nostri, quod malo genio instigante ante haec tempora fecerunt etiam alii, sed eundem exitum pertimescant.

Interim miror te, cum Gabrielis Çayae mentionem feceris, de Aria Montano siluisse. An is forte in secessum suum ita se abdidit, ut ne res libraria quidem ei curae sit? Hoc certe suspicari malim, quam quod te negligat aut alienato a te sit animo. Scribam tamen ut quid sit

sciam, daboque operam ut per alios etiam quos illic amicos habeo adjuveris, quemadmodum et Romae feci. Hactenus non tamen tantum promoveris quantum velim, non ubi tibi sed loci, ubi nunc agis, fortuna obest. Itaque si de ritualibus aliisque sacris libris serio cogitas, prioris tibi sedis titulo in fronte tibi opus est, minus enim illic odiosa, quanquam non minus turbulenta ac male tuta est. Si tamen novum forte aliquod privilegium postulas, non deerunt viri principes per quos impetremus; male illis sit quorum scelere ac perfidia nos peccare et videmur et patimur. Verum neque loci hujus neque temporis haec querela est. Tu, quomodocunque res cadat, me in nitendo tibi paratum amicum crede, cujus praesidio, quam fieri possit, subleveris.

Quod vero de Lipsii Suetonio scribis, pergratum mihi est, huic quoque auctori a tanto viro manum praeberi, ut una cum Tacito denuo in doctorum hominum veluti theatrum ornatior instructiorque procedat (2). Nemo enim solus in castigandis his scriptoribus vidit omnia, et tametsi iisdem fere libris utimur, non tamen par omnium et memoria et perspicacia est, quin et a nobis ipsis saepe dissentimus, sed et dies diem docet. Neque his externis testimoniis opus est, suo quisque in pectore testis erit. Nec librum dicam sed epistolam paulo accuratius scriptam quisquis vir eruditus vel doctus repetiverit, decies aliquid immutabit. Quare minime ferendi sunt, qui sine aliorum contumelia scribere nequeunt. Cedimus (inquit ille) neque viam praebemus crura sagittis, quod nostro tempore his omnibus accidere cernimus, qui ubi, ut placeant, quavis occasione scriptis suis notant omnes, laudant neminem. Itaque Lipsium amo, cujus honestissimum de me judicium ex *Electorum* ejus libro cognovi (3);

quo equidem magis credo consilium ipsius, quod scribis, ut suum mihi Suetonium dedicet, cujus tamen editonem aliquantisper differri velim, dum nescio quas additiones in eundem auctorem paro. Brevis esse statui, aliter enim fieri maxima mea negotia eademque perpetua non sinunt. Et his temporibus nostris agere quam scribere satius est. Mora igitur erit exigua ; et tu qui utrique nostrum paratam habes manum, utriusque honori et existimationi consules. Nam primae quidem partis in hoc commentandi genere ipsique meo judicio elegantia vincet omnes, nolens ac lubens differre, sed multae sunt causae, ob quas labores hic nostros conjungi malim. Properabo quantum potero, efficiamque ut etiam, quum ab ipso dissentio, quod rarum est, agnoscat tum vel maxime laudari (4). Horatius noster adhuc latitat, et quanquam accinctus ante annos quatuor, nondum tamen progredi audet ; causa ut dicam seria est, quod de arte poëtica nescio quid sublimius commentari institueram, id porro nisi multo otio, quod sperare nequeo, non succedet attamen ne jam senescentem mors me occupet. Caetera sine arte poëtica brevi mittam, nec operae hujus me umquam poenitebit, si modo aliquid in literis video (5).

Libri quos mittere te tuo more aiebas, nondum pervenere, Tertullianus, Lipsius de Amphitheatris, Alciati Emblemata (6). Vereor nobis periisse. Fruterii vero reliquias (7) multo ante acceperam. Poteris ab institoribus tuis discere cuinam vel nuncio vel mercatori sarcinulam commiserunt.

Interea si unquam alias jam infesta habentur, nec ipsa oppida satis tuta sunt. Venimus ad summum ac, nisi vanus sum vates, ingens mutatio imminet. Ruit alea fati alterutrum versura caput. Nos interea, mi Plantine,

quod agimus hoc agamus, nec rerum novarum illecebris provocati alia quam trita instituamus via, eadem enim et tutissima est. Vale cum tuis omnibus, nostri quicquid evenerit memor. Nonis julii an. MDLXXXIV, Leodii.

Quoniam Suetonii facta mentio est, scriptis his literis venit in mentem nescio quas additiones in eum auctorem meas ante Papii mortem ipsius scriptas manu (8) apud me servari. At jam tertius ab ejus morte annus est, interea vero liber *Electorum* Lipsii prodiit, inde data occasio, ut multa plura annotarem, saepe enim a Lipsio sed nunquam sine laude tanti viri dissentiens, quae omnia in schedis adhuc indigesta habentur. Continuabo tamen quam optime potero, et brevi volenter ego ad te mittam, sed dum ea porro hyeme saltem quae nunc mitto, si Lipsii editionem praeparas, ratio habeatur, optimum esset si ille me comitem non dedignetur, utriusque commentarium eadem opera simul cum Suetonio edi.

(1) Voir lettre 1016, de Torrentius à Plantin, du 6 avril 1584.

(2) Nous ne connaissons pas cette édition plantinienne de *Suétone* par Juste-Lipse.

(3) *Iusti Lipsii Electorum liber I. In quo, praeter censuras, varij prisci ritus.* Anvers, Plantin, 1580, in-8°. Il y est fait souvent mention, de façon élogieuse, des travaux de Torrentius.

(4) L'édition de *Suétone* par Torrentius avait paru en 1578, à l'officine plantinienne. La nouvelle édition ne vit le jour qu'en 1592.

(5) Voir lettres antérieures à propos de cette édition d'*Horace* par Torrentius. Le commentaire de l'*Art poétique* n'y figure pas ; Plantin l'a remplacé par celui de Nannius.

(6) *Tertulliani opera*, publiées par les soins de Pamelius en 1583, augmentées en 1584. *Iusti Lipsii de Amphitheatro liber*, in-4°, 1584. *Alciati emblemata*, dont la dernière édition avait vu le jour chez Plantin en 1583.

(7) *Lucae Fruterii Brugensis librorum Qui recuperari potuerunt Reli-*

quiæ. . *Omnia nunc primùm edita, curâ V. N. Iani Dousæ a Nortwyck.* Anvers, Plantin, 1584, in-8°.

(8) Nous avons relevé ailleurs (lettre 916) que le poète et musicien André Papius ou De Pape, le protégé de Torrentius, mourut accidentellement à Liége le 15 juillet 1581.

1024. — *Stewechius à Plantin.*

(*Thomæ Crenii Commentationes philologicæ et historicæ.* Amstelodami, 1711, II, p. 3).

Pont-à-Mousson, le 1r août 1584.

(Stewechius fait parvenir, pour la troisième fois, les préfaces de ses différents ouvrages. Il voudrait que Plantin imprime immédiatement après le frontispice de son *Vegetius* : les vers de Metellus, la première préface au duc de Lorraine et celle au lecteur. Il désire un autre frontispice pour le *Commentaire*, qu'il ferait suivre de son portrait. La troisième préface est destinée à *Conjectanea ad Frontinum*, la quatrième à *Stemma Valentinianorum*. Suivent des indications pour le correcteur. Stewechius prie Plantin d'envoyer à la foire de Francfort 25 exemplaires de son *Vegetius* et de son *Commentaire*, pour des marchands lorrains. Salutations à Dousa et à Juste-Lipse, à qui il vient d'ailleurs d'écrire).

Godescalcus Stewechius Christophoro Plantino S.

Nunc tertiùm, Vir Clarissime, ad te mitto præfationes meas, ut, si priores ad te non pervenerint, quas 6. Julii & 18. ejusdem mensis misi, his utare. De his hæc mea sententia ac voluntas est, ut post frontispicium seu titulum Vegetii (1), ipso frontispicio verso, cudantur soli versus Joan. Metelli, quos dudum accepisti. Inde sequentur illa prima præfatio ad Principem Lotharingiæ, & altera ad Lectorem. Commentario novum frontispicium, seu titulum dabis; quo verso imprimetur mea

effigies (2). Hinc statim sequetur præfatio secunda, quæ est ad Comitem Salmensem cum altera ad Lectorem. Inde subjici poterunt carmina amicorum, quæ a me accepisti, & si qua alia, absente me, ad te missa, ab amicis (3). Nullum tamen operi huic addi velim, quod in alteram partem militum, regiorum, aut nostratium invectivum quid contineat nominatim. quod eo scribo, quia familiares aliquot mei versus suos ad te missuros, receperant, dum ego peregrinarer. De iis, quos ego ad te misi, Rolandii, Schuermanni, Estii, nullum periculum est ; exprimendos curabis eo loci, eo ordine, quo tibi commodum videbitur, aut tuis operis. De aliis, si quos acceperis, idem tibi juris erit. Promiserat Gerardus Dalanthus Medicus, civis meus, non fallet, puto. Præfatio tertia, quæ est in Conjectanea mea ad Frontinum (4), unà cum ipsis Conjectaneis, absoluto Commentario Vegetiano subjicietur, in novo frotispicio, aut titulo, aut secus, prout tibi visum erit. modo ne omittantur. Abjiciendam curabis illam præfationem ad Julium Strozzam, quam priùs miseram. Praefatiuncula quarta præmittatur, quaeso, stemmati Valentinianorum (5), quod habes a Commentario inserendum. eam quippe omitti velim. Superest aliud, quod te rogo, obsecro, libris hisce non aliud nomen, quàm civitatis Antverpiensis, non Lugdunensis adhiberi cures. in quo videbo, quantum me ames (6). De indicibus diligenter conficiendis curabis, scio. Velim tamen in peculiarem indicem redigi locos illos, quos in Jure, aut aliis scriptoribus passim hoc Commentario meo emendare conatus sum (7). vel puer tuus hoc præstiterit, margine libri inspecto, & percurso. Quæ nuper ad te in litteris notatam mutanda vel augenda in Commentario, ea velim, saltim brevissime, corrector tuus inter errata

operarum adscriberet; quod nullo negotio fieri possit, præsertim si quæ sit menda notabilis; aut si id ita illi visum erit, trium, aut quatuor linearum præfatiuncula, quasi mea, additiunculas illas inter errata meo nomine adscribat. Scripsi superioribus meis, tempestivè tuos admoneres, me, cùm ad nundinas Francofurtenses proximas venerint, petiturum istîc ex officina tua per mercatores Lotharingiæ viginti quinque exemplaria Vegetii, & totidem mei Commentarii. Quæso illos moneas, ne tergiversentur, & fidem habeant his, qui illis litteras meas ad te tradituri sunt, & simul syngraphum meum exhibituri de xxv. exemplaribus receptis. nam id ego ita curaturus sum. Vale amicissime Plantine & mutuum mihi amorem redde. Amicis plurimam salutem, inter eos Douzæ & Lipsio; huic ego nuper scripsi, simul litteras viri docti ad illum curavi; accepisse spero. Vale. I. August. stilo novo ∞ D.LXXXIV. ex Academia Lotharingiæ Mussipontana. Quæso me certiorem facias, ubi meas præfationes acceperis, datis tuis litteris ad Falconem prope pinguem Gallinam, Coloniæ. Valde enim hac de re mihi responderi desidero. nam unicè laboro, ne qua tibi, tuis, in me sit mora, ut viri boni officium, & amici requirit.

(Adresse :) Clariss. optimo viro Domino Christophoro
Plantino amico
Lugdunum Batavorum.

(1) *Flavii Vegetii Ren. V. Inl. De re militari libri quatuor.* Voir le contrat du 13 juillet 1583 (nº 1002), passé entre Plantin et Stewechius, pour l'impression de cet ouvrage, paru avec ses différentes annexes en 1585, avec l'adresse : Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum.

(2) Le nouveau frontispice porte : *Godescalci Stewechii Commentarius, ad Flavii Vegetii Renati libros, De re militari.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum, 1585. Au verso se trouve le portrait de « Godes-

calcus Stewechius, A° 1583, Anno Aetatis XXXII, H. Goltzius fecit ».

(3) Suivent en effet des vers de Gabriel Rolandius Antverp., Gasparis Schuermanni Elegia, et de Francos Esthius Gorcomius.

(4) A la page 98 du premier ouvrage sur *Vegetius* se trouve : *Sexti Iulii Frontini Viri Consularis, Strategematicon Præfatio.* A la page 377, un nouveau frontispice : *Godescalci Stewechii Coniectanea ad Sexti Iulii Frontini libros Strategematum.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. 1585, suivi d'une préface, dédiée à Joan. Guil. de Spangen, etc.

(5) Aux pages 371-376 : *Stemma Valentinianorum.*

(6) Quoique l'ouvrage fût imprimé à Leyde, Plantin n'y fit pas mettre cette adresse.

(7) En dehors de l'*Index rerum et verborum, In Commentarium Stewechij ad Vegetium* à la fin de l'ouvrage, il y a un *Index explicationum vel emendationum, quæ Commentario Stewechii ad Vegetium continentur.*

1025. — *Plantin à Clusius.*

(Bibliothèque de l'Université de Leyde).

Leyde, le 9 septembre 1584.

Monsieur Clusius, pour response aux vostres du 10 Juillet croyés que tout ainsi comme vous portés patientement et constamment la perte de vos plantes ainsi faisons nous la faute d'avoir des herbes potageres et toutes autres nous contentant fort bien du present sans trop desirer ce que nous n' avons vu que nous ne congnoissons pas encores.

J'ay bien enchargé a mon homme qu'il n'oblie pas de vous envoyer les exemplaires de vostre livre (1), ce qu'avés demandé davantage et de tout ce que nous avons de nouveau.

Mon frere m'a escrit qu' il m' a recouvert les oeuvres de Belon qu' il m' envoyra au premier tonneau ou basle de livres que Sonnius fera pour nous : car par les messagers il n' y a pas de bon ordre maintenant. Dieu y

veuielle remedier. Or ay-je (or)donné audict Sonnius de m'envoyer quelques livres et papiers au plus tost qu'il pourra parquoy j'espere que nous les recevrons bien tost et lors adviserons s'il y aura moyen de vous les envoyer avant l'autre foire.

Monsieur Dodonæus, Lipsius et les Damoyselles d'Assc et temsche vous resaluent comme je fay avec ma femme et famille d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer l'augmentation de ses sainctes graces.

De Leiden en haste ce 9. Septembre 1584.

Vostre serviteur et amy a jamais
C. Plantin.

(*Au verso, de la main de Clusius :*)

1584
Plantin
Leyden le 9 Septembre aux miennes du 10. Juillet
Receu
a Vienne le 6 Novembre
Respondu le 15.

(*Adresse :*) A Monsieur de l'Escluse
gentil homme de la maison
de l'Empereur
A Vienne
en Austriche.

(1) Sans doute : *Caroli Clusii Atrebatis Rariorum aliquot Stirpium, per Pannoniam, Austriam... Historia, quatuor libris expressa.* Anvers, Plantin, 1583, in-8°.

(2) Rappelons que parmi les nombreuses éditions de PIERRE BELON DU MANS, *Les observations de plusieurs singularitez & choses memorables, trouvées en Grece, Asie, Inde, etc.*, il y en a deux de Plantin, parues en 1555 et en 1589, in-8°.

1026. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 151).

Paris, le 30 septembre 1584.

Amy Mourentorf. J'ay receu vos lectres du 4. et 6. de ce moys avec les adjouintes que j'ay faict tenir, ensemble les deux exemplaires de Constantia *qui sont quatre que j'ay receu en tout qui sont fort bien venus a propos pour la traduction pour presenter a Monsr Despernon* (1) lequel arriva en ceste ville le jour mesme. Sy lesdictz exemplaires heussent esté desdiés a Monsr de Bellegarde comme estoyent les premiers il les heust presenté audict de Bellegarde mays puys que aultrement est venu il les fault laisser ausi a Monsr Despernon (2).

J'ay receu le conte tochant les biens vendus de Chenvallon mays reste l'atestation et le conte au juste et au long de ce que vous avés fourni pour ledict de Chenvallon affin de m'en faire rembourcer s'il est possible. J'ay aussi receu l'assassinat du prince (3). Gilles Beis m'a dit qu'il vous a envoyé ce que on en a apri en ceste ville. *C'est un grand retardement d'avoyr envoyé les livres de constance* a Anvers veu qu'ilz povoyent venir tout droict de Hollande a Roan. J'ay grand peur que nous serons long temps avant que les recepvoyr puys que le marinier est retourné a Anvers. Je seroys bien d'advis que vous escripviés, ou mon frere a Sonnius que vous n'estes pas d'advis de plus rien azarder a luy envoyer livres s'il ne veult les *prendre a toute risque veu le danger du chemin et payer tous les frais*. Ce n'est pas la raison qu'il aye tout le proffit sans perte. Je trouve que c'est honte de faire telz marchez qui sont entierement a son advantaige de sorte

qu'il tond les brebis et vous tondés les pourceaulx. Il est homme qui faict plaisir mays il ne azarde rien et faict tout revenir son faict a gagnage. *Il charge tout le monde sans se charger.* Il a loué *sa maison a la charge que quand il vouldra il mettra dehors ceulx qui sont dedans.* Il faict assés de promesses verballes mays il ne veult rien promettre par escrip que a son advantaige. Et devant que luy desclarer quelque chose contre sa volunté, je voul-droys bien qu'il m'eust asseuré la jouyssance de ce que je tiens a la maison a quelque honneste pris pour six ou sept ans car entre cy et la viendra mieux ou pis. J'ay esté bien estonné quand il m'a refusé asseurance par escrip et m'asseure que n'estoit le proffit qu'il faict avec vous et qu'il pretend encoure faire par après qu'il ne se soucieroit guere de moy ny de me loger et ay faict grand faulte de ne l'avoyr faict escripre avant que de contracter comme le commandés, mais patience, il gaigne au marché plus de deux mille livres. J'ay envoyé ce jourdhuy 90. escus aux Perès qu'ilz ont desmandé pour payer leurs debtes et pour se preparer a venir par deça, la ou il seront a la fin du moys d'octobre suivant ce qu'il m'ont escript pour le plus tard. J'estime qu'ilz ont receu ceste annee troys cartiers (4) montant chascun cartier 82 1/2 escus et encoure 12 1/2 escus qui estoit deu pour le service de l'an passé, plus 200. escus pour la doctorie et 90. escus que je leur ay envoyé ce jourdhuy. Voila le conte de l'an passé sur quoy j'ay receu de Sonnius 450. escus en vertu de deux lectres de change et 100. escus sans lectre de change. Voila tout ce que j'ay receu dudict Sonnius ceste presente annee. Le bruict est icy commun de la reddition de Gand a grosses charges et s'asseure on que Anvers le suivra de bien près, parquoy me suys resolu a

ne changer aultre air pour cest hyvert a mon tresgrand regret. Car j'ay peur que voullant aller voyr mes bons amys je ne tombasse entre les mains non seullement de mes ennemys mays de Dieu et de nature, joint que journellement il me surviennnent noveaulx accidens de malladies qui me pourteroyent grand dommage s'il me attrapoyent sur les chemins. Au reste je suys assés passable, en une chambre accompagné de quelque bon amy, la ou il ne faillie pas employer les jambes lesquelles me supportent avec grand peine. Et sur ce me recommandant a vostre bone grace, de vostre compagne Martine, freres et seurs, je prieray Dieu qui vous donne sa paix, sa grace et benediction. Escripte a Paris ce dernier de Septembre 1584.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(*Adresse au dos* :) Au Sire Jehan Mourentorf
Marchant libraire
Au Compas d'or
A Anvers.

(1) Ou duc de Pernon ; voir la lettre de Porret à Plantin du 1r juin 1584 (no 1021).

(2) Voir note 2 de la lettre du 1r juin 1584.

(3) *Bref recueil de l'assassinat, commis en la personne du trèsillustre prince, Monseigneur le prince d'Orange...* Plantin, 1582, in-4°.

(4) Ces détails se rapportent aux neveux de Louis Perez d'Anvers, en pension chez Porret, à Paris.

1027. — *Requête de Plantin aux États de Brabant.*

(*Archives Plantiniennes,* CXVI, f° 609).

Septembre 1584.

Aux tresnobles et Tresvertueux Seigneurs
Mess[rs] des Estats de Brabant en Anvers.

Remonstre en toute humilité Christophle Plantin Imprimeur et serviteur de vos tresnobles S[ries] comment passé le temps qu'on a payé l'argent aux moyens generaulx pour les marchandises sortantes, il a aussi tousjours payé ausdits moyens generaulx pour divers livres de son Impression qu'il a envoyé tant en France, Angleterre, Allemagne etc. pour estre distribués et vendus esdits paijs (2). Et depuis peu de temps ença, ledit remonstrant a payé pareillement les cincq pour cent ordonnez de paijer (1). Entendant toutesfois qu'il a pleu a vos tresnobles S[ries] de exempter desdicts cincq pour cent les manifactures faictes en ceste ville, dont aulcunes sont specifiees en une liste que les Collecteurs desdits cincq pour cent ont, et suivant laquelle ils disent se regler n'y trouvants point specifiés les livres imprimés en ceste ville, Supplie treshumblement ledit remonstrant qu'il plaise a vos S[ries] declarer s'ilz n'entendent pas que tous livres imprimés en ceste ville par luy etc. (et lesquels il envoye de tous costez dehors pour en estre faicte distribution) ne sont comprins entre lesdittes manifactures, veu que pour le service de vos tresnobles S[ries] et le bien publicq il entretient encores pour ce jourdhuy (et entretiendra si long temps qu'il luy sera possible) quelque soixante compagnons ouvriers et gaignants leur vie en

Imprimant lesdits livres, oultre ce que de tous temps par toute l'Europe les livres ont esté tousjours exempts de toutes gabelles etc. Quoy faisant sera tenu ledit suppliant etc.

(*Apostilles* :)

Le Remonstrant s'addressera a Messieurs du Magistrat de ceste ville, fait le xi[e] de 7tembre 1584.

Meganq.

Myne heeren bourgemeesteren ende Schepenen deser Stadt verclaren dat alle de boecken by den Remonstrant in deser Stadt gedruct selen vrij wesen van den vyfden penningh. Actum xx Septembri 1584.

C. Martiny.

(1) L'ordonnance, frappant de 5 % les biens immeubles, avait paru le 2 mai 1581. Plantin lui-même l'avait imprimée : *Ordonnantie Van weghen der Staten des Lants ende Hertochdoms van Brabant ghemaeckt op tstuck vander collectatie, opheve ende lichtinghe vanden vijfden penninck, vande onroerende goeden, byde voorseyde Staten gheconsenteert.* In-4°.

(2) Allusion à l'instruction, émanée des États généraux des Provinces-Unies et datée de la Haye, le 1[r] août 1581, imprimée chez Plantin en 1583 : *Instructie van tgene dat de particuliere Collecteurs ende Contrerolleurs van den ontfanck vande generale middelen op d'incomende ende wtvarende coopmanschappen, convoyen oft licenten, sullen moeten onderhouden in elcke stede ende plaetse, als hier naer volght.* In-4°.

1028. — *Juste-Lipse à Jean Moretus.*

(*Musée Plantin-Moretus*, exposé salle XII).

Leyde, le 31 octobre 1584.

(Juste-Lipse se réjouit d'apprendre les heureuses couches de Martine Moretus et la prochaine délivrance de la ville d'Anvers. Il rappelle ses sentiments de profond attachement à la famille de Plantin. Il remercie Moretus de son cadeau et se déclare particulièrement heureux du choix. Coornhert a beaucoup loué la version néerlandaise du *De Constantia*, fournie par Moretus. Lipse ne se montre pas moins reconnaissant envers Ortelius de lui avoir communiqué la lettre de Monau. S'il n'y a pas encore répondu, c'est que sa longue maladie l'en a empêché. Compliments à François Raphelingien et aux autres amis).

Care mi Morete, dignus eras objurgari : et acriter me paraveram sed emollierunt me nuncij isti laeti, quos heri accepimus, de partu uxoris tuae (1), et urbe iterum aperta (2). Deus illam sanet et firmet cum sua prole, et urbi vostræ largiatur ex his turbis quietem. Sed de munere : non debebas tale aliquid mihi. Scito enim certe eam amicitiam mihi esse cum socero tuo, tam auctam imo tam sanctam, ut Plantinianos omnes vivo illo mortuoque sim amaturus. Nec donis aut muneribus inter nos opus, tanquam externos; censeri enim volo tanquam e domo. Hoc reipsa, Deo volente, ostendam semper : Ceterum quin munus tuum ipsum gratum mihi fuerit, negare non possum : quin opportunum valde studijs meis et aptum. Diu jam est, cum tale annuariolum desidero ad componendas meas schedas, nec mihi ad me gratius aliquid potuit ex ullo auro vel argento.

Constantiae versionem (3) in litteris suis probat valde Cornhertius (4), ille sermonis nostri magnus censor : spero et alij.

D. Ortelio amicam ex me salutem velim dici, et gratias agi pro communicata parte epistolae Monavianae (5). Scripsissem ad eum : vetat hic languor et morbus, qui duos menses jam me tenuit. Etsi enim adsurgo interdum, tamen mox jecido : nec satis scio quid futurus exitus interni istius adfectus. In hepate enim et liene videtur. Hoc scio, aequissimo animo me laturum, quidquid immittet magnus ille Deus. Cui te, mi Morete, cum uxore tua et familia omni commendo. Saluta Fr. Raphelengium et alios amicos. Leidae, ult. Octob. 1584.

Tuus vere et ex animo
J. Lipsius.

(*Au verso* :) D. Moreto. — 1584. J. L. October.

(1) Elisabeth Mourentorf, la huitième enfant de Moretus, était née le 26 de ce mois. Elle fut tenue sur les fonts baptismaux par Abraham Ortelius et Elisabeth Van Houte.

(2) La ville d'Anvers était toujours assiégée par Alexandre Farnèse. Vers la mi-octobre, une vingtaine de bourgeois considérables (Peiswillers) avaient proposé de faire la paix avec le roi : c'est à cet incident probablement que Lipse fait allusion ici.

(3) Jean Moretus venait de traduire en flamand *De Constantiæ Liber*. Voir la lettre dédicatoire (n° 1022) qui précède la traduction.

(4) Dirck Volckertszoon Coornhert, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie et de littérature néerlandaise, né à Amsterdam en 1522, mort à Gouda en 1590. Il entra en discussion assez vive avec Juste-Lipse au sujet de certains chapitres sur la religion, parus dans le *Politica* de ce dernier.

(5) A propos d'un échange d'idées avec Jacques Monau ou Monavius, Juste-Lipse avait fait appel aux connaissances de leur ami commun, Abraham Ortelius. En 1592, l'officine plantinienne publia cette petite correspondance : *Iusti Lipsii ad Iac. Monavium epistola, Ipsius permissu correctior nunc edita, cum duabus Ad Abr. Ortelium.* In-4°.

1029. — *Alexandre Grapheus à Plantin.*

(Thomæ Crenii Commentationes philol. et hist. Amstelodami, 1711, III, p. 294.

Delft, le 1r novembre 1584.

(Grapheus remercie Plantin de sa générosité : il se contentera toutefois d'un seul des cinq exemplaires de l'ouvrage que l'imprimeur a bien voulu lui offrir. Il fera remettre aussi les ouvrages hébreux et grecs dont il n'a pas absolument besoin. Il comprend les scrupules du typographe à publier certains de ses écrits : il le prie seulement de lui en communiquer franchement les motifs. Grapheus se réjouit de ce que Dousa et Juste-Lipse approuvent ses vers. Il envoie l'ouvrage de Sleidanus, auquel il a ajouté le livre 26, avec une courte préface. Détails concernant sa pagination défectueuse et les notes marginales. Il se plaint de son état de santé qui ne lui permet plus de se consacrer entièrement à l'étude).

S. P. Quid hoc, mi Plantine, itáne te liberalem præstas, pænè dixeram, rerum tuarum prodigum, ut quina pro una dares? Remitto itaque reliqua, ne tibi incommodem, contentus una. Quæ est forma maxima; quod illius augustissimus character & forma elegantissima mirum in modum oculos meos delectet, & ad lectionem jucunditatem quandam afferat. Hebraico-Latina non contemno : sed quod Hebraicæ linguæ nullus mihi sit usus; Græco-Latina quod facile carere possim, apud me retinere nolui (1). Pro his omnibus, ut mihi fecisti gratiss. magnas tibi ago gratias. Quod ad interrogata respondere distuleris, equidem tibi assentior. Neque vero, etiamsi ad omnia respondisses, ita me in scribendo gererem, ut nomini tuo qua in re obesse velim. Sed, ut in omnibus meis, calamum ita temperare decrevi ; ut apud alios, iniquos licet, nullam tibi invidiam posset parere. Sed neque eo animo, neque scribendum, neque evulgandum

quid putavi, nisi te prius consulto, tuaque habita sententia; ut, si tibi quid non esset probatum, neque mihi probatum esset. Quare si ita videbitur, aliquando ad nostra respondebis, si non ad omnia, saltem ad ea, quæ tuo merito vulgari poterant. Carmen nostrum quod Douzæ & Lipsio probatum sit, mihi gaudeo. Illud ad nos aliquando remittes, quod idem sit *αυτογραφον*, neque aliud exemplum habeam. Sleydanum (2) una ad te mitto; ut quid & Tu, & quid ipsi de eo sentiant, intelligam. Ei, quod primæ omnium sit editionis, liberque XXVI. post accesserit, eundem XXVI. manu mea descriptum adjeci, itaque contraxi paginas, ut proxime ad impressas accedere videantur (3). Quod quidem eo feci consilio, ut Typographo minus adferret molestiæ, quandoquidem ei, qui prælo subjecturus est, propter indices numeros, ne sibi errorem creet, quælibet hujus Sleydani ita sequenda erit pagina, ut intra marginis limites necessario se contineat. Hoc unum in meo labore me male habet, quod foliorum, non paginarum seriem imprudens sequutus sim. Illud sero, cum ad umbilicum pervenissem, perpendi : meumque ipse improbavi factum. Quare, quod tæderet, ut, quæ eo usque perducta essent, retexerem, in instituto porro perrexi. Si esset ad manum ejusdem editionis alter; parvo negotio restitutum, atque ad paginas reductum darem. neque vero, si quis sit, qui id ipsum in hoc Sleydano Riheliano, quem mitto, suscipiat, multum in eo operæ ponat; quod folia, & indices numeri mutandi & duplicandi sint tantum, omissis litteris Alphabeticis. Nunc illud ipsum Typographi committo & judicio & diligentiæ, ut, quid ea in re velit, in rem studiosorum faciat, aut si ita visum fuerit, ego in me libenter recipiam. Sed quod ea mihi est conditio, quod propter valetudi-

nem adversam tarde admodum, pigreque omnia faciam, ut sæpe his brumalibus vix una diei hora ad aliquid agendum mihi suppetat ; ne in multos menses, quod alius efficere posset paucorum dierum spatio, res abeat, esset verendum : Præfixeram huic operi præfatiunculam quandam ad lectorem, qua de quibusdam eum admonebam rebus, sed quod propter rerum mearum migrationes non ad manum habeam, ignarus ubinam loci sim inventurus, diligentius chartas excutiendo aliquando inventum dabo : idque ad te submissurus. Quod heic illic asteriscos margini inserverim, hoc habent, ut præcipuum & singulare quiddam notent. Si quæ usquam est pagina, cujus margo in edendo tantorum verborum, ut aliquando fit, congeriem non capiat, videbit typographus, ut vel minusculis utatur litterulis. Quædam etiam omittat, aut contrahat, modo de indicibus numeris imminuatur nihil : vel, si ita fieri poterit, paginæ, immissa lacinula, inserat. Si quid de marginalibus annotationibus propter angustiam sublatum fuerit, index, qui est locupletissimus, facillime suppeditaturus est. Hoc ita ut fiat, facile concedo, modo, ut ante dixi, indicibus tollendis numeris nulla labori nostro fiat injuria. Quisquis hanc imprimendi suscepturus est provinciam, rem se facturum non dubito, cum sit superiores accuratissimas omnes omnium longe exsuperaturus editiones, & hanc propter maximam commoditatis rationem quisque sit expetiturus vel maxime (4). Bene vale mi candidissime Plantine. Delfi ipsis Kal. Novembr. 1584. Tuus ex animo A. Grapheus.

(1) Voir les différentes impressions en hébreu et en grec que Plantin fournit en 1584, dans C. Ruelens et A. De Backer, *Annales plantiniennes*, notamment la *Biblia hebraica*, in-folio.

(2) Il s'agit de l'édition princeps du grand ouvrage de l'historien

protestant Jean Philipson Sleidan (né à Schleide en 1506, mort à Strasbourg en 1556) : *De statu religionis et reipublicæ, Carolo Quinto Cæsare, commentarii.* Argentorati, Wendelin Rihelius, 1555, in-f°.

(3) Cette première édition de Sleidanus ne contient en effet que vingt-cinq livres. Dans l'édition de 1559, les héritiers de l'imprimeur Wendelin Rihelius en ont ajouté un vingt-sixième. Grapheus a donc copié ce livre posthume, devenu probablement très rare.

(4) Pour des raisons politiques que l'on devine, Plantin n'a pas osé entreprendre l'impression de l'ouvrage que son ami lui recommandait si chaleureusement.

1030. — *Torrentius à Plantin.*

(P. F. X. de Ram. *Lettres de L. Torrentius à Chr. Plantin*)
Bull. Comm. royale d'hist., t. XI, n° 1, 2e s., 1858.

Liége, le 13 décembre 1584.

(La lettre de Plantin est restée deux mois en route; de Lipse, Torrentius n'avait rien appris que des bruits alarmants sur son état de santé. La missive de l'imprimeur est venue l'apaiser sur le sort de son ami. Livinæus se porte toujours bien, mais la mort subite de Papius l'a aussi péniblement affecté que Torrentius. Il prie Plantin de communiquer à Lipse son commentaire de *Suétone,* copié par Papius. Les nouvelles d'Arias ont pleinement satisfait le prélat ; il lui a écrit à son tour et attend sa réponse avec impatience. Salutations à Juste-Lipse et à Dousa.)

Laevinus Torrentius Christophoro Plantino S.

Quas IIII idus octobris ad me literas dedisti toto paene bimestri postquam scriptae fuerant, ab hoc ipso nuncio, qui nunc ad vos redit, accepi ; a Lipsio vero nullas, quinimo reversus istinc ille, cui meam ad eum epistolam commiseram, eam non allati responsi causam esse aiebat, quod extremo vitae periculo laborantem reliquerat, nec defuere qui extinctum dicerent. Beasti me itaque, quum

scripsisti languorem quidem fuisse aliquem utriusque vestrum, sed nullum mortis periculum, quod sane rei literariae atque adeo omnis humanitatis nomine gaudeo ; at illis male sit, qui nuncio tam acerbo animum meum percusserunt. Porro ad Lipsium quod attinet, quoniam impense ipsi faveo, neque enim novi hac aetate quenquam cum eo comparandum, nihil aeque mihi contingere opto, quam jam senescenti occasionem dari, qua quicquid in adversariis annotatum servo una ipsi manu tendere possim. Sunt autem multa ac varia in optimos quosque auctores, nec spes ulla superest, ut ego illa dispungam atque ordinem, nec tamen velim interire. Superest et valet Livinaeus noster (1), sed non eo quo Papius olim his in studiis genio, cujus mortem hoc maxime nomine peracerbam sentio (2), praesertim in his ut plurimis sic gravissimis occupationibus nostris publicis, quas quantumvis honestis in otio literario voluptatibus postponere nullo modo possum. Atque haec equidem causa est, quod ne nunc quidem mearum lucubrationum quicquid ad te mitto, ut taceam ne parata quidem si fuissent omnia, huic nuncio, qui tam diu in itinere haeserit, tuto tradi potuisse. Mittam ergo per amicorum quempiam, quos Coloniae habeo, quum primum potero, quam tamen qualemcumque moram nolui vel Lipsio vel tibi fraudi esse. Perges igitur ut coepisti. Tantum rogo, ut ea quae Papii scripta manu in Suetonium nuper misi (3), Lipsio monstres, si quid forte usui esse queat. Sunt tamen illa perpauca, si cum his quae accessere conferantur. Reliquae quae de Aria Montano scribis, mihi gratissima fuere. Rupi ejus silentium longa atque elaborate scripta epistola, sed nondum respondit. Inter alia honestissimam tui quoque nominis mentionem feci, ut debui, nec est, mi

Plantine, quod de summo nostro in te studio quicquam addubites. Utinam voluntati par facultas accederet. Sed Deus aliquando ex improviso aderit, neque tam dura atque adversa bonis tempora perpetua esse possunt. Magis vereor ne si dominum mutemus, ut velle facere videmur, tandem simul omnes pereamus : Hic finis Priami fatorum, hic terminus esto. Vale, et Lipsio et Douzae salutem. Postridie idus decembris an. DLXXXIIII, Leodii.

(1) Jean Livinaeus, neveu de Torrentius.

(2) Voir lettres précédentes sur la mort inopinée de Papius.

(3) A propos des travaux de Torrentius sur *Suétone,* voir lettre nº 1023, note 4.

1031. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, fº 153).

Paris, le 11 février 1585.

Mon frere, la presente servira de couverture aux lincloses que le seigr Sonnius me vient de livrer les ayant receu du seigr Maldonado (1). Il y en a deux toutes d'une mesme teneur ce que je scay pour les avoyr ouvert pour y doner ordre a ce que je pourray, a quoy je pourroys satisfaire n'estoit qu'il fault que vostre responce accompagne les livres. J'ay entendu que le docteur Montanus est a la court auquel je escripray et recommanderay vostre solhicitation et luy envoyeray et bailie et icelle de cire (?) si j'en puys avoyr la commodité.

Vos lectres sont plaines de belles promesses a la coustume mays je voy bien qu'il si fault peu fier et ayant (imp)rimé ce que vous avés imprimé nonobstant la force

et violence qui vous (y ont) contrainct (2) et combien que on vous paye (ce que je desire) si est-ce que (je ne) vous conseillieray jamays d'abiter au lieu ou les espagnolz ayent la (souv)eraine puissance (3). Presentement ont me vient de dire que les ambassadeurs des estatz sont arrivez en ceste ville, lesquelz n'avoyent pas approché Paris a dix lieux et si a plus de 15 jours ou troys sepmaines qu'ilz sont en France. On prepare le logis pour recepvoyr l'ambassadeur d'Angleterre qui doibt arriver samedi et un de mes amys est delogé pour le faire servir : il se nomme Monsr de Montmartin qui est de nostre pays et que Chrestien (4) congnoist bien. Je pourray entendre quelque chose d'icelluy de quoy je vous advertyray. La saturnalia Lipsij a esté imprimé en ceste ville avec un commentaire (5) et feust hyer affigé si le messager le veult porter a quelque honneste pris vous en aurés la veue. Je croy que vous aurés bien entendu la grande et griefve malladie de nostre bon amy le seig^r Loys Peres car je viens de recepvoyr lectres des docteurs ses nepveuz en datte du 15. de Janvier qui me mandent qu'ilz ont entendu vostre bone disposition, et que leurdict oncle est hors de danger, de quoy j'ay esté fort joyeux. J'ay des drogues pour leur envoyer si je heusse entendu que le moyen seroit facile par Leyden. Je heusse marchandé a ce messager qui me semble bon homme, mays par la voye que j'ay receu les lectres ilz font payer douze sols pour once. Au reste les amys vous saluent avec moy, principallement Monsr Desprez et prions Dieu qui soit garde de vous. Escripte a Paris ce lundy 11e de febvrier 1585.

Vostre frere
P. Porret.

Despuys que la presente a esté escripte on m'a dit que les ambassadeurs avoyent arresté le messager porteur des presentes qui a esté cause que je vous escripray encore ce petit mot pour vous advertyr comme le seig^r Eysichius m'a baillié lire vos lectres du 25. novembre et 8. decembre. Je feray pour luy comme l'ordonnés; il me les lira mardy dernier; mercredy les deputés heurent audience et entrerent au cabinet du roy, puys ont parlé aux reynes mays on ne scait quelle responce ilz ont heu sinon que ledict Eysichius m'a dit qu'ilz s'en reviendront joyeux : mays pour tout cela nous ne laissons pas a estimer et pencer ce que nous voulons avec peu d'espoyr. Jeudi j'envoyay Françoys avec Eysichius porter le Saturnalia a mons^r de Busbeck (6) a St Clou lequel les a receu humainement. Demain je les doibtz presenter a mons^r le president Brisson qui est bien de differente humeur. Ce qui adviendra saurés vous cy après. Je seray joyeux que ceulx d'Anvers ayent receuz toutes les provisions envoyees lesquelles comme on nous faict icy entendre les servirent fort bien. Le messager qui ce jourdhuy m'a rendu les lectres de Morentorf dit que a Bruxelles ne se troeve ne blé pour aucun argent. Les aultres disent que l'espagnol ne veult recepvoyr Bruxelles ny Malines affin qu'ilz aydent a manger Anvers qui les nourist. Ce samedy 16. de febvrier j'ay receu lectres des docteurs Perès de Colongne par lesquelles ilz m'asseurent que leur oncle se porte mieux et va en amendant, dequoy je suys joyeux car par aultres diverses il me l'avoyent depainct comme mort. Ladicte lectre est du premier de ce moys de febvrier et par mesme moyen ilz me mandent qu'ilz ont receu novelles d'(Anvers) comme un trompette du duc de Parme est entré dans la ville mays on ne scait pour

quoy (7), mays que le (peuple ?) alloit criant après *Nous apportez vous la paix* ? Je n'ay encoure monstré vostre lectre a Nuisement, car il ne me vient voir guiere souvent et mes jambes ne me peuvent porter pour aller si loing. Je vous envoye sa copie a la charge d'un teston, mays elle ne se vend guiere bien car le latin de Lipsius est si agreable aux doctes de ceste ville qu'il efface tout le françoys tout courtoisement (?) qu'il puisse estre (8).

Tochant mon Françoys (9) il est icy avec moy comme je vous ay escript par cy devant; il estudie et va aux leçons avec les compagnons flamangz allant aux leçons. Il se governe sagement et doulcement et ne me vient rien en cognoistre qui ne soit bien, tousjours modeste mays je m'apperçoys bien qu'il congnoist qu'il est scavant. S'il est aussi modeste par tout comme il est en ma presence je seray fort joyeux. Je prie Dieu qui soit garde de vous me recommandant a tous les anges. Le 16. febvrier a la haste par ce que le messager a qui j'ay baillié la Constance il y a plus de 15. jours dit qu'il est pressé de partyr pour les despenses.

Lisez si vous povés car je ne l'ay releu.

(Adresse au dos :) Au sire Christofle Plantin
marchant libraire et imprimeur
A Leiden en Hollande.

Payez de port troys pats.

(1) Diego Maldonado, secrétaire de l'ambassade d'Espagne en France.

(2) Allusion à la *Défense de don Antoine* que Plantin prétend avoir été forcé d'imprimer à Leyde.

(3) Les mots entre parenthèses ont été ajoutés par nous, le papier étant très abîmé à ces endroits.

(4) Chrétien, fils naturel de Pierre Porret, résidant à Leyde.

(5) L'un des exemplaires de *Saturnalia* que possède le Musée, porte l'adresse de l'officine de Leyde avec l'année 1585; le deuxième, l'adresse d'Anvers et la date de 1582; d'autres montrent l'adresse de Paris : *J. Lipsii Saturnalium Sermonum Libri Duo*, in-8°, suivi de *Satyra Menippæa*, 1585, chez Guill. Linocier.

(6) Ogier-Ghislain de Busbecq, né à Commines, ambassadeur de Rodolphe II en France (1522-1592), naturaliste et écrivain. Juste-Lipse lui avait dédié ses *Saturnalia*.

(7) La ville d'Anvers avait capitulé le 17 août 1585.

(8) Il s'agit toujours de la traduction française de la *Constantia* de Lipse, faite par Nuysement.

(9) François, le deuxième fils de Raphelingien et de Marguerite Plantin ?

1032. — *Pierre Porret à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 155).

Paris, le 22 février 1585.

Mon frere. Il y a plus de 20. jours que j'ay baillié mes lectres au messager d'Utrec qui disoit vouloir partyr incontinent. Je luy ay baillié la Constance corrigee par Nuisement pour l'imprimer comme il vous mande par une lectre qui est dedans le livre (1). J'ay veu en cela que tous ceulx qui vouldront traduire les livres de Mons[r] Lipsius qu'il fault qu'ilz soyent fort abilles. Car ceux qui ont veu le latin ne font pas grand estime du françoys de façon que le livre n'est pas de vente en ce païx, parquoy je desire en cela meillieur jugement que le mien et celluy dudict Nuisement tant en cela que a congnoistre les hommes. Je n'ay pas guiere frequenté l'homme docte duquel vous escrivés en vos lectres du 12. de Janvier que j'ay receu le 18[e] de febvrier que je n'aye bien congneu le compagnon excellent trompeur et affronteur.

Il m'a trompé en ce que je l'estimoys capaple de grandes choses et luy avoys baillié a lire les Espistres lesquelles il ne garda pas long temps sans me les rendre, ce qu'il n'a pas faict aultres livres que je luy ay presté et que *mesme il a prins en ma chambre*, mais ce peu car sont livres grecz et en humanité. Il a esté au païs, et estant de retour, il reste encoure accosté de Nuisement lequel faisoit estat de luy pour luy monstrer le grec et pour avoyr meillieur moyen de ce faire, ledict Nuisement l'avoit mys en la bonne grace de Monsr de Bellegarde (2) en la table duquel il mengeoit journellement avec ledict de Nuisement, mays comme homme subjec et adonné au vin qui estait fort bon s'en accoustroit comme un ivrongne qu'il est et disoit des parolles scandaleuses et plaisante a gens de court et peu s'en est fallu qu'il n'aye mys hors de la maison celluy qui l'avoit introduict dedans et donné grand scandalle par ses parolles atheistes dequoy il faict profession. Dieu soit loué que je l'ay congneu en temps. A present ilz sont en mauvoys mesnage disant mal l'un de l'aultre et ne se frequentant plus. Je n'ay veu ledict Nuisement despuys, mesme qu'il n'a encoure veu la lectre que luy avés escrip. Je crains grandement que les allechementz de la court le rendront aultre que nous n'avions estimé. Dieu par sa grace nous veuillie tous preserver et garder en sa saincte craincte.

J'ay faict voyr nostre Françoys (3) a Monsr le president Brisson qui l'a mesme interrogé et l'a veu voluntiers et par commodité le feray congnoistre a aultres. Brotius lecteur a grand envye de le faire docte aux mathematicques si vous et Monsr Lipsius este d'advis qu'il y employe le temps a faire son cours.

J'ay baillié audict messager d'Hutrec les lectres veneues d'Espagne pour la diligence mays voyant qu'il est icy si long temps et que on me faict entendre que celluy icy va partyr, je vous ay icy mys les aultres de mesme teneur que j'avoys gardé. Ledict messager a aussi un exemplaire du livre de Lipsius imprimé en ceste ville in 8°, je dis Saturnalia (4). Vous aurés le tout quand il vouldra. Je scay que les deputés despechent cestui cy et desfendent aux aultres de partyr. Je n'escris rien a Chrestien (5) a cause que je suys hasté, ce seroit pour l'aultre, estant joyeux de l'arrivee de nostre bon amy Spirink (?) lequel je salue avec tous les aultres amys, vous et vostre famillie et marri et fasché de vostre indisposition que si nous povons atendre l'esté tous deux j'ay envye que nous nous voyons et en ay tresgrande envie. De Paris en tresgrande haste ce Vendredy 22. de febvrier 1585.

Vostre frere et amy
P. Porret.

Le messager d'Utrec est arrivé icy et ne puys retirer de luy mes lectres qui sont troys pacquetz.

J'ay heu novelles des docteurs Perez comme vous escrips aux aultres et leur oncle se remect de sa grande maladie dont Dieu soit loué.

(1) Voir plusieurs pièces précédentes à propos de la traduction de la *Constantia* de Lipse par Nuysement.

(2) Mécène, à qui Nuysement avait dédié sa traduction du livre de Juste-Lipse.

(3) Voir note 9 de la lettre précédente.

(4) Imprimé chez Guill. Linocier. Voir note 5, *Ibidem*.

(5) Chrétien, fils de Pierre Porret, à Leyde.

1033. — *Hans Spierinck à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renettre, f° 40).

Leyde, le 18 mars 1585.

(Hans Spierinck donne des nouvelles de sa famille : son père est toujours très malade. A Hambourg, il n'a pas fait d'heureuses affaires. Il promet de payer à son beau-frère ce qu'il lui doit, d'ici deux ans. Depuis qu'il est rentré à Leyde, son commerce va mieux. Il y a quinze jours, sa femme a heureusement accouché d'une fille).

Laus Deo semp(er) in Leyen den 18 Meerte a° 1585.

Zeer beminde broeder. Naer vrindelijcke groetenisse sonder te vergheten onse suster U. L. huysvrouwe verhoopende in Godt, ouller ghesontheyt, met vader en moeder ist nou tamelyck ende met ons allen oick gheloft moet Godt sijn. Ons vader (1) is soo zwack dat hij naus sonder stock gaen en can ende vreese dat hij eens doot syn sal eermet weten sal, want hij deen ure redelyck is ende dander ure heel sieck, dan ick wilde wel soe den wille des heere ware dat wye noch mochten behouwen want wy er dagelyckx schoone vermaninghe aff hooren, ghelooft moet Godt syn. Wyders frere soo hebbe ick U. L. sint myn comste eens gheschreven dan U. L. en heeft mynen brief noch niet ontfangen want ick met een schipp geschreven hadde ende sint myn comste en synder gheen schepen ghepasseert. Te Hamborch hebbe ick zeer luttel van myne schulden connen ghecryghen (2). Ja ick en hebbe niet soo veel gelts connen ghekrygen als ick verteert hebbe, dan ick hebbe diverse waren moeten en betalinghe nemen waer aff dat icker eene deels te Hamborch ghelaten hebbe wantse hier niet en dienden en eensdeels mede-

gebrocht dan is noch al onvercocht ende en can tot gheenen verkoopen komen ten ware tot groot verlies, dus soe sal ick noch wat toeven oft beteren wilde, ende U. L. zoo hast de twee jaren verloopen betalen, als ick wat verkocht hebbe. Ick bender in beschampt ende weete wel dat ghy het douwe wel van doen hebt, doch ick verhoope dat niet lange duren en sal. Ick doe daghelycks myn beste om te verkoopen, dan ten wilt niet syn doch ick verhoope dat eens syn sal. Vader die doet veel by my waer aff ick hem niet genoch ghedancken en can ende vermant my zeer om weder corasie te nemen ende dat ick dencken soude dat ick weeder eest begost ende Godt sy ghelooft wy sitten nou hier tamelyck wel ter neringhe (3) ende het betert noch dagelyckx zoo dat ick hoope dat wy den cost hebben zullen, ende dat ick eenigelyck voldoen sal wilt godt, ende ick salder oick myn beste om doen, dus broeder soude ick U. L. veel vrindelyck willen bidden dat ghy niet verlangen en wilt, ick sal mijn beste doen, ghy hebt my altoos weel goets bewezen waer aff ick U. L. seer vriendelyck bedancke. Cost ick U. L. weeder om eenighe vrinschap ghedoen dat ware my seer lief ende verhoope datter tyt comen sal dat wij noch mondelin met malcanderen spreken sullen. Myn huysvrouwe is ghelegen van een dochter (4) ende is nou 14 daghen out en is tamelyck wel te passe godt sy ghelooft, ende doet U. L. zeer groeten, ick denke datse alle bescheet aen susteren U. L. huysvrouwe sal gheschreven hebben. Hiermede beminde broeder weest den almogende Godt bevolen die u wilt ghesparen in een lanck salich leven, gheschreven datum als boven, By alle oullie zwager

Hans Spierinck wat ick vermach.

Myn comp. Bylant (5) is hier eergisteren ghecomen ende is noch redelick wel te passe, wilt dese inghelechte brieven bestellen, dit donde sult mij vrintschappe doen.

(*Adresse* :) Aenden eersamen ende zeer discreten Jan Moerentorff, boeckverkooper in de Cammerstraet in den gulden passer. Tot

Antwerpen.

Den boode synen loon:

(1) Jan Arents, alias Spierinck.

(2) Catherine Plantin et Hans Spierinck s'étaient réfugiés à Cologne en 1577. De là, ils s'étaient rendus à Hambourg, où Spierinck représentait l'officine de son beau-père, avec peu de succès comme on apprend par cette lettre.

(3) Le commerce d'épices qu'il avait exercé avant son voyage en Allemagne ?

(4) Sans doute Anna, qui épousa Louis Cuypers en 1607.

(5) Fervent adepte, comme Hans Spierinck, de la secte de Barrefelt, la « Famille de la Charité ».

1034. — *Arias Montanus à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVI, f° 99).

28 mars 1585.

(Arias a reçu en même temps les deux dernières lettres de Moretus. Elles lui ont rappelé la longue et profonde amitié qui l'attache à la famille de Plantin. Le nouvel ambassadeur à Paris, de Mendoça, se chargera volontiers de l'envoi de ses lettres en Espagne, par l'intermédiaire de Çayas. Arias a communiqué la liste des livres attendus d'Anvers, à J. Nonnius Perezius, de Séville, qu'il a prié de recevoir également pour lui les autres envois de Plantin, notamment des sculptures, dont le montant ne lui est pas encore connu. Arias attend avec impatience les livres grecs, ainsi que les gravures de Galle et d'autres. Il félicite Moretus de la naissance de son huitième enfant et s'informe de l'adresse de sa belle-sœur Madeleine Plantin).

Optimo ac spectatissimæ probitatis viro Joanni Moreto filio mihi dulciss. Arias Montanus S. P.

Binas a te eadem die accepi ad XXVIII Februarij alteras quidem V. Septembris, alteras vero Novemb. XII conscriptas utraque gratissimas queles (sic) omnes quæ a vobis ad me perferuntur esse solent. Utinam vero ut me illæ autoris nomine iuvant ita liberare possent hae quam de vobis curam habeo interim dum istarum regionum publicas et privatas res nondum esse compositas audio namque interea vel vos mecum hîc esse cuperem ab istis tumultibus longe semotos, vel me vobiscum istic ut in minori metu præsens de vobis essem. Quamquam scio vos omnes quotquot in Plantini familia conscripti estis divinae providentiæ tutelæ esse commendatos, quæ ultra id quod perferre pervincereque potestis non patietur vos tentari, cupio autem quando præstantiora non possum modo habere tamen certior de vobis rebusque vostris quam sæpissime fueri quod ut cures te rogo atque obsecro. Est nunc apud Christianiss. regem Lutetiæ Legatus nobilissimus vir vestrique amans, D. Bernardinus Mendozzius (1), qui quascumque a vobis illi commendatas epistolas ad me per D. Zayan perferendas curabit.

Librorum quem ad me in prioribus literis miseras cathalogum ubi perlegi Hipalim ad Jacobum Nonnium Perezium, illius civitatis XXIIIJ[or] virum remisi cum mandato expectandi navem et capsas quamprimum appellere contigerit recipiendi quamquam tu, quot capsis aut cistis imagines sive statuæ illæ (2) conclusæ essent et cum ipsis libri compositi, non indicasti, nec a D. Varrone (3) aut ab illius institore quicquam vel litterarum

vel indicum et facturarum uti vocant acceperim. Tamen spero re de omnia perferenda, idque Deo committo.

Librorum vero græcorum catalogum ad P. Valentiæ quem filii loco habeo, usum, quam citissime instructum et optimo alicui fidelique navis magistro commissum percupio ad nos perferendum (4), cum cæteris a Gallæo atque ab aliis impressis picturis, quæ omnia avide expecto, maxime autem Plantini mei effigiem (5) quam promittis.

Octavam prolem tibi filiam natam (6) dulce parentibus pignus gratulor, ex bona planta numquam satis multi fructus existimantur esse quamvis frequentiores contingant. Uxorem, cognatos amicosque omnes meo nomine salutatos cupio et me certiorem factum ubinam Magdalena nostra habitet et quot prolibus familiam auxerit (7). Vale, dulciss. Morete, et me quod facis ama. Ex Monasterio S. Laurentii regio, XXVIII Martii 1585.

Tuus tui amantiss. Arias Montanus.

(*Adresse au verso* :) Spectatæ virtutis et fidei viro
D. Johanni Moreto Plantini genero
(. . . .) charmo
Antverpiam.

(1) Don Bernardin de Mendoça, ambassadeur du roi d'Espagne à Paris.

(2) En dehors des manuscrits, livres, gravures, tableaux, instruments astronomiques que B. Arias commanda à Anvers, voici des sculptures qu'il fit venir de nos régions en Espagne, probablement pour la bibliothèque de l'Escorial.

(3) Les archives du Musée ont conservé cette liste, qui mentionne cependan d'autres éditions que de livres grecs : Para el Sr Pedro di Valencia vezino de Çafra encommendados por Arias Montano (*Arch. Plant.*, CXVI, fo 603).

(4) Martin de Varron ou Barron, gendre et facteur de Louis Perez.

(5) Il s'agit peut-être du portrait gravé de Plantin, fait en 1584,

d'après l'œuvre d'un maître inconnu, qui se trouve actuellement au-dessus de la grande cheminée dans la salle III du Musée. C'est à cette gravure que se rapportent probablement les vers suivants, datés de 1584, d'un des petits-fils de Plantin (Christophe Raphelingien ?) :

En l'effigie de mon Peregrand Christoffle Plantin
1584.

Près de Tours en Touraine a prins mon corps naisance,
J'ay vescu quelques ans, en la ville d'Anvers,
A Leyden maintenant ; mon nom par l'univers,
Est assés estendu : par LABEUR ET CONSTANCE.
Et voicy du meme corps, fort bien la resemblance,
Mais ou si je suis bon, ou si je suis pervers,
Ne peux, ny veux juger, vous envoyant devers
Ceux qui ont eu de moy, aucune cognoissance,
Par mon labeur aux bons ay tasché de servir;
Pour leur amitié plus, que de biens acquerir :
Neantmoins gaignant l'un, de l'autre n'ay eu faulte,
Beaucoup de mal receu de a tort mes annemis,
Par CONSTANCE ay vaincu ; m'estant tousjours submis,
Au juste et bon vouloir, de la Majesté haulte.
Plant en Crist la foi. (*Registre Renette*, f° 3).

(6) Elisabeth, huitième enfant de Jean Moretus, née le 26 octobre 1584, tenue sur les fonts baptismaux par Ortelius et Elisabeth Van Houte.

(7) Madeleine Plantin, la femme d'Egide Beys, vivait à Paris. Ils ont dû avoir quatre enfants vers l'année 1584 : Christophe, Madeleine, Marie et Jean.

1035. — *De Houst* (1) *à Plantin ou à Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXV, f° 475).

18 Avril 1585.

(Pierre Heyns fait saluer l'imprimeur. Le commis de Vos est venu chez De Houst afin de toucher une partie des 25 florins, pour lesquels il a été ensuite chez le secrétaire Querio).

Sr Peeter Heyns (2) wenschende u goeden dach. Is myn schryven zoe dat den clerck de Vos by my gecomen

is omme enighe penninghen vande xxv guldens te ontfanghen, volgende dien hebbe ick byden Secretario Querio gheweest, volgende myne commissie hem gemaendt, my zeer goede antwoorde ghegevende, my dunckende onder correctie wel mocht de voirseyde de Vos eenighe penninghen beginnen te geven. Desen xviijen Aprilis 1585 U Dinaer ende comfrere

M. de Houst.

(1) Mathieu de Houst ou Hoest, dont le nom, avec celui de Thomas Aenraedt, receveur de la ville, apparaît dans les comptes de Plantin de 1584 à 1585.

(2) Pierre Heyns, l'ami de Plantin, dont il a été question dans les tomes précédents de cette *Correspondance*. Cette même année 1585, il quitta notre pays et alla s'établir à Francfort. Voir à son sujet nos *Kaartmakers*.

1036. — *Alexandre Grapheus à Plantin.*

(Bibliothèque de l'Université de Leyde).

24 Avril 1585.

(Grapheus fait parvenir sous le même pli la liste des livres envoyés. Il laisse toute liberté à son ami de disposer de ces ouvrages comme il l'entend : il peut les vendre ou les garder comme gage de leur ancienne amitié. L'imprimeur ayant écrit qu'il est malade, Grapheus lui souhaite un prompt rétablissement. Salutations à Dousa, à Juste-Lipse et à son épouse).

Dne Plantine, ut eum quem libris meis aliquando praeficies, liberem aliqua molestia, eorum ad te hic mitto Catalogum, ut etiam quos vascula habeant libros tibi sit cognitum. Cum itaque e re nostra putaris ut distrahi possint, resque literaria apud vos magis florebit vendes : de ijs ut quae videbuntur, præstes, tuae com-

mitto fidei. Cuicunque eam rem commiseris, ei ut liberaliter satisfacias volo. Non est quod festines, tuo hoc ut fiat commodo percupio. Ceterum cum nuper ad Dnm nostrum Jesum Christum luserim oratiunculam quandam, quæ me mirum in modum afficit : neque quidquam rerum mearum a me abstuleris, ea te imprimis donatum volui. Accipies igitur eo quo a me proficiscitur animo : eamque tibi ut habeas servesque monimentum et pignus amoris peto(1). Perlege oblectabit scio est enim affectuum piorum plena. His tibi, quod valetudinarius es, uti ex tuis intelligo vale dico : neque necesse est, uti scripseram, ut ad me cum inclamavero adcurras. Et tibi, et mihi Dnus Deus largiatur ut nostris diuturnis erepti malis, fruamur ijs sempiternis gaudijs caelestibus quae his addixit ac spopondit qui eum norunt in eoque omnem spem ponunt atque solidam. Bene vale Delfi XXIIII Aprilis 1585. Dno Douzae cujus ego vultum saepe videre percupivi : Dno item Lipsio diligenter commendabis. Salutat te uxor me (sic) cum tua amantiss. conjuge.

Tuus quantus quantus
A. Grapheus.

(*Au verso* :) Dno Plantino.

(1) Le Musée ne possède aucun des ouvrages imprimés de ce vieil ami de Plantin. Il conserve toutefois, en manuscrit, quelques-unes de ses poésies, ainsi que de son père, Corneille Grapheus (Ms. 446).

1037. — *Le Magistrat d'Anvers à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, f° 658).

21 Août 1585.

(Le Magistrat d'Anvers prie Jean Moerentorf d'imprimer et d'éditer, en français et en flamand, le traité de réconciliation du prince de Parme avec la ville d'Anvers).

Myne heeren Borgemeesteren ende Schepenen der stadt van Antwerpen ordonneren Joannem Moerentorff te drucken ende laten vuytgaen het tractaet van reconciliatie aengegaen tusschen de Hoocheyt vanden Prince van Parme ende dese stadt (1), soe in franchoysche als brabantsche tale. Actum XXI Augusti LXXXV.

J. van Uffelen.

(1) C'est l'édition originale de la capitulation d'Anvers, dont le texte flamand parut aussi chez Daniel Vervliet : *Articles et conditions du Traicté faict & conclu entre l'Altesse du Prince de Parme, Plaisance, &c. Lieutenant, Gouverneur & Capitaine general ès pays de pardeça au nom de sa Maiesté, comme Duc de Brabant, & Marquis du sainct Empire, d'une part ; & la ville d'Anvers, d'aultre part* ; *le* XVII. *iour d'Aoust l'an* M.D.LXXXV. A Anvers, De l'Imprimerie de Christophle Plantin, M.D.LXXXV. In-4°.

1038. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(*Iusti Lipsii Epistolarum Selectarum Centuria prima miscellanea.* Antverpiæ, Ex off. Plantiniana, 1614, p. 152 : epistola XXVIII)

Leyde, le 28 août 1585.

(Juste-Lipse a été très inquiet du sort de Plantin : au moment de son départ, le temps était fort mauvais. En outre, la santé de son ami ne lui paraissait pas robuste. Lipse d'ailleurs non plus ne se

félicite de son état de santé. Il espère envoyer sous peu à l'imprimeur le manuscrit de *Tranquillus*. De son *Thrasea*, une bonne partie est achevée. François est revenu à Leyde avant-hier, à la grande joie de Lipse. Pour le reste, il n'y a pas de grandes nouvelles depuis le départ de Plantin. Salutations à Louis Perez, à Varron, à Ximenes et à Metellus).

Coloniam Ubiorum.

Christophoro Plantino S. P.

In curà de te fuimus, mi Plantine, ob tempestatem, quæ præter anni tempus, sub discessum tuum exorta (1). Venti quidem prosperi, sed violenti, grandes : deus faxit, ut brevi audiamus fuisse, sine tuâ noxâ. Imbecillitas etiam corpusculi tui nos torquebat, timentes ut parùm esses ferendae agitationi inter undas. Solatur me unicè tuus animus, magnus ille semper, et se maior, ubi discrimen. Apud te, ut volumus : apud me, ut possumus. Nam morbus meus non deserit etiam hanc materiam, et ignis ille interior in eâ lentè ardet. Sustentamus tamen, et corpore atque animo repugnamus. Typographia bono loco. operæ modestæ. nos Tranquillum daturi videmur cis paucos dies. Nam de Thraseâ (etsi bona pars jam parata) tardamus (2), offensiuncularum quarumdam metu : etsi non negamus multa iis inesse, quæ non ad famam meam magis, quàm ad publicum bonum. Videbimus porrò, et statuemus. Franciscus (3) tuo-meus rediit ante biduum, mihi quidem valdè gratus. Litteræ quas ad me teque adfert, testimonium de ingenio et moribus habent valdè honestum. Qui hæc dedit, servet quæso augeatque. Sed eo quid fieri vis ? hîc habes, an evocas ad te ? Si hîc : dabimus operam ne otió abutatur, et ut id locet in studiis benè cœptis. Si illuc traducis : (nec id fortasse, ut tempora sunt, abs re) tua hæc cura,

ut collocetur apud eos, qui juventutem benè et peritè formant. Scis quid in sermone suaserim. Plura hîc non innovata à tuo discessu, qui nunc me sanè mordet. Ludovico Peresio amico nostro, et M. Varroni, item Ximenio, Metello Sequano à me officiosam salutem nunciato. De rebus tuis et consiliis expecto avidè. Vale egoalter. Lugduni Bat. IV. Kal. Septemb. (4).

(1) Plantin avait quitté Leyde au mois d'août 1585 et s'était rendu par mer à Hambourg. Parti de là à Francfort, il rentra par la voie de Cologne à Anvers. Voir sa lettre à Arias sur ce voyage mouvementé.

(2) *Thrasea* est le titre que Juste-Lipse avait voulu d'abord donner à son livre *De Constantia*, paru en 1584. Il le réserva ensuite à un traité sur le mépris de la mort, qui n'a jamais vu le jour.

(3) François Raphelingien, le gendre de Plantin ?

(4) La lettre ne mentionne pas d'année; les notes 1 et 2 indiquent toutefois suffisamment qu'elle a été écrite en 1585.

1039. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(PETRUS BURMANNUS. *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque, collecti et digesti.* Leidae, Apud Samuelem Luchtmans 1727. Vol. I, p. 258).

Leyde, le 6 octobre 1585.

(Juste-Lipse se réjouit d'apprendre que Plantin est bien arrivé à Francfort. A mesure qu'il commence à mieux se connaître, Lipse se porte relativement bien. Il vient d'achever la première *Centurie* de ses lettres ; il voudrait la dédier à Leeuwius, si Plantin ne lui recommande pas d'autre patron. Adamus s'est marié hier. Petrus Bizarus a déposé chez Lipse son *Histoire universelle*, en huit volumes ; il voudrait connaître l'avis de Plantin sur l'impression éventuelle de l'énorme ouvrage. Juste-Lipse demande où son ami pense s'établir définitivement. Il préfèrerait une ville d'Allemagne et en dit les raisons. Lipse résume ensuite brièvement les événements politiques qui viennent de se dérouler : l'arrivée de troupes anglaises en Hollande, la préparation d'une formidable flotte destinée aux Indes et aux eaux espagnoles et hollandaises. Don Antonio, prétendant au

trône du Portugal, va se joindre aux Anglais. La famine règne déjà en Flandre ; Anvers n'est ravitaillé que grâce aux vivres que laissent passer les Hollandais. Si Plantin ne rentre plus à Leyde, n'y confierait-il pas la direction de ses affaires à Raphelingien ? Salutations à Perez, à Varron, à Prunius et à Ortelius).

I. Lipsius Christophoro Plantino. Francofurtum.

Francofurtum appulisse te, mi Plantine, valde nobis gratum, & absolvisse difficillima viarum, non sine periculo tuo, tamen sine damno (1). Deo magno gratia sit, qui porro te servet. Apud nos adhuc recta. valetudo etiam melior, quia paullatim magis magisque ingenium morbi mei nosse incipio, & illi servire. Volo quae Deus vult. sed optarem hercle semel defungi tam moroso domino & molesto. estne illic medicorum aliquis, qui me vindicet. vix puto. moram desiderat haec cura & tempus, & patientiam, saluberrimam medicinam. Epistolas edimus, sed centuriam saltem primam (2), ad periculum judiciorum faciendum. & simul ne quid inseramus ambiguum, aut quod invidiam scriptori pariat sive discrimen. Typographia tua absentiam domini sentit. vivet quidem, sed non viget, & sentit vicinam hiemem. Adamus inter operas uxorem duxit, nuptiae celebratae here. Sed heus de Epistolis, quid censes ? cui dedicamus ? Ego ad *Leeuwium* (3) nostrum ibam, nisi tibi aptior aliquis in mente. *Petrus Bizarus* (4) apud nos fuit ante dies paucos. deposuit volumina octo Historiae suae universalis, sive de IV. Monarchiis. visne hîc edi ? Volumèn ingens erit & edax multae papyri, an vendibile nescio. quia hoc a fortuna quadam libri aut vestra pendet, non a bonitate. Collectanea sunt & congeries variarum rerum. Rescribe aliquid. nam hoc negotium mihi (nosti hominem) am-

bitiose commendavit. haec istic. illic quid ? Tune Coloniae ? an jam ad urbium ocellum ? quo res tuae & tui te vocant; scio : nec ire dissuadeo, sed manere. si enim bellum perseverat : (nec videmus sane vel speculam aliquam pacis) arcta illic omnia & angusta, & versabere in tuo alienoque dolore. At aetas tua & valetudo magis laxa omnia & quieta quaerunt. Vetus meum consilium nec nunc muto de Germania. Elige ibi cum Deo sedem aliquam, felicem & commodem huic senectuti. nonne pactio permittit ? nonne familiaris tua res ? quam generi tui strenue curabunt & prognaviter te absente. Tibi apud quosvis honestissima excusatio, vel aetatis solius caussa, quae secessum tibi suadet a turbis & a curis. denique, mi Plantine, tot jam tibi obiti pro rep. labores, ut concessu omnium otium tibi debeatur & illa praemia, quae hoc seclum numquam solvet (5). de statu nostro hîc ita habet. Angli in castris prope Ultrajectum ; here foedus cum ea Regina (6) ictum, in ejus leges. Eae sunt, ut auxiliatrix nobis sit, non domina, aut imperatrix, ad securitatem militis & pecuniae suae haec opida habeat, Vlissingam, Rammatzenam, Brielam. praesidia ibi collocet. diu haec deliberatio (revera ardua) tenuit. Here, ut dixi, confecta res est, & legatus. *Davidsonius* statim recta Brielam, ut militem inducat. inde in Valacriam. Heu nubes, nimbi, fluctus ! qui vereor, ut aetatem exagitent hoc mare. De navibus Anglicanis mira & magna hîc fama. LIV. instructas ab ipsa Regina ; adjunctas XVI. alias a privatis hominibus : omnes mirifice adornatas commeatu, milite, tormentis. Divisa classis bifariam dicitur. pars petiisse Indias, pars resedisse in nostro & Hispanico mari (7). Ipse *Antonius,* verbo Lusitaniae rex (8), adjunxisse se certe dicitur : fuga scilicet e Gallia elapsus.

O Mysteria magnae Matris ! quae aliquando protracta ex illis adytis videbunt lucem. In Flandria fames jam erat, & Antverpiae penuria (9). sed sublevabuntur (certo id comperi) a nobis, qui liberum commeatum nautis dedimus per Licentias : permissae enim eae in omne annonae genus, excepto frumento. Habes quae ego scio : de Genero tuo (10), qui olim ad haec loca, quid censes ? si tu emanes : illum huc ! an potius sit circumspicere & tardare ? Sane videndum nequid timere. tamen putarem adnitentibus nobis, induci in vicem soceri posse. sed garritum jam satis. & alio vocor, etsi invitus, & mente apud te maneo, quem salvere jubeo, una cum generis tuis, ad quos nuper scripsi, & cum D. *Peresio* & *M. Barone* amicis nostris : Idem de *Prunio* & *Ortelio* jubeo, si vides. Vale Lugd. Bat. postrid. Non. Octob. CIƆIƆLXXXI (11).

(1) Sur ce voyage de Plantin, voir plus loin la lettre à Arias.

(2) Le premier recueil de lettres de Lipse, dédié au Magistrat d'Utrecht, fut imprimé à Leyde, en 1585, mais parut également avec l'adresse d'Anvers, en 1586.

(3) Thierry van Leeuwen, sénateur de la cour de Hollande, ami intime de Lipse, qui partageait avec lui son goût pour les fleurs.

(4) Voir précédemment à propos de Petrus Bizarus et sa grande *Histoire universelle*, dont Plantin n'accepta finalement pas l'impression.

(5) Plantin, on le sait, ne donna pas suite à ce conseil de Lipse, qui lui fut donné aussi par le cardinal Granvelle. Au lieu de s'établir en Allemagne, l'imprimeur écouta Torrentius qui l'engagea à rentrer à Anvers.

(6) Le 20 août 1585, la reine d'Angleterre, Elisabeth, avait conclu une alliance avec les Provinces-Unies.

(7) C'est la flotte qui contribua quelques années plus tard à la défaite de l'invincible Armada.

(8) Le prince Antonio, pour lequel Plantin avait imprimé le livre, tant reproché à l'architypographe, destiné à défendre les prétentions d'Antonio au trône du Portugal, occupé par Philippe II.

(9) Le 17 août 1585, la ville d'Anvers s'était rendue à Alexandre Farnèse.

(10) François Raphelingien.

(11) Erreur pour 1585, comme il est manifeste par le contenu de la lettre même.

1040. — *Victor Giselinus à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXIII, f° 463).

23 Octobre 1585.

(Par une lettre de Raphelingien, Giselinus avait appris que la famille de l'imprimeur se porte bien, à cette époque de misère générale. En Hollande également, la vie est difficile : après la crise alimentaire est venue la crise de l'argent. On se sent mourir d'une lente maladie. Giselinus, ainsi que Juste-Lipse, prie Moretus de prendre à cœur les intérêts de Janus Lernutius, de concert avec un voisin de l'imprimeur, Michel Fabri, qui habite la maison de Tacquet. Salutations à la famille et à plusieurs amis).

Valere te, mi Morete, tuaque omnia, pro infeliciss. temporis ratione, utrumque se habere, intellexi nuper ex Raphelengij tui litteris. Gavisus sum ex animo, non aliter sane, quam qui ex communi naufragio temere huc illuc disiecti, ad terramque varie appulsi, primo aspectu se mutuo amicissime complectentes sibi in vicem vitam et salutem gratulantur. Atque utinam utrique omnibus tandem miseriis ac malis defuncti solidum hoc gaudere gaudium possimus ! Sed summo illi Imperatori nondum ita visum. Vester quidem harum communium calamitatum sensus nostro paullo major atque acrior fuit, sed nos cum maxime ijs liberati nobis videremur, nescio quo modo in easdem, etiam graviores multo quam antea revoluti sumus. Praeter enim inopiam annonae, accedit argentaria (1). Paulatim tanta temporis diuturni iniquitate penitus exhaurimur et quasi lento morbo contabescimus.

Adnitimur quidem, quantum possumus amolienda huic tabi, aut saltem impediendae : sed optatis non respondet conatus. Atque hæc etiam fuit nonnulla ad te scribendi occasio, ut necessarii mei Jani Lernutii (2) negotiola tibi commendarem, si ut spero atque ita res ferat, tuo consilio atque ope adjuvare ea et promovere posses. Procurat illa Michael Fabri, vicinus vester, qui D. Adriani Tacquetij aedes habitat. Ad eum jam scribit, ut consilia si videbitur, tecum communicet, et quod pro re nata conducibile maxime suis rebus indicabitis, in commune et rem præsentem ut conferatis. Dabe hoc veteri et cum tam multis amicis communi amicitiae nostrae. Dabe et Lipsio nostro, cujus item, quantum ego consecturum facio, non parum interest. Ego vicissim si quid tua caussa possim quidquid possim, dabo ut beneficii non paeniteat. Vale et salve Longum, mi Morete. Dn. Securio (?) et Specialio a me redde salutem, ad quos fortasse adjungam hodie meas, nisi tempore intercludar. 23. Octobris 1585.

Tuus V. Giselinus.

(*Adresse au verso :*) Ornatiss. viro Joanni
Moreto, amico integerimo
Antverpiae.

(1) Victor Giselinus se trouva vers 1583-85 à Leyde, où il attendait une nomination à l'université, grâce à l'appui de Juste-Lipse. Son espoir étant déçu, Giselinus se rendit en 1585 à Rouen. Le nom de Juste-Lipse, cité plus loin, semble indiquer que Giselinus écrivit la présente lettre encore dans la ville hollandaise.

(2) Jean Leernout, ou Janus Lernutius, poète latin, né à Bruges (1545-1619), ami de Giselinus, de Juste-Lipse et de Dousa. Les Archives plantiniennes possèdent plusieurs pièces le concernant. Plantin imprima de lui, en 1579, un recueil de poésies : *Iani Lernutii Carmina. Quorum seriem pagina proxima indicabit (Ocelli. Elegiæ. Oda. Epigrammata).* In-8°.

1041. — *Plantin à Torrentius* (?)

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 73).

28 Octobre 1585.

(Après avoir quitté son ami à Liége, Plantin s'est rendu à Anvers par Bruxelles, où il a revu plusieurs de ses anciens amis. Rentré chez lui, il n'a pas réussi à retrouver les feuilles de Torrentius, corrigées pendant son absence par Pottelsberghe. Celui-ci a emporté le manuscrit, contrairement aux habitudes de la maison, mais comme depuis lors ont fait tous ceux qui avaient affaire à l'officine. A son retour à Anvers, Plantin fut accusé d'avoir conclu à Leyde un pacte avec les hérétiques et d'avoir imprimé des écrits hostiles au roi et à l'église catholique. L'architypographe s'est réconcilié les bonnes grâces des autorités ecclésiastiques. Il communique à Torrentius le certificat de son orthodoxie, délivré par Walter Van der Steghen, avec prière d'y apporter les changements qu'il croit utiles).

S. P. Postquam a Rev^do D. V. discessi (1) aliquandiu Bruxellis in salutandis amicis et patronis fui. Idem huc reversus mihi faciendum fuit atque variis diversorum hominum litteris respondendum. Unde factum ut non tam cito hæc folia invenire potuerim, quæ fuerunt impressa præsente et corrigente ex prælo nostro Dno Potelberghe tunc temporis Brabantini Consilii Audientiario (quod aiunt) supremo (2), qui dictis foliis impressis secum præter morem antiquum exemplar manuscriptum retulit. Qui mos novus ab omnibus fere observatus postea fuit ab illis qui tempore illo tumultuose jussi sunt a suis Dominis aliquid nobis adferre ad imprimendum qua de re (sed frustra) sæpe conquesti sumus, major si quidem vis tunc prævalebat.

Quoniam vero mihi accidit reverso id quod mihi R. D. V. cum illam istic salutarem : nempe quod unus et alter (nec plures fuerunt) mihi objecerint quod cum hæreticis communicavissem et ea impressissem quæ

contra Regiam Majestatem directe et oblique contra sanctam matrem nostram catholicam Ecclesiam Romanam faciebant, ego de consilio nostri Pastoris seu Plebani reconciliavi me primum cum Dn̄o Waltero (3) die 19ª hujus mensis ac etiam ante communicationem corp(oris) D. N. J. Ch. 26. hujusdem mensis cum Dn̄o Symoni Mors Officiali (ni fallor) hujus diocesis a quo nullum petij testimonium, existimans non opus esse postquam a dicto D. Waltero Van d(er) Steghen haberem cujus exemplum ad verbum descriptum mitto Rev. D. V. quam obnixe rogo et obsecro ut si quid addendum sit vel supplere dignetur vel præscribere quid præterea mihi sid faciendum. Mitto præterea exemplum testimonii mei fidei dati Illmo et Revmo D. Nuntio Apostolico cum essem Leodij uti puto me declarasse R. D. V. cum illam nuper salutarem. Si quid autem sit in quo meum officium possit esse usui gratissimum erit intelligere et perficere. Rogo interea Dominum Deum ut nobis et reipub. suæ Christianæ Rev. D. V. diu servet incolumem. Antverpiæ 28. Octob. 1585.

Rev. D. V. addictiss. et humillimus
cliens C. Plantinus.

(1) Venant de Cologne et passant par Liége, Plantin était allé voir en premier lieu son ami Torrentius, le principal auteur du retour de l'imprimeur. Cette raison nous amène aussi à attribuer la présente lettre, sans nom de destinataire, à Torrentius.

(2) Le seigneur de Pottelsberghe, grand audiencier du Conseil de Brabant.

(3) Walter Van der Stegen, chanoine anversois, délégué de l'inquisiteur, qui connaissait Plantin depuis quatorze ans. Voir le certificat qu'il envoya plus tard, le 10 juin 1587, à Arias Montanus, sur l'orthodoxie de Plantin.

1042. — *Plantin à Charles de Tisnacq.*

(In : *D. Iunii Iuvenalis Satyrarum libri V. A. Persii Flacci Satyrarum liber I.* Plantin, 1585, in-24°, f° 3.)

31 Octobre 1585.

(Plantin rappelle les nombreux services que Tisnacq lui a rendus. Son âge et les circonstances actuelles empêchent l'imprimeur de lui en témoigner, comme il le voudrait, toute sa reconnaissance. Il se permet toutefois de lui dédier cette petite édition de *Perse* et de *Juvénal*, à l'usage des écoles).

Nobilissimo viro D. Carolo Tisnako Christoph. Plantinus S. D.

Multa beneficia tua in me sunt, Vir nobilissime ; dum me meaque ita amplecteris, ut studio, diligentiâ, fide habeas ea pro tuis. Atque ego tuus revera sum, si affectum spectes & promptum hunc animum ; qui sæpe evigilat & angitur ut gratum aliquâ parte ostendat se tibi (1). Nam in magnis non potest : quia & me in hoc senio paullatim vires deficiunt, & in tantâ iniquitate temporum etiam opes. Quomodo jactemur, & quot jam annos, vides : cùm interea tamen Typographia nostra sperare (ausim dicere) contra spem non desinit, & moliri semper aliquid in publicum pænè supra vires. Ecce nunc, dum majora cessant in medio agmine turbarum, poëtas meliores omnes formâ hac minutâ excudi jussi, in usum peregrinantium (qui hodie multi) & scholastica juventutis. Circumferri commodè exigua hæc volumina possunt, & fructum eumdem dare quem magna. Ex iis, Juvenalem & Persium, quorum alter ingenuæ & liberrimæ est doctrinæ, alter exactæ & pæne ad reprehensionem eruditæ, tibi Vir Nobilissime dicatum imus : pignus aliquod

animi nostri, qui non uno beneficiorum vinclo alligatus est tibi. Tu ut volens & libens hoc exiguum munus suscipias, etsi auctoritate & dignitate apud magnum Regem magnus, unicè te rogo. Vale. Antverpiæ è Typographiâ nostrâ. Prid. Kalend. Novembr.

(1) Charles de Tisnacq, président du Conseil privé du roi, à Bruxelles, s'était efforcé de faire rendre à Plantin les sommes avancées par lui dans la préparation des livres liturgiques pour l'Espagne. Voir les nombreuses lettres que l'imprimeur lui adressa à ce sujet.

1043. — *Wittemius à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIV, f° 459).

4 Novembre 1585.

(Wittemius se déclare enchanté de la lettre de Jean Moretus, qu'il attendait avec impatience. Rien ne pourra plus dissoudre l'amitié qui l'unit à l'imprimeur. Pour le moment, il ne l'engage pas à rappeler ses enfants. Compliments à Plantin, à Ortelius et à Raphelingien. Wittemius leur écrirait volontiers, mais il est très occupé par la construction de sa maison. Il demande à Moretus de lui envoyer certains ouvrages, qu'il payera vers la Noël).

H. Wittemius (1) Joanni Moreto Amico suo singulari ac observando S. D.

Quas ad me dedisti litteras singularis ac pene incredibilis amoris in me tui indices, accepi III° Non. Novembris. Non sim Wittemius si quid unquam gratius acceperim litterarum. Pendebam animi (ut qui spe aluntur) nec satis conjectura assequebar, quid obesset cur tamdiu sileret Moretus meus. Hoc unum tantum verebar, ne mihi, quod contigit, per fugam sic enim voco dis-

cessum meum, nonnihil succenseret. Sed ne hoc quidem (ea est in colendis et conservandis amicitiis fides tua et integritas) satis potuit initam inter nos amicitiam imminuere, non dicam dissolvere. Nam quid hoc sibi, quid tota plaustra totas officiorum naves etiam in posterum ultro polliceris ? An non est solidæ amicitiæ vinculum adhibere potius quam revellere ? Est opinor. Hic unus tantum restat scrupulus, quod de tuis liberis huc ablegandis spes nulla sit. Sed istud mali aliquo pacto sarciit Deus opt. maximus. Nam vixdum abierat quo meus ad te pertulit Oliverius, quin nobis mediocre stipendium sit decretum et amplissimæ ædes, ut quas inhabitarit quondam D. Petrus Curtius, hac lege atque onere ut interdiu domus horæ operam meam Liliensibus commodem (?) Cetera liber. Et adhuc imprudentiæ ascribes quod huc conjungerim ? Etenim fuit, amabo, quod ab Antverpiensibus expectarem. nisi ut spe cum Aulicis me aleret. sed qua ? vana uti dicis. Vale mi Morete et D. Plantinum cum Ortelio et Raph. dd. meis observandiss. sedulo mihi saluta. Scripsissem ad eos singulatim sed occupatior eram per fabros cum lignarios tum murarios qui in restaurandis ædibus nostris toti sint jam octidiem pene est. Iterum vale cum lectissima tua conjuge. Lovaino pridie Nonas Novemb. anno 1585.

Tuus si quis mortalium
Henricus Wittemius.

Sub festum Nativitatis Deo annuente, curabo tibi aliquas pecunias annumerari Antverpiæ. Interea loci rogo te ut per hunc vel si quem habeas qui maturius ad nos redeat fidum nuncium, mittas ad me siguentes libros :

Grammatic. Antesignani greca postremæ editionis id est cum censuris seu notis Sylburgij. in 4.

Critica omnia Lipsij si ad vos sint perlata

Auctores Latinæ linguæ numero 12. in unum corpus redacti in 4. per Guillel. Leu.

In G. Buchanani paraphrasin Psal. collectanea Cythrei in 12.

Item Psalmorum David. Paraphras. poetica G. Buch. argumentis ac melodijs explicata etc.

Item Virgiliana.

Denique Calligraphia Oratoria linguæ græcæ Joannis Postelij 8. Francofurti apud hæred. Wechel.

(*Adresse au verso* :) Doctrina et moribus
Conspicuo Viro D. Joanni
Moreto Amico suo
Incomparabili
per Amicos Antverpiam.

(1) Henri Wittem, poète latin, connu par les vers qu'il composa sur la paix, conclue entre la ville d'Anvers et Alexandre Farnèse, le 17 août 1585 : *De Pace Antverpiæ facta Inter Illustriss. Principem Alexandrum Farnesium, Parmæ et Placentiæ principem, &c. Regis hispaniarum apud Belgas eparchum, et Antverpienses cives, Carmen gratulationis ergò scriptum ab Henrico Wittemio.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXV. 4 pp. in-4°.

1044. — *Plantin à Tovardus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 74).

5 Novembre 1585.

(Après avoir vu ses protecteurs à Bruxelles, Plantin, à son arrivée à Anvers, s'est occupé immédiatement du livre de Tovardus. L'im-

primeur n'a pas trouvé jusqu'ici le graveur qui lui convient : les deux meilleurs sont morts; d'autres vivent dans la débauche, un troisième n'a pas pu venir de Bruges. En attendant, Plantin soumet à Tovardus deux dessins faits par Martin de Vos pour l'édition projetée. L'imprimeur lui envoie l'exemplaire du calendrier promis).

Rev. P. Dno Ludoico Tovardo Ubios (1).

Postquam Bruxellis Patronos colendos salutassem huc tandem veni, ubi salutatis amicis nihil prius habui quam de negocio suscepto serio cogitare atque diligenter inquirere de bonis scalptoribus in aere. Neminem vero invenire potui. Jam duo etenim ex melioribus quorum opera me usurum speraveram ut aliquando feceram obierunt infra 10. menses (2) ; qui vero ex præcedentibus hic restant aut digni non sunt quibus tale opus committatur, aut plane potui et voluptatibus suis perviciosis sunt ita dediti ut nihil ab illis sit expectandum boni nec certi (4). Reliqui vero novitii vel Gallæo vel Sadelero (3) sunt obligati qui plures desiderant neque quicquam suscipere volunt quod apud se non maneat.

Prius vero hæc significassem et me litteras illico tradidisse Revdo Patri D. Jacobo Zeelando (4) qui alias ultro quoque et libenter suscepit destinandas quibus oportebat, sed indies facta mihi erat spes de quodam perito artifice qui Brugis vivit huc evocando sed hactenus frustra (5). Vidi quoque specimen operis illius nequaquam vel minima in parte cum Goltzio comparandum. Proinde nunc jam mitto delineationes duarum figurarum quas interea iuraveram fieri a Martino de Vos (6) ut eas sequi possent artifices. Conveneram porro cum eo de stufferis.... pro unius cujusque figuræ delineatione. Hæ si placent tibi habe, si displicent remitte mihi servandas. Accipe quoque

Calendarium promissum (7) quod tibi gratum esse cupio rogoque et obsecro ut si quid tibi vel alicui ex Societate officii præstare queam mihi vel verbulo indicetur. Dns Deus interea Rev. P. V. nobis diu prosperam conservare dignetur. Antverpiæ V. Novembris 1585.

(1) Nous n'avons rien pu trouver aux Archives plantiniennes au sujet de ce personnage. — Il s'agit dans cette lettre de l'impression du livre de Jérôme Natalis : *Evangelicæ Historiae Imagines... Auctore Hieronymo Natali Societatis Jesu Theologo*, dont le Musée possède l'édition de 1593, sans nom d'éditeur, et celle de 1594 (1595), fournie par Martin Nutius. Voir, à propos de cette importante édition : MAX ROOSES. *De plaatsnyders der Evangelicae historiae imagines.* Oud-Holland, Amsterdam, VI (1888), p. 277.

(2) Probablement Antoine Van Leest, dont le nom ne figure plus dans les comptes plantiniens à partir de 1584, et Guillaume Van Parijs, mort entre le 12 novembre et le 5 décembre 1586 (pour 1585 ?). D'après Max Rooses, *Ibidem*, il s'agirait de Petrus Dufour (Furnius) et d'Abraham De Bruyn.

(3) Philippe Galle, et Jean Sadeler qui prit en 1587 le chemin de Francfort.

(4) Ou Jacob de Zeelander, chanoine à Gand.

(5) Il s'agit des frères Jean et Jérôme Wiericx.

(6) Plantin chercha vainement, en 1586, à faire venir Jules Goltzius, fils de Hubert, de Bruges à Anvers. En 1577, il avait déjà travaillé pour l'officine plantinienne.

(7) Le célèbre peintre anversois Martin de Vos fournit en 1585, à l'officine plantinienne, deux planches pour les *Meditationes Evangelicæ* de Jérôme Natalis.

(8) Edition de format minuscule, parue chez Plantin en 1585 : *Kalendarium Gregorianum. Evangelia 4. Psalmi pœnit. 7. sal. Qui habitat. Orationes aliquot.*

1045. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 57).

Commencement de novembre 1585 (?)

(Plantin raconte son voyage mouvementé de Leyde à Anvers. A la fin du mois de juillet, il s'était décidé à rejoindre Louis Perez à Francfort. Il se rendit d'abord à Amsterdam, avec deux de ses serviteurs qui, au retour de la foire de Francfort, n'avaient pu rentrer à Anvers. La mer était très mauvaise d'Amsterdam à Hambourg. Dans cette dernière ville, il rencontra ses anciens amis Grapheus et Santvoorde. Il passa ensuite par Lunebourg, Brunswick, Cassel, Giessen et arriva à Francfort. Appelé par Louis Perez à Cologne, Plantin partit de Francfort en compagnie d'Ortelius, dans un convoi composé d'une trentaine de chariots, escorté de soldats. A Cologne, l'imprimeur apprit qu'Anvers s'était rendu au duc de Parme. Passant par Liége, où il descendit chez Lævinus Torrentius, ensuite par Louvain, où il eut l'occasion de saluer plusieurs professeurs de l'université, il atteignit Anvers. Plantin remercie Arias de sa bonne lettre. Malgré les fatigues de son dernier voyage, avec quelle joie voudrait-il se mettre en route pour rejoindre son ami! A Anvers, il vend actuellement tout ce qu'il peut pour satisfaire ses créanciers. Plusieurs livres et épreuves ont été expédiés par Perez et Moretus. Salutations des nombreux amis d'Arias. Dodoens est mort, léguant à Plantin son Herbier latin et allemand. Le célèbre botaniste avait accepté une situation à Leyde, comme Juste-Lipse et Plantin. La lettre finit par un éloge de l'université de Leyde).

Ill[i] V. D. Ben. Ariæ Montano S. th. doctori et S. C. M.

Sub finem Julii videns ego tractari cum Anglis de muandis regionibus (1) in continuatione belli longum et periculosum iter suscipere, non sum veritus ut adirem D. Lud. Perezium cum ejus tam bona, pia et honesta familia. Initio itaque mensis Augusti profectus Amstelredanum cum famulis duobus qui post nundinas Francofordienses non potuerant redire Antverpiam, expectavimus per 3. dies commoditatem navis quae navigaret

Hamburghum, propius siquidem appellere terram non erat tutum a lationibus terrenum iter infestantibus. Eam navem optime tormentis et aliis instrumentis bellicis atque nautis et hominibus instructum munitamque, cum die lune post meridiem asscendissemus; sub horam quartam solvimus velis fere plenis ad tria quattuorve miliaria, ubi propter vada et ærem turbidem anchoras ejecimus ibique mansimus in auroram usque, quæ visa velis erectis in quintam usque horam vespertinam satis feliciter navigavimus ita ut insulam dictam Helychlant (2) ante nos conspiceremus, neque ab ore fluminis Elvi qui vehit Hamburghum aberamus ultra spacium circiter trium horarum, cum illico ventus ingens obortus est a Septentrione versus Orientem, quo impulsi necessario fuit nobis vertenda navis in altum mari et in eo vagare per totam noctem ne forte impingeret in terram. Sequenti vero die tempestate paulisper remissa rursus navis directa fuit versus Hamburgum perveneramusque ad eundem fere locum quo prius cum ecce tempestas priore major oboritur cui etiam obtemperandum fuit idemque quatuor diebus sequentibus nobis accidit non sine nauffragio navium aliquot quas perire vel periisse vidimus et pertransivimus. Placuit tandem Deo ut post tot pericula et difficultates Hamburghum sani salvique in eadem navi perveniremus ubi postquam aliquot amicos salutassemus nempe Alexandrum Graphæum, Santfordium et alios aliquot. Curru proprio nostri hospitis conducto iter nostrum quam recte fieri potuit versus Francofurtum instituimus die martis quo per Babeck (3) et Wints urbeculas septem miliaribus confectis Luneburgam vesperi pervenimus, ubi aliquot bonos viros invenimus qui nostri adventus conscii, conductis etiam duobus curribus nos

expectabant, comites futuros itineris reliqui Francofurtum usque. Die itaque Mercurii simul confederati discessimus Luneburgha et per Ulfen urbeculam venimus ad pagum Hanspitter sex miliaribus. Die Jovis illinc per Gefhooren urbeculam sex miliaribus confectis Brunswickum venimus. Ibi duo alii currus se nostris adjunxerunt atque per vicum Gemershauem transeuntes pervenimus Sessem urbem distantem a Brunswicko 7. milia. Die Dominico sequenti per vicos Imershuysen et Northim sex miliaribus superatis ad Harst venimus. Die lune per urbem Munhem ad Cassel urbem magnam et elegantem sex miliaribus. Die martis a Cassel per urbes Gosber et Forslaer ad urbem Tresen sex miliaribus a dicta Cassel urbe distantem. Illinc ante munitionem illam Amelborchensem et per Kirchanen urbeculam transeuntes venimus Gyssen, urbem munitissimam limitarem Hessensis ditionis unde sequenti die proficiscendo per Ponsbach et Fribergum, Francofurtum venimus, unde adventum nostrum Antverpiam scripsi et Coloniam ad D. Lud. Perezium qui lætiss. suis litteris me statim invitavit ad (se) quod putaret illico Antverpiam proficisci. Relictis itaque nundinis ad eum properavi, sed frustra quod currus nec commoditates inveniret ad iter quod protractum est ad reditum usque nostrorum e dictis nundinis, inter quos fuit Abrahamus Ortelius. Interea vero tuas desideratissimas ex Paradyso tuo terrestri 18. Julii datas et Leida missas recepi, sed paulo serius quam ut illinc respondere potuerim ante quam discedendum fuisset cum dicto Dno Ludovico Perezio in proprio cujus curru ego et Ortelius in M. Perezii de Baron (4) vecti fuimus; alii nostri cum plurimis aliis pedibus comitati sunt nos qui numero triginta plus minus currus eramus conducti a militibus, tanta intine-

rum omnibus in locis est difficultas et periculum a grassantibus militibus et latronibus. Superatis tamen omnibus difficultatibus nos per Leodium (ubi a Rev. D. Lævino Torrentio liberaliter excepti fuimus) Lovanium pervenimus, ubi inter salutandum amicos theologiæ doctores et alios deprehendi doctiss. et optim. virum D. Joh. Molanum (5) tum ante paucos dies obiisse maximo bonorum omnium cum moerore. Is namque semper uti pium ita modestum et candidum sese gessit, quod pauci hoc tempore imitabuntur, uti jam multi dubitare incipiunt. Sed prudentissimus Princeps habenas sua clementia retinet eos de quibus adhuc bona recipiscendi spes est.

Sed quo iterum sese attollit penna hæc? Ad tuas venio. In quibus more solito tui nobis animi teneritudinem aperire pergis quam optarim me posse vel præsentia mea sublevare. Vero dico statim iter ad te susciperem, quid enim mentiar omnium rerum quæ hic videmus et inter quas hic versandum mihi prorsus satias est. Imo jam abhorrere ab eis ita incipio ut diu mihi diferendum non putem quin aliquem in angulum cum aliquo amico me prorsus abdam. Et quoniam prius volo creditoribus meis satisfacere, in eo sum totus ut quovis pretio vendam omnia quæ in potestate nostra sunt. Nam præterquam quod foenus æris alieni aliorum causa contracti me a melioribus sæpe avocat, pudet jam me aliquid speravisse istinc ab illis qui tantum aliena sua quærunt facere. Culpam deprecor de non rursus statim admisso præcedenti tuo munere eumque quando jubes libenter admitto et postremum itidem recipio et gratias habeo habeboque semper. Referre numquam potero nisi amici benevolentia qua vel summos æmulari conabor semper.

Martinus Perezius de Baron asserit se misisse reliquos

quaterniones Epistolarum illius pii viri (6) quod si nec dum ad te pervenerunt efficiam Deo volente ut ad te perveniant et alia quædam pro quibus mittendis quæremus occasionem quae nunc mare arctius clauso quam fuerit umquam non tam facile datur.

L. Perezius ne unum quidem fasciculum Baghalzari lapidum (7) recepit. Boisetius vero accepit et distribui fecit illis ad quos inscripti erant. Nos juvimus plurimos e medicis desperatos ex febribus ardentibus et alios stomachi debilitationibus laborantes. Ipsi nos corroborationem ventriculi ex eo non semel sumus experti sine ulla corporis perturbatione eoque propterea libenter bis in anno saltem uti est mihi decretum vel pluries si putarem mihi futurum utile.

Arcæi chirurgiam (8) mittet Moretus noster prima opportunitate cum aliis novis et non sine suffultis cooperturis eorum qui ad te...

Hic salutavi verbis Gallæum, Petrum Borchium (9), Ortelium et nostros omnes, scripto vero Lipsium illum nostrum, Petrum Opmeer (10) et alios absentes. Dodonæum vero diem suum obiisse (11) antehac scripsi et tale nomen reliquisse ut qui eum vivum non ferrent mortuum laudent et desiderent. Is mihi testamento legavit Herbarium suum Latinum jam a se recognitum et Germanicum ad ejusdem Latini ordinem dispositum. Inchoaverat descriptionem piscium avumque qui cum admiratione variant in Hollandia non sine admiratione omnium eorum qui alias provincias sunt peragrati. Idque otii post suam ex aula Cæsarea dimissionem nactus erat vir doctus et optimus ex stipendio doctoris medicinæ in nova Leidensi Academia, uti prius noster Lipsius et ego postea aliique viri qui destituti facultatibus quibus sese hoc tem-

pore alere potuissent illic accepti sunt sine ullo discrimine religionis vel juramento aut promisso aliquo quam præstandæ obedientiæ Magistratui in rebus politicis tantum alioqui omnes liberi adeo ut ausim asserere plures in Hollandia pios esse catholicæ Romanæ religioni addictos quam usquam in proximis regionibus neque quisquam est ex vicinis vel aliis civibus qui a se in religione dissidentem lacessat vel non officiosum se se in publicis rebus vel domesticis præbeat vel occasionem præbeat alicujus inter se dissidii neque desunt sacerdotes pii plerumque comminente magistratu sacra faciant quod si non tam frequenter saltem non minori cum reverentia fit.

(1) Il ne nous est rien connu au sujet de l'établissement éventuel de l'imprimerie plantinienne en Angleterre.

(2) L'île de Heligoland.

(3) L'orthographe des noms de villes qui suivent est probablement la suivante : Babeck = Harburg, Wints = Winsen, Ulfen = Uelzen, Hanspitter = Haukensbüttel, Gefhooren = Gifhorn, Gemershauem = Gandersheim, Sessem = Seesen, Imershuysen = Imshausen, Northim = Nörthem, Munhem = Münden, Gosber = Gudensberg, Forslaer = Fritzlar, Tresen = Treysa, Amelborch = Amöneburg, Kirchhanen = Kirchain, Gyssen = Giessen, Ponsbach = Butzbach, Friberg = Friedberg.

(4) Ou Martin de Varon, gendre de Louis Perez.

(5) Johannes Molanus, ou Jean Vermeulen, mort à Louvain le 18 septembre 1585.

(6) Les lettres de Juste-Lipse, dont Plantin publia la première *Centurie* en 1585 ? Voir lettre suivante, note 2.

(7) Arias Montanus envoya à ses amis plusieurs de ces pierres venues du Pérou, appelées Bezoaris, Bezaar, Barghalzar, notamment à Ortelius, à qui il les recommanda comme remède contre la mélancholie. Voir *Epistulæ Ortelianæ*, par Hessels, et GARCIAS AB HORTO, *Aromatum Historia*, lib. I, cap. 45.

(8) En 1571, Plantin avait édité ce livre de chirurgie, devenu très rare dans la suite : *Francisci Arcæi, medici et chirurgi, de recta curandorum vulnerum ratione et aliis ejus artis præcepta libri duo. Ejusdem de febrium curatione.* In-8°.

(9) Le peintre-graveur Pierre Van der Borcht.

(10) Petrus Opmeer a Delft, né à Amsterdam en 1526, mort à Delft en 1594, écrivain catholique distingué. Plantin avait publié de lui, en 1570 : *Officium missæ, apud ecclesiam tempore quatuor primorum conciliorum generalium in usu fuisse Historica Assertio : Auctore Petro ab Opmeer Amstelredamo : Ad illustrissimum ducem Albanum.* In-8°. — *Responsio ad VIII articulos, a Leone Empacio, adversus Assertionem suam, propositos.* In-12°.

(11) Dodoens mourut à Leyde, le 10 mars 1585, après y avoir enseigné durant deux années la pathologie et thérapeutique générale et spéciale des maladies internes.

1046. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 58).

18 Novembre 1585.

(Plantin rappelle sa lettre du commencement de ce mois, dans laquelle il décrit son voyage de Leyde à Anvers. Plusieurs missives s'étant égarées, il résumera brièvement les dernières qu'il a envoyées. Il remercie surtout Arias des pierres médicales. Il lui fera parvenir de nouveau la partie achevée des *Epistolæ piae*, ainsi que la note demandée par son ami qui intéresse Louis Perez. Plantin est ému de la part qu'Arias prend à ses malheurs financiers. Il ne voit malheureusement pas d'autre moyen pour satisfaire ses créanciers que de vendre une partie de son officine.)

Illustri viro D. Ben. Ariæ Montano etc.

Initio hujus mensis prolixiss. (1) ad te scripsi de meo itinere atque tuis respondi et syngrapham petitam misi et quoniam indies experimur plurimas litteras nobis perire nudius tertius capita dictarum litterarum mearum repetivi, nempe quod cum D. Lud. Perezio Colonia, Leodio, Lovaino et Bruxellis huc venissem ubi a Boysetio destinatos abs te lapides nostris redditos intellexi, Perezium

vero nihil prorsus eorum quæ indicas ipsi destinatos accepisse. Ego vero ab eo munera tua mihi maxima propter animum quo tamen nec tibi ipsi cedere volo, re vero ipse me agere gratias non posse. Martinum vero Perezium de Baron asserere quod reliquos quaterniones piarum Epistolarum (2) sibi a nostro Johanne (3) variis vicibus datos miserit. Si autem intellexerimus necdum ad te perlatos occasionem quæremus alios et quædam hujus generis alia mittendi quod non facile fit interea dum mare nobis clausum manet. Et quoniam rursum mittere syngrapham petitam oblitus fui, volui his conjungere non mea sed D. Lud. Perezij causa, ejus namque non mea interest quæ in illa notantur (4). Cætera hic repetenda non videntur cum jam pœniteat me quicquam scripsisse de privatis rebus nostris tanti Patrono, proinde postulo ne vel minimum monearis privatarum nostrarum causa ut qui non monear ipse sed alacri animo faciam quæ facienda videntur ut me liberem ab ære alieno et quæ acciderunt indiesque accidunt vel accident immoto prorsus animo tulerim, feram sumque per Dei gratiam laturus. Imo cum gaudio interno cum videam non defuturum nobis (ubi vendita erit typographia) unde satisfiat reliquis creditoribus nostris. Ad quid namque illam tam opulentam, non solum ociosam sed onerosam diutius frustra conservare ultra vires conaremur? Bono itaque nobiscum sis animo et rogo, postulo, jubeo et bene vale atque salve in eo qui salus et valentia est. 18. Novembris.

(1) Voir la pièce précédente.

(2) Impression plantinienne in-8°, parue en 1585 : *Evangelia et Epistolæ Dominicorum festorumque dierum, eo quo in templis legi ordine consueverunt ?*

(3) Jean Moretus, gendre de Plantin.

(4) Il s'agit de la facture des Bréviaires plantiniens, dits de *Media Camera*, envoyés par Perez en Espagne, comme il parait par une lettre de Plantin à de Çayas, du 25 décembre 1586.

1047. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 58v).

28 Novembre 1585.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas Secretaire d'estat de sa Majesté.

Ainsi que passé trois ans voyant les opiniastretés des particuliers croistre, je ne me plaisois plus par deça et qu'estant esmeu par la necessité me contraignant et voyant au mois de Juillet que les affaires s'enaigrissoyent pour l'advenir, je prins resolution d'aler a Hamborg ou j'arrivay par la grace de Dieu après plusieurs difficultés, et de la j'alay par Lunenborg, Brunswuck, Cassel, Frideborg et autres villes d'Allemagne a Francfort pour de la venir a Cologne, ou entendant la reconciliation de la ville d'Anvers et rendition d'icelle a l'obeissance de sa Majesté je vins avec le Signeur Louis Perez et par la grace de Dieu y trouvay mes familles en santé ainsi que ja par trois fois j'en ay adverti mon autre Patron le Sigr Ben. Arias Montanus (1). Depuis j'ay receu deux de V. Ill. Se l'une du 15. et l'autre du 25. de May qui de Leide m'avoyent esté envoyees audict Hamborg, de la a Francfort et finalement a Cologne depuis mon partement desdictes viles. Ce qui a faict qu'elles soyent premierement venues entre mes mains le 25. du present, parquoy je n'y ay sceu respondre plus tost ce que je feray icy.

Et en premier lieu des Breviaires in 4to desquels j'ay par deux fois envoyé quictance a mondict Signeur Ben. A. Montanus pour en descharger le Reverend Pere en Dieu Frere Jehan de Benavent, declarant que j'accepte tout ce que V. Ill. S^e Don Pedro Porte Correro et ledict Sr Ben. A. Montano en ferés, adjouxtant encores que s'il semble convenable on pourroit mander a Juan Poulman libraire a Salamanca qu'il vint ou Vos Ill^es Signeuries luy ordonneront pour en faire ce qu'il leur plaira commander au profict du Sig^r Louis Perez a qui cela compete comme asseureur non pas a moy.

Quand aux livres envoyés a V. Ill. S^e par Thomas Ximenez il ne m'en souvient autrement si non qu'a toutes occasions j'ay envoyé a V. Ill. S^e de ce que j'ay eu lors achevé d'imprimer sans le plus souvent en tenir note ne registre comme de chose dont je n'ay desiré autre payement que de monstrer le deu de mon office envers icelle V. Ill. S^e comme je m'y sens tresobligé et le continueray encores plus volontiers puis que sa Majesté le veut ainsi et que V. Ill. S^e m'ordonne le moyen de le faire par le Sr Don Bernardino de Mendoça. J'ay leu tresvolontiers l'elegante Oraison (2) laquelle je feray imprimer et l'envoyeray a la premiere occasion. Les deux Breviaires et Commentaires sur Josué envoyés de Paris a esté pour satisfaire aux lectres de V. Ill. S. qui me les demandoit en icelles pour sa Majesté comme aussi le Missel en petit volume duquel il ne s'en est plus trouvé, parquoy je l'ay incontinent rimprimé (3) sur la nouvelle correction qui m'en a esté envoyee de Rome par ung bon Prelat mon bon Signeur et amy et ce au despens d'autruy comme j'ay esté contraint de faire tousjours depuis le temps que pour avoir excedé mes

forces a penser satisfaire aux ordonnances des defuncts ministres de sa Majesté. Suivant quoy j'essayeray aussi de trouver quelque libraire qui me veueille fournir aux despends d'imprimer le Diurnal sans les Matines comme celuy de l'an 1584, mais de plus grande lectre comme Vostre Ill. S. m'admoneste. Car pour confesser la verité il y a desja quelque nombre d'annees que je suis par tant de fraiz faicts et interests payés reduict a telle necessité et pauvreté que mes travaux avec la seule reputation de mon nom m'entretiennent et nourrissent simplement au seul profict de quelques libraires de Paris, de Lyon, de Cologne et d'autres lieux, lesquels s'aidants de mon Imprimerie, de mon nom et de mes labeurs me baillent argent et papiers pour fournir aux despends des livres que j'imprime, lesquels ils retirent a soy et les vendent a leur seul et particulier profict : sans qu'il m'en demeure que le simple loyer du labeur comme mercenaire, quelque petit nombre d'exemplaires pour monstre et le renom que par la grace de Dieu fort difficilement j'ay entretenu jusques a present et conservé a l'honneur de sa Majesté et de la republicque chrestienne, excepté douze presses desquelles estant appelé a Leide a bonnes conditions et autres choses que j'avois abondante(ment) gagés j'en envoye trois et quelque peu d'une infime quantité de lectres que j'avois faict fondre, lorsque V. Ill. S^{e} m'advertit par ses lectres que je fisse preparations de tant de presses qu'il me seroit possible pour en servir sa Majesté a l'impression d'une infinité de Missels, Breviaires et autres Usages qu'il luy plaisoit que je continuasse d'imprimer, si bien que j'avois faict fondre tels nombres desdictes lectres differentes pour les differentes formes et sortes desdicts livres que j'en eusse bien peu fournir

pour imprimer en ung mesme temps a 150. presses, les autres neuf presses et quelque bonne quantité desdictes lectres fondues ay-je vendues, comme nos maisons et bouticque a Paris pour payer une partie de ceux qui m'avoyent presté argent pour faire lesdicts appareils afin de me descharger d'autant d'interests qui m'avoyent desja tellement rongé qu'impossible m'eust esté de plus les supporter, nonobstant quoy j'ay jusque a present conservé en ceste ville d'Anvers dix bonnes presses et tel nombre desdictes lectres fondues que j'en pourrois bien fournir pour besongner a cent presses tout ensemble, chose non ouye ne veue en aucunne autre imprimerie du monde, au moins dont j'aye ouy parler, de sorte qu'il sembleroit incroyable s'il ne se pouvoit monstrer a qui voudra le voir encores de present en ceste nostre imprimerie, la quelle a ce mien retour j'ay trouvee presque toute deserte et oyseuse et mes gendres avec moy hors de tous moyens de l'employer, veu que par le long assiegement de la ville les libraires susdicts n'ont eu moyen de rien recevoir de ce qu'ils avoyent ordonné d'imprimer et par consequent rien plus fourny pour continuer, de sorte qu'au lieu que nous y avons employé 160. ouvriers ensemble je n'y en ay maintenant trouvé que quatre besongnants a une seule presse pour servir la ville et faire quelque menutes entre deux. De sorte que cestedicte grande masse d'imprimerie et ceste maison que j'avois du commencement prinse et accommodee pour servir sa Majesté et de laquelle il me convient payer sept cens fl. de rente par an estant ainsi oyseuses, m'acheveroyent d'accabler et ruiner si je n'y mettois subitement ordre. Ce que je tasche de faire au plus tost qu'il m'est possible, ayant ja commencé de faire l'inventaire de

toutes les sortes de lectres fondues qui me restent pour envoyer incontinent ledict Inventaire a V. Ill. S[e] pour en estre advertie, et puis a Paris, a Lyon et ailleurs ou je pourray m'adviser qu'il se peust trouver quelqu'un ou plusieurs ensemble qui voulussent achapter et payer le tout avec ladicte maison, pour des deniers en provenants payer le reste de mes crediteurs et me delivrer finalement de ces miseres et calamités que j'ay si long temps supportés avec miseres et langueurs.

Ce pendant j'envoye a V. Ill. S[e] ung des Missels in 4° et quelques exemplaires des Heures de Domina rimprimees aux despends d'autruy comme dict est et quatre livrets contenants le Kalendrier, les 7. pseaumes et peu d'oraisons que j'ay imprimees depuis mon retour et faict presenter a son Altesse (4) d'aucuns reliés qui les a receus de ma main et fort liberalement promis toute aide et support comme je fay de ceux icy a sa Majesté et a V. Ill. S[e] ausquels je souhaitte que ce trespetit present puisse estre autant aggreable que ma volonté est de continuer a leur faire tout humble et tresaffectionné service. 28. Novembre 1588.

(1) Voir les deux lettres précédentes.

(2) Probablement : *Ioan. Baptistæ Sacci oratio de laudibus Antonii Perrenotti cardinalis Granvellani, ad ejus funus parata, sed non habita.* Anvers, Plantin, 1586, in-8°.

(3) En 1585, Plantin imprima le *Missel* in-4°, avec gravures sur bois d'Antoine Van Leest, d'après Pierre Van der Borcht. Le Musée ne possède que l'édition in-8° du *Missel* de l'année 1587, avec planches fournies par les mêmes artistes.

(4) Alexandre Farnèse, duc de Parme.

1048. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 59v).

1r Décembre 1585.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gab. de Çayas.

Mes dernieres par moy escrittes a V. Ill. Se ont esté le 28. du passé (1). Peu d'heures après son Altesse (2) m'a envoyé querir pour parler a moy, m'a receu si humainement et parlé de paroles tant amiables et faict promesses tant favorables que je suis demeuré tout honteux et fort esmerveillé de sa benignité, clemence, douceur et pacience a m'interroguer par le menu de mes actions et de mon estat que je luy ay declaré sincerement avec offre de tout ce qui est en ma puissance. Après quoy les lectres de V. Ille. Se du 19. d'Octobre m'ont esté delivrees comme pour comble d'esjouissance pour y lire la continuation de sa benevolence envers moy et le bon espoir qu'elle me donne que mon singulier autre bon Patron Ben. Arias Montanus estant arrivé par dela on appresteroit la satisfaction de ce qui m'est deu. Et que j'escrivisse si j'avois encores en mon pouvoir les poinsons et autres appretes faicts pour le grand Antiphonaire et combien ils m'ont cousté, et si j'ay employé tout le papier faict (faire) pour l'imprimer. Pour le premier poinct j'asseure V. Ill. Se que des l'annee 1575, par les comptes faicts a menu avec chaicun des ouvriers j'ay payé pour lesdicts poinsons, matrices, fontes, lignes de cuivre, quadrats, grosses lectres de cadeaux et autres telles choses necessaires, la somme de 6060 fl. et que j'ay encores le tout en mon pouvoir, l'ayant conservé

ces dix annees passees a grands fraiz et interests sans qu'aucunnement ils ayent de rien servi a moy ni autre.

Et pourtant	fl. 6060 — . —
J'ay encores presentement 318 Rames du papier faict expres montant . . .	fl. 3180 — . —
Il y a sept feilles imprimees de 850 chaicunne feille font 5950 feilles a 3 feilles pour deux pats. Se montent 1983 pats, et en fl.	fl. 198—61 1/2
	fl. 9438—61 1/2

Quant aux choses nouvelles j'ay dernierement envoyé le Missal in 4to avec Horæ de Beata Maria 32° et 7. Psalmi desquels j'envoye aussi maintenant a l'adventure si les precedents demeu(raient) par les chemins tant difficiles maintenant. Je desire que le tout soit aggreable a sa Majesté et a V. Ill. S. ne scachant si le moyen me sera donné cy après de remectre quelque de nos presses en train, veu que les libraires de Paris, Lion, Cologne et d'ailleurs (pour lesquels j'ay travaillé en nostre imprimerie comme leur mercenaire sans autre profict que d'avoir conservé mon nom, l'employant avec madicte Imprimerie et mes labeurs) ne m'envoyent plus de papiers ne d'argent a cause de la trop grande cherté de voicture et que je n'ay plus aucun moyen mesmes de payer les rentes annuelles de la maison prinse et appropriee (3) pour penser y servir sa Majesté. Parquoy je m'employe presentement a faire l'inventaire de ceste dicte nostre imprimerie que je scay estre (sans rien hyperboliser) la mieux fournie de toutes sortes de lectres differentes qui s'en est oncques veu au monde. De sorte qu'il y en a pour fournir en ung mesme temps a em-

ployer cent presses et davantage, chose non paravant ouye. Parquoy je desirerois grandement qu'il se trouvast aucun qui la voulust et peust achapter et en payer mes crediteurs affin que le tout demeurast ensemble pour le conserver a la posterité. Car en cas que je ne sois promptement secouru, impossible m'est de plus la conserver ne payer les rentes de la maison ainsi que je l'ay declaré par plusieurs fois a mes bons Signeurs et amis tant par mes lectres que de bouche et mesmes nagueres a son Altesse le tresillustre et bening Prince de Parme, ce que je n'ay voulu aussi celer maintenant a V. Ill. S. laquelle je prie Dieu vouloir conserver a son honneur et au service de sa M[té] et de son peuple. D'Anvers ce 5. Decembre 1585.

(1) Voir la lettre précédente.
(2) Alexandre Farnèse, duc de Parme.
(3) L'imprimerie acquise en 1576, et qui fait encore partie du Musée actuel.

1049. — *Plantin à François Lucas.*

(*Dix lettres inédites relatives à François Lucas de Bruges,* publiées par A. Poncelet, S. J., Rev. des Biblioth. & Arch., Bruxelles, 1904, II, p. 349).

3 Décembre 1585.

(Plantin exprime toute sa joie d'avoir reçu la lettre de Lucas. Ayant rappelé leur ancienne amitié, il parle des bruits malveillants qui ont couru sur son orthodoxie et des raisons qui l'avaient poussé à s'établir à Leyde. Les ministres du roi sont la cause de ce qu'il a dû non seulement vendre une partie de son avoir et sa maison de Paris, mais qu'il a dû se mettre au service d'éditeurs étrangers ! Au moment le plus critique, Juste-Lipse l'avait appelé à Leyde. Rentré à Anvers, il continue les travaux de son officine et imprime à présent quelques ouvrages liturgiques, avec l'argent d'un de ses collègues de

Cologne. S'il disposait de la moitié des sommes que la cour lui doit, il reprendrait en premier lieu l'édition de la *Bible Vatable* et du *Nouveau Testament* que Lucas lui fournirait. Le duc de Parme lui a promis de l'appuyer auprès du roi. Si cette démarche reste également infructueuse, Plantin devra vendre le reste de son imprimerie. Il énumère les principales publications liturgiques qu'il a encore en magasin. En s'excusant d'avoir été peut-être trop communicatif, l'imprimeur prie Lucas de saluer en son nom l'évêque de S. Omer et Pamelius).

S. P. Nihil, crede mihi vera dicenti, gratius hoc tempore accidit tuis ad me literis amantissimis ; in quibus video et amplector tuam solitam illam genuinam pietatem tuam ; cujus causa, ex quo te primum cognovi, veneratus sum dilectione qua potui maxima, neque unquam ab ea destiti, quod testari possunt illi apud quos intera familiariter vixi vel conversatus sum. Non tamen ignoro quæ passim de me sparsa sunt (1), neque ignorabam, cum paupertate partim coactus, partim allectus benevolentia nonnulorum alio migravi, relictis tamen hic ambobus generis cum typographia prorsus instructa, uti jam per 12 annos prius fuit, etiam si non potuerimus quæ voluissemus imprimere, destituti facultatibus omnibus nostris et amicorum, propter impensas jussu ministrorum regis atque regis nomine factas in apparandis instrumentis et aliis necessariis, quæ ad maximos libros ecclesiasticos imprimendos necessaria erant ; quæ ascenderunt ultra quinquaginta millia florenorum, pro quibus ab eo tempore fœnus nobis persolvendum fuit, nisi voluissemus cedere foro et hanc instructissimam omnium quæ (sine simulatione dictum aut fictione) unquam in toto orbe fuerunt deserere dissipandam diripiendamque. Cui malo ut præveniremus, venditis domo ampla, taberna bene instructa et aliis nostris rebus in Galliis et aliis in locis, partem qua potuimus ex illis debitis persolvimus ; alioquin

fœnore oppressi succubuissemus. Quod ubi factum, et hic nihil nobis jam sperandum propter dissidia, cœpi aliis typographis et bibliopolis operam meam addicere, maxime vero Parisiis, Coloniæ, Lugduni et alibi ut inde familias alerem, nomen et typographiam conservarem in meliora tempora. Libenter siquidem illi typographi et bibliopolæ, qui suppeditarunt sumptus ad libros interea imprimendos, nomen meum suo commodo passi sunt in omnibus libris adprimi. Cumque laboribus morboque confectum esset hoc corposculum, deque sanitate desperarent medici, consuluerunt mutationem aeris, cujus commoditatem non videbam nisi in Hollandiam, quo, ut ingenue fatear, libenter proficiscebar propter ingenuam magni Lipsii amicitiam; cujus etiam commendatione factum ut domus mihi compararetur, stipendium daretur optimum, et omnes immunitates omnium rerum, sine ulla prorsus abjuratione, obligatione, vel onere quam obedientiæ magistratui præstando in politicis rebus atque bonos auctores antiquos ubique receptos imprimendi, unico tantum prelo, nisi pluribus vellem. Sine quo beneficio non potuissem familias nostras hic alere, nostramque typographiam et nomen conservare, postquam quæ pro aliis, ut dictum est, imprimebamus ad illos mittere non poteramus (2). Unde factum ut, absolutis operibus inchoatis, nempe Summa S[ti] Thomæ, Concordantiis Bibliorum, Breviariis in-8°, et in-16°, Horis variis formis, et tandem Missali in-quarto (3), prœla nostra cessarint donec nunc, reconciliatione facta (4), redirem cum aliquo subsidio mihi ab amicissimo bibliopola Coloniæ (5) dato ad quædam rursus paullatim prælo committenda, uti incepimus jam prælo unico.

Interea dum (si fas est credere post tot promissa jam a

regiis ministris frustra frustra præstita) vel media pars eorum quæ nobis manifeste debentur soluta fuerit ad ea suscipienda quæ ex tuo tuorumque similium consilio suppeditarentur vel judicarentur reipublicæ christianæ utilia, inter quæ Biblia Vatabli (illa jamdiu correcta) judico, maxime si tu novum Testamentum adderes, uti speravimus et necessarium esset hoc tempore quo venduntur Genovæ, addito textu græco et hebræo minutis typis in margine pro illorum voto voluntateque. Qui textus græcus posset in nostris addi ex editione romana, quæ nunc Romæ sub prelo est, modo mihi restituatur vel media pars sumptuum et impensarum a me factarum jussu regiæ Majestatis ante 12 annos, uti centum literis ad me missis a D.D. Çaya, Tisnaco, Mofflino et aliis ex Hispanis mihi pollicitum est futurum brevi ; sed illud brevi tamdiu tardat ut prorsus desperem, sicut his diebus aperte declaravi Celsitudini Principis Parmensis, qui legit postremas ad me litteras dicti Domini Çayae, scriptas 25 Octobris hujus anni ; qua de re jussit ejusdem D. Celsitudo me securum esse, pollicendo se scripturum ad Regem nostro nomine et effecturum ut mihi persolvatur. Utinam vero sit media pars eorum quæ juste mihi debentur. Quod si hac via (de qua jam nihil spero) non mihi succurratur (6), aut libri, a me aliis magnis sumptibus et impensis et laboribus impressi, non redimantur, necessario cogar totam typographiam et suppellectilia quovis precio divendere ut satisfaciam reliquis creditoribus ; jam etenim fœnus persolvere non possum ulterius. Libri autem quos vellem vendere sunt Biblia Regia, Psalterium et Antiphonarium pro choro, libri missarum cum musica, Summa S^ti^ Thomæ, Concordantiæ Bibliorum et Biblia ipsa magnis typis cum figuris æneis a me

impressa, quorum exemplar tibi mitto. Illi autem libri omnes possent emi a prælatis ecclesiarum, ab ipsis ecclesiis vel ecclesiasticis viris facultates habentibus. Ego vero juvarer plurimum et possem Graduale jamdiu inchoatum prosequi et alia reipublicæ christianæ utilia, uti spero illa Biblia Vatabli et tua fere omnia. Sed pudet me certe tamdiu te detinere in lectione privatarum mearum rerum, quas tamen veræ et antiquæ amicitiæ causa non potui non tibi aperire, ea tamen lege ne tu magis perturberis quam ego qui per Dei gratiam ita occalui talibus ut animus immotus maneat ab omnibus perturbationibus et anxietatibus, videns me satis habere in manibus tum in typographia, tum in libris ut creditoribus satisfieri possit si omnia vel vili precio vendantur neque despero de Dei bonitate quin sint amici qui panem et necessaria suppeditent ad reliquos dies hujus vitæ tamdiu protrahendos quamdiu volet ipse Deus opt. max. sua gratia nos fulcire per Jesum Christum Dominum vere nostrum in veritate Spiritus Sancti, qui te nobis et reipublicæ suæ Christianæ diu conservet incolumem una cum R^mo^ isto Audomarensi (7) et Reverendo Dn̄o Pamelio (8), quibus a me salutem humillime sed cum affectu maximo dici abs te percupio.

Antverpiæ, raptim inter occupationes et tam urgentia negocia ut ne relegere quidem licuerit; 3 Decembris 1585.

Tibi tuo merito addictissimus
Plantinus.

(*Adresse :*) R^do^ admodum doctissimoque viro
D^o^ Francisco Lucæ Canonico
insignis Ecclesiæ Audomarensis
Audomarum
S. Omer (9).

(1) Allusion aux soupçons qui circulaient au sujet de l'orthodoxie et de la loyauté de Plantin.

(2) Dans plusieurs pièces précédentes, Plantin expose les différents motifs qui l'avaient amené à se retirer à Leyde.

(3) Voir antérieurement à propos de ces éditions plantiniennes.

(4) Ou plutôt par la capitulation d'Anvers, signée le 17 août 1585 par le duc de Parme, Alexandre Farnèse.

(5) Arnold Mylius, son ancien ami, établi à Cologne ?

(6) L'intervention d'Alexandre Farnèse auprès du roi ne fut pas plus efficace que celle des autres protecteurs de Plantin.

(7) Jean Six, évêque de S. Omer de 1581 à 1586.

(8) Jacques Pamelius, comme son ami François Lucas, avait été forcé lors des troubles religieux de 1578, de quitter le pays et de se réfugier à Douai.

(9) L'original se trouve aux Archives du Royaume : *Varia Societatis Jesu*, carton 20.

1050. — *Plantin à Flamine Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 61).

4 Décembre 1585.

A Monsigneur Monsieur
Flamine Grenier Secretaire du tresillustre
Prince de Parme (1).

Monsigneur, ma pusillanimité accoustumee et la craincte d'importuner V.S. tant occupee aux affaires d'importance m'eussent encores tenu de la remercier par ceste des faveurs receues d'icelle si Monsigneur Çayas ne m'eust commandé par ses lectres du 19. Octobre que je vous envoyasse ce pacquet pour le luy faire tenir, occasion qui m'a esté fort aggreable pour par ce moyen oser luy offrir par ce peu de mots avec ceste Bible (2) (pour la dedication delaquelle V. S. me procura passé quelque

temps la reception de la gratuité de sa Majesté) tout ce qui est ou sera jamais en mon pouvoir, la suppliant de m'advertir s'il est chose en quoy je la puisse servir. Ce que je feray tousjours d'aussi bon cueur que me recommandant a ses bonnes graces je prie Dieu vous continuer en l'augmentation des siennes tressainctes. D'Anvers ce 4. de Decembre 1585.

(1) Voir lettre nº 869, note 3.
(2) La dernière Bible plantinienne avait paru en 1584 : *Biblia Hebraica. Eorumdem latina interpretatio Xantis Pagnini Lucensis.* In-fº, sur deux colonnes. Elle est, en somme, la deuxième et dernière édition de deux parties de la Bible royale ou polyglotte, de 1573.

1051. — *Plantin à Michel Baius* (1).

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 73v).

5 Décembre 1585.

(L'imprimeur remercie Baius de sa lettre. Au point de vue orthodoxie, Plantin a fait dès son retour à Anvers, ce que Baius vient de lui écrire. Quant à ses affaires matérielles, le duc de Parme a promis de l'appuyer formellement auprès du roi pour le faire rentrer en possession de l'argent qui lui est dû. Si l'architypographe a failli en quoi que ce soit, il en demande pardon à Dieu et aux autorités : c'est que sa propre volonté avait été forcée par ceux qui en avaient le pouvoir à un moment donné).

Revdo admodum et amplissimo Viro D. M. N. Michaeli Bayo Universitatis Lovaniensis Cancellario et in Belgio hæreticæ pravitatis Inquisitori summo.

Doleo equidem ex animo Rev. D. V. tantas molestias scribendi mea causa suscepisse maxime dum luctaretur

cum morbo in hac ætate. Gratias porro maximas habeo de misso responso tam ingenuo. Quæ scribis de spiritualibus feci statim ubi huc appuli (2). De temporalibus colloquutus sum aperte ipsimet Principi Parmensi cum jussisset me ad se venire et interrogaret sigillatim de omnibus deque statu meo. Ac postquam me jussisset bono prorsus esse animo jussit ut si quid vellem audacter peterem seque omnibus in rebus fautorem mecum futurum pollicitus est atque Regi scripturum ut curet mihi persolvi quæ tam juste debentur ab ipsius ministris in Hispania. Si quid autem a me peccatum est fragilitate humana, rogo Deum et Superiores ut mihi velint ignoscere cum ego clanculum nec voluntate propria quicquam fecerim quod mihi non mandatum esset ab illis qui cogere poterant et nostris instrumentis typographicis uti (3). Vale, Vir amplissime et si quid vini Hispanici putas tibi fore ad recuperandam sanitatem utile quæso significari nobis cures, ego namque libentissime aliquid mittam vel quidvis aliud quod hic reperiatur. Vale iterum in Domino. Antverpiae 5. Dec. 1585.

(1) Michel De Bay ou Du Bay, célèbre théologien, né en 1513 à Mélin, mort à Louvain en 1589.

(2) Rentré de Leyde à Anvers, Plantin s'était fait donner aussitôt un certificat d'orthodoxie par les autorités ecclésiastiques d'Anvers et par Torrentius.

(3) Allusion aux écrits que Plantin avait publiés en Hollande et qui indisposèrent contre lui la cour de Madrid et ses amis catholiques.

1052. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 61).

7 Décembre 1585.

(Depuis son retour à Anvers, l'imprimeur a déjà écrit trois fois à Arias ; il lui a envoyé deux fois la note des *Bréviaires*. De Çayas lui communique maintenant qu'Arias est appelé à Madrid pour donner son avis à propos des sommes dues à Plantin pour l'impression du grand *Antiphonaire*. En ce moment, l'architypographe fait l'inventaire de son matériel d'imprimerie, en vue de la vente de son officine, car il ne voit plus d'autre moyen de payer ses créanciers. Plantin espère que ceux qui l'ont autrefois aimé, ne le frapperont pas aujourd'hui. Dans les provinces rebelles, il a laissé plusieurs amis qui devraient rentrer au sein de l'église catholique et au service du roi. Salutations de Juste-Lipse. Celui-ci avait invité Plantin à s'établir à Leyde. L'architypographe déclare d'ailleurs que jamais on ne l'y a forcé d'abjurer ses croyances religieuses. Il ne sait maintenant pas quelle décision prendre : il voudrait aller chercher sa femme à Leyde et voir ce qu'est devenue son imprimerie, mais ne criera-t-on pas de nouveau à la trahison ?)

Ill[i] admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Ex quo huc redij cum D. Lud. Perezio ego ter ad te scripsi (1), Patrone colendissime, atque bis misi syngrapham pro Breviariis quae istic asservantur a R. P. fr. Juan de Benavente neque nunc habebam aliquid dignum quod significarem quam quod gaudeam de tua valetudine quam Ill[is] D. Çayas postremis suis litteris 19. Octobris datis prosperam esse scripsit teque Madriti expectari ubi sperabat imo asserebat te præsente statutum iri de negociis negociosis olim a ministris nomine Regio mihi impositis. Petit præterea sibi significari num ingentes illi apparatus facti pro Impressione Antiphonarii in mea sunt adhuc potestate, quanti constiterint et num aliqua papyrus ex ea quam ad hoc ex professo curaveram Troyæ confici

nobis hic restet (2). Ego itaque misi eo modo quo hic etiam ad te et illi manifeste apperui in quo statu sunt res nostræ nunc positæ, cum jam aliarum regionum et provinciarum Bibliopolæ nostra præla uti ab hinc decem annis opera mea et sub nomine meo fecerunt non exercerunt propter itinerum difficultates, caritatem annonæ et inde vecturarum, quod dum mare nobis ab omnibus fere partibus clausum est vix emendabitur. Interea vero dum ociosa sunt nostra præla, curamus Inventarium quod vocant nostrarum rerum typographicarum cum speciminibus typorum, quod ubi absolutum erit, mittemus vobis ad experiendum num quis sit futurus istic qui (ne tam bene instructa typographia dissipetur) omnia emere velit possitque cum ipsa etiam domo ipsi typographiæ commode aptata, quo tandem vel hoc modo (si non statim alio tam sæpe promisso fiat) a fœnore et ab ære alieno me liberem. Diutius siquidem plurimi nolunt expectare nec debent nec cupio quia diutius ferre non possum.

Non tamen uti spero feriabimur ab illis quæ cordi sunt et esse debent. Utinam vero sine disjunctione provinciarum id prosequi liceret ubi magis amici habitant et commodius fieri posset non sine spe alicujus fructus faciendi in nonnullis reducendis (uti jam ante factum est) ad veram pietatem sanctæ Matris nostræ catholicæ Ecclesiæ Romanæ et legitimi Regis nostri et Gubernatoris terreni obedientiam, uti per omnia decet (3). Nonnullorum vero diffidentia et non bene sine fuco firmata conscientia non pateretur quin illico calumniarentur et comminiscerentur false menti et actionibus ipsis prorsus contraria, uti jam fecerunt plurimi. Sed gratia Dei aucti et confirmati non movemur nec bene ex animo faciendo

timendum esse nobis censemus. Lipsius ille piissimus, modestissimus, doctiss. salutem ab eo qui salus et vita est tibi adscribi jusset in suis ad me litteris (4). Is ne alibi mendicare cogatur, illic ubi nuper stipendio bono et singulis tribus mensibus ultro persoluto et ad illum sine ulla solicitatione misso victum sibi et familiæ suæ comparat. Cumque ille superioribus annis videret me jam non posse hic familiam alere et intelligeret medicos desperare de mea valetudine nisi ærem mutarem, me pertraxit ad eam urbem ubi paucis postea septimanis valetudine aliquantulum mihi restituta impetravit etiam stipendium si vellem illic prælum unum vel alterum exercere in libris scholasticis et veteribus theologiam non tractantibus imprimendis. Id quod non illibenter suscepi ob causas supradictas quibus accedebat quod illic nemo ex Academia cogitur ad abjurationem Religionis catholicæ nec Regis multo minus astringatur, ad quid aliud quam ad obediendum magistratui in rebus mere civilibus tantum, non autem in illis quæ ad conscientiam pertinent et religionem antiquam. Ex eo itaque stipendio, proventibus et immunitate omnium vectigalium meas fere quattuor familias alui, nempe illic meam et hæc nostri Francisci Raphlengii et duorum Moretorum generorum meorum. Nunc vero anxius animi nescio quid facere debeam. Uxor siquidem mea illic mansit cum ea parte typographiæ eo translata, quæ certe pusilla est admodum præ illo acervo, quem hic etsi maxima parte ociosum æque locupletem conservavimus atque fuit ab hinc duodecim annis (5), neque video qui possim ea supradicta huc recipere, nisi adeam ipse ut ex re præsente consilium capiam huc vel per ambages reducendi, quod si hoc tentem non deerunt qui statim calumnientur hoc factum.

Proinde rogo et si quid tibi consilii sit in hoc negocio illud suppeditare velis, ne cum typographicis rebus illis caream uxore mihi preciosissima, cujus præsentia nullo precio externo carere vellem, uti me illam non posse scio doleoque. 7. Decembris.

(1) Voir lettres 1045 et 1046.

(2) Voir la réponse de Plantin à de Çayas concernant ces points, à la lettre nº 1047.

(3) Allusion aux tentatives, faites par Torrentius et d'autres, pour faire revenir aux Pays-Bas catholiques plusieurs personnages de marque qui s'étaient réfugiés en Hollande, entre autres Juste-Lipse.

(4) Malgré son changement de religion, Juste-Lipse continua à entretenir des rapports d'amitié avec le confesseur du roi Philippe. Remarquons que Plantin fait valoir des raisons exclusivement matérielles pour excuser auprès d'Arias, son départ pour Leyde.

(5) Depuis 1572 donc, Plantin avait fait des préparatifs pour l'impression du grand *Antiphonaire* d'Espagne, commandé par le roi Philippe II.

1053. — *Plantin à Jean Richardot.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 62).

7 Décembre 1585.

A Monsigneur Monsieur Richardot (1)
president du Conseil d'Estat.

Monsigneur, ayant trouvé ce matin que Ve Ill. S. estoit partie avant que je fusse venu en son logis, j'ay prins la hardiesse de faire par ce peu de lignes ce que j'avois pensé faire de bouche qui est de la supplier qu'il luy plaise de recevoir les livres que je luy envoyay hier par mon gendre Jehan Mourentorf en aussi bonne part que de bonne affection que je les ay envoyés que je me

recommande a sa bonne souvenance et que je luy offre tout ce qui est ou sera jamais en ma puissance. Priant Dieu de maintenir icelle V. Ill. S. en l'augmentation de ses sainctes graces au service de sa Majesté et de la republicque chrestienne. D'Anvers, le 7. Decembre 1585.

(1) Jean Richardot, ancien membre du Conseil de l'archiduc Mathias, resté fidèle aux États jusqu'à la paix d'Arras, depuis lors l'homme de confiance d'Alexandre Farnèse.

1054. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 62v).

16 Décembre 1585.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas Secretaire d'Estat de sa Majté.

Ille Signeur. Le 28. Novembre je respondi a deux lectres de V. Ill. S. du mois de May qui m'avoyent suivi a Hamborg, a Francfort, a Cologne et finalement icy, et le 5. Decembre je respondi aux dernieres d'icelle V. Ill. Se du 28. d'Octobre assés amplement et peut estre trop, veu les importantes affaires qu'icelle supporte et les inepties dont je la charge en tant de paroles (1). J'ay par mesme moyen envoyé a chaicunne fois ung exemplaire du Missal in 4to et des Heures avec des fort petits livrets du Calendrier des 4. evangiles et des 7 Pseaumes et avec les dernieres le compte arresté dès l'an 1575 avec les tailleurs de poinsons, de grandes lectres, des fondeurs et autres ouvriers pour les poinsons, matrices, lectres fondues, taillees et autres Instruments lors achevés

expres pour imprimer les Antiphonaires et autres livres pro Choro et que le tout est encores en ma puissance a present, lequel compte conclud s'est monté a six mille soixante florins, que j'ay encores 318 Rames des deux mille que j'avois des lors receues qui se montent a trois mille cent huictante floiins, que j'avois imprimé sept feilles qui se montent fl. 198 pats. 6 $^{1}/_{2}$, de sorte que ledict compte de ce que j'ay encores en ma puissance monte a la somme de neuf mille quatre cents trente huict fl. six pats. et demy.

Le Rev^{me} Evesque de Versel, Nonce de nostre S. Pere le Pape de present partant de ceste ville pour aler visiter les autres m'a baillé la copie d'ung livret dont j'envoye icy les feilles imprimees avec espoir d'envoyer de brief le reste. J'ay aussi imprimé deux nouveaux livrets in 4to, l'un est Assertiones Christianæ de Venerabili Sacramento (2), l'autre De descensu Dni nostri Jesu Christi ad inferos (3) : mais d'autant qu'ils traictent ex professo les refutations des hereticques et que je n'estime pas qu'ils seroyent utiles par dela, j'envoye seulement les premieres feilles pour puis après suivre l'expres commandement de V. Ill. S^{e} auquel je seray tousjours autant prompt et prest de bon cueur comme je la supplie au nom de Dieu et requiers tresaffectueusement au nom de toute amitié qu'il luy plaise m'advertir librement ce que je doibs seurement attendre des payements touchant les preparations par moy faictes pour l'impression des Usages et de la maison, prinse tout expres pour servir sa Majesté a cele fin que selon cela je me gouverne a faire une fin tant de nostre imprimerie que de ladicte maison dont les interests et les rentes me ruinent et accablent. Lequel seur advertissement je tiendray d'icelle

V. Ill. S. pour benefice extresme encores que ce soit ung refus total lequel j'auray pour plus aggreable qu' aucunne promesse incertaine ou de longue attente qui me sceust estre faicte, car je ne puis plus besongner pour moy ne contenter ceux a qui je doibs. J'espere d'envoyer par le premier courrier que je scauray partir quelque commencement des monstres de nostre Inventaire commencé des lectres de nostre imprimerie.

Ce pendant je prie Dieu maintenir V. Ill. S[e] en l'augmentation de ses graces a l'honneur de sa Majesté Catholicque et de la republicque chrestienne. D'Anvers en nostre imprimerie ce 16. Decembre 1585.

(1) Voir la lettre de Plantin à de Çayas, n° 1048.

(2) *Assertiones theologicæ, De augustissimo Eucharistiæ Sacramento,.. Ab Emanuele Vega, in Academia Vilnensi, S. J., Theologiæ Professore, propositæ.* Anvers, Plantin, 1586, in-8°.

(3) *De descensu Iesu Christi ad inferos, ex symbolo apostolorum et sacris scripturis liber : Henrico Vico Oosthovii Domino auctore.* Anvers, Plantin, 1586, in-8°.

1055. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 63).

17 Décembre 1585.

(C'est la cinquième lettre que Plantin adresse à son ami, depuis son retour à Anvers. Il lui envoye de nouveau une partie des *Epistolæ piæ*, avec prière de les examiner au point de vue orthodoxe. L'imprimeur lui fera parvenir aussi la première Centurie des lettres de Juste-Lipse, parues déjà à Leyde, sous les yeux de l'auteur. Plantin connaît plusieurs personnes en Hollande qu'on pourrait amener sans trop de peine à rentrer au sein de l'église catholique et au service du roi.

L'architypographe a expédié à de Çayas certaines épreuves ; il attend avec impatience la décision prise à Madrid concernant les sommes avancées par lui pour l'*Antiphonaire* de 1575).

Illi admodum Viro D. Ben. A. Montano.

Ex quo huc redii quater jam antehac scripsi tibi (1), Patrone colende, nec quicquam misi librorum quia nihil haberem quod te dignum existimarem, neque nunc quidem habeo nisi quod cum inciderim in quosdam quaterniones Epistolarum, quæ pietatem redolere videbantur ; eos ad te mittendos indicavi ut pro eo quo fungeris sanctæ inquisitionis officio examinare digneris (ne forte ut hoc tempore suspicionum plena sunt omnia) aliquid lateret quod imperitum rei theologice falleret. A te proinde sententiam expectabo et si jusseris quæ præterea in manibus venient talia mittam indicanda uti quoque facio de aliquot foliis Centuriæ primæ Epistolarum Lipsij quae sunt sub prælo, reliqua missurus ubi ea recepero. Leidæ siquidem imprimuntur (2) ubi auctoris præsentia non parum solidæ utilitatis affert modo plus tribuatur ipsi rei quam famæ volatili vel suspicionibus aut calumniis. In Hollandia quidem plurimi reperiuntur bonæ conscientiæ homines, alii quoque qui libenter audiunt bene loquentes de obedientia reddenda S. M. N. Ecclesiæ Cath. Romanæ Regique nostro legitimo, id quod expertus dico. Vale, Patrone colendissime, et indica num priores quaterniones acceperis et an placeat ut reliquos mittamus. Ill. V. D. Gub. Çayæ mitto folia eorum quæ sub prælo nostro sunt illumque obnixe supplico mihi velit apperire num quid quamque brevi debeam certe expectare ex preparationibus antehac factis (3). 17. Decembris 1585.

(1) Voir les numéros 1045, 1046 et 1052.
(2) La première *Centurie* des lettres de Lipse avait paru à Leyde en 1585 ; l'édition d'Anvers porte la date de 1586.
(3) Allusion aux notes et factures concernant l'*Antiphonaire* de 1575, soumises de nouveau par Plantin au roi d'Espagne.

1056. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 63v).

21 Décembre 1585.

Ill. Signeur.

Le 16. du present j'escrivi a V. Ill. S. et envoyay les premieres feilles de deux livres nouveaux que nous avons nagueres imprimés contre les hereticques (1), et ung Calendier, 3. cahiers de Officium Hebdomadæ sanctae, unes Heures en 32. et 6. feilles d'ung livret que le Revme et Illme nonce Apostolicque m'a baillé pour imprimer duquel j'envoye maintenant encores . . . feilles et 3. autres cahiers dudict Officium qui ont esté imprimés par après. De maniere que depuis le 28. de Novembre j'ay escrit trois lectres et voicy la quatriesme en moins d'ung mois que j'escry a V. Ill. S. par laquelle je la supplie de m'absouldre du crime duquel elle m'accuse en ses lectres d'avoir oblié d'escrire a ung mien tel Patron et fauteur, principalement de luy respondre ce que je feray icy aux siennes du 13. Novembre que j'ay presentement receues, et double joye par le contenu d'icelles d'avoir entendu l'arrivee de mon autre grand Patron Ben. A. Montanus en santé et du partement de Monsigneur l'Abbé Mofflin (2) lequel je souhaitte voir en prosperité par deça : mais je suis resté fort esmerveillé

que V. Ill. S^e m'escrit que je lui escrive si j'ay desja remis icy mon imprimerie en ordre pour besongner, veu que depuis que je prins ceste maison ou a grands frais et despenses je la fis transporter pour mieux servir sa Majesté, car autrement ma maison ou j'avois imprimé la Bible Royale m'estoit assés suffisante et depuis nostre sac de ceste ville elle n'a esté transportee, diminuee, changee, remuee ni alienee de la mesme maison et place ou elle est encores a present (3), l'y ayant soustenue a grands ransons, fraiz, interests et peines inexplicables soubs l'espoir que V. Ill. S. et autres m'ont tousjours donné que sa Ma^té payeroit tout. Car je n'ay rien mené en Hollande que cela qui des ledict temps ne pouvoit plus estre en son ordre dedans ladicte maison, depuis qu'apres ledict sac d'Anvers plus que la moictié de ladicte maison me fust ostée par le propriétaire d'icelle, de sorte qu'au lieu de 22. presses que j'avois desja dressees en icelle et 3. qui estoyent entre les mains des ouvriers qui eussent esté 25. il ne me resta place que pour les dix que je retins des milleures et les 3. commencees, vendi 9. et envoyay 3. a Leide en Hollande ou par necessité d'avoir moyen de vivre icy par la convocation de quelques bons amis qui m'y ont faict avoir bons gages et assistence d'argent et de besongne et par le conseil des medecins desesperants de mes langueurs et maladies si je ne changeois d'air et que le train des affaires me desplaisoyent en Anvers, je me transportay non sans la dispensation divine, veu que par la grace que Dieu m'y a faicte j'ay pourveu a la nourriture des trois mesnages de mes gendres que je laissay icy, asscavoir du plus aisné nommé François de Raphlenghien qui fut correcteur des Bibles Royales soubs Monsig^r Ben. Arias Montanus et

tousjours depuis chef de ladicte correction en nostre imprimerie et en madicte absence gouverneur d'icelle : de l'autre, nommé Jehan Mourentorf, chef de nostre bouticque et de Pier Mourentorf, son frere. Auquel Païs de Hollande j'ay trouvé de bons amis, des gens fort catholicques et communement fort bonnes personnes, parquoy je m'y trouvois fort bien, y estois fort aimé et favorisé de tous nonobstant que chaicun sceust que je demeurois tousjours constant en nostre saincte religion catholicque et que j'eusse protesté de jamais n'imprimer aucun livre repugnant a icelle mais seulement les livres d'humanité propres a toutes escholes en tous païs et ainsi m'y tenois-je volontiers jusques a ce qu'un certain personnage se disant commissaire d'ung Don Antonio m'apporta ung traicté contre la S. C. R. M^té^ voulant que je l'imprimasse ce que luy ayant refusé absolutement, il atiltra quelques Signeurs d'authorité audict lieu pour me penser ainsi persuader a le faire, veu qu'il vouloit faire les despends, payer le papier, ouvriers et toutes autres despenses. Ce que de rechef je refusé tout a plat, luy doncques voyant qu'il ne pourroit impetrer cela de moy, il fist tant envers la Cour de Hollande qu'il obtint commandement et congé de le pouvoir faire faire en mon imprimerie (4), chose qui me despleut tant que des alors je me preparay pour me retirer dudict Païs et d'autant que ceste Ville d'Anvers estoit tellement assiegee de l'illustrissime Prince de Parme que je n'y eusse sceu retourner ni sortir de Hollande par ce costé, j'aimay mieux entreprendre ung voyage difficile que de plus demeurer audict païs. Parquoy je me parti par Amstelredam et Enchuse pour aler a Hamborg et de la a Lunenburg, Brunswick, Cassel, Friborg et autres villes

d'Allemagne jusques a Francfort pour de la venir a Cologne soubs espoir d'y resider en la compagnie des bons amis que je scavois y resider. Or est il advenu ce pendant que par la grace de Dieu ceste ville fut rendue a la deue obeissance de sa Majesté, parquoy je ne fus pas long temps audict lieu que je ne m'en vinse avec le Sr Louis Perez et autres bons Signeurs et amis en cestedicte ville d'Anvers ou j'ay trouvé nostredicte imprimerie toute ainsi fournie et en tel ordre que dict est, mais presque du tout oyseuse parce qu'au lieu d'ung grand nombre d'ouvriers lesquels aux despends d'autruy j'avois employés par avant en icelle, il n'y en avoit que quatre besongnants fort laschement par faute de papiers et d'argent. Ce qui m'a faict comme je l'ay parcy devant escrit a V. Ill. S^e^ commencer a faire mon Inventaire pour mectre ladicte Imprimerie et la maison ou elle est en vente, ne pouvant plus aucunnement subvenir aux payements mesmes de nostre simple nourriture et moins des rentes de ladicte maison. Parquoy impossible me seroit de rien maintenant entreprendre a mes despends : mais bien je m'offre de servir au R^me^ Evesque de Osma et a tous autres que V. Ill. S^e^ m'ordonnera, me faisant delivrer les papiers propres ou argent pour les payer et les ouvriers avec les autres choses necessaires pour tels ouvrages que ce seront.

J'envoye a V. S. le Catalogue des livres imprimés aux despends d'autruy en nostre imprimerie depuis deux ans en ça, ce que j'espere continuer aussi long temps que je la pourray soustenir, qui sera bien peu de mois si je ne reçoy brief secours de costé ou d'autre, suppliant a V. Ill. S. de m'excuser si après tant de plainctes et advertissements envoyés par escrit a mes Signeurs et anciens

amis je me suis resolu de n'en plus rien escrire cy après a qui que ce soit, me remectant totalement a la discretion de V. Ill. S^e^ et d'autres mes bons Signeurs et amis d'en faire entendre ce que bon leur semblera, tant aux ministres de sa Majesté qu'a elle mesmes. Certifiant par cestes que je me contenteray et tiendray pour bienfaict et grace receue tout ce qui m'en sera faict et ordonné sans jamais plus en escrire ne parler cy après, et si ne laisseray a demeurer bien affectionné a l'humble service de sadicte Majesté et de tous les siens et principalement a celle V. Ill. S. laquelle je supplie de rechef m'escrire au plus tost qu'il sera possible ce que pour certain j'en devray attendre et de m'excuser d'en plus escrire cy après, me sentant triste de tant importuner mes bons Signeurs amis et fauteurs anciens, ausquels je desire plus tost faire tout service a moy possible.

J'envoye . . . sortes de grammaires par nous imprimees pour les escholes d'entre lesquelles celle de Cornelius Valerius (5) s'enseigne en plusieurs lieux de ces Païs, celle de Verrepæus (6) en tous les colleges des Jesuittes par deça et en Allemagne, celle de Cauckius (7) en Hollande et Oostlande, comme une infinité d'autres a l'appetit de chaicun maistre d'eschole qui est une grande confusion pour la jeunesse et perdition de temps quand il faut que les enfants changent de maistres. Pour a quoy remedier j'avois passé quelques annees presenté requeste au Conseil de sa Majesté suppliant qu'il pleust donner la charge a quelque docte et suffisant personnage d'en faire une briefve et facile laquelle seule se deust lire en toutes les escholes et poinct d'autre. Mais l'arrogance et l'avarice des maistres d'eschole qui veulent lire chaicun la leur propre et tenir les peres comme subjects a leur

laisser leurs enfants depuis qu'ils les ont commencés a leur mode, empescha qui si bonne oeuvre ne s'achevast, combien que ledict Conseil eust ja denommé Justus Lipsius et quelques autres doctes pour juger laquelle seroit propre et ainsi a persisté la confusion jusques a maintenant. Au reste faisant fin de ce mien long babil je presente mes bien humbles recommandations a V. Ill. S^e et prie Dieu la nous conserver en la prosperité. D'Anvers en haste ce 21. de Decembre 1585.

(1) Voir notes 2 et 3 de la lettre précédente de Plantin à de Çayas (nº 1054).

(2) Jean Moflin, chapelain de Philippe II, qui avait résidé longtemps en Espagne.

(3) C'est-à-dire entre le Marché du Vendredi et la rue Haute.

(4) Il s'agit de l'impression plantinienne, parue à Leyde en 1585 : *Explanatio veri ac legitimi juris quo serenissimus Lusitaniæ rex Antonius ejus nominis primus nititur ad bellum Philippi regi Castellæ, pro regni recuperatione inferendum.*

(5) Depuis 1561, Plantin imprima un nombre considérable de petits traités de grammaire de Cornelius Valerius.

(6) Auteur de plusieurs grammaires et livres d'école, publiés par Plantin depuis 1578.

(7) Antoine van Cuyck, Cuyckius ou Cauchius, d'Utrecht, qui publia entre autres, en 1576, une grammaire latine et française.

1057. — *Plantin à Bern. de Mendoça.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 65ᵛ).

22 Décembre 1585.

Au tresillustre Signeur Don Bernardino
de Mendoça Ambassadeur de
la Majesté Catholicque en France.

Tresillustre Signeur.

Monsigneur Gabriel de Çayas m'a escrit du 29. Novembre que je luy envoyasse le contenu (de) ce pacquet (1) et que pour mieux et plus seurement le faire je l'addressasse a V. S^e^ tresillustre, ce qu'autrement je n'eusse osé faire ne luy escrire ce peu de mots par lesquels je luy offre tout ce qui est en ma puissance. Priant Dieu qu'il luy plaise nous conserver vostredicte S^e^ tresillustre et l'augmenter tousjours de ses sainctes graces a son honneur et gloire au service de la S. C. R. M^té^ et de la republicque chrestienne. D'Anvers ce 22. Decembre 1585 (2).

(1) Il s'agit probablement de l'inventaire de son imprimerie et des spécimens de caractères, dont Plantin annonça l'envoi à de Çayas le 16 décembre 1585, et des livres énumérés dans la lettre précédente.

(2) Arias Montanus, par sa lettre du 28 mars 1585, avait engagé Plantin à adresser ses lettres pour l'Espagne par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Mendoça.

1058. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 65^v^).

22 Décembre 1585.

(Plantin profite de l'occasion qui lui est offerte pour répondre à son ami et pour lui envoyer les grammaires demandées, des feuillets d'épîtres françaises et des lettres de Juste-Lipse. L'imprimeur dresse en ce moment l'inventaire de son officine; il a l'intention de la vendre, avec la maison qu'il occupe, afin de contenter ses derniers créanciers.)

Illustri V. D. B. Ariæ Montano.

Data iterum opportunitate respondendi Illustri D. G. Çaye (1) et ipsi mittendi Grammaticarum exemplaria

petita (2) non abs re mihi visum est mittere alias 4. folia Epistolarum illarum Gallicarum ad examinandum et totidem Lipsij (3) quod prosequar donec aliter jubeas vel significes non mereri. Recensemus nunc genera et pondera typorum officinæ nostræ typographicæ et specimina imprimimus omnium istuc primum mittenda postea ad alia loca atque tum parva epistola rogaturi num quis vel qui sint qui omnia simul emere velint et si voluerint ipsam quoque domum in qua maximo dispendio et laboribus ab hinc decem plus minus annis conservavi semiociosam et præter quam quod amplius facere nequeo reliquis creditoribus meis persolvere volo antequam anima hoc corpusculo soluta evolet ad suum auctorem. Deum omnipotentum per Jesum Christum Dominum vere nostrum in unitate Spiritus sancti qui te in trinitate Deus unus nobis et reipub. Christianæ suæ conservet.

Antverpiæ 22. Decembris 1585.

(1) Par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Mendoça.

(2) Voir la lettre de la veille à de Çayas, à propos de ces grammaires.

(3) Il s'agit de la première *Centurie* de lettres de Juste-Lipse, parues chez Plantin à Leyde et à Anvers.

1059. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 66).

23 Décembre 1585.

Ill^e^ Seigneur Çayas.

Le 21. du present j'envoyay a V. Ill. S. 2 sortes de Grammaires entieres et parties d'une troisiesme sorte

que nous poursuivions de rimprimer avec quelques cahiers des livres qui sont soubs la presse (1) avec espoir d'envoyer le reste selon les occasions et respondi fort et peut estre trop amplement a ses lectres, suppliant comme je fay derechef tresaffectueusement V. Ill. S. qu'il luy plaise m'excuser de ce que je n'escry poinct au Signeur Don Pedro Porto Carrero de mes affaires, ayant proposé en moymesmes de n'en plus escrire ne parler cy après, m'estant resolu d'avoir pour aggreable tout ce que par le moyen de V. Ill. S. et de mes autres bons Signeurs et amis en proviendra ou succedera sans y jamais replicquer. Seulement je desire que le tout soit en brief pour les causes assés declarees par toutes mes precedentes lectres mesmes par mesdictes dernieres ja delivrees quand le Signeur Louis Perez m'a envoyé les incluses, a cause de quoy j'ay adjouxté cestes pour servir de couverture et repeter mes affectueuses recommandations a V. Ill. S^e^ et prieres a Dieu de vouloir la nous conserver en ses sainctes graces. D'Anvers ce 23. Decembre 1585.

(1) Voir les dernières lettres de Plantin à de Çayas et à Arias Montanus.

1060. — *Plantin à Bacherius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 66).

24 Décembre 1585.

(Plantin aurait imprimé depuis longtemps le livre de Bacherius, s'il en avait eu la dédicace. Il ne demande pas mieux que de mettre au jour des livres orthodoxes. Si, dans quelques-unes de ses éditions, les intérêts de l'église et du roi ont pu être lésés, il prie de l'en excuser : c'est que les autorités du moment l'y avaient contraint).

Rev^do^ Patri Dno Petro Bacherio
S. Theologiæ doct. (1).

Libellum tuum ante aliquot annos impressissem si tu dedicatoriam misisses sine qua in lucem emittere non decuisset(2). Ego namque propter tempestatem Gotziacam non cessavi a libris catholicis imprimendis neque omnibus illis invitis hic nec alibi quicquam prorsus edere volui quod sciverim esse contra nostram sanctam matrem nostram Ecclesiam Catholicam Apostolicam Romanam. Quæ vero in nostra typographia sunt impressa contra Regiam Cath. Majestatem vel ejus ministros contra mentem et voluntatem nostram facta sunt jubentibus illis penes quos vis erat et imperium in omnia quorumcumque. Mansi vero et per Dei gratiam idem manebo qui prius eram et uti solebam amicus omnium tui similium hoc est bonorum virorum, inter quos etiam habeo Magistrum Guillielmum hic Decanum scholarum, amicum nostrum, cui uti jussisti libellum tuum cum Privilegio uti acceperam reddidi ad te porro remittendum.

Vale et Plantinum uti soles tum redamare ne cesses quæso. Antverpiæ 24. Decembris 1585.

(1) Petrus Bacherius, ou Pierre De Backere, dominicain, né à Gand en 1517, mort en 1601, auteur de plusieurs discours contre les protestants. Il n'en resta pas moins lié avec plusieurs savants calvinistes hollandais, entre autres avec Dousa. Plantin avait publié de lui, en 1568 : *Panicus Tumultus, rebus in Belgio pacatis, ac mire tranquillis, quorundam improbitate iniectus : Auctore F. Petro Bacherio Gandensi, Sacræ Theologiæ Licentiato.* In-8°.

(2) Il s'agit du livre, paru en 1587 chez Plantin et dont la dédicace, du 1r octobre 1584, est adressée à Frédéric de Granvelle Perrenot : *Apologeticus pro defunctis, Hoc est, Pro his qui communi mortalium sorti erepti sibi ipsis contra malignos obtrectatores patrocinari nequeunt.* In-8°.

1061. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(In : *C. Iulii Cæsaris Commentarii, de Bello Gallico et Civili,* Plantin, 1585, p. 2).

1585.

(Juste Lipse fait parvenir à l'imprimeur son commentaire de *Gallico & Civili bello* de César. Il a tenu compte des observations de plusieurs érudits ; un grand nombre de leçons douteuses ont été omises ou reléguées à la fin du volume. Juste-Lipse critique les savants qui surchargent de leurs notes les auteurs classiques ; les étudiants s'en effrayent et finissent par se désintéresser du texte proprement dit).

Christophoro Plantino S. P.

Habes Cæsaris Commentarium duplicem, me Plantine, de Gallico & Civili bello : eumq. ita aptum & ornatum, ut, me arbitro, velim ceteros scriptores (1). Quæ enim à viris eruditis variè & sparsim annotata fuerunt, sive ab ingenio, sive à libris : ea dilectu quodam adhibito pleraque in contextum ipsum admisimus, quædam sprevimus ut mala aut incerta. idque ea æquitate & modestia, ut sperem hanc operam æquis modestisque gratam esse posse, apud ipsos contentiosos extra culpam. Quæ enim finis alioqui tot Observationum, tot Notarum ? quousq. paginas omnes obsidebunt variæ & vanæ sæpe lectiones ? quousque Criticorum agmina limen librorum & postlimen ? Excutiuntur profectò scriptores ipsi è manibus, dum avida juventus ad hæc diverticula abit, & πάρεργα ista curat velut ἔργα. Quàm multi jam, qui libros tantùm legunt ut emendent ? ut illos meliores faciant, non ut sese ? Itaque toti in voculis aut syllabis aliquot examinandis sunt : & segetem illam uberem rerum sententiarumque subterhabent, paleis modò lectis. Quid ergo ? tu negas, inquiunt, utilem hanc Criticen ? Non ego. imò

necessariam fuisse confiteor, elegantiore hac doctrina renascente. Sed renascente, nunc cùm adulta firmaque ea sit, cur togam hanc ei invidemus puram, ut sic dixerim, & virilem ? cur lectionem fluctuare ultrà patimur, & agitari ambitiosis istis Correctorum ventis ? At enim loci etiam plures corrupti. Esto. relinque tamen aliquid lectorum industriæ & judicio : quos malo equidem quædam non penitus intelligere, quàm ad singula trepidos hærere. Dies nonnulla ex istis deteget : & quis scit, si ex antro aliquo liber ? Tu tantum tempera : & vide ne quod studium anteà fuit, morbus nunc sit. Ego quidem exemplum in hoc scriptore præibo : in quo quæ à variis Correctoribus (inprimis, Hotomanno, Faërno, Fulvio, clarissimis viris) observata sunt, ea cum cura legimus & selegimus, & ad formam eam faciemque dedimus, qua censemus fuisse olim. Non tamen ut omnia germana & vera prorsus sint (scio id non posse, & multis locis Iulij Celsi vibices etiam agnosco & flagella) sed ut proxima germanis & veris. Quædam suspecta aut dubia ego ipse notavi, sed breviter : & prompta ea in fine libri. Tu quidem, optime & accuratissime Plantine, judicij nostri hoc specimen habe, in Principe Romani Imperij & sermonis. quod si placere iis intellegam, quibus me velim & mea : nihil recuso quin idem, sed accuratius, à me exspectes in cetera Historicorum classe. Vale.

(1) Ce *Commentaire* de César a paru sans nom d'auteur. Le titre contient simplement : *Omnia nunc opera & judicio viri docti emendata & edita.* On a cru que ces mots désignaient Joseph Scaliger. Or celui-ci, dans son édition de *César* de 1600, et André Schott, dans la préface de l'édition de Jungermann, Francfort 1606, indiquent Juste-Lipse comme l'auteur du *Commentaire* de 1585.

1062. — *Plantin à Lævinus Torrentius.*

(In : *Pub. Virgilii Maronis Opera ; Theod. Pulmanni Cranebuigii studio correcta*. Plantin, 1589, in-24°, f° A2).

1r Janvier 1586.

(Plantin estime qu'il devait dédier cette édition de *Virgile*, corrigée par Poelman, à son ami Torrentius, en reconnaissance des multiples services reçus de lui. Virgile, le premier poète du siècle d'Auguste, peut-il être mieux apprécié que par Torrentius, le principal poète de cette époque ? Plantin a fourni cette édition de format si petit, pour la commodité des gens en voyage et les étudiants peu fortunés.)

Illustri et reverendo viro Lævino Torrentio.

Doli mali apud omnes æquos Judices rei meritò essemus, Vir Illustris & Reverende, si destinato olim tibi Virgilio te fraudaremus. quem ecce nunc dedicamus tibi consecramúsque, & id minutâ hâc formâ, purum castigatúmque, quà licuit, ab omnibus mendis, operâ & industriâ viri accuratissimi Theodori Pulmanni : qui varia, ut nosti, exemplaria contulit, & ex eorum fide loca mendosa sedulò purgavit. Jure autem in nomine tuo eum emitto ; sive ob merita tua multa in me & rem litterariam ; sive quia tibi nostrorum temporum poëtæ primo deberi non injuriâ existimo Augustæi illius ævi vatem primum (1). In cujus editione hoc spectavi, ut exiguâ istâ mole aptus circumferri esset, & peregrinantibus aut ambulantibus leve onus : sed & tenuioris fortunæ studiosis emptu facilis ac paratu (2). Tu igitur, Vir Illustris ac Reverende, instituto huic meo, ut soles, fave, animósque adde idem in reliquis poëtis præstare meditanti, si modò aliqua quies nobis & Typographiæ nostræ in turbido isto mari.

Deus te quam diutissimè Ecclesiæ, reipublicæ, litteris servet. Antverpiæ. M.D.XXCVI. Kal. Januarijs.

Tibi addictissimus
Christoph. Plantinus.

(1) Torrentius occupe un rang distingué parmi les poètes latins de la Renaissance, mais Plantin exagère évidemment en l'égalant à Virgile.
(2) Plantin avait déjà fait paraître plusieurs poètes classiques de même format, à l'usage des étudiants et des gens en voyage (voir nº 1042).

1063. — *Plantin à l'évêque de Tournai.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 66v).

2 Janvier 1586.

A l'illustre et Revme Signeur Maximilian Evesque de Tournay.

Illustre et Rme Signeur

Monsigneur d'Assonleville ayant nagueres declaré a mon gendre Jan Mourentorf le desir que V. Ill. et Rev. S. a que le livre (1) ..... fust imprimé par deça pour le bien et utilité qu'elle espere en pouvoir resortir a nostre saincte mere l'Eglise Catholicque apostolicque Rommaine, j'ay tellement esté esbranlé de mon accoustumee resolution de ne rien imprimer qu'un autre dont on puisse recouvrer exemplaires ait premierement imprimé (2) que moyennant le moindre commandement a moy faict je le mectrois en oeuvre si j'avois les facultés ou moyens de fournir aux fraiz qu'il conviendroit y faire. Car pour

confesser la verité, passés sont dix annees que pour avoir obey aux commandements et ordonnances de sa Majesté d'employer tous mes moyens et credict a faire les preparations d'imprimer les grands livres de chant pour les Eglises d'Espagne, j'ay esté reduict a telles extremités qu'il m'a convenu estre l'esclave de quelques libraires de la France aux despens et au profict desquels j'ay entretenu nostre nom et train d'imprimerie jusques a present, esperant tousjours qu'il plairoit a sadicte Majesté me faire payer et rembourser du grand nombre d'argent employé inutilement puisque on n'y a poursuivi auxdictes preparations ainsi faictes comme les Signeurs Don Manriquez, Çayas, Tisnac, Mofflin et autres mes bons Signeurs et amis m'ont escrit plusieurs fois qu'il se feroit. Et mesmes ledict Sr Çayas me l'a encores apertement escrit es siennes du mois de May, de Juin, d'Aougst, de Septembre, d'Octobre et en ses deux dernieres du mois de Novembre derniers, par lesquelles il m'ordonne aussi d'envoyer quelques livres pour sadicte Majesté avec l'inventaire de ce qui me reste encores entre mains des Poinsons, matrices, lectres, papiers, et autres choses desdictes preparations faictes par son Ordonnance, adjouxtant que sadicte Majesté me veut faire payer de tout ce qui se fera (comme il escrit) a son retour a Madrit ou on l'attend pour tout ce mois de Janvier. Mais sur cela je ne puis faire fondement ni achapter papiers ne payer les ouvriers qui jamais n'attendent leur payement outre le Samedi de chaicunne semaine. Parquoy j'offre volontiers ma personne, mon labeur, mon imprimerie et ce qui est en moy a quiconcques voudra fournir de papiers et payement du salaire des ouvriers et autres choses necessaires a imprimer tout ce que V. Rev^me

Signeurie et ses semblables jugeront digne d'estre mis en lumiere et de livrer les exemplaires a ceux qui auront fourni ausdicts despens l'ordonneront. Que s'il ne se trouve qui veuelle entreprendre le travail de la vendition ou distribution desdicts exemplaires, je seray content aussi d'imprimer lesdictes oeuvres en m'advanceant quelque argent pour fournir ausdicts despens et promectant de prendre a soy pour prix raisonnable en deduction ou payement de ladicte somme advancee incontinent que chaicune sorte sera parachevee d'imprimer, m'offrant davantage de servir loyalement toutes autres conditions qui se trouveront convenables et ausquelles je puisse subvenir. Sur quoy je desire estre recommandé a la bonne grace de V. Ill. et Rev^me^ Signeurie laquelle je prie Dieu nous conserver en santé et prosperité a son honneur et gloire. D'Anvers ce 2. Janvier 1586.

(1) *Antonii Possevini Societatis Iesu Moscovia. Eiusdem novissima descriptio.* Anvers, Plantin, 1587, in-8°. Avec dédicace de Plantin à Christophe d'Assonleville, premier conseiller du roi.

(2) La même année, les Birckmann de Cologne avaient publié, aux frais d'Arnold Mylius, une édition in-folio du même ouvrage de Possevinus.

1064. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 67).

3 Janvier 1586.

A l'Illustre Signeur Monsigneur d'Assonleville.

Illustre Signeur

Mon gendre Jehan Mourentorf estant retourné icy m'a

recité le bon accueil que luy avés faict et aussi declaré la faveur que luy avés demonstree en luy communicquant les lectres de Monsigneur le Rev^{me} Evesque de Tournay sur quoy j'ay prins la hardiesse d'escrire la lectre icy joincte (2) que j'envoye a V. Ill. S. toute ouverte affin de juger si elle trouvera convenable de la luy envoyer ou bien de la supprimer et jecter au feu car de l'une chose et de l'autre je m'en remects du tout a V. Ill. S^{e} a laquelle je supplie d'estre humblement recommandé et prie Dieu luy continuer ses sainctes graces. D'Anvers ce 3. Janvier 1585 (2).

(1) Voir la lettre précédente.
(2) Erreur pour 1586.

1065. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 67).

9 Janvier 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel
de Çayas Sec. de sa Majesté.

Ill^{e} S^{r}.

Le 28. Novembre, le 5. 21. et 23 Decembre (1) j'ay escrit peut estre trop amplement a V. Ill. S. de mon Estat et envoyé par le maistre des postes, le Sr Garnier et le messager de Paris a l'illustre Sr Don Bernardino de Mendoça ce qu'icelle m'a demandé et qu'il m'a semblé luy pouvoir estre aggreable. Maintenant j'envoye la continuation de la Grammaire de Verrepæus et du livre du

Nonce Apostolicque (2) ce que j'espere continuer jusques a la fin comme aussi a Monsigneur Montanus auquel Monsr Louis Peres et moy nous prions qu'il plaise a V. Ill. S^e envoyer ce pacquet et me retenir en sa bonne grace, priant Dieu luy continuer la sienne. D'Anvers ce 9. de Janvier 1586.

(1) Voir les minutes de ces lettres aux numéros précédents.

(2) Franciscus Bonhomius. D'après la lettre du 31 janvier à Vandeuille, il s'agit du livre : *Pastorum instructiones, Ad concionandum, Confessionisque & Eucharistiæ Sacramenta ministrandum utilissimæ ; Ab Illmo & Revmo Domino Stæ mem. D. Carolo Borromæo,..* Anvers, Plantin, 1586, in-16°.

1066. — *Plantin à Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 67).

9 Janvier 1586.

A Monsigneur Monsigneur le Docteur Vandeuille Conseiller et maistre des requestes au Conseil privé de sa Majesté.

Monsigneur.

Ayant achevé l'impression de ce livre j'ay faict relier ces sept exemplaires que j'envoye icy a V. S. avec les lectres de l'aucteur (1), ainsi qu'il m'avoit ordonné le faire quand j'aurois achevé d'imprimer ledict livre, ce que je n'ay sceu faire plus tost. J'ay aussi envoyé passé quelques jours a Vostredicte S^e quelques feilles du livret (2) que j'imprime pour le Nonce apostolicque avec lectres du Pere gouverneur du College de la Compagnie

de Jesus en ceste ville duquel j'eusse aussi maintenant envoyé la suitte si j'eusse tenu en memoire jusques a quelle feille, de quoy je desire estre adverti. Ce 9. Janvier 1586.

(1) Le livre d'Antonius Possevinus, dont il est question dans les lettres précédentes ?
(2) Voir note 2, lettre précédente.

1067. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 67).

9 Janvier 1586.

(Plantin envoie à l'examen la suite des *Lettres*. Il fait parvenir en même temps une série de gravures, avec texte, concernant l'ancien Testament, qui se vendent à la foire de Francfort. La série sur l'ancien Testament sera expédiée si Arias le désire. L'imprimeur remercie de tout cœur son ami de la nouvelle libéralité dont Louis Perez lui a fait part).

Illustri viro D. Ben. Ariæ Montano.

Ecce prosequor tibi mittere folia epist(olarum) examinanda (1) una cum primis foliis aliquot figurarum explicatarum quæ in nundinis francofordiensibus vænales extiterunt, judica ex unguibus leonem hunc et indica num reliqua folia tibi mitti velis quæ sunt figurarum Vet(eris) test(amenti) 61. cum totidem interpretationum. Qui habebat illic vænalia, dicebat Novi testamenti totidem se habiturum ad prox(imas) nundinas (2). D. Lud. Perezius me iterum tuo beavit munere liberaliss. et mihi gratissimo quod a tam amico pectore proveniat ut non sim gratus agendis par, habebo tamen semper uti

amicus ille hab(et). Is semp(er) in s(uis) jub(et) te salvere. Bene vale et salve perpetuo in eo qui valentia salusque. Raptim 9. Jan. 1586.

(1) Lettres françaises, ou la première Centurie des épîtres de Lipse, mentionnées dans les lettres précédentes ?

(2) Des recueils de *Figures bibliques*, ou *Bybelsche Figuren*, étaient à la mode au XVI[e] siècle. Plantin lui-même en a publié un album, sans millésime, de 48 pages in-f°, avec des gravures sur cuivre au recto et au verso, gravées par Pierre Van der Borght, et quelques lignes d'explication. Le Musée possède un assez grand nombre de ces recueils, avec textes latins, français et flamands. L'édition la plus remarquable porte l'adresse : *Exprimebat Iacobus Villanus, Anno Domini* M.D.LXXXI, quoique sortie de l'officine plantinienne.

1068. — *Plantin à Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes*, X. f° 68).

31 Janvier 1586.

A Monsigneur Monsieur Vandeuille, maistre des req(uestes) et c(onseil) de sa (Majesté).

J'espere que V. S. aura receu mes lectres et livres avec les 3 ½ fl. exposés au secretaire pour l'acte du livret de Instructione Pastorum que j'ay imprimé a la requeste du Rev[me] nonce Apostolicque (1) et par mesdictes lectres, entendu ce que je desirois touchant mes lectres fondues pour imprimer qui ont esté delivrés a Louvain au S[r] Jehan Maes (2), parquoy je n'en repeteray autre chose sinon que j'attendray la commodité de V. S. a m'y donner response pour entendre ce que j'en doibs esperer. Maintenant je luy envoye le reste des feilles dudict livret avec six exemplaires entiers pour les faire distribuer a

ceux qu'il luy plaira, m'offrant et tout ce qui est en moy a l'humble service de Vostredicte S^e^ laquelle je prie Dieu nous conserver a son honneur et gloire et au service de la S. C. R. M^té^ et de la republique Chrestienne. D'Anvers le dernier de Janvier 1586.

(1) Voir lettres précédentes à Fr. Bonhomius, nonce apostolique, à Montanus et à Vandeuille.

(2) Imprimeur de Louvain qui travailla beaucoup pour l'officine plantinienne.

1069. — *Plantin à Franc. Bonhomius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 68).

31 Janvier 1586.

(L'imprimeur s'excuse de ne pas achever l'impression du livre *De Pastoribus*. Sa situation financière est devenue si difficile qu'il ne peut plus entreprendre d'édition à ses frais. Le papier et certains accessoires sont d'un prix deux fois plus élevé qu'il n'avait estimé à Liége).

Illustriss. Rev^moque^ Viro D. D. Nuncio Apostolico.

Omni obsequio præfato mitto Ill^mæ^ et Rev^mæ^ D. Vestræ quæ hac schedula notantur rogans ut nostri velit in bonum esse memor. Libellum de Pastoribus (1) non potuimus propter gelu prius absolvere. Utinam distractione felici hoc misero tempore nobis referat quæ exposuimus ut rursus aliquid suscipere liceat quod reipub. Christianæ prosit. Eo namque loci res nostræ sunt adactæ ut nihil amplius suscipere possim meis sumptibus alioqui nostram typographiam locupletissimam et quicquid in nobis est industriæ laborisque gratus offerimus Ill^mæ^ Rev^moque^ D. Vestræ ad librum piissimæ sanctissimæque

memoriæ D. Card. Boromæi et quicquid jusserit aliud imprimendum sine ulla prætensione alicujus compendii privati. Papyrum etenim et aliaque omnia necessaria duplo et amplius cariora inveni quam cum Leodii essemus putabam. Proinde Ill^mam^ et Rev^mam^ D. V. supplico et obsecro me excusatum habeat quod non possim aggredi impressionem ejusdem libri et imperet quidvis quod in mea situm sit potestate, efficiam illico ne meum ulla in re officium requiratur favente Dn̄o Deo qui nobis et Ecclesiæ suæ illam diu servet incolumem. Antverpiæ postrema Januarii 1586.

(1) Voir lettres précédentes à Vandeuille et à Montanus.

1070. — *Plantin au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, f° 663).

Janvier 1586.

(Plantin rappelle que, depuis plusieurs années, il a imprimé les placards et ordonnances de la ville d'Anvers et qu'il a remis à la bibliothèque communale un exemplaire de tous les livres, sortis de ses presses. Il supplie le Magistrat de lui faire payer son traitement de 300 florins, que depuis deux ans il n'a plus touché).

Aen die Edele, Wyse, ende Voorsienighe Heeren, Myne Heeren Borghemeesteren, Schepenen, ende Raedt der Stadt van Antwerpen.

Verthoont in aller ootmoedicheyt ende eerbiedinghe, Christoffel Plantyn Drucker van uwe E., hoe dat hy Remonstrant, nu sommighe iaeren vervolgende, gedruckt heeft de placaten ende ordonnantien de welcke uwe E.

jaerlyckx hebben doen publiceren, ende daer en boven oock gelevert een exemplar van alle de boecken die binnen elcken iaere in syn druckerye gedruckt syn geweest tot een vermeerderinghe vande librarye deser stadt (1), waer voore (achtervolgende d'Acte daer af synde) de voorseyde Remonstrant iaerlyckx soude ontfanghen de somme van dry hondert guldens. Ende hoe wel den voorseyden Remonstrant bevonden heeft, dat de Placaten (die in dese oorlooghsche tyden gevallen syn te drucken) t' siaers meer hebben bedraghen, dan hij en heeft ontfanghen, nochtans (geneycht wesende tot den gewillighen dienst van uwer E.) en heeft daerom niet gelaten den selven altyts met alle vlyticheyt ende neersticheyt te vervoorderen, sonder eenichsins hem dies te beclaghen. Soo ist nochthans dat hij Remonstrant (in desen benauwden tyt) gedwonghen is, uwer eerweerdicheden te verthoonen, dat (boven dien t'ghene hij gelevert heeft meer is bedragende dan synen ontfanck) nu twee jaeren van syne betaelinghe ten achter is. Ende daerom zeer ootmoedelyckeu is biddende, dat uwe E. believe hem Remonstrant syn betaelinghe te doen hebben aengesien hy over soo langhe zyn ghelt heeft verschoten, ende in desen tyt, de arme schamele gesellen (overmidts de slappe neringhe) alle weken qualycken kan betaelen, ende te vreden stellen. Welck doende sal den Remonstrant gehouden wesen Godt Almachtich te bidden voor den voorspoet ende t' lanck leven uwer E. tot deser Stadts welvaren, et[a].

(*Apostille* :)

Sy gestelt in handen van Corn. Pruynen Tresorier ende M[r] Engelbracht Maes pensionaris deser Stadt omme

desen aengaenden metten Suppliant te communiceren omme tzelve gedaen ende daer over Gecommitteerde Rapport gehoort geordonneert te worden naer behoeren. Actum VII[e] January XV[c]LXXXVI.

Tyck (?)

(*Au dos* :) La ville d'Anvers
pour Impression des
placatz, arrierage de deux ans.
1586.

(1) Ce passage indique nettement qu'à l'époque de Plantin, il existait une bibliothèque communale à Anvers. Il n'est malheureusement pas prouvé que ce dépôt possède un exemplaire de toutes les éditions, sorties des presses plantiniennes.

1071. — *Arias Montanus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 101, et IIC, f° 429).

1[r] Février 1586.

(Arias a bien reçu les lettres de Plantin du 7 et du 22 décembre, qui lui annoncèrent le retour de l'imprimeur à Anvers, où il s'est rencontré avec son autre grand ami, Louis Perez. Arias accuse en même temps la bonne réception de quatre feuilles des Epîtres françaises et de trois lettres de Juste-Lipse. Des bruits suspects avaient circulé sur l'orthodoxie de ce dernier et de Plantin. A présent, il n'en est plus question. Quant aux intérêts de l'imprimeur à la cour, Arias les y a défendus avec énergie, ainsi que le cardinal de Granvelle et de Çayas, malheureusement sans succès. Tout le monde y est convaincu du bon droit de Plantin, mais ni le roi ni les moines n'entendent le payer. Arias parle aussi de sa propre situation : il a été obligé de se refaire chapelain ! Il a eu en outre des revers de fortune qui l'ont rendu aussi pauvre que Plantin. Il souhaite de nouveau de pouvoir passer le reste de ses jours dans l'entourage de l'imprimeur et de Perez. Eloge de ce dernier, qui a promis d'envoyer à Arias des notes sur les visions d'Ezéchiel et l'édition latine de l'Apocalypse. Il

prie Plantin d'adresser tous ses envois à Séville, les lettres françaises toutefois par l'intermédiaire de Çayas. Il finit par quelques détails sur l'édition du 3e tome de l'*Apparatus*, du *Josué*, des lettres françaises et des épîtres de Juste-Lipse).

D. Christophoro Plantino domino meo ut
fratri charissimo
Benedictus Arias Montanus S. D.

Binas à te pridie quàm has scriberem, accepi literas diverso exemplo : alteras longiores 7. Decembris : breviores alteras 22. ejusdem conscriptas idque Antverpiæ (1) : quòd cum primum legerem, tuumque istuc reditum intelligerem, liberatus fui magna cura quæ me (ex quo meliorem de Antverpianis rebus nuntium accepi) summopere vexabat nihil de te deque domo tua certi ab amicis habentem. Nam quod ter ad me scripsisse ais à tuo reditu, nunc primum cognovi, cum quintus sit jam mensis ex quo tuas Lugduni (postremo ut opinor) datas accepi, nec ullas postea, quanquam continuis votis desiderabam, id quod discedenti à nobis D. Moufiino declaravi, eodem tempore quo primum ego è rupe nostra Madritum appuli. Nunc verò simul etiam cognovi nostrum D. Perezium una tecum Antverpiæ esse, quo nihil magis gratum audire potui : pari enim illius atque tuarum rerum ignoratione laborabam ; laborabam, inquam. Nam quo ad Deus hanc animi mei sive imbecillitatem sive teneritudinem vobis notam curet, morbus in me est meorum amor, isque gravissimus. [Gallicarum Epistolarum quatuor folia cum altera ex his duabus epistolis accepi : & vel hoc modo missa omnia percupio, vel alio aliquo inter libros librorumque compacturas, quanquam hic in epistolarum fasciculis tutissimus est, si tamen perinde

certus esset, hoc est, nisi intercepti fasciculi perirent, ut in multis accidisse video et vehementer doleo] (2). Epistolarum Lypsianarum tantum tria folia in hoc fasciculo perlata, cum tu quatuor indicaveris, & fasciculus illæsus pervenerit. Hæc mihi gratissima, ut Lypsij scripta omnia, & Lypsius ipse, cujus & virtutem & pietatem ego nunquam in dubium vocari passus sum, ubicumque fuerim. Sed scis qualia hominum judicia sint, hominum dico, qui nulli alij integram laudem tribui vellent, quam sibi ipsis, qua tamen vel hoc ipso invidentiæ vitio sunt indignissimi. Vix quicquam de cujuspiam viri eruditione vel ingenio, vel industria prædicari occipitur, quin sit aliquis qui vel neget illum illo loco recte de religione sentire : vel cum modestissimè agere videatur, hoc modo non dubitet : Fieri ne potest ut ille catholicus sit qui illic vivat ? Quos tamen ita redarguere soleo, silentioque involvere : Tu ergo si qua sorte vel ratione illuc migrare cogereris, catholicus non viveres, religionem quàm primum abjurares, quam nunc, quia hoc loco es, colere te putas firmissimè : quasi verò religio locum sequatur, & non animo infixa hæreat. Jam de te sæpè quàm plurimi plurima vana & falsa mentiti sunt, mi Plantine : sed id fuit olim : nunc pietas, constantia & virtus tua, & ista de Christiana & Catholica Ecclesia bene merendi omnibus periculis perspecta cura magnatibus adeò persuasit, ut in Toletano Concilio, cui ipse interfui, culpæ datum fuerit scriptori cuidam, quod aliquid adversum tuam integritatem scripserit, atque Inquisitorum auctoritate libri usu interdictum, nulla alia causa potissimum. Deus enim idem semper sibi suisque & veritatis acerrimus assertor est. Nominis tui celebritas non potest sine invidiæ fumo lucere interea dum in hac terra Caini & Abelis vitæ

commodis & incommodis pervia sumus. Verùm idem qui tunc, idem nunc judex, qui alterius innocentiam oppressam alterius vaga & instabili cura, sollicitudine, anxietateque puniet etiam in hac mortali peregrinatione. Qui tibi maximè invident, negotiatores præcipuè sunt, quos tu tibi jam à principio infensos passus es ; & non solum passus, sed quibus potuisti beneficiis es prosequutus : hi jam te mortuum, jam fugitivum, jam religioni, jam fidei valedixisse, jam decoxisse rem, mentiuntur : quos cum paulò post vel eodem sæpè die veritas refellat, non tamen pudet ; sed ita audisse, ita sibi nuntiatum fuisse, excusantes, & magis ut ita esset cupientes, videas. Hæc tibi palam, & pro nostræ simplicitatis professione, & pro amoris erga te mei jure indicata, scio nihil confusionis aut afferre turbationis, quippe qui supra firmam Petri petram fundamentum jeceris. Nihil autem magis istos interturbat, quàm aliqua epistolarum ad me tuarum recitatio, oportunè, ut curari à me solet, inducta. Sed de his nunc satis.

Ad Lypsium nostrum redeo, quem unum ex clarissimis bonarum disciplinarum nostro tempore hominibus semper judicavi & judico, & hoc nomine ubique celebrare & commendare soleo cum attestatione summæ erga pietatem integritatis, vel hoc documento unico, eoque maximo, quod is tibi semper & gratissimus & familiarissimus fuerit, qui catholicum ab hæretico, ut isti loquuntur, secernere nosti.

Quod ad damni tibi a Regijs ministris jam pridem dati rationem attinet, jam diu est mi Plantine, quod ego nihil promittere potuerim aut polliceri certi : cum & ij qui autores tibi fuerant illius operis ineundi, omnes jam apud superos esse desierint, Villalvæ, Soti, Birbieschæ (3), &

cæteri, atque ipse adeo f. Joannes Spinarius, qui primus tibi cessationem indixit. Illi qui postea successerunt omnes nihil minus curare videntur, quàm ut tua tibi vel prima jactura sartiatur : atque omnes illud satis pro se facere superque putant, vel saltem jactant, quod nec ipsis auctoribus nec conscijs id actum fuerit.

Tuas qui partes agunt, agunt autem studiosissimè Cardinalis inprimis Granvellanus, Zayas, Tisnachus, omnia omnino movent, sed promovent, uti video, nihil : id verò tantum agunt, ut me, quem iniquissimo animo istam injuriam pati agnoscunt, identidem allegent, & clamare, vociferari, cælum terramque miscere jubeant & cogant, etiam jam præscium & prædicentem ipsis quid demum futurum sit. Nam qui tibi optimè cupiunt, non eo sunt loco ut de pecuniaria re statuere quicquam possint, agunt cum capite, ut de hoc negotio consilium ineatur : caput annuit tantum : ineuntur consilia : jubeor adesse : adsum ut excrucier, non ut quicquam præterea agam, cum videam & audiam quæ meminisse nunquam velim, quæque tu ipse conjicies facile : quippe qui non ignoras quod sint homines, & non dij nec filij excelsi : atque ita illudimur semper. Sed Zayas noster qui totus candidus est, nunquam induci potest etiam centies admonitus, ut quæ vel oculis suis videt, quæque præsens auribus haurit, vel simulata vel dissimulata esse intelligat : sed semper & sibi & tibi nescio quid promittet : quo fretus, nescio omnino. Una ac non minima ex causis quam ob rem jam quater à meo illo latibulo pertractus fui, erat, fore ut cum ego adessem, de rebus tuis quàm primum serio ageretur : et quanquam nunquam meliore ductus spe, tamen jam toties veni : sed quid tum postea ? Atque superiori anno datis ad te Madriti literis rationem

omnem hanc exponebam tibi, quem scio nihil de hujusmodi hominum moribus & actionibus quod perperam cadat mirari : doleo tamen gravissimè, esse qui minus quàm tu animo atque sensu valeat, mirari possit. Ad summam dicam. Nisi res in litem deducatur, nihil serio actum iri spero : si deducatur, nec res nobis nec vita etiam sufficiet ad litem cum fiscali Regio contexendam. Quod de instaurando opere dicitur, nemo est qui moveat præter Zayam nostrum, cum nec Rex, nec ministri, nec monachi hi quicquam minus velint : & tamen omnes Zayæ concedunt, etiam præsente me, quem illi minimè fugiunt. Aiunt omnes : Instauretur opus, imprimantur Antiphonaria. Gaudet amicus. Qua pecunia, inquam ego, Regiane an Plantiniana ? Plantiniana, omnes. Ubinam illa est ? rogo. Curate saltem illam suam illi exolvendam quæ ex ipso Antiphonariorum apparatu debetur. Tacent omnes : suffragatur nemo : suspicantur, ut opinor, Regem ex ærario suo illam minimè soluturum : Monachos, penes quos Breviariorum, Missalium, &c. illa immensa massa est, & consumitur, responsuros id quod semper, debitum istud non esse ab ipsis contractum. Quidnam me hæc videntem & audientem sentire putas Plantine, cum tui amantissimum cognoscas, & tamen tuæ patientiæ nondum imitatorem redditum ? Sed Zayas noster adhuc in eodem labyrintho versari amat, id quidem ex studio tui : & me ad clamorem excitat, ad orandos judices adigit : clamo, oro, obtestor, injuriam tibi, studiosis omnibus, atque adeo universæ literarum & ecclesiasticorum reip. factam conqueror. Dolere se profecto respondent, sed quemadmodum id possit corrigi, non videre : hoc est (uti interpretor) hanc correctionem non serio velle eum, quem maxime velle

oportuerat. Nollem tam longam tibi enarrasse damnorum tuorum dolorisque mei historiam : sed feci, eo quod ita jubes, & quod amoris erga te mei simplicitas hoc postulat.

Jam de me ut aliquid etiam intelligas : (nam omnia tibi aperire nunc foret maximè tædiosum) scito me superioribus annis his aulæ & monasterij (4) hujus vinculis fuisse addictum eo jure & nomine quod Capellanus essem : quamobrem vel invitus pedes in catenam referre identidem rogebar. Restiti aliquandiu proximo anno : ac demum capellaniæ jure sine magistratu sine dignitate, ut vocant, illiusque stipendio me ipse palam et per documenta publica abdicavi : maluique post multorum annorum servitutem privatus & pauper, atque in abjectissimorum numero esse, quam hoc ætatis citra ullum commodum, vitæ usum vel mihi vel aliis sperandum, perpetuo circumagi, atque in hoc ingratissimæ consuetudinis genere non sine mei ipsius pudore consenescere. At cum jam me liberum esse putabam, cum successore constituto me nunquam huc reversurum sperarem, tamen revocatus redireque huc jussus, nec annorum nec valetudinis admissa excusatione, rursus denuò in hunc conjicior carcerem. Cui ministerio, rogabis, addictus? Nulli prorsus vel compitali sacrificulo digno, imò nulli omnino : sed ut iis qui ambiunt quæ nunquam ipse ambivi, fabula fiam, & meis cognatis & amicis ab ambitione non alienis tanquam mancum & inutile corpus dedecori esse videar. Quo autem stipendio ? Nullo etiam prorsus. Imo quod non fortasse putasses, cogor hoc anno eorum, qui amici esse dicuntur, causa, nulla mea culpa, nisi sedulitate tantum & studio illis commodandi, magnam rerum mearum tametsi exiguarum jacturam facere, magnumque perferre damnum. Verum hoc minimum malorum una

tecum esse duco, ac tuo exemplo non pati modo, sed nec sentire debeo. Illud verò maximè doleo, quod vitæ hoc brevis tempus hisce peregrinationibus atque hisce nullis occupationibus conterere & perdere cogor, damnatus potius quam jussus dimidium anni apud hos esse, reliquum vero dimidium Regis arbitrio permittere. Atque utinam nihil aliud ego assequi hoc tempore possim, quam ut reliquum quidquid est vitæ, tecum & cum Perezio nostro peragerem (nihil enim mihi magis in votis est) idque ut contingeret non longè à teste illo cujus vicem gratulor & veneror semper, atque piis omnibus ac mihi indignissimo opto.

[Illum à te meis verbis quàm amantissimè salutatum cupio, & rogatum accuratissimè ut ad ea respondeat quæ de primo capite visionum Ezechielis in meis ad te atque ad D. Ludovicum epistolis postulabam : quod non difficile concessu spero in cui tantum Deus gratis donaverit in usum eorum qui & ipsi à Deo docti esse cupiunt, atque interim dum illud contingit a *θεοδιδακτοις* doceri vel instrui exoptant. Rogabis autem meo nomine, num in Apocalypsis Latina editione (5) nonnullas mihi per ipsum liceat annotatiunculas adscribere ex illius ad me misso commentariolo divino planè].

Nam quas in Pauli Epistolas, dum Romæ essem, elucidationes meditari occeperam, quarumque ad te miseram specimen, hac hyeme hoc in carcere prosequutus ad postremæ medium, Deo propitio perduxi, curaboque eodem favente, idem operæ & in Canonicis ponere : at Apocalypsi, nisi testis ille Hiel mihi annuerit, nihil erit quod ex meo ipse studio addam : nisi quædam in primum caput, quæ antea ego Dei beneficio subolfeceram.

[De iis quæ à te mea causa parari ais, mi Plantine,

magnam tibi habeo gratiam : et ne quid fortassis pereat, moneo ut nihil mittendum cures nisi in cistis vel capsis una cum libris aliis & picturis, quæ meis rationibus mittenda spero, idque Hispalim. Namque quantum ego potero enitar hinc ad rupem nostram (6) vere ineunte reverti, æstatem illic, si Deo placuerit, peracturus. Verum Gallicarum epistolarum folia quoad omnia habeam, quocunque modo mitti ad me aveo : tutissimè, ut arbitror, in fasciculis ad Zayam destinatis unum vel alterum in singulis folium ponetur, si modò fasciculi perferrentur omnes. Namque ut video, illi etiam ex quatuor jam à te post tuum reditum ad illum datis tres perierunt. Ego verò, uti dicebam, nihil abs te per totum quadrimestre accepi.

Antequam huc venirem, Hispali ad Perezium nostrum literas dedi unas, alteras verò simulatque Madritum perveni, quas Lutetiam ad Legatum Regium Zayas curabat : in utrisque centum tibi florenos in festorum proximorum natalis Xenium Hieli testi quinquaginti meis rationibus exolvendos destinabam : quos si literæ perlatæ fuerint, jam vos accepisse spero : sin minus, nunc uti reddantur confirmo & volo, doliturus vehementer, nisi ita libenter amicissime quanquam exiguum munusculum pro rei nostrae tenuitate atque à me offertus acceperitis].

Tuis omnibus, quorum nomina singula cordi inscripta meo credere potes ac debes, plurimam ex me salutem dicito.

[Tertium apparatus sacri tomum minori folio editum à plurimis etiam apud nos expeti, jam alìas indicavi, eumque fore vendibilissimum spero. In illud opus (7) invidia frigescere hìc jam cepit, Christo gratia. Josuæ impressioni ad finem terræ sanctæ Tabulas duas adsutas velim magno usui Lectoribus.

Ex Gallicis epistolis tantum accepi hactenus folia A B C D E F L. M N O. & duas epistolas minori charactere seorsum : alteram A mea causa num. 55. alteram A num. 34. ultra apocalypsim quam habeo omnem. A B C D E F G hæc sunt Apoc. folia.

Ex Lypsianis epistolis nihil antehac videram : nunc cum Gallicis tria tantum habui folia non cohærentia E G H (8). Vale mihi charissime & exoptatissime Plantine. Amicos omnes saluta : in iis D. Mouflinum. Ex cænobio D. Laurentii Regij. Cal. Febr. 1586.

A D. Raffelengio nostro nunquam non aliquid boni spero].

(1) Voir lettres précédentes.

(2) Ce passage, relatif aux lettres françaises (commençant : *Gallicarum Epistolarum*), ne se trouve pas dans la seconde copie. Dans la première, il a été mis entre parenthèses, pour indiquer probablement qu'il ne devait pas être communiqué à tout le monde. Il en est de même des alinéas, commençant : *Illum à te meis verbis. De iis quæ a te*... jusqu'à la fin, sauf l'alinéa : *Tuis omnibus.. salutem dicito.*

(3) Les trois personnages qui avaient été chargés de s'entendre avec Plantin pour toutes les impressions destinées à l'Espagne : le père Villalva, Hernando de Virbiesca et Jeronimo de Soto.

(4) Le monastère de S. Laurent, c'est-à-dire l'Escorial, dont la bibliothèque fut organisée en partie sous la direction d'Arias.

(5) *Benedicti Ariæ Montani elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta. Eiusdem in S. Ioannis Apostoli et Evangelistæ Apocalypsin significationes.* Anvers, Plantin, 1588, in-4°.

(6) Arias habitait l'ermitage de Notre-Dame-des-Anges, au haut d'un rocher près d'Aracena.

(7) Il s'agit en général de la *Bible polyglotte*, dont l'*Apparatus* formait le tome III.

(8) Voir antérieurement, à propos de cette édition des lettres de Juste-Lipse.

1072. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*
(*Archives Plantiniennes*, X, f° 67v).

5 Février 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gab. de Çayas Sec[e].

Mes dernieres envoyees a V. Ill. S[e] furent du 9. du present depuis lequel jour ce peu d'imprimerie que je tiens a cessé totallement par les gelles, ce qui faict que je n'ay peu rien envoyer plus tost de la Grammaire de Verrepæus ni le reste des feiles du livret du Rev[me] nonce Apostolicque (1) que j'envoye maintenant avec les monstres de l'inventaire des lectres de nostre imprimerie pour entendre la volonté de sa Majesté, avant que d'envoyer ailleurs lesdictes monstres et mectre le tout en vente a qui le voudra achapter et la maison aussi que j'avois prinse tout expres pour mieux servir et obeir aux commandements de sadicte Majesté (2). Car sans cela je n'avois que trop de maison pour nostre particuliere imprimerie ou j'ay mesme imprimé la Bible Royale et autres bonnes oeuvres ordinaires devant qu'on m'ait enchargé ces grandes extraordinaires qui m'ont accablé de sorte que sans un brief et ample secours il m'est impossible de plus supporter ne differer et moins encores de me relever, ce que je prens en pacience comme de la main de Dieu a qui soit tout honneur et gloire. Lequel je prie nous conserver V. Ill. S[e] en l'augmentation de ses sainctes graces au service de sa M[té] et de la republicque Chrestienne. D'Anvers. ce 5. de Febvrier.

(1) Le livre *De Pastoribus*, dont il a été question dans les lettres précédentes.

(2) La grande maison de la rue Haute et du Marché du Vendredi, le noyau du Musée actuel.

1073. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 67v).

5 Février 1586.

(Plantin rappelle sa missive du 9 janvier, accompagnant des planches de la Bible, les lettres envoyées à l'examen et les générosités d'Arias à son égard. Ayant fini ce billet, l'imprimeur vient de recevoir la lettre de son ami, datée du 15 octobre 1584, avec le livre de Simon de Tovar, qu'il mettra immédiatement sous presse).

Illustri Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Nona Januarij mensis ad te rursus misi quædam folia Epistolarum examinandarum cum aliquot foliis figurarum vet(eris) test(amenti) Latine, Gallice et Germanice explicatarum ut de his quoque judicium feras. Nunc vero prosequor prosequarque donec vetueris aut saltem indicaveris talia non mereri vecturam (1).

Significavi quoque me accepisse a D. Lud. Perezio liberalitatem tuam mihi factam et illi amico cui per litteras quolibeticas curavi numerari cujus rei factæ ab illo litteras expecto. Bene vale et salve cum illo Revdo Patre fratreque amico et omnibus aliis qui nostram istic non dedignabuntur salutis precationem in eo qui Salus et sine quo nulla. Iterum atque semper vale. Antverpiae 5. Februarij.

Scriptis litteris tandem tuas 15. Octobris anni 1584 tandem recepi a mercatore cum exemplari libri de Examine Compositorum medicamentorum D. Simonis a Tovar (2) quem submittam prælo quamprimum licebit.

(1) Voir la lettre de Plantin à Arias du 9 janvier 1586.

(2) *De Compositorum medicamentorum examine. Nova methodus,.. A D. Simone è Tovar.* Anvers, Plantin, 1586, in-4°.

1074. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 68v).

6 Février 1586.

(Plantin vient d'expédier à de Çayas la première partie de l'inventaire de son imprimerie. L'architypographe ne parvenant pas à payer ses créditeurs, il songe en effet à vendre son officine et la grande maison où elle est installée. Il rappelle ses envois d'épîtres pieuses et de gravures de la Bible. L'impression du livre de Tovar présente certaines difficultés, mais Plantin se fera assister par des gens compétents en médecine. Il espère que ses successeurs observeront toujours les principes qui l'ont guidé dans sa carrière. Plantin cédera bientôt à ses gendres la direction de l'imprimerie. Son corps est à bout de forces, son esprit de plus en plus confiant en Dieu).

Illustri admodum Viro D. Ben. A. Montano.

Hesterna die misi fasciculum ad. D. Çayam in quo specimina typorum nostrorum pæne omnium, quæ curavi fieri mittenda primum istuc si forte quis vel qui essent qui vellent typographiam totam emere cum domo ipsa in qua illam collocaveramus ut commodius inserviremus Regi juxta præscripta ministrorum Regis. Cuperem vero quam citissime hujus rei certior fieri antequam alio dicta specimina mittam. Diutius namque hanc typographiam conservare non possumus propter reliqua debita quorum foenus hoc tempore amplius exsolvere non possumus. In eodem fasciculo addidi aliud ad te in quo aliquot folia epist(olarum) piarum et 2. figuræ ex vet(ere) testamento cum earum interpretatione ex illis qui Francofurti nuper prostabant ut de illis judices (1) pro tuo officio cum meis ad te litterulis in quarum fine significavi me tandem tuas Hispali 15. Octobris anni 1584 nunc primum accepisse una cum libro de Medicamentorum examine, quem ego

brevi submittam prælo forma in 4to quoniam ea placet authori et in eo excudendo curam adhibituri sumus quam poterimus maximam ut corecte in lucem prodeat quantum in nobis omnino situm erit. Quod recte non sine labore et fastidio fiet cum deprehendamus ipsum librum in nonnullis locis non bene descriptum et materiem ejus generis esse ut ex antecedentibus et sequentibus eluceat rei veritas nobis maxime rei medicæ imperitis. Adnitemur tamen et si quid difficultatis occurrat nos pro more nostro peritos consulemus, id quod etiam spero posteros nostros facturos si persolutis creditoribus typographiæ pars aliqua ipsis remaneat uti spero neque illibenter illis cedam id quod brevi futurum prævideo. Jam etenim nobis paullatim deficiunt corpusculi hujus vires, animi vero quieti defectum non tantum non sentio sed augmentum in eo qui omnia potest, qui te sua semper gratia augere dignetur. Ant. 6. Februarii.

(1) Voir la lettre précédente de Plantin à Arias.

1075. — *Plantin à Torrentius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 82r).

20 Février 1586.

A L'illustre et Rev^me^ S. Monsigneur Levinus Torrentius Archidiacre de Liege et Vicaire de sa grace tresillustre.

Monsigneur. Le Pere David Michael Regius (1) entendant que le porteur de la presente Henricus Hovius (2) retournoit par dela m'a prié tresinstamment que je voulusse faire une superscription a ses lectres comme

si elles venoyent simplement de moy, ne voulant que ledict Hovius sceust qu'il y en ait pour luy a V. S. (et que) je luy declarasse la verité comment a la requeste du maistre des Ceremonies de Malines au nom du tresillustre cardinal de Granvelle il a long temps travaillé aux Usages et a dresser le chant du Missel, Psautier et Graduel a quoy il est encores prest de s'employer quand il en sera requis, demeurant ainsi qu'il est a present. Que si on le contrainct de rentrer en son cloistre, il demeurera trop occupé aux services d'iceluy. Et pourtant il supplie V. S. de luy estre favorable en cela.

Quant a moy j'ay prins aussi la hardiesse de luy envoyer cest exemplaire de la premiere centurie des Epistres de Lipsius des six que j'ay receus a deux fois dont j'en ay livré ung a Monsr Pruyn (3) et les autres a tels bons Signeurs et amis, les priant que les ayants leues il leur plaise juger si j'en devray faire venir de Cologne, car nous n'avons moyen d'en faire venir par la mer.

Par mesme moyen j'envoye une premiere espreuve d'ung petit Virgile (4) avec une petite Epistre a V. S. que je supplie permectre d'estre imprimee audict livre en ceste maniere ou autre telle qu'il luy plaira me faire advertir a quoy je ne faudray comme a toutes autres choses qu'il luy plaira jamais me commander en Priant Dieu nous vouloir conserver,

V. Ill. et Rev^me S^e a son honneur et gloire et au service de la republicque Chrestienne. D'Anvers ce 20. Febvrier 1586.

(1) David Michaelis Conincx, ou Regius, écrivain ecclésiastique (Anvers, 1545-1588). Plantin imprima de lui, en 1573 : *Indices missalis romani, quibus quidquid eodem continetur, dilucide et compendio ante oculos ponitur*. In-4°.

(2) Henri Van der Hove, libraire de l'évêque de Liége, beau-frère de Bellerus. Ce passage prouve qu'en ce moment l'édition anversoise des épîtres de Lipse n'avait pas encore paru, et que les six exemplaires reçus provenaient de l'officine de Leyde.

(3) Cornille Pruynen, trésorier de la ville d'Anvers.

(4) Les *Annales plantiniennes* de Ruelens et De Backer citent, à l'année 1585 (pour 1586) : *P. Virgilii Mar. Opera... correcta. Paulli Manutii annotationes. Homeri loca, quæ Virgilius imitatus est : Georgii Fabricii observationes : Rerum et verborum memorabilium amplissimus Index.* In-24°.

1076. — *Plantin à Hopperus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 82).

12 Mars 1586.

(Plantin a été empêché par la maladie de répondre plus tôt à la lettre de Hopperus. L'imprimeur a donné ordre à son agent Dresseler de recevoir à Francfort les manuscrits de Hopperus. Immédiatement à l'obtention du privilège, l'ouvrage sera mis sous presse, si l'on dispose du papier nécessaire. Plantin prend beaucoup de plaisir à la culture de fleurs ; il serait enchanté si Hopperus pouvait lui envoyer des graines de plantes exotiques, pour en orner son jardin).

Nobilitate et doctrina illustriss. V. D. Greg. Hoppero.

Morbi recidivi gravitas effecit quominus tuis 24. Feb. Coloniæ datis hactenus non responderim, Vir clariss., non animus quem promptum paratumque conservo ad monumenta memoriæ piissimæ Patris tui in lucem edenda. Proinde Institori nostro Johanni Dresselero illico in mandatis dedi ut eundo vel redeundo ex Francofordiensibus nundinis alloquatur et quæ ipsi tradideris recipiat huc afferenda. Ego namque sum ejus animi ut illico Privilegio impetrato submittam prælo (1) modo, uti spes nobis faciunt mercatores, papyri commoditas sit in hac misera jam urbe plurimis destituta mercimoniis.

Rei herbariæ me delectari fateor : gratias itaque maximas habeo quod velis me participem reddere eorum quæ in tua sunt potestate, quæ partim quod ignorem quæ sint illa, partim quod hæ calamitates non permittant huic rei jam vacare, abstineo ab aliquid peculiariter petendo. Si tu tamen aliquibus seminibus exoticis ita sis dives ut quædam grana impartire sine tuo incommodo possis, gratissimum erit ea recipere et hortulum nostrum illis ornare. Vale, Vir clarissime. D. Matri quæso tuisque omnibus salutem a me dicere ne graveris. Antverpiæ, 12. Martii 1586.

(1) Il s'agit du livre du père de Greg. Hopperus, paru en 1590, et dont il a été question dans plusieurs lettres précédentes : *Seduardus sive de vera jurisprudentia, etc.*

1077. — *Plantin à Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 82v).

14 Mars 1586.

A Monsigneur Monsieur de Vandeuille
Conseiller et Maistre des Requestes de sa Mté.

Monsigneur les lectres de V. S. du 12. febvrier m'ont esté delivrees par le Sr Carrion le 11. de ce mois et tout incontinent je fis escrire par mon gendre (mon indisposition ne me permectant de le faire moymesmes) a Jehan Maes (1) que j'estois prest en faveur de vostre recommandation et dudict Carrion qui m'avoit tresinstamment requis de ne remectre plus la decision a autre, de luy ceder en don jusques a deux cents cinquante livres poisant

de mes lectres (2) et que me renvoyant le surplus il me trouveroit autant prest qu'il fist oncques de l'accommoder davantage et luy aggreer en ce qu'il requerra de toutes choses qui soyent en ma puissance. Ce que ledict S[r] Carrion a volontiers accepté au nom dudict Maes ainsi qu'en presence il le vous pourra dire. Vous asseurant Monsigneur que mon intention est de poursuivre tout le reste de ma vie a faire bien humble et tresaffectionné service a (la) republicque Chrestienne en general et a chacun qui me sera jamais possible en particulier sans aucunne volonté ni apprehension de nuire pour mon particulier ni empescher quelqu'un de chose qui luy soit utile. Je suis joyeux qu'ayés receu le Diodorus Siculus (3) et le Patricius de repub. (4), que s'il est autre chose que je puisse m'en faisant advertir je l'executeray de tel cueur que je supplie estre tenu en vostre bonnes graces, Priant Dieu,

Monsigneur de Vandeuille de vous favoriser tousjours l'augmentation des siennes. D'Anvers ce 14. Mars 1586.

(1) L'imprimeur louvaniste connu, qui travailla beaucoup pour Plantin.

(2) C'est-à-dire des caractères d'imprimerie.

(3) Nous ne connaissons pas d'édition plantinienne de Diodore de Sicile. Il s'agit probablement de la traduction française, in-f°, parue en 1585 à Paris, chez Thomas Perier : *Histoire de Diodore Sicilien, traduite de grec en francois. Les premiers livres par M. Robert Macault.. Et les autres sont traduits, Par M. Iacques Amyot.. Reveuë & enrichie de Table & Annotations en marge, par M. Loys le Roy, Dit Regius.*

(4) *Francisci Patricii Senensis, pontificis Caietani, de institutione Reipublicæ libri novem, historiarum sententiarumque..* Parisiis, Apud Aegidium Gorbinum, sub signo Spei, è regione Collegij Camerasensis, 1585. In-8°.

1078. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 82v).

15 Mars 1586.

(Par Moflin, l'imprimeur vient de recevoir la lettre d'Arias, qui lui a fait le plus grand plaisir. La situation politique n'a pas changé ; la cherté des vivres oblige beaucoup de gens à émigrer. Plantin accuse de nouveau la bonne réception des subsides d'Arias. Il a écrit deux fois à leur ami commun au sujet du chapitre d'Ezéchiel. Avec Juste-Lipse, la correspondance est difficile : sur cinq lettres, une seule arrive en moyenne à destination. Plantin envoie de nouveau plusieurs planches de l'Ancien Testament, et les dernières Epîtres. Quant aux gravures du Nouveau Testament, l'imprimeur devrait les chercher lui-même en Hollande ; mais il n'ose pas entreprendre le voyage, craignant les bruits malveillants que ses ennemis ne manqueraient pas de faire circuler. L'exemplaire de Zoroastre est toujours à Leyde. Le livre de médecine de Simon de Tovar est à moitié imprimé.)

Illustri Viro D. Ariæ Montano, S. Th. Doct. et Cath. R. M. Capellano.

Tuas amantiss. litteras Madriti 7. Novembris tandem mihi reddidit ille Moufflinus mihique testimonium verbis amplissimis reddidit tui erga nos amoris quibus certe non opus fuerat, ut qui eum satis perspectum habeam utinam vero meum erga te semper tibi sit et reipsa probare queam.

De publicis optima spes est quamdiu optimi, benignissimi et constantissimi Principis (1) prudentissimo consilio res gerentur, etiam si hoc tempore sint omnia cariora et rariora quam hactenus fuerint : adeo ut penuria plurimi alio sese conferant.

Spero te meas recepisse quibus quoniam ita vis et

jubes, declaravi quæcumque misisti gratissimo animo et hilari me recepisse et posthac recepturum (2).

Jam bis amico (3) scripsi de 1. Ezech. cap., qui respondit se prima opportunitate conaturum ut tibi satisfaciat tibique gratias etiam agit de tua liberalitate quam illi vel reluctanti curaveram in manibus numerari. Lipsio itidem scripsi, sed quod viæ jam non pateant, nescio quando ille meas poterit recipere vix namque hoc tempore e quinis una recipitur a nobis. Proinde sæpius est nobis idem repetendum donec intellexerimus vel illam unicam ex quinis receptam idque aliquando post tres menses. A pyratis siquidem ob utriisque partibus militibus et ab aliis intercipiuntur plerumque omnia.

Mitto iterum 2. folia fig. vet. test. cum reliquis epistolarum (4). Cupio autem intelligere num alia quæ misi antehac octenis vicibus, nempe 18. et 28. Novemb , quinta, 17. et 22. Decembris, 9. Januarii, 5. et 6. Februarii receperis et quid placeant hæ figuræ ne frustra reliquas dicti vet. test. mitterem. Novi autem testamenti nullas habeo nec spes habendi est nisi commeatu impetrato ad aliquot menses (puto sex aut septem) ire liceret aliquando in Hollandiam. Evocandi etenim nullus modus, præsentia nostra opus esset quam adniterer ut Regi et his regionibus potius compendio foret quam vel minimo dispendio; sed propter observatores malevolos ipse numquam sine auctoritate ejus profectionis commeatum vel quavis occasione data non auderem in hac aula proponere neque fortasse tanti hæ tibi videbuntur ut alias desideres, cum interim judicium expectabo peravide.

Zoroastis exemplar est Leidæ unde jam nescio quoties evocavi ad imprimendum neque desistam quin recepero ut fidem tuam apud D. Gratianum Secretarium (5) non

sine foenore queam liberare. Media fere pars libri de medicamentorum compositione D.. (6) est impressa, altera brevi absolvetur.

Amicos omnes vicinos ore salutavi tuo nomine : Ludovicum Perezium, Martinum de B(aron), Ortelium, Gallæum, Corn. Pruynium, Petrum Borchium, Cognetos, nostros omnes domesticos, alios autem litteris Lipsium, Lævinum Torrentium, Mylium, Amicum illum testem Porretum fratrem, Clusium ; ad hos namque jam scripsi pergam et alios opportunitate oblata. Vale Ant. 15. Martii.

(1) Le prince de Parme, Alexandre Farnèse.

(2) Voir la lettre de Plantin à Arias du 5 février 1586.

(3) Louis Perès. Plantin ne cite pas le nom de cet ami, que Montanus écrit cependant en toutes lettres, avec force éloges, dans sa dernière missive, du 1 février 1586.

(4) Il s'agit des figures bibliques, des lettres françaises et des épîtres de Juste-Lipse, dont il a été question dans les lettres précédentes à Arias.

(5) Le secrétaire Gratiano s'occupa dès 1573 de certaines affaires de Plantin et d'Arias.

(6) D. Simon e Tovar. *De compositorum medicamentorum examine Nova methodus*. Plantin, 1586, in-4°.

1079. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 83).

15 Mars 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas
Secretaire d'Estat de la S. C. Royale Majesté.

Monsigneur.

Voicy la neufviesme lectre que j'escri a V. Ill. S.

depuis mon retour en ceste ville (1) ou j'ay finalement receu ses lectres par Monsigneur l'Abbé Moflin qui m'a referé la grande affection dont V. Ill. S^e^ procure mes affaires comme aussi le faict Monsigneur Ben. Arias Montanus ce qui n'estoit pas besoing que ledict Signeur Abbé me tesmoignast de bouche veu que je m'en tiens si asseuré que je me contriste tant en moymesmes d'estre si molesté a tels miens bons et Signeurs et amis que si ce n'estoit pour satisfaire au reste de mes crediteurs je ne voudrois jamais permectre que vos Signeuries s'occupassent d'en parler jamais ung seul mot. Et me repends grandement que dès le commencement je ne vendi mon imprimerie avec ce qui en despend et tout ce qui estoit en ma puissance pour satisfaire a mesdicts crediteurs sans empescher tels personnages miens Signeurs et amis a soliciter pour moy. Ce que je suis totalement resolu de faire a qui que ce soit tout incontinent qu'il aura pleu a V. Ill. S. de respondre a mes dernieres avec lesquelles j'ay envoyé la plus grande partie des monstres des lectres que j'ay presentement en ceste ville dedans nostre imprimerie, qui poisent de quarante a cinquante mille livres avec dix bonnes presses et trois commencees dès le temps qu'on me commanda de faire les grandes preparations qui m'ont ruiné de fonds en comble de miserables interests et me continuent d'accabler par la continuation d'iceux sans que je puisse plus y fournir ni a rien entreprendre d'imprimer pour moy qui cenonobstant demeureray tant que je vivray enclin au service de sa Majesté et de V. Ill. S. a laquelle j'envoye icy le reste de la Grammaire de Verrepæus (2). Priant Dieu vouloir continuer V. Ill. S.^e^ en l'augmentation de ses sainctes graces. D'Anvers ce 15. Mars.

(1) Voir en effet les lettres de Plantin à de Çayas du 28 novembre, du 5, 21 et 23 décembre, du 9 janvier et du 5 février.
(2) Il en a été question dans les pièces précédentes à de Çayas.

1080. — *Plantin à Firensius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 83v).

19 Mars 1586.

(Ni Plantin ni son gendre Moretus, à qui il abandonne de plus en plus la direction des affaires, ne se rappellent avoir eu des nouvelles de Firensius. Moretus avait été chargé d'envoyer les exemplaires des Offices de la Vierge au secrétaire Cosmus. Plantin proteste de son zèle à servir Firensius et Moflin. Il se permet de soumettre à Firensius l'épreuve de l'épitaphe de Moscus, avec prière d'y apporter les changements nécessaires et de fixer le nombre d'exemplaires à en tirer).

Revdo admodum Viro D. Nicolao Firensio.
C. Pl(antinus) S. D.

Tuas Idibus Martii Bruxellis scriptas, Revde admodum et doctissime Vir, xv. Kal. Aprilis hoc est quarto die postea recepi, quibus paucis morbo et necessariis mihi rebus impeditus responsum habe. Quas primo scribis te ante duos menses ad me misisse non memini me vidisse nec intellexisse cujus libelli defectum peteres. Idem quoque dicit meus gener Johannes Moretus cui jamdudum tabernam nostram commisi et propter ætatem, debilitates corporis et alias causas pregnantes prorsus cessi. Ei propterea commendavi ut ea curaret exemplaria officii B. Mariæ (1) compingi et mitti ad Illustrem D. Cosmum secretarium meo nomine cui ut me de meliori nota commendare digneris, rogo et obsecro atque quod-

cumque officium illi umquam præstare potero deferas. Semper etenim illi et tibi Mofflinoque gratificari conabor uti vides me in hoc Epitaphii specimine (2) conatum esse. In quo si quid vides quod non placeat indica et quot cupias exemplaria. Ego namque ob id pauca hæc primum excudere volui. Ubi vero tuam mentem plenius declaraveris paucis horis postea curabimus quot veles imprimi et ad te mitti. Vale Revde admodum et doctiss. Domine, Plantini tuis precibus memor. Antverpiæ XIIII. Kal. Aprilis 1586.

(1) La dernière édition plantinienne des *Offices de la Vierge* que possède le Musée, est de 1575.

(2) Il s'agit, comme on verra par une des pièces suivantes, de l'épitaphe faite par Monseigneur Moscus.

1081. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 84).

21 Mars 1586.

Al muy Ille Señor Gabriel de Çayas.

Passees sont deux heures ou environ que j'ay escrit quelques mots a V. Ille Se pour faire couverture aux lectres de Mons. Louis Perez au Signeur Ben. Arias Montanus. Depuis j'ay receu celles de V. Ill. S. du 8. de Febvrier avec celles dudict Sr Montanus ce que j'ay voulu escrire seulement pour advis, entendant que le courrier va partir et qu'il nous convient vacquer a poursuivre de scavoir ou nostre facteur qui aloit a ceste foire de Francfort a esté mené prisonnier avec toutes nos instructions, memoires et obligations de nos debiteurs en ladicte foire (1) qui est aggravation grande et arrierement de nos

affaires domesticques veu qu'outre la ranson qu'il nous faudra payer nous perdrons les commodités de ladicte foire ou je doibs payer bonnes sommes d'argent prins icy a change qui me seront renvoyees avec protestations et dommages. Ainsi plaist-il a Dieu de nous exercer aux armes chrestiennes de Pacience que je luy supplie ne retirer de nous mais les nous augmenter autant qu'il en sera de besoing et par ainsi nous ne succomberons poinct. D'Anvers en haste grande ce 21. Mars 1586.

(1) Voir lettres suivantes pour plus de détails concernant cet acte de banditisme dont fut victime Jean Dresseler, l'agent de Plantin à Francfort.

1082. — *Plantin à Vlimmerius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 85).

23 Mars 1586.

(Plantin a eu la visite de deux collègues de Vlimmerius au moment où, souffrant de la gravelle, il était occupé à payer les ouvriers et la rançon d'un de ses vendeurs, arrêté par des bandits à son retour de la foire de Francfort. L'un des pères lui a montré une de ses lettres à Molanus, relative aux œuvres de S. Augustin. L'imprimeur déclare avoir envoyé à Molanus toutes les pièces et factures concernant cette édition. Ces dernières sont tellement élevées que Plantin n'en pourra même pas payer le tiers. Il prie Vlimmerius de lui faire parvenir la note détaillée de ce qui lui est dû, avec un avis de Cuyckius).

Rev^do^ adm(odum) Doctiss. M. N. D. Vlimmerio (1) S. th(eologiæ) doctori ap(ud) Mart(imum) C. Plantinus.

Hesterna die postquam laborass(emus)et adhuc labor(amus) chol(ico) et cal(culo) morbo essemusque occu-

p[ati] in sol[vendis] op[eris] typog[raphicis] et in delib[erandis] de redempt[ione Inst[itoris] n[ostri] missi ad nund[inas] Francof[ordienses] cui cum aliquot aliis abductus est a latronibus ven[erunt] ad me 2. adm(odum) Rev[di] PP. vestri ordinis Rev[de] admodum et doctiss. P. Vlim[merie] quorum unus protulit mihi primo Extractum aliq[uod] ex litt[eris] meis ad M[agistrum] et D. Henr[icum] Cuyck[ium] (2) in quo cum leg[erem] op[erum] Aug[ustini] mentionem statim resp[ondi] me omnia misisse quæ D. Molanus (piæ semperque ob ejus candorem col[endæ] memoriæ) qui curam hab[ebat] correctio[nis] dict[orum] op[erum]) indicasset mittenda vel exsol-[venda] pro laborat[ionibus] et impensis omnibus in res f[actas] (3). Quorum summa eo excreviss[et] ut nunquam ex vend[itione] part[is] meæ dict[orum] op[erum] vel tertiam p[artem] impress[ionis] imp[ensas] certas receperim ac propt[erea] non put[are] me tibi vel cuiquam ob id debere. Cum hac protest[atione] tamen si forte (ut lib[enter] in omnes faut[ores] non fui) quid me poll[icitus] fuisse decueris per aliq[uam] Epist[olam] manuscriptam quod inter tot diffic[ultates] et affiict[ationes] acerbas e n[ostra] m(emoria) exci[dit] me paratum fore ad idem praest[andum].

Proinde cum ego nec ex hoc Ext[racto] neque rela-t[ione] dicti Rev[di] Patris sat[is] asseq[uar] quid a me tibi deb[eri] contendas, rogo et obs[ecro] ut (quod tuo f[iat] com[modo]) articulatim m[ihi] præsc[ribas] quæ t[u] R[ev[de]] P[ater] a me flagites, pretiumque adscribas uniuscujusque rei, ne si forte (ut a nobis plurima s[int] abrepta neq[ue] ampl[ius] ab hinc aliq[uibus] ann[is] ullum op[erum] divi Aug[ustini] nobis restet integ[rum]) re ipsa præst[are] non pot[es] salt[em] in ære pers[pi-

cere liceat (3). Id quod me facturum polliceor statim ubi hanc postul[ationem] a te scriptam et indicio atque sent[entiæ] ejusd[em] eximii M. N. D. H[enrici] Cuyc-[kii] et cum eo alicujus M. N. (cujus nomen inter alios scripto ded[i] eidem R[ev^{do}] P[atri] qui me alloquetur) firmatam tamq[ue] legitimam recepero non sine aliquo indic[io] gratitud[inis] aliq[uum] lib[rum] theol[ogicum] a me nuper impress[um] vel posthac imprimend[um]. Omnib[us] siq[uidem] et sing[ulis] (etiam si non idem erga me faciant plurimi) satisfacere volo pro virili neque cuiq[ue] debere præter amicis gratitud[inem] et virum-(?) que juxta ejus dignit[atem] et gradum humillimam obser[vationem] quod si qui aliter de me susp[icerent] non meum est emend[are] sed patienter spero per Dei gratiam qui te s[ibi] semp[er] auctum reddat et conservet. Ant[verpiæ] rapt[im] inter dol[ores] varios corp[oris] non autem animi confidens in Deo per Jes[um] Ch[ristum] Dom[inum] nostrum in unitate Spiritus sancti qui nos corroboret.

23. Martii 1586.

(1) Joannes Vlimmerius, prieur des chanoines réguliers de l'abbaye de S. Martin à Louvain, ensuite directeur d'un couvent de femmes à Amsterdam, mort à Louvain en 1597. Plantin publia de lui, en 1573, une édition des œuvres de S. Fulgence : *Opera Divi Fulgentii Afri, Episcopi Ruspensis. Librorum multorum accessione, quæ versa pagina exprimuntur, locupletata.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum, Architypographum Regium. 1574. Au dernier feuillet : Lovanii. Typis ac impensis Christophori Plantini excudebat Joannes Masius Typogr. Jurat. 1573. — Voir lettre n° 873, note 2.

(2) Henri Van Cuyck, deuxième évêque de Ruremonde, après avoir été professeur à l'université de Louvain et censeur des livres (1546-1609). Plantin a publié plusieurs de ses ouvrages. Comme Vlimmerius, il s'était occupé d'une nouvelle édition des œuvres de S. Fulgence, évêque de Ruspe.

(3) Les œuvres de S. Augustin avaient paru en 1577 ; les frais de l'édition en avaient été couverts en bonne partie par Arnold Mylius.

1083. — *Plantin à Hopperus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 85v).

24 Mars 1586.

(Le 12 de ce mois, Plantin avait accepté de mettre l'ouvrage de Hopperus sous presse, aussitôt qu'il disposerait du papier nécessaire. L'imprimeur avait donné ordre à son agent de recevoir le livre en question de Hopperus fils. Malheureusement, cet agent a été dévalisé par des brigands près de Bruxelles et on ne sait ce qu'il est devenu. Plantin prie Hopperus de charger quelqu'un pour apporter l'ouvrage à Anvers).

Nobilitate et doctrina clariss. Viro D. Gregorio Hoppero.

Duodecima hujus mensis die (1) tuis, Vir præstantissime, respondi me persistere in priori mea sententia de libris piæ admodum et mihi semper colendæ memoriæ Patris tui modo papyrus hic reperiri poterit commoda uti nobis brevi futurum pollicentur mercatores, nunc siquidem vix ulla reperiri posset quæ sufficeret illorum impressioni. Proinde Institori meo (2) commisisse ut abs te quæ illorum velles illi dare exemplaria reciperet. Sed heus Ipse tertio die postquam hinc ad vos iter suscepisset cum aliquot aliis illi numero decem non longe a Bruxellis ab inimicis fuerint intercepti e quorum manibus tres scimus evasisse e quibus duo huc male tractati tandem redierunt nescientes quid aliis evenerit neque nos hactenus omni adhibita diligentia expiscari

potuimus an alii quoque liberati vel quoniam sint deducti, nec jam nobis commodum est aliquem quærere quem eo mittamus. Tuum itaque erit quærere per quem ad nos mittere velis exemplaria supradicta. Bene vale cum opt. matre aliisque omnibus ex vestra familia. Ant. 24. Mart.

(1) Voir lettre nº 1076, page 278.
(2) Jean Dresseler.

1084. — *Plantin à Cornelius Hanenus Hornanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 85ᵛ).

24 Mars 1586.

(Plantin s'excuse de répondre si tard à la lettre de Hanenus. L'imprimeur est disposé à contenter le roi et le prince de Parme dans la mesure de ses facultés, mais il ne comprend pas le passage de Hanenus « à propos du danger que court son âme », n'ayant jamais rien vu ni reçu de lui).

Doctiss. Viro D. Cornelio Haneno Hornano Poëtæ

Tuis 22. hujus ad me sine indicatione loci scriptis variis impeditus paucis respondeo me uti semper fui promptum paratumque fore ad quidvis præstare quod vel Regiæ Mti vel ejus nomine gubernatoribus, maxime vero nunc Illustriss. benignissimoque Principi Parmensi gratum esse cognovero modo facultates adsint præsentes ad res serio præstandas. Quod autem scribas te periculum facere de meo animo, prorsus non intelligo cum nihil abs te prorsus acceperim vel viderim. Bene Vale 24. Martii 1586 (1).

(1) Nous n'avons rien pu trouver concernant les œuvres du poète Hanenus.

1085. — *Plantin à Bonhomius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 83v).

25 Mars 1586.

(Plantin se réjouit d'apprendre qu'à Rome, son orthodoxie n'est plus mise en doute. L'imprimeur voudrait volontiers s'établir dans la ville éternelle, mais il tient à satisfaire préalablement ses créanciers. Il voudrait emporter une bonne partie de son matériel d'imprimerie et se faire accompagner de quelques-uns de ses gendres. Quoi qu'on décide à Rome, il restera le serviteur dévoué de l'Église catholique. Plantin fait connaître les conditions auxquelles il imprimerait l'ouvrage à la mémoire de S. Charles Borromée).

Illmo Revdo D.D. Episcopo Vercellensi S. sedis Apostolicæ Nuncio per Germaniam.

Litteras Illmæ atque Revmæ D. Vestræ pridie Kal. Martii Attrebati datas XIII. Kal. Aprilis accepi quæ animi robur non exiguum mihi reddiderunt quod mihi testentur personam nostram Romæ satis non solum expurgatam verum etiam insuper optimæ conditiones nobis offerri si eo migrare velim. Id quod libenter facerem si ab ære alieno hic me liberare et quartam solummodo partem typographiæ nostræ illuc transferre possem cum aliquibus ex familia, sine quibus in hac ætate viribus destitutus nihil jam aut parum præstare possem. Quicquid porro in mea situm est potestate ubicumque fuero servitio sanctiss. matris nostræ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ ipsiusque sanctis ministris toto pectoris affectu dicatum permanebo (1). Intellecta igitur Illmæ D. V. voluntate

specimina hæc magni operis sanctissimæ colendissimæque memoriæ Illustrissimi D. Card. Boromæi (2) fieri curavi ut aliquanto certius supputare possem qui sumptus essent faciendi ad illud imprimendum.

Papyrus imprimis amplior nec melior in numero vel quantitate sufficienti invenire non potuimus in hac urbe tota. Tribus autem diversæ magnitudinis typis specimina in eodem folio et forma curavimus fieri. Majoribus typis signatis in margine A. ascenderet liber ad folia plus minus 230.

Aliis signatis B. ad folia plus minus 215.

Aliis vero signatis C. ad folia plus minus 200.

Subductis autem rationibus papyri et operarum si curentur imprimi 750 exemplaria. Centena folia primi speciminis A constarent 20 stufferi et ita essent 5 folia pro unico stuffero. Centena secundi speciminis signati B 22 ½ stufferis sic essent 4 folia pro stuffero. Tertii vero speciminis signati C. constarent 25. stufferis centum folia ita essent 4 ½ folia pro stuffero. Idque eo pretio quo hic talis papyrus nunc venditur, quod si opus deferatur in aliud tempus quo papyrus fiat vilior vel charior tante plus vel minus foret. Si quid sit aliud in quo possim humillimum officium meum præstare jubeat indicare Illmo et Rev^mo D. V. quam nobis et reipub. Christianæ Dominus conservet incolumem. Antverpiæ raptim VIII. Kal. Aprilis 1586.

(1) Après Paris, Leyde, Turin et Londres, la ville de Rome aurait donc invité l'architypographe à venir s'installer dans ses murs.

(2) Sans doute le petit livre in-16°, sorti des presses plantiniennes cette même année : *Pastorum instructiones, Ad concionandum etc. Ab Illmo & Revmo Domino Stæ mem. D. Carolo Borromæo.*

1086. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 86).

1 Avril 1586.

(La dernière lettre d'Arias a causé encore plus de joie à Plantin que les précédentes. L'imprimeur renoncera donc à l'espoir d'être payé par le roi pour ses travaux. Il regrette seulement qu'on ne le lui ait pas dit plus tôt. Il se permet de demander à ses amis d'Espagne un dernier service : qu'ils lui procurent une attestation, le dégageant de toute obligation financière envers le roi et ses ministres. Plantin se montrerait toutefois reconnaissant de la moindre gratification royale. L'abbé Moflin a été enchanté des quelques jours, passés au domicile de l'imprimeur. Juste-Lipse lui a écrit qu'il essaiera de faire rentrer la femme de Plantin à Anvers. Les chemins sont infestés de malfaiteurs. Des marchands qui avaient choisi la route de Bruxelles pour aller à Francfort, ont été attaqués par des brigands près de Namur. L'agent de Plantin a été emmené prisonnier par eux, on ne sait où. L'architypographe en est d'autant plus désolé qu'il avait chargé ce commis de réaliser plusieurs payements pour lui à Francfort. Détails concernant deux ouvrages d'Arias, l'édition de l'*Apparatus*, les épîtres pieuses, les lettres de Lipse, les planches de l'Ancien et du Nouveau Testament).

Illi admodum Viro Ben. A. Montano.

Quamvis ego semper visis tuis litteris ad me lætari soleam nunc autem præ gaudio lectis illis tuis ad me Kal. Feb. datis (1) vix me continebam quin fere ita corpore exultarem uti animo soleo ita siquidem delectatus sum illo tuo candore animi. Tu tandem meam sententiam confirmas in desperando prorsus de solutione mihi debita adeo ut vel quovis dispendio velim pergere quævis vendere ut me ipse liberare queam ab ære alieno et ejus foenore contracto (uti credulus ego ministris Regiis misere putabam) ad inserviendum Regiæ catholicæ Mti. Id quod si a principio declarassent qui poterant

centuplo nunc mecum ageretur melius. Deo autem meo gratias maximas quod me ita sua fulciat gratia ut animus non tantum non collabatur sed ne moveatur quidem nisi ad ea libere cogitanda quæ magis oportuna videbuntur ad ea procuranda quæ huic morbo externo solamen aliquot afferri queat, tibi vero vix minores gratias me debere fateor qui nobis tam sincere detegas quæ alii sibi spem fingendo hactenus nobis suis vanis promissis velarunt. Hoc autem nunc unicum abs te vehementer peto, rogo, postulo et per omnem amicitiam efflagito ut mihi quod sine tamen ullo tuo incommodo fiat mihi procures litteras quibus me absolutum et liberum testari queam si forte opus fuerit aliquando ab omnibus et quibuscumque quæ mihi hactenus quovis tempore a Regia Catholica Majestate vel ab ipsius ejus nomine ministris mandata vel imposita fuerint, ne forte (uti video hominem) ingenia calumniis plena quis aliquando conetur invenire aliquod scriptum vel instrumentum aut ministrorum veteres rationes quo probare vellet me quid accepisse aut mihi mandatum fuisse cui non satisfecerim atque sic vel me ex hac vita defuncto hæredes meos vexare vellet. Quod si præter hoc D. Çayæ et aliorum amicorum suasu placuerit S. C. R. M^ti^ aliquam liberalitatem vel gratiam nobis elargiri ego illam gratissimam habebo neque tantum hoc in me fuisse beneficium maximum prædicabo dum vivam sed publicis impressis testimoniis illi dicatis posteritati testabor confirmaboque et ut alii testentur conabor. Quod si ne hoc quidem impetrare potero manebo nihilominus promptus et paratus ad semper quævis servitia ipsi R. C. Ma^ti^ præstando ejusque ministris exhibenda officia quæ in mea erunt sita potestate privata ; amicorum siquidem aliena causa implorare

auxilia malo nostro edoctus cavebo. Cæterum jubeo ne quid aliud mea causa tu vel Çayas cæterique amici (si qui sunt alii qui ex animo nobis favent) deinceps procuretis. Quod si nec quicquam tale facile poteritis impetrare quiescite mecum patienter et pacifice.

Ad alias partes tuarum litterarum venio. Dominum Deum precamur ut tuis propter amicos curis et morbis piis opem et medicamem opportunum semper quotiescumque acciderint (accident autem uti præsagio hac tempestate non infrequenter) animo tuo candido præbeat. Mofflinus nuper apud nos per aliquot dies hospitatus est. Is nunc Bruxellis rediit et quod mihi gratissimum nobiscum hospitatur contentus quæ modestia ipsius est et amor nostra tenuitate utpote quam præferat splendidis et amplis hospitiis et conviviis ditissimorum mercatorum qui ad se pertrahere conati sunt et conantur. Mirum quot hic, maxime vero in vicino celebri loco sint qui damnent homines ex locis ubi vivunt quod dum faciunt miror illos non cogitare quid ergo fecerint prius faciantve nunc qui ad infideles, at non ita dicent, de transfugis vel hæreticis. Fateor equidem ac propterea firmioribus fundamentis et exemplis hos inniti debere judicandi quam si alibi versarentur. Medici vel chirurgi non timent adire ægros vel saucios immo ne insanos quidem semper fugunt maxime si vel aliqua facilitate sunt præditi vel coertione retenti ne ledant. In hoc vero negocio fidei nihil timendum corpori.

Quæ tu vero de me scribis in laudem ne me tangant cupio et adnitor pro virili. Vide porro ne mea causa odium nonnullorum in te contrahas. Bene vivere et lætari optimum. Omnibus dico benefacere et velle, adimit timorem lætitiamque parit et auget. De candore

et integritate nostri Lipsii nihil non mihi promitto. Ad illum jam ter scripsi nescio vero num vel unas ex nostris receperit. Hodie vero ab eo unicas scriptas ante sex septimanas easque prorsus ab exploratoribus appertas. Scribit autem se conari ut commeatus impetretur ab ordinibus pro mea uxore quam ait vel ad perturbationem usque capitis ad me toto animi affectu aspirare. Omnia itinera non minus quam antehac infestant latrones et prædatores adeo ut vel hinc Liram, Mechliniam, Lovanium tuto non liceat. Quod cum viderent nostri mercatores qui nundinas francofordienses frequentant illi sperantes se tutiores Bruxellas iverunt unde sequenti die Namurcum cogitantes quattuor miliaribus ab urbe intercepti sunt a 30. prædonibus, nostri qui numero erant decem inter quos noster Institor juvenis opt. (2) nostri amans et fideliss. cum omnibus nostris documentis, litteris, obligatoriis et quotlibeticis et quod nos penes habet. Hic dies 16. ex quo raptus est neque ulla ratione adhuc scire potuimus quo sint deducti nam duo ex illis qui casu cordis ruptis auffugerunt nihil certi narrare possunt. Hinc afflictio afflictioni superaddita maxime quod ut nos a reditu nostro juvaremus pecunias acceperimus solvendas in nundinis unde litteræ nostræ redibunt cum protestatione et damno quod nemo jam sit qui nostra negocia sit procuraturus illic ubi alioqui pro hac vice satis multos debitores habebamus a quibus potuisset recipi quod debemus, sed ne hoc quidem quamvis maxime animum nostrum dejicit Deum opt. max. sua mera gratia illum erectum et placidum conservantem, neque opus esse puto ut te scripto meo consolari conor ut pote qui consolatorem apud teipsum experiaris certum et verum ad quem satius te remittere quam scribendo tempus conterere. Ad præsentiam cor-

poralem quod attinet O utinam aliquando convivamus et lætemur in Domino Deo. Ab illo teste (3) in 1um cap. accepimus Explicationem quæ ab ejus lingua vertitur. Elucidationum tuarum in Paullum (4) desiderio jam captos tu quando voles nos satiabis.

Ad Josuæ calcem terræ sanctæ tabulas addi curavi. Tertii apparatus tomi exemplaria separatim vendenda quibus volent, habemus centum et quinquaginta toti · demque secundi tomi. Idem quod vobis indies nobis contingit ut varia desideremus commissa nuntiis et vectoribus a quibus prædatores abripiunt et eos non infrequenter in carceres conjiciunt et vexant. Spero tamen te priora folia Epist. piarum accepisse cum aliis Lipsianis usque ad N. nam F. hic oblitam postea misi et tandem reliqua Gallicarum cum aliquot fig(uris) Vet(eris) testamenti de quibus postremo latius scripsi. Nunc autem N. O. P. Q. lips. Ep. mitto una cum duobus adhuc foliis Vet(eris) test(amenti) fig(uris) prosecuturus donec aliter jusseris tumque Hispalim (5) quid poterimus alia quoque mittere conabimur. Interim munera tua quoniam vis et nunc nobis usui sunt eo animo quo mittis a nobis accipiuntur gratias agentes Dno Deo qui tibi hunc animum dat ut ex tua parsimonia nobis elargiaris quæ hoc tempore utilia.

Cum hanc concludere vellem ecce in hanc urbem tympanista Bergis (*inachevée*).

De Joh. Latomo (6) obiit. Vivit Jac. Lat(omus). Prima Aprilis 1586.

(1) Voir la lettre d'Arias à Plantin du 1r février 1586.

(2) Jean Dresseler. Voir les lettres à Hopperus et à Viimmerius du 23 et du 24 mars.

(3) Louis Perez.

(4) *Benedicti Ariæ Montani elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta.* Anvers, Plantin, 1588, in-4°.

(5) Voir lettres précédentes de Plantin à Arias, au sujet de ces diverses épîtres et gravures.

(6) Jean Latomus ou Steenhouwer, poète et historien, né à Berg-op-Zoom en 1524, mort à Anvers en 1578. Jacques Latomus est le neveu de Jean Latomus ou Masson, théologien, né à Cambron près d'Ath, vers 1475, mort à Louvain en 1549. Plantin imprima de lui, en 1587 : *Ieremiæ prophetæ Threni Carmine redditi,* in-8°. *Davidis regis et prophetæ Psalmi omnes, In carmen conversi.* En 1572, l'archi-typographe avait déjà fait paraître ses *Psalmi Davidici centum in carmen conversi,* in-8°.

1087. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 85v).

1r Avril 1586.

A l'illustre Sr Gabriel de Çayas.

Le 21. du passé (1) j'escrivi mes dernieres a V. Ill. Se l'advertissant que j'avois receu les siennes du 8. de Febvrier avec celles de Monsigneur Montanus qui m'ont donné tresgrand contentement pour entendre par icelles ce que je doibs esperer de mes affaires, suivant quoy je continueray Dieu aidant de me regler en attendant patientement telle grace et liberalité que par l'intercession de V. Ill. Se sa Majesté sera servie de nous faire après tant de travaux, pertes et dommages soufferts pour penser la servir. Maintenant doncques pour toute conclusion, je supplie treshumblement V. Ill. Se qu'il luy plaise proposer a sadicte Majesté ce qu'elle trouvera convenir pour mon soulagement et achever de le me procurer et entre autres au moins que je puisse avoir une descharge generale de tout ce en quoy j'ay esté

employé pour le service de sa Majesté par l'ordonnance de ses ministres a ce que par cy après il n'y ait plus que replicquer ou demander d'une part ni d'autre pour me regler en mon particulier librement et absolutement comme je pourray pour soitir de ceste misere et calamité tresextresme. Ce que je tiendray pour grande faveur et benefice de V. Ill. S^e a laquelle j'envoye les 12. livrets qu'elle m'a demandé en sesdictes lectres luy priant que si elle a quelques autres devotions qu'elle voulust estre adjouxtees auxdits livrets qu'elle m'envoye la copie ou declare ce qu'il luy plaist et ou je le pourray prendre pour le faire imprimer et je le feray tout incontinent d'aussi bon cueur et affection que je prie Dieu la nous maintenir en santé et prosperité. D'Anvers, ce 1. Avril 1586.

(1) C'est la lettre nº 1081.

1088. — *Plantin à Maximilien Vignacourt.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 87v).

4 Avril 1586.

(Plantin a bien reçu la lettre de Vignacourt, ainsi que ses vers qui ont été imprimés de suite et tirés à 120 exemplaires. Les frais de papier et le salaire des ouvriers s'élèvent à 5 florins moins 2 stuv. L'architypographe publiera volontiers le livre de Moncheaux, si quelqu'un s'engage à lui en prendre 500 exemplaires).

Doctiss. Viro D. Maxæmyliano Vignacurtio (1)
Franc. Bald. S. F. Christophorus Plantinus S. D.

Acceptis litteris tuis VI. Kal. Aprilis Bruxellis datis

una cum versibus, hos illico curavi nostris typis uti jubebas ad 120 describi quæ mitto. Utinam voto tuo respondeat conatus noster. Impensæ a me in papyro et operis solutæ sunt quinque floreni duo stufferi minus. Ad Poemata D. Franc. Monchæi (2) quod attinet, respondeo me libenter ea impressurum si quis tantum quingenta exemplaria redimere velit e quibus numerabo centena folia pro viginti quinque stufferis Brabantinis si plura velit minoris si nimis pluris. Tanti namque constant apparatus pro parvo numero atque pro magno, essetque media pars pretii ante manum danda vel papyrus ad imprimendum et illis absolutis id quod reliquum esset pretii.

Bene vale, vir doctiss. Antverpiæ raptim 4. Aprilis 1586.

(1) Maximilien Vignacourt, littérateur, neveu du célèbre jurisconsulte Fr. Baudouin. Il naquit à Arras, vers 1560, et mourut à Louvain en 1620. L'officine plantinienne publia de lui, en 1586, les vers dont il est question dans cette lettre : *Monodia Belgidis, in funus Serenissimæ Margaretæ Austriacæ, Parmæ ac Placentiæ Ducis. Auctore Maxæmyliano Vignacurtio.* In-4°. Ils ne comprennent que six feuillets.

(2) François de Moncheaux ou Monceaux, seigneur de Froideval, jurisconsulte d'Arras, auteur de poésies sacrées.

1089. — *Plantin à Firensius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 87v).

4 Avril 1586.

(L'abbé Moflin vient de remettre la lettre de Firensius. Plantin prie son correspondant de ne plus le combler d'éloges. Il lui envoie cinquante exemplaires de l'épitaphe commandée ; par la cherté du papier et de la main-d'œuvre, les frais d'impression se sont élevés à deux fois 50 stuvers).

Rev^{do} et Doctiss. Viro Dn̄o Nicolao Firensio
Christoph(orus) Pl(antinus) S. D.

D. Moflinus tuas litteras mihi tradidit laudibus refertas quas uti non agnosco sic non recipio et si quid velis a me posthac impetrare veto ne utaris illis erga me. Satis namque mihi est si quod facere conor gratum sit. Quinquaginta exemplaria Epithaphii a te conscripti (1) mitto nunc quæ jam prius misissem si compertum mihi fuisset dictum D. Mofflinum ante hoc sacrum Pascha non redditurum ad vos. Pro papyro et operarum labore exposui quinquaginta stufferos duabus vicibus tanti namque constant apparatus pro parvo numero atque pro magno imprimendo.

Bene vale et si quid nomine tuo possim impera.

Antverpiae 4. Aprilis 1586 (2).

(1) D'après le billet suivant, l'auteur de l'épitaphe s'appelle Moscus, personnage sur lequel nous n'avons pu trouver le moindre renseignement :

A Monsieur Vincent de Zeelandre de la Societé de Jesus de present a Brusselles inden Stromstraete beneden S^{tr} Goullen ten huyse van Jouffrawe de Wedwe de la Torre.

Monsieur je vous envoye les 50. exemplaires demandés de l'Epitaphe faict par Monsigneur Moscus pour les fraiz duquel j'ay payé aux ouvriers et en papier quarante et cinq pats. S'il est autre chose que je puisse, commandés j'obeiray d'aussi bon cueur que je me recommande a vos bonnes graces, priant Dieu vous continuer l'augmentation des siennes. De nostre imprimerie ce 4. d'Avril 1586.

(2) Voir la lettre de Plantin à Nic. Firensius, du 19 mars 1586.

1090. — *Plantin à l'archevêque de Malines.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 88).

4-15 Avril 1586.

(L'archevêque sait avec quel zèle Plantin s'est toujours appliqué à l'impression des livres ecclésiastiques. Ses moyens ne lui permettent malheureusement plus d'entreprendre de grandes éditions. En ce moment, il a sous presse un *Martyrologe*, dont il envoie les premiers feuillets. Avant de se mettre à imprimer le *Manuale ad Sacramenta Ecclesiæ ministranda,* il voudrait avoir l'approbation de l'archevêque. Plantin suivra fidèlement l'exemplaire, imprimé en Espagne, que l'abbé Moflin, porteur de la présente, avait remis à l'architypographe.)

Rev^mo^ D. Archiepiscopo Machliniensi.

Qua propensione animi suscepi olim libros Ecclesiasticos imprimendos et sim prosequutus tum opera excusa tum apparatus plurimi nonnullorum impulsu hactenus frustra facti satis testantur, Rev^me^ Domine. In eadem tamen voluntate persisto ; sed quoniam facultates nostræ illis rebus apparandis sunt exhaustæ jam nulla nisi exigua suscipere possumus uti Martyrologium (1) quod rogantibus nonnullis prælo subjecimus et favente Deo brevi absolvemus, cujus folia impressa pro specimine mittimus, missuri reliqua suo tempore. Cum autem plurimi sint qui a me vehementer contendant ut hoc absoluto, Manuale ad Sacramenta Ecclesiæ ministranda (2) prælo nostro subjicere vellem, cumque hoc etiam factu dignum videretur nonnullis Canonicis præcipue D. Doct. Dungheo (3) uti videre est ex ipsius litteris conjunctis ad Rev^mam^ D. vestram, non tamen mihi consultum videbatur hoc suscipere sine approbatione et mandato R^mæ^ Dominationis vestræ in præscribendo nobis exemplari quod sequere-

mur. Cum vero exemplaria quæreremus Rev[mæ] D. Vestræ mittenda, commode accidit ut antiquus meus patronus Rev[dus] D. Joh. Mofflinus a Regia Majestate huc missus Abbas S[ti] Winoci apud me imo inviolatæ amicitiæ antiquæ hospitatus exemplar suum in Hispaniis impressum quod secum attulerat mihi libenter obtulerit, ultro si vellem illo uti quod mihi non faciendum duxi neque aliud quodcumque nisi Rev[mæ] Dominationis vestræ authoritate prius approbatum fuerit et mihi mandatum uti latius idem Rev[dus] D. Abbas harum lator poterit explicare et responsum adferre si hoc me dignata fuerit eadem Rev[ma] D. V. quam diu... (*inachevée*).

(1) En 1586, Plantin publia un *Martyrologium romanum ad ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum*. In-8°.

(2) Nous n'avons rien pu trouver à propos de cette édition plantinienne.

(3) Henri Ciberti, alias Dungheus, chanoine à Anvers, censeur des livres.

1091. — *Plantin à Henri Gravius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 88v).

13 Avril 1586.

(Plantin remercie Gravius de sa grande bienveillance. Aussitôt qu'il aura reçu les corrections, l'imprimeur les fera parvenir aux auteurs des livres en question. Arias Montanus se montrera reconnaissant des erreurs qu'on lui aura signalées dans son *Commentaire des Prophètes*. La deuxième édition différera considérablement de la première. Plantin envoie à Gravius l'exemplaire corrigé d'Arias, avec le *Josué* du même auteur, sorti déjà de presse, mais qui sera retiré de la vente si Gravius le désire. Qui aurait pu croire que le traité de Sixte III, imprimé à Rome même, aurait dû être soumis à un nouvel examen ?)

Rev[do] M. N. Dn̄o Henrico Gravio S. theologiæ doct (1).

S. P. Quod tu officium qualecumque meum beneficium erga te præstitum tuis literis interpreteris Rev. M. N. benevolentiæ tuæ in me adscribo. Utinam vero possim re declarare quam mihi gratum fuit scripta quæ ad me misisti tuæque admonitionis tum de meo scripto tum de aliis omnibus semper uti per Dei gratiam spero non solum ero memor sed illam et quæ præterea jusseris sequi conabor pro viribus. Rogo itaque ut quam primum fieri poterit ea emendantur quæ in libris indicatis ferri non debent. Ego siquidem illico illis acceptis emendationibus ad auctores mittam et ubi ad nos remiserint statim recudam ea loca. Scio namque D. Ariam Montanum tam facilem in recipiendis admonitionibus et reprehensionibus ut nihil gratius illi accidat quam si rei a se male intellectæ admoneatur doceaturque melius. Ejus autem Commentarij in Prophetas exemplar manu ipsius non solum correctum sed omnia folia subsignata nobis dum hinc abiret relinquerat ad recudendum atque postea Roma primum semel scripto sunt nobis emendationes missæ a Regio legato et iterum ab eodem D. Montano ex Hispaniis quæ fere conveniebant omnes cum dicto exemplari correcto quod nobis reliquerat (2). Quod ut statim deprehendas correctionem confer paginas 72. et 73. primæ impressionis cum 64. secundæ editionis quæ est eadem materia. Videbis 62. lineas suppressas vixque est pagina quin aliqua dictio sit addita vel mutata neque est quod existimes me umquam vel per somnium cogitasse de aliquid privati lucri causa inconsultis auctoribus addendo libris quibuscumque tantum abest ut hanc

injuriam facere voluissem tanti viro tamque sincero Domino qui sua semper omnia dedicavit S. Matri nostræ Ecclesiæ Apostolicæ Romanæ illiusque librorum censoribus legitimis judicanda proposuit. Proinde scio vos illi rem gratissimam facturos in illis declarandis omnibus quæ deprehenderitis non toleranda. Ego vero meam operam offero in transmittendis ad illum vestris censuris et ob id supradicti Commentarij exemplar postremum mitto una cum ejus in Josuam a me quoque impressis, paratus si jusseritis venditionem differre donec judicaveritis id quod supplico fieri quamprimum commode licebit (3). Ad librum Sixti quod attinet quis umquam tale quid fuisset suspicatus (4) cum is primum Romæ, In ædibus Populi Romani ab ejus publico typographo impressus ? Et quoniam si quid erravit (non meum siquidem est judicare) rogo iterum atque iterum obsecro ut prius moneatur errati quam fides adhibeatur nonnullis nomini ejus non faventibus multo minus condemnetur antequam auditus fuerit. Bene vale et si quod tibi vel tuis officium præstare umquam potero impera, parebo tam libenter atque jusseris. Deum interea opt. max. precor ut te tuosque similes doctos et pios viros nobis et reipub. suæ Christianæ diu conservare dignetur. Antverpiæ 13. Aprilis 1586.

(1) Henri Gravius, Van Grave ou De Grave, professeur de théologie, né à Louvain en 1536, mort à Rome en 1591. Il pourvut d'*Annotations* le VII[e] tome des œuvres de St. Augustin (édition de Plantin), après avoir revu ce volume, rempli d'erreurs.

(2) Le *Commentaire* d'Arias des douze prophètes parut en 1571 et en 1583. Nous n'avons pas trouvé trace d'une troisième édition plantinienne.

(3) Le Musée ne possède pas d'exemplaire de ce commentaire sur Josué par Arias.

(4) Plantin avait publié, en 1575, *S. Sixti III. Pont. Max. liber de divitiis*, in-16°. Or, dans deux discours prononcés à la faculté de théologie de Louvain, Henri Gravius prouva que ces traités de Sixte III doivent être attribués à l'hérésiarque Pelagius. Voir l'*Eloge funèbre* de Gravius par Jacques Janssonius.

1092. — *Plantin à Brughel.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 89).

15 Avril 1586.

A Monsigneur Monsieur Brughel conseiller du Roy en son Conseil de Brabant.

Monsigneur, ayant receu quelques exemplaires des Epistres du bon Signeur duquel je vous envoyay nagueres lectres (1) j'ai faict diligence suivant ma charge de faire lier cest exemplaire pour vous et pour eviter le soupson d'aucuns je les ay baillees a ung des deputés pour les examiner et les approuver s'il trouvoit bon comme il a faict ainsi que V. S. peut voir par le mesmes exemplaire que j'envoye pour le faire aggreer au Conseil ainsi que j'ay deliberé de faire de toutes les autres œuvres dudict Signeur a la mesure que j'en recevray. Car pour estre imprimees ou il est (2) et les difficultés survenues, nous n'en pouvons recevoir comme voudrions et le desirerions pour le bien public veu que les gens doctes et religieux de bonne volonté qui les ont veues les approuvent, entre lesquels avec Arias Montanus et autres en Espagne est aussi par deça Monsigneur Levinus Torrentius denommé Evesque de ceste ville (3) et plusieurs autres. Parquoy

il me sembleroit dommageable que pour le lieu ou demeure ledict Signeur aucuns prinsent en mal que lesdictes oeuvres se vendissent par deça. Ce qui me faict supplier V. S. qu'il luy plaise donner tel conseil qu'elle trouvera convenir au Sigr Blyleven a qui j'ay addressé le pacquet pour le vous delivrer afin que luy puissiés ordonner ou a qui bon vous semblera ce qu'il devra faire tant desdictes Epistres ainsi soussignees que des autres livrets soussignés par le mesme Signeur deputé a la visitation des livres. Que s'il est chose que je puisse pour le service de V. S. m'en advertissant je m'y employeray d'aussi bon cueur que je me recommande et que je prie Dieu nous conserver V. S. en bonne santé et prosperité. De nostre imprimerie a Anvers ce 15. Avril 1586.

(1) Juste-Lipse, dont la première *Centurie* d'épitres, imprimée à Leyde, parut aussi avec l'adresse d'Anvers.

(2) C'est-à-dire à Leyde.

(3) Lævinus Torrentius ou Liévin Van der Beken, nommé évêque d'Anvers en 1576, mais qui ne prit possession de son siége épiscopal qu'en 1587.

1093. — *Plantin à Garcia de Loaysa.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 89v)

15-30 Avril 1586.

(L'abbé Moflin a parlé en termes si élevés de la bienveillance de Loaysa, que l'imprimeur se permet de solliciter son appui auprès du roi pour obtenir, de concert avec ses amis de Çayas et Arias Montanus, une attestation, déchargeant l'architypographe de toute obligation financière envers la cour d'Espagne. Si le roi voulait lui conférer une gratification, Plantin lui en témoignerait sa gratitude par l'impression d'une lettre dédicatoire en son honneur.)

Illmo et Rev^mo Præsuli D. Garciæ a Loaysa
S. C. R. M^ti ab Eleemosinis primario (1).

Cum pius, ille doctus et perhumanus vir D. Johannes Mofflinus a Majestate Regia merito designatus Abbas S. Winoci nuper pro suo ingenij candore et antiqua familiari amicitia postpositis aliquot nobilium et divitum virorum qui ad se illum pertrahere volebant hospitiis apud nos Bruxellis veniens divertisset retulit mihi quanto favore Illma et Rev^ma D. V. soleat prosequi eos omnes qui Regiæ Majestati et reipub. Christianæ pie student, labores suos probare dedicareque inter quos asserebat illam me habere et non ignorare quæ istic mihi essent negocia, quæ res ingenue dicam animos mihi addidit ad sperandum quod paucis ab hinc septimanis serio postulavi ab Ill^ibus viris Dno Çaya et D. Benedicto Ariæ Montano ut mihi a sua Majestate tandem impetrarent (2) : nempe liberam absolutionem ab omnibus et quibuscumque mihi umquam nomine S. C. R. M^tis injunctis vel mandatis cum elogio quo declaretur me omnibus mandatis talibus satisfecisse ne quis posthac ullo umquam tempore quicquam calumniari possit vel a meis quid præter debitum postulari.

Quoniam etenim jam per totos decem annos amicis frustra me molestum fuisse tandem comperio ad procurandam solutionem mihi jure debitam ego tandem statui juri meo cedere prorsus et illud liberalitati Regiæ Majestatis prorsus commendare cum animi voto me illam monumento typographico aliquo insigni consignaturum atque pro eleemosina prædicaturum testaturumque posteritati. In quibus impetrandis quamvis scirem quantum pondus Ill^mæ et Rev^mæ D. V. authoritas haberet vel monente ipso D. Moflino non ausus fuissem ejus inter-

cessionem implorare donec ille mihi ostendisset litteras in quibus illa mei mentionem faciebat honorificam et peramicam. Proinde jam nunc audacior factus rogo et supplico ut Illma et Rev^{ma} D. V. suffragio suo in supradictis impetrandis favere dignetur mihique quicquid potero imperare. Ego vero totis viribus conabor efficere ne in animi ingrati hominem illud beneficium collocatum videatur umquam.

(1) Garcia de Loaysa, grand aumônier de Philippe II et précepteur de l'infant. Ortelius lui dédia en 1587 l'édition de son *Thesaurus geographicus*, imprimé chez Plantin.

(2) Voir les lettres de Plantin à Arias Montanus et à de Çayas du 1^{r} avril 1586.

1094. — *Plantin à Jean Sarrazin, abbé de St. Vaast.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 90).

30 Avril 1586.

A l'illustre et Rev^{me} Sig^{r} Monsigneur l'abbé de Sainct Vast (1).

Le Signeur Lambert van Kesselt (2) m'ayant communicqué l'intention de V. Ill^{e} et Rev^{me} Signeurie touchant de faire faire en cuivre les figures de l'histoire de Monsigneur St Benoist (3) m'a requis que je voulusse luy bailler par escrit ce que je luy ay declaré sur cela, ce que j'ay volontiers faict esperant et desirant de faire humble service a V. Ill. et Rev^{me} Signeurie en tout ce qui me sera possible. Premierement doncques je luy ay dict que si V. Ill. et Rev^{me} Signeurie se contente que je face faire lesdictes figures de la mesme main et artifice de quoy

sont les sept figures grandelettes et les quatre petites que je luy envoye avec les presentes et qu'il luy plaise en prendre cinq cents exemplaires entiers, je feray faire lesdictes figures et les rendray imprimees pour ung patart et demy chaicunne figure qui sont en nombre 50. parquoy chaicune histoire desdictes 50 figures complettes cousteroit trois fl. 15 pat.

Parquoy lesdicts 500. exemplaires cousteroyent fl. 1875. Sur quoy seroit necessaire d'advancer la plus grande partie de l'argent pour faire les preparations et despenses ascavoir mille septante cinq fl. Et puis la moictié des figures estant faictes autres quatre cents fl. et les autres 400. en livrant ledict nombre des 500. exemplaires imprimés.

Que s'il plaist a V. Ill. et Rev^me^ Signeurie faire faire les figures a ses despends chaicunne figure coustera 30 fl.

qui sont	fl.	1500
L'impression de chaicunne figure coustera 25. pat. le cent. Qui seroit a en faire imprimer 500.	fl.	312.10 p.
Il faut 26. Rames de papier qui pour le moins cousteront 8 fl. rame		208
L'impression des lectres coustera quelque		50
Somme		2070.10

Et faudroit aussi advancer les 1070 fl. les 500 quand la moictié des figures seroit faicte et les autres 500 fl. en livrant.

Quant a l'histoire de Malchus (4) il serait expedient que V. Rev^me^ S^e^ fist designer ou pourtraire simplement de crayon ou charbon legerement les figures ainsi qu'il luy plairoit, après quoy nous les ferions mectre icy au nect et faire comme les autres a telle des deux conditions cy devant declarees qu'il luy plairoit commander.

Bien entendu que si V. Revme Se choisist de payer les figures de cuivre elle luy demeureront et ne sera tenu d'en faire plus imprimer qu'il ne luy plaira et quand mesmes il luy plaira, mais quand a l'impression de l'escriture il cousteroit autant d'en faire imprimer ung cent comme d'en faire imprimer 500. excepté le coust du papier. Voyla ce qu'il m'est possible de faire en cela pour V. Ille et Revme Sige a la faveur de laquelle je supplie d'estre recommandé. Et je prieray Dieu pour sa prosperité. De nostre imprimerie a Anvers ce dernier d'Avril 1586.

(1) Jean Sarrazin, Saracin ou Saracinus, plus tard évêque de Cambrai et conseiller d'État du roi Philippe II, mort en 1598.

(2) Ou Lambert van Kestel, gendre de Jacques de Lengaigne, papetier.

(3) Il s'agit sans doute de l'opuscule suivant, paru finalement sans gravures : *Sanctissimi Patris Benedicti Vita, Heroicis tetrastichis expressa : Auctore Ioanne Carpenteio, Attrebatio Iurisconsulto. Item, Malchus Maroniades,..* Plantin, 1586, in-4o,dédié à l'abbé de S. Vaast : Ad Ampliss. Patrem et Reverendiss. Dominum D. Ioannem Sarracenum, Divi Vedasti apud Attrebates Abbatem meritissimum.

(4) Fait partie du même ouvrage, pp. 16-39 : *Malchus Maroniades, sive Monachus Fugitivus, Ex D. Hieronymo, à Ioanne Carpenteio Attreb. Iurisconsulto, heroico carmine redditus.*

1095. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 91v).

3 Mai 1586.

Al l'illustre S. Monsigneur Gab. de Çayas.

Ille Signeur.

Environ le premier d'Avril j'escrivi de ma propre

main a V. Ill. S. et environ le millieu dudict moys estant fort malade je luy fis envoyer la copie de madicte lectre (1) par laquelle je la suppliois tresaffectueusement comme je fay derechef qu'il luy pleust pour conclusion de touts comptes et affaires miennes par dela m'impetrer de sa Majesté lectres ou tesmoignage de plaine descharge de toutes commissions a moy donnees et receues au nom de sa Majesté par ses ministres. Outre quoy s'il plaisoit a icelle S. C. R. Majesté me faire quelque liberalité en maniere d'ausmosne que je tiendrois le tout pour ung grand benefice avec espoir de tellement le faire graver par quelque docte monument en nostre imprimerie que la posterité le pourroit peut estre autant admirer et celebrer qu'autre qui se puisse tailler en pierres ne metal. Que si je ne puis obtenir ne l'une demande ne l'autre, si ne laisseray-je a demourer perpetuellement enclin et affectionné de faire tout humble service a sa Majesté et aux siens quelque part que je sois contrainct de me retirer.

J'ay aussi lors envoyé a V. Ill. S. les 12. livrets demandés par ses lectres et maintenant je luy eusse volontiers envoyé ung certain livret intitulé Christianæ pietatis Institutiones (2) et Martyrologium Romanum a Gregorio XIII promulgatum (3) : mais entendant que les messagers refusent tels pacquets ou s'en font payer excessivement et qu'il se trouve que plusieurs messagers sont occis ou pillés sur les chemins je ne l'ay osé faire. Et de fait voicy pour le moins la douziesme lectre que j'ay escrittes et envoyees a V. Ill. S^e sans avoir receu qu'une seule response (4) en laquelle icelle me demandoit lesdicts livrets envoyés. J'espere aussi qu'elle aura receu les monstres de la plus grande partie des lectres de mon

Imprimerie que je suis contraint d'abandonner ou de cesser de plus besongner ne se trouvant plus personne qui me veueille donner besougne a cause de la grande cherté de voicture, des papiers et des livres qui est insupportable pour le present. Au reste je prie Dieu augmenter tousjours ses graces a V. Ill. Se et me conserver es siennes. D'Anvers en haste ce 3. May 1586.

(1) La lettre du 1r avril seule nous est conservée ; voir la minute au no 1087.

(2) *Institutiones Christianae Pietatis, seu parvus catechismus catholicorum, Auctore Petro Canisio Societ. Iesu Theologo.*. In-16o. Il y en eut plusieurs éditions, entres autres en 1581, 1585 et 1589, celle-ci avec 98 estampes, gravées sur cuivre par Pierre Vander Borcht.

(3) Edition in-8o, sortie cette même année des presses plantiniennes.

(4) Le 8 février 1586.

1096. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 91).

3 Mai 1586.

(Plantin rappelle qu'il a prié son ami dans une lettre précédente de ne plus insister auprès du roi sur le payement des sommes qui lui sont dues. Il a demandé aussi à Loaysa de seconder les efforts d'Arias et de Çayas pour obtenir une dernière pièce officielle du roi. L'imprimeur envoie à son ami des gravures de l'Ancien Testament et les dernières épîtres de Juste-Lipse, qui vient d'entamer son ouvrage *De Cruce* à l'instigation d'Arias. Ayant demandé à Bruxelles l'autorisation d'imprimer les œuvres de Lipse, on la lui a refusée, sous prétexte que l'auteur réside en Hollande. L'architypographe communique à son ami la lettre de Gravius sur les publications d'Arias, avec copie de la réponse de Plantin à Gravius. Voici que l'évêque Lindanus lui écrit de nouveau à propos de la Bible royale. Plantin lui a soumis les approbations du roi, des facultés de théologie de Louvain et de Paris, et du saint-siége. Plusieurs courriers ayant été dévalisés en route, Plantin n'enverra pas les plis qu'il avait promis d'expédier, entre autres le premier chapitre d'Ezéchiel.)

Illi Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Principio mensis Aprilis respondi tuis (1) et gratias egi pro indicata mihi veritate de non sperando solutionem eorum quæ mihi debentur rogavique serio uti nunc facio ut tu et D. Çayas posthac abstineretis a tali sollicitatione quam cupiebam converti ad impetrandum testimonium saltem honestum emissionis tamquam militis emeriti omnium quæ mihi antehac nomine Regio jussa fuerunt vel imposita cum aliquo elegio honesto quo posteritas nostra se possit tueri a calumniis calumniantium. Id quoque nunc vehementer efflagito et per litteras nunc peto ab Illustri et Revmo D. a Loaysa (2) summo S.C.R.M. Eleemosinario ut suo suffragio hac in re impetranda te et Ill. V. D. Çayam adjuvet. Ad quod si aliqua liberalitas Regia ad me juvandum accedat pro Eleemosina recipiam et celebrare conabor aliquo monumento typographico prius quam totam typographiam nostram resignavero vel deservero uti certe jam cogito brevi me facturum idque coacte et necessario, quod nullos amplius facere sumptus in ea exercenda possim nec propter horum temporum difficultates sint alibi qui sumptus vecturarum, papyri nec librorum impressorum faciendos suscipere velint. Mittebam simul quædam folia figurarum Veteris testamenti et reliqua Epist Lipsii qui te jubet plurimum salutare et gratias agit de tuo in illum amore, atque per me jubet tibi significari se jam inchoasse descriptionem eam quam de cruce deque crucis supplicio (3) et aliis ad id pertinentibus petiisti, neque tantum se descripturum tibi sed etiam inscripturum pollicetur. Is nuper emisit Dialogum de vera pronunciatione linguæ Latinæ (4) aliaque magis seria se aggressum fuisse prius quam illi

quod dictum est de cruce significarem. Ego nuper ut prævenirem calumniis nonnullorum conatus sum Bruxellis impetrare Privilegium omnium ejus operum a censore probatorum adjuvantibus me et mihi faventibus aliquot Consiliariis in Consilio Regio Brabantiæ sed prorsus recusavit Cancellarius nulla de causa quam quod in Hollandia degeret. Ille siquidem ipse Cancellarius aperte fatebatur se probare ejus opera illisque adeo delectari ut sibi cuperet ea habere omnia. En quo devenimus ! Quindecim vel circiter præterea dies elapsi sunt ex quo morbo detentus curavi describi et ad te mitti partem Epistolæ D. doct. Henrici Gravii professoris theologiæ lov. in qua de te deque tuis operibus agit cum parte mei responsi ad eundem (5). Nunc vero a Rev^mo^ Lindano (6) litteræ quoque mihi redduntur in quibus hæc verba : *Si nosti alicubi venalia Biblia compluti edita per mihi gratum feceris si significes a quibus vestra discrepare locis non paucis doctiss. viri demirantur passim toto orbe.* Ego illi respondebo me magis quod nunc scribit mirari cum jussu Regis te judice illa sint edita et a facultate Lovaniensi, a summo Pontifice, a facultate Parisiensi, plurimorum judiciis probari laudarique passim ubicumque locorum visa fuerunt et perlecta. Horreo mi Aria quæ jam ex aliquorum fastu superbiter humilitate contecta superventura accelerandaque persentisco. Dn̄o Deo laus cujus providentiæ et prævidentiæ omnia securi per eum committimus. Audimus hic nuntios nonnullos occisos et alios exspoliatos in itinere quare nihil jam ausi sumus mittere eorum quæ voluissemus, inter quæ Ezech. 1. cap. Expecto præterea responsum ad multa missa. Bene vale in Christo Jesu Dn̄o Nostro et si fieri possit commode non aliter cupio ut nobis emissionem repetitam procures

aut significes sincere quid nobis expectandum ut aliquid certi de rebus nostris constituamus tandem uti oportet idque jam necessario. Vale iterum et salve perpetuo. Antverpiæ, Ex typographia nostra. 3. Maii 1586.

(1) Voir la lettre de Plantin à Arias, du 1r avril 1586.

(2) C'est la lettre nº 1093.

(3) Ce traité ne parut qu'en 1593 : *Iusti Lipsii De Cruce libri tres Ad sacram profanámque historiam utiles. Unà cum Notis.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Viduam, & Ioannem Moretum. M.D.XCIII. Cum Privilegijs Cæsareo & Regio. In-4º.

(4) *Iusti Lipsii De recta pronunciatione latinæ linguæ dialogus : Ad V. Illustrem Philippum Sidneium, Equitem.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. CIↃ. IↃ. LXXXVI. In-4º.

(5) Voir la lettre du 5 avril 1586 de Plantin à Gravius.

(6) Wilhelmus Lindanus, évêque de Ruremonde. Voir ci-après la réponse de Plantin au prélat.

1097. — *Plantin à Lindanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 92).

4 Mai 1586.

(Après une séparation de plusieurs années, Plantin est heureux d'avoir des nouvelles de Lindanus. Il regrette cependant que le prélat ait cru devoir revenir sur la Bible royale, qu'il prétend s'écarter en maints endroits des textes orthodoxes. L'imprimeur rappelle les garanties dont il a entouré la publication de sa grande œuvre, le travail d'Arias Montanus, spécialement préposé à l'examen des textes, l'approbation des facultés de théologie de Louvain et de Paris. Les efforts de Léon de Castro pour discréditer l'entreprise ont été condamnés par le saint-siége ; des exemplaires de la Bible sont déposés à la bibliothèque vaticane et au siége de l'inquisition ! Dans quel but Lindanus soulève-t-il de nouveau des doutes sur l'authenticité des textes anciens ? Plantin se sent épuisé par la maladie et son grand âge ; il songe à se retirer des travaux de l'officine et à ne plus s'occuper que de son salut en Dieu.)

Revmo doctissimoque Viro D. Lindano Ruremundem. Episcopo dignissimo.

Maximo equidem gaudio sum gavisus cum post tot annos litteras manu propria Revmæ D. V. Patroni mei perantiqui mihi colendissimi scriptas vidi, quibus quod jam ignarus sim eorum omnium quæ in nostra taberna sunt genero meo Johanni Moreto respondendi provinciam commendavi (1). Lectis vero in fine paucis illis verbis quibus Biblia nostra (2) discrepare locis non paucis a complutensibus doctiss. viros passim toto orbe demirari scribit Rev. D. V. miratus sum ego magis. Illa siquidem Revma D. V. et aliis quamplurimis suadentibus atque auxilium pecuniarium pollicentibus tantum Regeque ipso jubente suscepimus imprimenda præsente ipso D. Ben. Aria Montano qui ut ab ipsa Regia Majestate ad hoc peculiariter missus erat, postquam omnia et singula curasset examinari a facultate theol. Lovaniensi ipsemet omnes et singulas pagellas nulla quod sciam prætermissa singulis diebus perlegit probavitque prius quam prælis quid subjiceretur. Absoluta vero impressione Regia Majestas exemplar in pergameno impressum curavit deferri Romam et offerri Summo Pontifici qui quod audivisset D. Leonem (3) quendam in Hispania contra hoc institutum Regium murmurare jussit omnia quæ illis octo voluminibus continebantur examinare quæ cum omnia sana fuissent ab examinatoribus judicata, repudiatis observationibus dicti D. Leonis non solum approbavit dictus Summus Pontifex et Privilegio suo confirmavit sed ad perpetuam quoque rei memoriam jussit in Bibliotheca Vaticana pro thesauro poni. Facultas quoque theologica Parisiensis ea approbavit et laudavit. Cumque

idem D. Leo contra dictum opus prosequutus fuisset quædam scribere atque offerre Sanctæ Inquisitioni Hispanicæ rursum examinatis omnibus et audito ipso Ben. Aria Montano, approbatum est dictum opus et consensu Inquisitorum admissum et in hujus rei confirmationem in loco patenti domus ipsius dictæ Inquisitionis repositum ne quis postea ignoraret impositumque silentium dicto D. Leoni ob quas dubitationes omnes nostris facultatibus omnibus pæne fuimus exuti propter distractionem impeditam. Quod si nunc tantis superatis difficultatibus rursus tales moneantur nescio quid tandem sperandum sit nobis vel aggrediendum quod omnibus placere possit. Sed bene habet quod jam aliena culpa omnibus facultatibus exutis et variis morborum generibus afflictionibusque coporalibus et adeo ipsa ætate consumptus alacri animo Deo meo et Dno nostro Jesu Christo in gratia Spiritus sancti confirmatus omnia mortalia et caduca tamquam miles decrepitus aliis omnibus libentiss. cedo meque Rev[mæ] D. V. et omnibus piis in Christo commendo. Bene valeat Rev. D. V. Antverpiæ ex officina nostra olim vigente nunc languente typographica. 4. Maii 1586.

(1) A partir de l'année prochaine seulement, Plantin abandonna en partie la correspondance et la direction des affaires à Jean Moretus.

(2) On voit par la suite qu'il s'agit de la Bible royale, dont Lindanus n'avait jamais voulu reconnaître la haute valeur scientifique.

(3) Léon de Castro, professeur de théologie à l'université de Salamanque, cité dans les volumes précédents de cette *Correspondance*.

1098. — *Plantin à Brughel.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 92).

4 Mai 1586.

A Monsigneur Monsieur de Breughel
Conseiller du Roy en son Conseil de Brabant.

Monsigneur, combien que je sois triste que le lieu du domicile de mon bon Signeur et amy (1) empesche que ne puissions obtenir acte pour ses livres : si est-ce que je me contente remerciant grandement V. S. en mon particulier et au nom de l'amy de la peine qu'elle y a prins, la suppliant davantage de me vouloir advertir si je pourray bien vendre lesdicts livres comme ils sont imprimés *Antverpiæ Apud Christophorum Plantinum* par lesquels il s'entend que je ne les ay pas imprimés mais bien qu'ils sont a vendre a Anvers en nostre bouticque (2) ou bien s'il faudra changer cela ou s'abstenir du tout de les vendre, car je ne voudrois contrevenir a l'intention ne volonté de Monsigneur le Chancelier ni d'autre du Conseil. Cependant j'envoye icy deux exemplaires des Epistres, l'ung pour Monsigneur le Chancelier au lieu de celuy soussigné (que je desire ravoir pourveu que ce soit son plaisir et le vostre) l'autre pour donner a qui il vous plaira. Or j'attends de toutes les autres oeuvres dudict amy par la voye de Francfort lesquelles ayant receues je ne faudray d'en envoyer de chaicunne sorte deux exemplaires l'un pour mondict Signeur le Chancelier puisque il s'en delecte, l'autre pour V. S. en la bonne grace de laquelle je desire estre tousjours recommandé, priant Dieu la nous vouloir conserver en toute prosperité. D'Anvers en nostre Imprimerie ce 4. May 1586.

(1) Juste-Lipse, qui résidait toujours à Leyde. Pas plus que dans la lettre précédente à Brughel, l'imprimeur ne cite le nom de son ami.
(2) Cette adresse figure en effet sur les deux éditions du livre, imprimées à Leyde : *Iusti Lipsii Epistolarum selectarum, Centuria prima.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. cIↃ.IↃ.LXXXVI. In-8°. *Iusti Lipsii Epistolarum selectarum, Centuria prima. Interata editio, emendatior.* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. ∞. IↃ.LXXXVI. In-16°. L'exemplaire de l'édition in-8° que possède le Musée, contient à la fin l'approbation manuscrite du censeur, H. C. Dungheus, datée du 12 mars 1586.

1099. — *Plantin à Boisot.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 92v).

8 Mai 1586.

A Monsigneur Monsieur Boisot a Bruxelles.

Monsigneur, ayant leu vos lectres contenant l'article de celles de Monsigneur Tisnac je luy ay incontinent escrit l'enclose que j'envoye toute ouverte afin que puissiés s'il vous plaist lire le brief discours de mon retour de mes affaires et de ce que j'escri audict Signeur Tisnac (1) auquel je desire qu'il vous plaise les envoyer quand en aurés la commodité. Et s'il est chose que je puisse pour vostre service qu'il vous plaise me la commander a quoy j'obeiray autant volontiers que je desire demeurer en vostre faveur et grace, priant Dieu vous augmenter les siennes. D'Anvers ce 8. May 1586.

(1) Voir la pièce suivante.

1100. — *Plantin à Tisnac.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 93).

8 Mai 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur de Tisnac Capitaine des gardes de la S. Royale M^{té} (1).

Monsigneur. Le 6. du present j'ay receu lectres de Monsigneur Boisot esquelles il m'escrit la copie d'ung article des lectres de V. Ill. S. touchant la diligence que de sa grace il luy a pleu prendre pour le redressement de mes affaires par dela, a quoy elle voudroit continuer si elle estoit advertie qu'après la reduction et reconciliation de ceste ville d'Anvers a l'obeissance de sa Majesté j'y fusse retourné. Ce qui m'a esmeu d'escrire la presente a Vostredicte S^{e} pour l'advertir (ainsi que j'ai faict des le mois d'Octobre et depuis par plusieurs fois a Messigneurs le Secretaire Çayas et Ben. Arias Montanus) que des le mois de Juillet voyant qu'on traictoit en Hollande de se rendre aux Anglois je me parti de la vers Hamborgh et autres villes d'Allemagne pour me trouver a la foire de Francfort et de la me retirer a Cologne pour y demeurer avec plusieurs autres amis (2). Mais estant adverti audict Francfort de ladicte reduction et reconciliation de cestedicte ville par lectres de mon bon Signeur et singulier amy Louis Perez je descendi tout incontinent sans attendre la fin de ladicte foire de Francfort a Cologne d'ou en la bonne compagnee et mesme coche dudict Signeur je m'en revins en ceste ville en mon domicile et imprimerie que j'y avois laissee tout ainsi fournie de presses et lectres qu'elle m'estoit restee après le sac de ceste ville, m'estant seulement retiré d'icy par pure

importunité, contraincte et necessité a Leiden ou quelques bons amis m'avoyent invité et m'y ont tellement assisté que par leur moyen j'avois mesmes subvenu aux necessités de mes gendres et enfants y delaissés. Or depuis que je suis revenu comme dict est j'ay plusieurs fois respondu aux lectres que m'ont escrit lesdicts Sig[rs] Çayas et Montanus les advertissants par mesme moyen qu'il m'estoit impossible de plus subvenir a payer les interests des deniers que passés ja plus de dix ans j'ay levés pour accomplir le commandement des Ministres de sa Majesté a faire tailler les poinsons, faire faire les matrices et fontes et les papiers propres pour les grands Antiphonaires et Psaultiers pour les grandes Eglises, parquoy après avoir vendu expres ma bouticque et maisons a Paris et plusieurs autres choses a vil prix pour me descharger d'une partie desdictes debtes, je m'estois maintenant resolu de faire l'inventaire de mon Imprimerie et de faire imprimer les monstres des differents characteres ou lectres fondues qui ont demeuré et sont encores presentement dedans nostredicte Imprimerie afin de l'envoyer premierement audict S[r] Çayas pour entendre s'il plairoit a quelqu'un par dela de les achapter, ce que j'ay faict le 5. jour de Febvrier de ceste annee suppliant ledict Signeur tresinstamment qu'il luy pleust m'advertir sincerement s'il se trouverait en Espagne qui voulust achapter toutes mesdictes lectres qui poisent environ cinquante mille livres et dix fort bonnes presses avec tout ce qui en despend. En faute de quoy j'advertissois mondict Signeur Çayas que la necessité me contraignoit de cercher ailleurs. Or n'ay-je receu response a cela mais bien en advertissement resolu que je ne debvois plus attendre aucun payement de ce qui m'est deu pour

lesdictes preparations, parquoy je me resolus tout incontinent de ne plus molester ne donner fascherie ne peine ou travail a quelqu'un de mes bons Signeurs et amis de pardela pour plus rien soliciter dudict payement, et priay tresaffectueusement par mes lectres du commencement d'Avril a mondict Sr Çayas et mondict Signeur Montanus et nagueres a Monsigneur le grand Ausmosnier de sa Majesté Garcias a Loaysa qu'ils voulussent desister de plus en vain soliciter mondict payement, lequel je remectois du tout comme je le fay pour jamais purement et simplement a la misericorde et liberalité de la S. C. R. M^té^, promectant de tenir et faire celebrer par monuments de mes doctes amis (que j'espereray d'imprimer en nostre imprimerie pour conclusion avant que de m'en defaire du tout) telle liberalité pour ung grand benefice et aumosne de sadicte M^té^ faicte en ma necessité. Et outre cela j'ay requis ausdicts Signeurs que prealablement il leur pleust m'impetrer de sadicte Majesté ung honneste congé avec tesmoignage pour les miens après moy que j'aurois accompli tout ce qui m'auroit esté par cy devant enchargé ou commandé au nom d'icelle par ses ministres. Et maintenant puisque il plaist a V. Ill. S. me continuer ses faveurs je la supplie aussi treshumblement des mesmes choses ne desirant plus estre doresenavant molesté a tant de bons amis, esperant que par la vendition de nostredicte Imprimerie ou de la milleure partie d'icelle et de toutes autres choses qui sont en ma puissance, Dieu me fera la grace de venir au but de mes souhaits qui est de parpayer a tous ceux a qui je doibs pour laisser mes enfants deschargés et libres de tant d'interests qui depuis douze (ans) en ça m'ont tousjours rongé soubs l'espoir lequel (a mon grand dommage) on m'a tousjours donné que je serois

payé, outre la honte et desplaisir que j'ay d'avoir requis et employé tant de bons et singuliers amis a telle poursuitte desquels a bon droict je tiens V. Ill. S[e], en la faveur de laquelle je souhaitte pouvoir demeurer et d'estre honoré de ses commandements ausquels j'obeiray tousjours d'aussi bon cueur que je prie Dieu la nous maintenir en santé et prosperité. D'Anvers en nostre jadis florissante et ores flaitrissante Imprimerie, ce 8. Avril (3) 1586.

(1) Charles de Tisnacq. Voir précédemment à propos de cet ami et protecteur de Plantin à Madrid.

(2) Voir les lettres de ce jour, adressées par Plantin à de Çayas et à Arias Montanus.

(3) Au lieu de « 8 mai ».

1101. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 94).

14 Mai 1586.

(Bien que l'insécurité des routes reste grande, Plantin vient d'envoyer à son ami la planche de *La pérégrination d'Abraham*, que Moflin lui avait confiée. L'architypographe voudrait savoir si ses derniers plis sont tous parvenus et s'il peut attendre quelque chose de la générosité du roi. Il achève l'impression d'un opuscule pour les Jésuites et un *Martyrologe romain*, pour le compte de libraires de Paris et de Cologne. Ceux-ci lui ont également fourni le papier pour l'impression d'un *Bréviaire* in-4° et d'un *Missel* in-f°. La vie devient si difficile que beaucoup de gens quittent le pays. Plantin tâchera d'expédier les feuillets dont il a parlé dans sa dernière lettre).

Illustri admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano etc.

Quamvis jam toties ad te frustra scripserim, vir præstantiss., neque jam tuta videam itinera ut aliquid amplius

audeam nuntiis ad vos perferendum committere, tamen quia D. Mofflinus hinc tandem discedens ad futurum monasterium suum adjunctam Abrahæ peregrinationis delineationem (1) mihi dedit ad te mittendam, nolui omittere quin id facerem libenter quoniam ab amicis ad Patronum. Percupio vero scire quam vel quas partes eorum quæ misi receperis, tum quid sperare debeam de commeatu vel emissione quam petii a S. C. R. M[te] impetrari mihi ne qui postea (uti accidere solet) a me vel potius a meis dum abiero postulent quod non debemus, ad quod si accedat Eleemosina vel aliqua liberalitas Regia quo nos juvare possimus gratissimum fuisse testar conabimur posteritati (2). Quod si neutrum ad arma confugiemus et asylum divinum nempe ad Patientiam. Ut autem de privatis meis aliquid scribam, absolvi nuper impressionem libelli Jesuitici (3) et Martyrologii Romani (4) pro duobus Bibliopolis uno Parisiensi altero Coloniensi (5) qui a me petierunt ut antequam serio desisterem ab imprimendo vel typographiam totam transferrem ad alium vel alios dominos (uti statutum est modo inveniam qui velint emere) imprimerem illis Breviarium in 4[to] (6) et Missale in folio, jamque nobis miserunt papyrum pro dicto Breviario in 4[to] (7) quod illico incepimus et polliciti sunt brevi missuros pro dicto Missali. Deinceps vero se nolle quid huc missuros ad imprimendum protestati sunt propter caritatem vecturæ que sextuplo plus constat quam dum mari et flumine veherentur merces. Hic præterea tanta caritas frumenti ut multi tabescant fame abeant multi (8). Dnus Deus omnia convertat ad gloriam suam et nostram salutem teque nobis diu conservet incolumem. De Ezech. ab amico test. de Cruce a Lipsio (9) jam ante scripsi parata esse omnia si commoditas

mittendi hinc ad te Ezech. et ex Holland. de cruce. 14. Maii 1586.

(1) Carte, ou plutôt gravure artistique d'Abraham Ortelius, dédiée à son ami Moflin, qui fait partie du *Parergon Theatri orbis terrarum.* La planche proprement dite est entourée de vingt médaillons, taillés sur cuivre par Jean Wierix et représentant des scènes de l'Ancien Testament. La dédicace contient : *Abrahami Patriarchae peregrinatio, et vita. Abrahamo Ortelio Antverpiano auctore. — Dn̄o Ioanni Moflinio, Montis S. Winoxij abbati reverendo, viro humanitate & candore eximio, multiplicique rerum cognitione nobili ; Ab. Ortelius in perpetuæ amicitiæ pignus DD.*

(2) Voir lettres précédentes à Arias, de Çayas et Loaysa à propos de cette supplique de Plantin au roi.

(3) Probablement : *Assertiones theologicæ, De augustissimo Eucharistiæ sacramento,.. Ab Emanuele Vega, in Academia Vilnensi, Societatis Iesu, Theologiæ Professore, propositæ.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXVI. Cum Privilegio. In-4°.

(4) *Martyrologium Romanum, ad Novam Kalendarij rationem, et ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum, Greg. XIII. Pont. Max. iussu editum.* 1586. in-8°.

(5) Michel Sonnius, de Paris, et Arnold Mylius, de Cologne ?

(6) *Breviarium Romanum, Ex decreto Sacrosancti Concilij Tridentini restitutum. Pii V. Pont. Max. iussu editum..* Anvers, Plantin, 1587, 2 vol. in-4°. Avec gravures sur bois dessinées par Pierre Vander Borcht, taillées par Antoine Van Leest ; le frontispice contient une vignette, dessinée et gravée sur cuivre par Pierre Vander Borcht.

(7) Il y a eu deux *Missels* plantiniens en 1587, l'un in-folio, l'autre in-8°, avec gravures sur bois par Antoine Van Leest, d'après Pierre Vander Borcht.

(8) Sur la famine et la cherté des vivres à Anvers en 1586, à la suite du long siége de la ville par Farnèse, voir MERTENS & TORFS, *Geschiedenis van Antwerpen*, V, p. 264.

(9) Voir lettres précédentes à Arias, à propos du chapitre d'Ezéchiel, fourni par Louis Perez, des gravures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et du *De Cruce* de Juste-Lipse.

1102. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 94).

14 Mai 1586.

A l'Illustre Sig^{r} Monsigneur Gab. de Çayas Sec^{re}.

Illustre Signeur, ceste est seulement pour advertir V. Ill. S^{e} que je n'ose plus luy envoyer de pacquets m'appercevant de la difficulté des messagers et que la milleure partie se perd sur les chemins par les difficultés et brigandages qu'on y rencontre. Au reste j'ay nagueres achevé les deux livres dont j'envoye icy les tiltres et que j'ay commencé d'imprimer : ung Breviarum in 4to en deux parties (1), esperant de commencer de brief Missale in folio (2) dont j'attends le papier. Le tout aux despends de deux libraires l'un de Paris l'autre de Cologne (3) qui m'ont encores voulu donner cestedicte besongne avant que j'alienasse du tout nostre imprimerie comme je suis resolu et contrainct de le faire ainsi qu'assés amplement je l'ay escrit a V. Ill. S. et l'ay suppliee, comme je fay tresinstamment de ne plus perdre son temps et sa peine a redresser mes affaires autrement qu'a me faire avoir (s'il est facilement possible) congé de la S. C. R. Majesté auquel congé soit declaré que j'ay faict mon debvoir d'accomplir ce que les ministres de sadicte Majesté m'ont par cy devant enchargé en son nom dont icelle me quicte et descharge. Que si outre cela il plaisoit a sadicte M^{té} me faire quelque aumosne ou gracieuseté je tascheray de la faire celebrer et divulguer a la posterité. Que si je ne suis digne de l'une grace ni de l'autre j'espere que nostre Signeur Dieu me continuera sa grace de pacience et de bonne volonté a faire tout humble service a sadicte

Majesté et a tous ses bons Ministres d'entre lesquels je tiens V. Ill. Se au premier rang, demeurant tousjours prest de luy faire tout humble service et d'obeir a ses commandements toute ma vie tout autant que mes facultés le pourront supporter. Ce congnoist Dieu auquel je supplie la nous conserver en toute prosperité. D'Anvers de nostre imprimerie ce 14. May 1586.

(1) *Breviarium Romanum ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum Pii V.* pont. max. jussu editum. Cum Kalendario Gregoriano, 1587. In-4°, 2 vol., avec frontispice dessiné et gravé par Pierre Vander Borcht, et planches sur bois du même artiste, gravées par Antoine Van Leest.

(2) Parut la même année (1587) : *Missale Romanum, ex decreto S. Concilij Tridentini etc.*

(3) Voir note 5, lettre précédente.

1103. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 94v).

22 Mai 1586.

(A sa dernière missive, Plantin avait joint une gravure d'Ortelius, offerte à Arias par Moflin. Celui-ci est parti pour son abbaye, après avoir séjourné quelque temps à l'architypographie. Les deux lettres d'Arias sont arrivées en même temps que celles pour Louis Perez. L'insécurité des routes empêche pour ainsi dire tout envoi à l'étranger. Avec Juste-Lipse, il n'y pas moyen de correspondre. Lorsqu'il aura reçu la pièce justificative du roi, Plantin ne devra plus importuner ses amis de Çayas et Montanus. L'imprimeur annonce que sa femme est rentrée à Anvers. Elle n'a pu apporter le moindre écrit de la Hollande. Ortelius est ravi de la bague avec opale qu'il a reçue par l'intermédiaire de Moflin. Plantin n'est pas moins heureux des cent florins qu'Arias a bien voulu lui offrir. Il se réjouit du retour de Montanus à son ermitage. Que de Çayas ne se désole pas de l'échec de ses démarches à la cour ! Deux cents exemplaires du livre de Tovar ont été remis à Alvarez Caldero. Moretus, à qui Plantin vient de céder la boutique et l'imprimerie à certaines conditions, répondra à propos du

livre des formules antiques. Ayant fini sa lettre, Plantin reçoit le mot de Gravius ; il en joint ici la copie. L'imprimeur lui a certifié qu'il suivra en tout l'avis d'Arias ; ce qu'il trouvera à critiquer dans le *Josué*, Plantin le communiquera à l'auteur. Il a promis de ne pas mettre l'ouvrage de Cispenning sous presse).

Illi admodum viro D. Ben. A. Montano.

Scripsi ad te Patrone colendiss. 14. hujus litterisque meis adjunxi Peregrinationem Abrahami ab Ortelio nostro editam et Moflino (1) quem vere nostrum spero nos brevi posse dicere. Mirum siquidem qua pænitentia se duci nuper profitebatur cum nuper a nobis discedens (mediam etenim fere partem temporis nobiscum in nostra domo typographica vixit) ad abbatiam sibi destinatam proficisci vellet, adeo ut pollicitus sit se renunciaturum variis inutilibus rebus quibus se addictum fuisse fatebatur. Video tamen ut illi dixi magnum pondus negociorum secularium ejus capiti suprapositum maxime propter rerum hoc tempore inopiam ad collapsa restauranda et reliqua fulcienda, quibus tamen sese non involuturum sancte promisit ipse autem viderit. Hodie vero binas tuas primas 20. alteras 26. Martii scriptas cum totidem ad nostrum Lud. Perezium cui reddidi et credo respondebit, ego vero hic paucis. Primum quod hic 1. cap. Ezech. interp. habeam quam dum intelligerem itinera tam esse infesta non ausus sum committere nuntiis uti ne nunc quidem audeo quæ in Epistolis missis significas desiderari. Nondum autem plano despero de illis, proinde adhuc ad tempus expectabo ne frustra jacturam novam faciamus. Idem intelligas velim de Interp. in primum cap. Ezech.

De illis quæ istic mihi debebantur jam aliquoties per

meas litteras ad te et ad D. Çayam commisi Regis opt. misericordiæ a qua vostra opera impetrari mihi cupiebam honestam emissionem ab omnibus ante impositis mihi oneribus neque cupio ut quisquam amicorum posthac suum tempus perdat in jure nostro prosequendo.

De cruce crucique olim affectorum supplicio jam bis significavi nostrum Lipsium non solum in tuam gratiam scripsisse sed etiam inscripsisse. Tantæ vero nunc sunt difficultates illinc ubi vivit huc usque ut ne litterulas afferri possint sine discrimine summo adeo ut mea uxor (quæ hesterna die laus Deo sana rediit) ne lineam quidem ausa fuerit afferre (2). Coloniam hinc et illinc quid volumus indicatum significamus et porro Colonia huc et illuc interea septimanæ aliquot et nonnumquam menses prætereunt.

Ortelius annulum cum Opalo tuo elegantissimo me præsente a D. Moufflino recepit (3) quod credo tibi jam ab illo significatum.

Iterum tu centum florenis nos juvas quod munus cum ex animo tam liberali profectum videam libentiss. accipio D̄noque Deo et tibi gratias habeo.

Biblia Heb. sine punctis et multa alia libenter mitteremus si modum mittendi haberemus et sciremus Poulmannum istic adhuc esse. Nam ille ante aliquot menses scripserat se ad nos venturum ad rationes suas reddendas, postea reversurus (4) cum illis quæ hoc tempore possent eo mitti.

Te libertatem redeundi ad secessum tuum (5) impetrasse (quando ubi eras nihil aut parum proficiebas) valde gaudeo. Familiares nostri omnes te quamofficiosissime resalutant et omnia officia sua deferunt.

Ægrimoniam nostri Zayæ valde condoleo maxime

quod is eo animo repulsum in meo negocio non patiatur quo ego. Non tamen ignoro (satis etenim expertus dico) amicos pro amicis acrius et vehementius sollicitare semper quam pro seipsis cumque non adispiscantur quod tentarunt multo ægrius ferre (6). Sed quid ? Mores hujus sæculi hominum postulant ut nos ita componamus animum ne quid novum videatur si pro beneficio præstito injuria nobis reddatur; unusquisque siquidem quod suum est aut suum esse velit quærat non quod Dei ac proinde nec quod proximi hæc duo namque inter se ita sunt connexa ut unum sine altero consistere non possit. Deus enim Charitas est sine quo amores cujuscumque sint generis fomenta luxuriæ carnalis.

Libri Simonis de Tovar (7) exemplaria hic 200 tradidimus D. Ludovico Alvarez Caldero qui nobis satisfecit, spero et nos in eo imprimendo ipsius authoris et tuæ voluntati. De libro de formulis antiquis et aliis ad te scribet noster Moretus cui merito quicquid librorum in mea potestate fuit et domum ipsam in qua taberna libraria una cum typographiæ usu certis conditionibus jampridem ita cessi ut nomine nostro utatur more solito quamdiu ipsi utile videbitur (8). Tempus namque voluntas, ætas adversaque valetudo monent et urgent de discessu cogitare meque itineri committere quod cum sarcinis onerosis molestum esset maxime cum adsit cui tuto et commode possimus committere. Vale Patrone colendiss. Antverpiae 22 Maii 1586.

Postquam litteras meas absolvissem recepi litteras a D. doctore Henrico Gravio quarum exemplum hic mitto ut videas quid ille. Ego respondi mihi satis constare de tua voluntate ac proinde petere ut meo sumptu a censore

totum hoc opus et aliud in Josua diligenter examinentur, notentur quæ notanda viderit et ad me mittantur ut tibi ea significem (9). De alio Cispenningii (10) promisi me suppressurum donec ipsemet illis satisfecerit; est Canonicus Xanthensis et Coloniensis ubi varia ejus opera alia sunt impressa et unde hoc ad me missum commendatumque.

(1) Voir note 1 de la lettre du 14 mai (nº 1101).

(2) Depuis plusieurs semaines, Juste-Lipse avait fait des démarches pour faire rentrer la femme de Plantin à Anvers.

(3) Probablement pour témoigner sa reconnaissance envers l'illustre géographe, qui avait dédié à Arias la carte de l'Espagne ancienne dans son *Parergon*.

(4) Jean Poelman, libraire à Salamanque et agent de Plantin en Espagne.

(5) L'ermitage de Notre-Dame-des-Anges, près d'Aracena.

(6) Allusion aux multiples démarches de Çayas auprès des ministres du roi, pour faire restituer à Plantin les sommes avancées par lui dans la publication des grandes éditions liturgiques.

(7) *Simonis de Tovar, medici Hispalensis, De compositorum medicamentorum examine nova methodus,* etc. Plantin, 1586, in-4º.

(8) L'imprimerie de Leyde ayant été cédée à François Raphelingien, Jean Moretus prit de plus en plus la direction de l'officine d'Anvers. Le 27 février 1587, il obtint une patente royale d'imprimeur, l'autorisant à remplacer son beau-père si celui-ci venait à mourir subitement.

(9) Voir la deuxième lettre suivante à Henri Gravius, théologien de Louvain et censeur des livres, rigoureux même pour les ouvrages d'Arias !

(10) Ou Henri Kyspenning, né à Venlo, chanoine à Xanten. Plantin avait publié de lui, en 1583 : *Aquæ vitæ, de fontibus salvatoris, hoc est, doctrina evangelica de meditatione mortis... Per Henricum Kyspenningium Venlonens.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXIII. In-8º.

1104. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 95).

24 Mai 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas Secretaire d'Estat de la S. C. R. M[té].

Le 14. de May j'escrivi a V. Ill. S[e] et envoyay les premieres pages ascavoir les tiltres de deux livres par nous imprimés nagueres (1), pour attendre s'il luy plairoit me commander de les luy envoyer veu les difficultés des chemins ausquels il se trouve que les messagers sont quelques fois devalisés. Ce que je voy mesmes estre advenu au livret de Pastorum Instructiones (2) duquel j'ay envoyé par cy devant toutes les feilles a V. Ill. S[e] et j'ay receu lectres de Mons[r] Ben. A. Montanus du 26. Mars esquelles il m'escrit les feilles depuis le nombre 160. jusques a 225. y defaillir, parquoy je les envoye icy derechef avec mes lectres a mondict S[r] Ben. Arias Montanus que je supplie luy estre envoyees a la premiere commodité. Ce pendant je prie Dieu nous conserver V. Ill. S. en bonne santé et l'augmenter en toute prosperité. D'Anvers ce 22 May 1586.

Depuis avoir escrit ce que dessus j'ay receu ce 24. May celles de V. Ill[e] S. du 8. Mars et incontinent adverti Mons[r] Louis Perez de ce qui luy touchoit en son affaire a Milan dont il a esté fort joyeux, la remerciant grandement de sa bonne affection en la recommandation de sadicte affaire au S[r] Ramon Ezquerra Secretaire de Monsigneur le Gouverneur.

Quant a moy j'ay par mes precedentes prié V. Ill[e] S[e]

qu'icelle ne autre de mes amis ne s'en travaillent plus (3) remectant le tout purement et simplement a la misericorde de sa Majesté de laquelle je desire avoir quelque petite attestation de m'estre deuement acquicté en ce qui m'a par cydevant esté enchargé de sa part, avec intention que toute ma vie je demeureray prest de luy faire treshumble et tresaffectionné service et a tous ses Ministres et sur tout a V. Ill. S. que je prie Dieu nous conserver en l'augmentation de ses sainctes graces. D'Anvers ce 24. May 1586.

(1) Un *Bréviaire* in-4° en deux parties, et un *Missel* in-f°. Voir lettre à de Çayas du 14 mai.

(2) *Pastorum instructiones, ad concionandum... ab D. Carolo Borromæo editæ.* Plantin, 1586, in-16°.

(3) C'est-à-dire pour faire rendre à Plantin les sommes que le roi lui devait pour l'impression des livres liturgiques pour l'Espagne.

1105. — *Plantin à Henri Gravius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 95v).

22 Mai 1586.

(Son état maladif et de nombreuses occupations ont empêché Plantin de répondre plus tôt à la lettre de Gravius. L'imprimeur ne publiera donc pas le livre de Kyspenning qui lui avait été recommandé par Pighius. Quant à l'ouvrage d'Arias, Plantin voudrait que le censeur signale dans la marge les passages à modifier ou à supprimer. La planche de Moïse sera également changée dans le sens indiqué par Gravius).

Ven. et eximio M. N. D. Henrico Gravio S. Th. doct.

Valetudo adversa cum variis occupationibus necessariis conjuncta impediverant quominus responderim tuis gra-

tiss. ad me 12. hujus datis eadem me quoque breviter id facere cogunt. Gratias imprimis habeo maximas quod nos tam candide moneas eorum quæ indicas nobis et reipub. convenire. Parebo libenter in omnibus quæ mei sunt juris aut potestatis. Proinde supprimam librum Dni Henrici Kyspenningii Canonici Xanthensis (1) et ad D. Pigghium ejusdem loci Scholastici cujus suasu librum impressi perscribam quæ mones æquum siquidem esset ut nos juvarent in ferendis sumptibus Impressionis. Ad Montani autem Commentarios (2) quod attinet quoniam scio illum voluntarie nihil velle in suis scriptis apparere quod non per omnia conveniat cum orthodoxa S. Matris nostræ catholicæ Romanæ Ecclesiæ sententia et illi quantum in me umquam erit gratificari velim percupio ut libri ejus committantur Dno censori ut in margine notet quæ videbuntur ipsi notanda et deleantur quæ delenda ut quamprimum fieri poterit; ex illis amputemus quæ amputanda, addamus quæ addenda.

Tabellam Mosis (3) curabo ad tuum præscriptum emendari priusquam ex ea quid posthac imprimatur. Nihil etenim prorsus ex nostra typographia sciens prodire volo quod fidei catholicæ Romanæ repugnet aut censoribus legitimis non placeat. Vale Vir præstantissime, raptim Antverpiæ 22. Maii 1586.

(1) Voir la deuxième lettre précédente, note 10.

(2) Il s'agit en premier lieu du livre de *Josué* par Arias Montanus.

(3) Le Musée possède une planche, faisant partie d'une suite, *Triumphus martyrum*, qui représente la mort de Moïse, gravée par Jean Wierix, avec trois lignes d'explication : Mortuusque est ita Moyses... M. de Vos, inven. Iohan. W. fecit. Sadleri excud.

1106. — *Plantin à Michel Hernandez.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 95v).

28 Mai 1586.

(Plantin remercie Hernandez de sa grande bienveillance. L'imprimeur n'a malheureusement pu amener aucun artiste à graver les planches de Hernandez. L'année dernière, Fernand Ximenes ayant voulu le charger du même travail, Plantin s'était adressé en vain à Goltzius. Chez Galle et de Sadeler, il avait trouvé des conditions encore moins admissibles. L'architypographe insistera de nouveau auprès de Goltzius. En attendant, il soumet à Hernandez sept gravures d'un autre artiste, pour un *Evangèliaire*. Si ce travail pouvait plaire, Plantin lui ferait parvenir la commande de Hernandez ; toutes les planches seraient taillées dans dix-huit mois).

Revdo admodum Patri D. Michaeli Hernandez sacerdoti Societatis Jesu D. et patrono suo colendo.

Litteras Revæ Vestræ 22. Martii Romæ datas accepi in quibus video quam vera nos nostraque prosequatur benevolentia. Ingratus itaque me præberem nisi gratias haberem maximas id quod me declaraturum reipsa polliceor ubicumque et quandocumque potero. Ad imagines illas suscipiendas autem quod attinet vidi hactenus præreptam nobis veram et certam occasionem illud opus suscipiendi (1). Tot namque hujus negotii onus in se susceperunt tentaveruntque exequi apud omnes artis celandi peritos ut nemo illorum sit qui possit honesto pretio adduci ad illud jam suscipiendum. Cum etenim superiori anno data mihi quoque fuisset cura a D. Ferdinando Ximenio amico et Patrono meo colendo, volui de hac re Goltzium Harlemii convenire sed frustra. Ille siquidem dicebat opus sibi jam addictum et inchoatum, sic rem

actam me agere (2). Veni Antverpiam, conveni Gallæum qui prorsus negavit se nullum opus suscepturum cujus non esset absolute futurus Dominus. Adii Sadelerum a quo intellexi quot ante me illum convenissent et quam amplis ne dicam iniquis conditionibus vellet illud suscipere. Proinde vix sperandum esse quod jam aliquid efficere possim. Attamen quia Rev[a] V[a] et D. Ximenii jubetis parabo et conabor ne rursus nunc apud Goltzium (3) aliquid meo nomine possint amici (4). Interea vero ecce mitto tibi septem specimina figurarum e centenis quas jam paratas habeo ad Evangelia totius anni imprimenda quorum si artificium vobis placeret possetis imperare (2). Illum etenim artificem mihi addictum habeo qui spatio 18. mensium totum opus favente illi Deo vitam absolveret æquiss. conditionibus. Quicquid autem in mea situm est potestate vestrum est. Vale Rev. P. in Domino Deo qui te nobis diu conservare dignetur incolumem. Ant. 28. Maii (5).

(1) Il s'agit des *Evangelicæ historiæ imagines* de Jérôme Natalis, ouvrage pour lequel Martin De Vos avait fourni deux planches en 1585. L'artiste qui travaillait généralement pour Plantin, est Pierre Vander Borcht. Le 2 janvier 1587, l'imprimeur répète dans une lettre à Ferdinand Ximenes qu'il fera son possible pour engager les frères Wierix à tailler les planches des *Evangeliæ historiæ imagines*.

(2) Dans sa lettre à Tovardus du 5 novembre 1585 (n° 1044), Plantin avait déjà relaté ses déboires auprès des principaux graveurs anversois de l'époque : Goltzius, Galle, Sadeler et Wierix.

(3) D'après la lettre suivante, il paraît s'agir de Henri Goltzius, que Plantin avait fait venir à Anvers.

(4) En premier lieu François Raphelingien, gendre de Plantin, dont les relations avec Henri Goltzius sont connues.

(5) Pièce reproduite par Max Rooses, dans *Oud-Holland*, Supra.

1107. — *Plantin à Gundlach.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 96).

31 Mai 1586.

A Monsieur Hans Gundlach le vieux
a Nurembergh (1).

Signeur Gundlach, j'ay long temps differé de vous escrire pource qu'après mon arrivee en ceste ville j'ay trouvé que le plus grand nombre des tailleurs en cuivre estoyent trespassés et que une partie de ceux qui restoyent icy ne vouloyent rien entreprendre a tailler que pour euxmesmes et que l'autre partie se gouvernoit si pauvrement qu'il n'y avoit ordre de leur bailler vostre besongne : de sorte que j'en ay desesperé par plusieurs semaines et mois jusques a ce que j'eu le moyen d'en faire venir tout exprès ung qui demeuroit a Bruges fils de feu M. Hubert Goltzius qui m'avoit autrefois servi aussi en ceste ville (2) auquel je baillay le pourtraict de vostre Monumentum et le fis tellement travailler qu'en peu de semaines il tailla quelques visages et autres choses que j'en fis faire une espreuve laquelle j'avois baillee a mon homme pour la vous porter a Francfort s'il n'eust esté ravi et pillé des ravisseurs et pilleurs comme l'avés entendu et depuis ledict temps le mesme tailleur a tousjours continué audict Monumentum jusques a cejourdhuy que j'en ay faict imprimer pour vous envoyer desirant scavoir si voulés que j'en face imprimer icy quelque nombre ou si voulés que je vous envoye la planche pour les faire tirer pardela (3).

Quant au prix j'ay payé pour la planche dudict Monumentum en tout la somme de cent et cinq florins.

L'impression de chaicun cent cousteroit icy 25. pat. Le papier huict pat. la main, a quoy vous pouvés juger si vous aimerés mieux que je vous envoye ladicte planche pour l'imprimer pardela, parquoy je n'en feray pas imprimer icy plus d'ung cent avant d'avoir response de vous. Quant a nos comptes mon homme les pourra vider avec vous a la foire prochaine Dieu aidant.

Je vous envoye aussi Elementa linguæ Hebraicæ pour Mons[r] Gasparo Melissandro (4). J'en envoyeray quelque nombre a Francfort pour qui les voudra. Je vous prie m'escrire quelle commodité il y a pardela d'avoir des planches de cuivre rouge pour faire tailler figures de la grandeur de vostre Monumentum et a quel prix le cent de livres poisant. J'en voudrois bien avoir quelque trois ou quatre cents livres poisant, et je n'en trouve pas maintenant en ceste ville comme je faisois par cy devant. Et s'il est chose que je puisse pour vous, commandés j'obeiray d'aussi bon cueur qu'en me recommandant a vos bonnes graces je prie Dieu vous conserver es siennes. D'Anvers ce dernier de May 1586.

(1) Ou Jean Gundtlach, marchand à Nuremberg, en rapport avec Plantin depuis 1579.

(2) Voir lettre précédente et le n° 1044, adressé à Tovardus, le 5 novembre 1585, au sujet des graveurs anversois. Quant à Goltzius, il s'agit sans doute de Jules, fils de Hubert.

(3) Nous n'avons pu trouver à quel *Monumentum* il est fait allusion ici. S'agit-il de *Memorabilia aliquot Romanæ strenuitatis exempla*, série de dix feuilles, représentant des héros romains, datées de 1586 ? Le grand Livre de 1582-1589, f° 96, mentionne simplement que : S[r] Hans Gundlach doibt adi 2[e] de Junij 1586 pour ce qui s'ensuit, pour la taille de la figure d'ung Monumentum fl. 105. Pour papier et impression de II[c] desdicts comptant l'impression de ung cent a 25 pat., et les 2 mains papier a 12 pat. et les aultres 11 mains a 8 pat. montent nummis fl. 4 st. 10.

(4) *Prima hebraicæ linguæ elementa. In usum Scholasticæ iuventutis brevissimè conscripta.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.XIVC. In-12°. La préface est signée : Casp. Melissander D. — Bienemann Melissander, théologien, né en 1540 à Nuremberg, mort en 1591.

1108. — *Plantin à Goltzius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 96v).

31 Mai - 8 Juin 1586.

Au Signeur Goltzius tailleur de cuivre a Harlem (1).

Que les Signeurs ont mis entre les mains de C(hristophe) Pl(antin) 153. pourtraicts (2) de semblables figures, qu'il en a taillee une des trois Rois (3) lequel desire scavoir la responce aux articles ensuivants.

Premierement si ledict Goltzius voudroit venir a Anvers pour tailler lesdictes figures luymesmes, les visages et autres parties plus delicates en se faisant aider aux autres choses comme il trouveroit le plus convenable, car on s'en remecteroit a sa discretion pourveu que la chose fust tellement faicte ou taillee que ledict Goltzius y voulust mectre son nom ou marcque.

Combien il voudroit avoir tout au dernier mot pour la taille de chaicunne figure dont il sera payé tout incontinent qu'il aura faict quelqu'une et qu'il voudra.

On l'asseurera d'avoir en cestedicte ville huict annees de long franchises de toutes acsises, taxations d'argent, logement de soldats et toutes autres indemnités, libertés et franchises qu'ont les domesticques mesmes de Monsigneur le Gouverneur general des provinces de pardeça (4).

(1) Voir lettres précédentes de Plantin à Hernandez et à Gundlach, à propos de Hubert Goltzius. Il semble s'agir ici de Henri Goltzius, à qui François Raphelingien fit parvenir les conditions qui suivent.

(2) Ces planches devaient servir à l'édition des *Evangelicæ historiæ imagines* dont il a été question dans les lettres précédentes à Tovardus, à Michel Hernandez et à Goltzius. Le magnifique ouvrage, véritable monument de l'art de la gravure aux Pays-Bas, comprend, avec le frontispice, 154 estampes dessinées par Bernard Passaro, de Rome, et Martin De Vos. Antoine Wierix en grava 58 planches, Jérôme Wierix 57, Jean Wierix 17, Adrien Collaert 11, Charles de Mallery 9, Jean Collaert 1, ainsi qu'un artiste inconnu au monogramme I et N. Voir L. ALVIN, *Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Jean, Jérôme et Antoine Wierix*. Bruxelles, T. J. I. Arnold, 1866, in-8°, p. 333.

(3) D'après Max Rooses, il est fait allusion, non pas à la grande planche des *Trois rois* dans le genre de Lucas de Leyde, mais à la petite représentation (*Bartsch*, 22).

(4) Goltzius n'accepta pas les conditions de Plantin. Voir sa réponse du 29 juin 1586 à François Raphelingien, reproduite par De Roever dans *Oud-Holland*, p. 152. La présente pièce se trouve dans l'article de Max Rooses, *Oud-Holland*, Supra.

1109. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 96v).

8 Juin 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Tisnach capitaine des gardes de sa Majesté.

Illustre Signeur, les vostres du 3. de May avec la copie de la requeste faicte en ma faveur et presentee a sa Majesté m'ont esté delivrees le troisiesme de ce mois du contenu desquelles j'ay (comme je devois) esté grandement resjouy et contristé aussi. Resjouy de voir par ladicte requeste et poursuite la grande faveur et amitié

qu'il plaist a V. S. porter a mes affaires comme le font aussi mes autres bons Signeurs et Patrons l'Illustrissime Cardinal de Granvelle, Don Pedro de Portocarrero, le doctissime docteur Ben. Arias Montanus, Messieurs Çayas et les Sig[rs] Santoyo et Henry Cocq (1). Et triste des fascheries que Vostredicte S[e] et tous les autres Signeurs soustiennent pour mesdictes affaires et droict d'icelles duquel droict pour eviter lesdictes fascheries et longueurs je me suis remis et remects totallement a la misericorde, clemence et liberalité de sa Majesté, protestant d'avoir pour aggreable tout ce qu'il luy plaira en decider sans jamais y rien contredire ne contreroller.

Et a ceste fin j'ay par mes precedentes prié et prie tresaffectueusement V. S. et tous mes autres amis de ne plus se molester ni autruy pour mesdictes affaires, outre ce qu'a ceste fois (puis que la chose est [en] train) il en sera conclud : après quoy je tascheray a quelque prix que ce soit d'achever avec mes crediteurs et a faire ce que je pourray sans plus contrister tant de bons Sig[rs] et amis comme je l'ay faict ja dix ou douze annees de long dont je me trouve tout confus et honteux. Cependant j'envoye a V. S. ung Psalterium Græcum et ung Officium B. Mariæ (2) avec espoir d'envoyer encores de chaicun d'iceux par autres messagers n'osant trop charger a la fois les messagers. J'ay entreprins aux despends d'autruy d'imprimer tous les poetes anciens en petite lectre et format tel que ledict Officium B Mariæ et desja commencé par le Virgile (3). Si cela vous aggree ou quelque autre chose qui soit en mon pouvoir, m'en faisant advertir je me tiendray grandement honoré d'avoir moyen de m'y employer. Cependant je continueray a prier Dieu qu'il luy plaise nous conserver V. Ill. S. en l'augmentation

de ses sainctes graces. D'Anvers en nostre jadis florissante et maintenant flaitrissante Imprimerie ce 8. Juin 1586.

(1) Nouvelle allusion aux démarches faites pour rendre à Plantin une partie des sommes, avancées par l'imprimeur dans l'édition des livres liturgiques pour l'Espagne. Tous ces protecteurs de Plantin à Madrid nous sont connus, sauf Henri Cocq, dont il est question dans plusieurs lettres suivantes.

(2) La bibliothèque du Musée ne possède pas d'exemplaire d'un Psautier grec ni d'un Office de la S. Vierge. Elle connaît par contre, de 1586, un *Psalmorum liber*, in-24°, et un *Officium hebdomadæ sanctæ secundum Breviarium et Missale*, in-24°.

(3) *P. Virgilii Mar. Opera... correcta. Paulli Manutii annotationes. Homeri loca, quæ Virgilius imitatus est : Georgii Fabricii observationes : Rerum et verborum memorabilium amplissimus Index.* Antv., ex off. Chr. Plantini, 1586. In-24°. Les anciens catalogues mentionnent, à la même année, une édition dont le Musée ne possède pas plus d'exemplaire que de la précédente : *Pub. Virgilij opera Theod. Pulmanni Craneburgij studio correcta.* In-24°.

1110. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 97).

8 Juin 1586.

(L'imprimeur n'ose pas confier aux messagers le commentaire d'Ezéchiel, ni les livres qu'Arias lui demande. Sa lettre du 29 avril l'a réjoui et attristé à la fois : Plantin y reconnaît la grande affection qu'Arias continue à lui porter; mais il regrette que son ami ait perdu un temps précieux dans des démarches inutiles à la cour. Il supplie Arias de ne plus se mettre en peine pour lui ; il espère recevoir bientôt l'attestation royale qui le libérera de toutes obligations envers la couronne. Compliments des amis et de la famille de l'imprimeur).

Illi admodum Viro D. Ben. A. Montano.

Postremas meas 24. Maii ad te misi (1), patrone colen-

dissime, et significavi ut jam ante feceram me paratam habere Epistolam 40. in primum Ezech. sed propter dificultates itinerum non ausum fuisse nuntio committere. Interea et alia 37 numero notata versa est quam minus quoque nunc audeo tam varia sparguntur de itineribus impeditis uti neque alia quæ superioribus tuis te desiderare significabas quæ postea fortasse ad vos pervenerunt. Servabo proinde in aliud magis opportunum tempus. Postea vero tuas Madriti 29. Aprilis scriptas recepi non sine gaudio et tristitia. Gavisus sum etenim non vulgariter quod ex illis intelligam quanto favore et fervore vos Patroni mei causam meam agatis apud S. C. R. M[tem] nam etiam si vix adduci possim ut credam negocium hoc meum conficiendum esse umquam pro vestro amicissimo voto recreat me amor vester quo mea magis quam vestra procuratis. Doleo vero et me pudet certe quod vos tempus preciosissimum frustra conteratis in extorquendis a Questoribus quæ non libenter promunt. Proinde cupiebam vos abstinere deinceps a talibus mea causa prosequendis : idque si jam non succedat a vobis omnibus efflagito ne amplius aliquem nodum ipsam S. C. R. M[tem] de hoc negocio meo solicitetis : Verum (si vos probaveritis alias nolim) ad impetrandum aliquod honestum testimonium meæ obedientiæ fidelitatis præstitæ ad ea exequenda quæ mihi nomine S. C. R. M. hactenus mandata fuerunt et emissionis seu dimissionis ab hac veluti militia Vestrum favorem convertatis. In quo etiam impetrando si difficultas sit vel oriatur aliqua omnes vos veræ et antiquæ amicitiæ jure volo et jubeo ab hoc prosequendo subsistere et quiescere prorsus atque providentiæ Dei eventum omnem committere cui occultum nihil umquam fuit vel erit qui te favore suo prosequi dignetur semper. Ortelius, Bur-

ckius (2), Voenselius (3) Consiliarius Regius (qui hodie in taberna libraria nostra aderat), Gallæus, nostri omnes mecum te quam officiose jubemus valere in eo qui salus. E typographia nostra Antverpiana 8. Junii 1586.

(1) Voir la lettre du 22 mai 1586 (n° 1103).

(2) S'agit-il d'Adrien Vander Burch, né à Bruges, mort à Utrecht en 1606 ? Plantin publia plusieurs de ses ouvrages, à Anvers et à Leyde, entre autres, en 1586 : *Petri Apollonii, Collatii, presbyteri Novariensis, excidii Jerosolymitani libri IIII. Nunc secundo, sed emendatiores editi opera ac studio Adriani Vander Burchii, cum nonnullis ejusdem ad marginem notis.* In-8°.

(3) Ou Vensels, chanoine, protonotaire et conseiller à Malines.

1111. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 97v).

13 Juin 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur d'Assonleville.

Pleust a Dieu Ille Sr que plusieurs es païs de pardeça eussent tel zele que V. S. de contrevenir aux desseings des hereticques (1) pour nous donner courage d'imprimer les livres servants a cela tel que je trouve celuy qui m'a cejourdhuy esté presenté au nom de V. S. pour l'imprimer (2). Ce que j'eusse volontiers faict si j'eusse trouvé tant soit peu par effect la vente de tels livres par deça pouvoir nous rendre quelque partie de la despense qu'il nous y convient premierement faire : ou que je susse envoyer les exemplaires a Francfort et autres places de la haute Allemagne, comme je le puis faire de tous livres de devotions, d'histoires et autres livres qui ne s'y apportent d'ailleurs, comme il se faict communeement de tous

ceux imprimés en Pologne et autres lieux voisins et y trafficants.

Car de faict je trouve que nous n'avons poinct encores vendu par deça 25. exemplaires du livre dont il pleut a V. Ill. S. nous donner la copie passés sont quelques 8. ou 9. mois (3). Ce qui outre les necessités qui nous pressent m'a faict resouldre de continuer en mon ancien dessein de n'imprimer aucun livre ja imprimé ailleurs d'ou on en puisse recevoir aux foires de Francfort : si ce n'est par commandement de nos superieurs ou aux despends d'autruy, en quoy je seray tousjours prest de faire service a la republicque Chrestienne ainsi que je me suis tousjours efforcé de faire mesmes outre mes facultés, qui sont maintenant tellement diminuees que je suis contrainct a continuer d'imprimer aux despends d'autruy ainsi qu'un pauvre travailleur au jour la journee. Ce qui me contrainct de rendre ledict livre en remerciant bien humblement V. Ill. S. de sa bonne affection et faveur envers moy : de quoy je ne seray jamais ingrat de volonté et bon desir de luy faire tout humble service qui soit en mon pouvoir et de prier Dieu qu'il luy plaise la nous conserver a son honneur au service de la S. C. R. M[té] et de son peuple (4). D'Anvers en nostre, jadis florissante et maintenant flaitrissante, Imprimerie ce 13 de Juin 1586.

(1) Christophe d'Assonleville (1528-1607), un des ministres restés fidèles au gouvernement espagnol et à la religion catholique. On lui reproche d'avoir trempé dans l'assassinat du prince d'Orange.

(2) Sans doute le livre du père Possevinus, dont d'Assonleville avait fait la connaissance au cours de son ambassade auprès de l'empereur Rodolphe : *Antonii Possevini, Societatis Iesu Moscovia. Eiusdem novissima descriptio.* Anvers, Plantin, 1587, in-8°. La préface est dédiée à Christophe d'Assonleville.

(3) *Assertiones theologicæ, De augustissimo Eucharistiæ sacramento,..*

Ab Emanuele Vega, in Academia Vilnensi, Societatis Iesu.. Anvers, Plantin, 1586, in-8°. Dans la préface au lecteur, Plantin rappelle que Possevinus avait remis à d'Assonleville l'ouvrage de Vega, pour être imprimé à l'architypographie anversoise.

(4) D'Assonleville a fait revenir Plantin sur cette décision, puisque le livre fut publié par lui en 1587, la première édition (de *Moscovia*) ayant paru à Vilna, l'année précédente.

1112. — *Plantin à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 98).

13 Juin 1586.

(Plantin est heureux d'avoir eu enfin des nouvelles de Lucas. L'imprimeur lui expose sa situation financière compliquée, par la faute des ministres du roi qui lui doivent 50.000 florins. Les intérêts qu'il a dû en payer depuis douze ans, le forcent à vendre son officine. Il s'y résoudra probablement après achèvement du *Bréviaire* in-4° et des *Missels* in-f° et in-8°, pour lesquels des libraires étrangers lui ont avancé des fonds. Quant à l'impression des grandes Bibles, Plantin voudrait que l'ancien ami de Lucas pût intervenir dans les frais. Détails concernant la vente de livres liturgiques, l'impression du *Graduel*, pour lequel Plantin possède déjà le papier).

Clariss. doctissimoque Viro D̄no Francisco Lucæ S. Theologiæ doctori et Canonico Ecclesiæ S^ti^ Audomaropoli.

Gavisus sum equidem et nobis gratulatus quando tuas vidi et legi 26. Maii ad me scriptas. Verebar siquidem ne nostri plane fuisses oblitus aut quod absit a nobis alienus. Ante has etenim nullas prorsus abs te accepimus. Ad res nostras quod attinet ecce jam duodecim annis est ex quo Ministri Regis nostri me vana spe solutionis quinquaginta milium florenorum mihi debitorum corro-

dunt dum interea foenus corrodens ejus summæ singulis annis opportuit persolvere et interea labores nostros et nostræ typographiæ usum alienis sumptibus et commodo sub nomine nostro illis grata impendere. Quod cum ab obsidione Antverpiana fieri non potuerit neque jam propter vecturæ ingens pretium non possit non video quid nobis cogitandum sit aliud quam de venditione quovis pretio typographiæ nostræ integræ statim ubi Breviaria in 4to duobus tomis et Missalia in folio et in 8° pro quibus nonnulli Bibliopolæ exteri papyrum ad me miserunt et quæ jam inchoavi absolvero (1) id quod vix toto anno fiet cum vix quatuor tantum præla in illis exercere possimus eo quod pluribus operis singulis septimanis persolvere pensum nequeamus imo neque amplius hanc nostram tam amplam familiam aluisse, proinde unucuique ex nostris curam sui commendare atque sic coactus redii in hac senectute ad labores pristinos typopraphiæ donec aliter visum fuerit D̄no Deo meo qui me sua gratia fulciens pacientiæ virtute confortat et alacrem reddit animum viribus etiam corporis pæne prorsus deficientibus. Quæ omnia nolim te interpretari tamquam a conquerente scripta sed ab amico pectore amico enarrata.

Ad Bibliorum maximorum pretium quod attinet abunde mihi satisfactum erit si tu grato animo ab antiquo tuo amico (2) ea recipias ut qui me tibi multo majora debere fatear. Ad distractionem ritualium librorum pro choro quod attinet sentio uberiorem solito. Conqueruntur vero multi etiam de temporis difficultate in pecunia ad solutionem invenienda, ego autem cogor me juvare eorum præsentia quæ possideo. Graduale desideratur, pro quo papyrum habeo et exemplar paratum : sed cum

desint facultates ad pensa hebdomadalia operibus solvenda neque certus sim de distractione prompta, non audeo profondius ingredi coenum illud fœnorarium ad hæc nec alia citius acceleranda, uti possemus si juvaremur ab illis qui nostra tamdiu detinent vel ab illis qui possent sine foenore. Vale vir præstantissime et amicorum optime et Rev^mum^ quæso cum D. Cerezio et aliis omnibus quibus cognosces non ingratum nostro nomine quam officiosissime salutare digneris.

Antverpiæ in officina nostra typographica 13. Junii 1586 (3).

(1) Voir lettres précédentes à propos de ces éditions.

(2) Sans doute le père Harlemius, qui mit Lucas aussi en relations avec Guillaume Lindanus. La Bible à laquelle Plantin fait allusion, est l'édition dite de Louvain, œuvre de Lucas et dont la 3e édition parut en 1587 : *Biblia sacra. Quid in hac editione a theologis Lovaniensibus præstitum sit, paulo post indicatur.*

(3) Reproduite par A. C. De Schrevel, dans *Documents pour servir à la biographie de François Lucas dit Lucas Brugensis - Luc de Bruges.* Annales Soc. d'Emulation. Bruges, 1890 (5e série, t. II, vol. XXXIX, p. 201).

1113. — *Plantin à Georges de la Hèle.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 98v).

15 Juin 1586.

A Monsieur Georges de la Helle Maistre de la Chappelle de la S. C. R. Majesté.

Monsigneur, l'occasion s'estant presentee par mon bon Sig^r^ et ancien amy Monsigneur Brughel le Conseiller de sa Majesté a Brusselles qui m'a prié de vous envoyer les incluses, je n'ay voulu obmectre de vous presenter mes affectueuses recommandations et vous prier tresaffectu-

eusement qu'il vous plaise avoir esgard a mes necessités urgentes et a ce que me debvés suivant la copie de vostre obligation que je vous envoye avec le compte de ce que vous devés tant pour ce qu'avés receu que pour ce que devés recevoir et payer dedans ung an après l'impression de vos messes (1) qui m'a esté et est si griefve que sans vostre aide je voudrois bien livrer tout ce que j'en ay pour autant de tel papier blanc. Et pourtant je vous supplie au nom de Dieu de me faire droict de vousmesmes en ce temps d'affliction. Qui sera l'endroict etc. 15 Juin.

(1) Les *VIII Missae Quinque*, la superbe publication sortie des presses plantiniennes en 1578.

1114. — *Plantin à Jacques Latomus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 98v).

28 Juin 1586.

(Plantin annonce l'envoi de deux *Psaumes* de Latomus. Malgré les difficultés du temps, la cherté des matériaux et de la main d'œuvre, Plantin continuera à publier les travaux de son vieil ami. Salutations à Cuyckius, qu'il supplie de ne pas ajouter foi aux faux bruits qui circulent à propos de l'officine).

Vendo et doctiss. Viro D. Jac. Latomo Canonico Lovaniensi suo colendo (1).

Tuas Vir Revde 24. hujus Lovanii datas 27. ejusdem accepi. Mitto itaque tuorum Psalmorum exemplaria duo (2) missurus plura si jusseris ne forte periret unus in itinere atque paucis respondeo me non mutasse voluntatem etiamsi malignitas temporum a nobis eripuerit commoditates fere omnes tum papyri tum distractionis

nostrorum librorum e qua pensum operarum singulis septimanis et alia necessaria solvenda. Tibi etenim amico patronoque veteri imo studiosis et reipub. Christianæ gratificari libet in tuis quæ indicas edendis ubi ad me miseris rursum probata per Rev. admodum virum D. Vicarium Cuyckium (3) cui a me salutem plurimam dici percupio rogarique ut de actionibus nostris non e calumniis sed e rei veritate judicare velit et nobis tantum favere quantum ipsi visum fuerit ex usu reipublicæ Christianæ cui semper opera in vostram addixi et bona fide quod potui per Dei gratiam præstiti neglectis calumniis, rumoribus et maledictis eorum quos scivi nobis iniquos, in eaque mente persistere est animus quamdiu sua ineffabili gratia nos auctos et munitos reddere volet omnipotens et misericors Dn̄s Deus noster qui te tuique similes viros doctos pios et sinceros nobis et reipub. conservare dignetur. 28. Junii.

(1) Jacques Latomus, ou Masson, poète latin, né à Cambron (1510 ou 1515), mort à Louvain en 1596 ; il était depuis 1562 chanoine de premier rang dans la collégiale de S. Pierre, à Louvain. Plantin avait imprimé de lui, dès 1576, un recueil de vers : *Silvula diversorum carminum*, in-12°, réimprimé en 1587.

(2) *Davidis Regis et Prophetæ Psalmi omnes, In carmine conversi, per D. Iacobum Latomum, Canonicum Lovaniensem...* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij, M.D.LXXXVII. In-8°. La même année, Plantin publia de Latomus : *Ieremiæ Prophetæ Threni Carmine redditi : Una cum canticis biblicis, & nonnullis aliis sacræ Scripturæ locis.*. In-12°.

(3) Censeur, en effet, du livre de Latomus avec J. Lensæus, J. Clarius et J. Bayus : H. Cuyckius, Apostolicus & Regius librorum Censor, ac Lovanij Sacræ Theologiæ Professor. Voir précédemment à propos de Cuyckius ou Henri van Cuyck.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Vol. VII.

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

b. *Exemplaren der leden op zwaar papier,* dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.

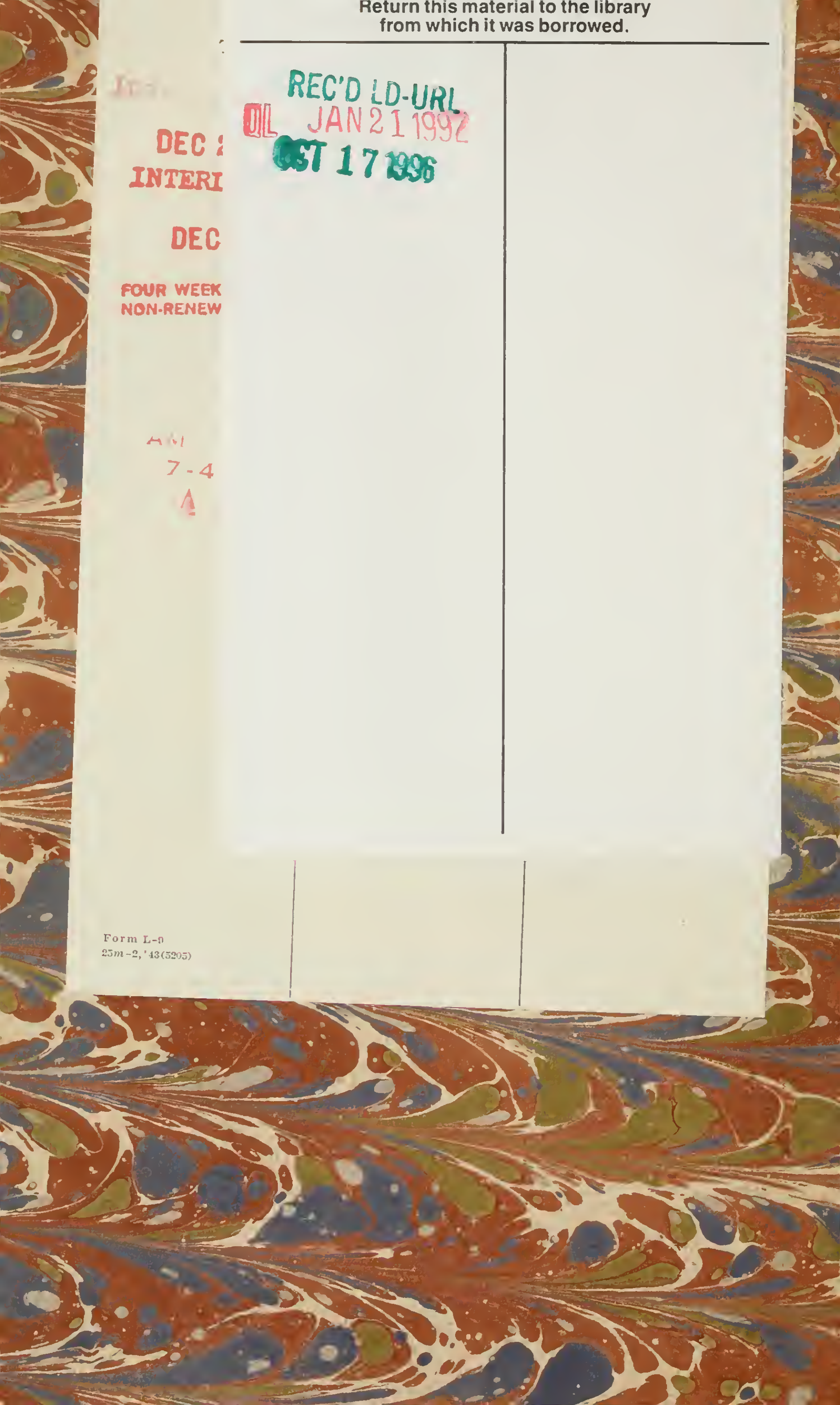
(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar)

c. *Exemplaren op gewoon papier,* voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren, voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).

UITGAVEN
DER
Maatschappij DE ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Prijs der exemplaren voor den handel bestemd :

Nº 1.	Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St Lucasgilde (1616-1617).	Frs. 2.50
» 2.	Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw.	» 1.50
» 3.	P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478.	» 4.—
» 4.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. Ie deel	» 5.—
» 5.	Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn.	» 5.—
» 6.	Max Rooses. Kilianus' Latijnsche gedichten.	» 4.—
» 7.	K. Ruelens. Refereinen, IIe deel	» 5.—
» 8.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I.	» 5.—
» 9.	K. Ruelens. Refereinen, IIIe deel	» 5.—
» 10.	Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin.	» 4.—
» 11.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II.	» 5.—
» 12.	Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I	» 7.—
» 13.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I	» 10.—
» 14.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques. T. II.	» 10.—
» 15.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome II	» 7.—
» 16.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. Latijnsch-Nederlandsch woordenboek der XVIIe eeuw. Ie deel.	» 10.—
» 17.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome I.	» 7.—
» 18.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIe deel	» 10.—
» 19.	J. P. N. Land. Van de Hooft-Deuchden, de eerste tucht-verhandeling door Arnout Geulincx	» 5.—
» 20.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome II	» 7.—
» 21.	Max Rooses. Icones veterum aliquot ac recentium Medicorum, Philosophorumque elogiolis suis editæ, opera J. Sambuci.	» 30.—
» 22.	E. Spanoghe en J. Vercoullie. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIIe deel	» 10.—
» 23.	Fernand Donnet. Het Jonstich versaem der Violieren	» 10.—
» 24.	Emiel Dilis. De rekeningen der Rederijkkamer De Olijftak over de jaren 1615 tot 1629	» 5.—
» 25.	Jacobus De Wit. De kerken van Antwerpen (schilderijen, beeldhouwwerken, geschilderde glasramen, enz., in de XVIIIe eeuw).	» 5.—
» 26.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome III	» 7.—
» 27.	J. Denucé. Oud-Nederlandsche kaartmakers in betrekking met Plantijn. Ie deel	» 7.—
» 28.	J. Denucé. Kaartmakers. IIe deel	» 7.—
» 29.	J. Denucé, Correspondance de Chr. Plantin. Tome IV	» 7.—
» 30.	» » » » V	» 7.—
» 31.	» » » » VI	» 7.—




UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 759 352 8
Z232
P69A3
v.7

